

Un monde d'Arcs-en-ciel

Écrit par Johanovitch



Pour ceux qui ne connaissent pas ou peu Glass no Kamen, je vous invite à en découvrir l'histoire et les personnages. Je suis resté plus ou moins fidèle au manga, en m'en éloignant de plus en plus au fil des chapitres. Pour la fin, j'ai donné libre cours à ma fantaisie. Je vous souhaite autant de plaisir à la lire que j'en ai eu à l'écrire.

Иоаннович

Sommaire :

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| 01 Le don de Maya | 13 Menaces |
| 02 La rencontre | 14 Complot |
| 03 Duel | 15 Grandeur et décadence |
| 04 Les roses pourpres | 16 Songe d'une Nuit d'Été |
| 05 Les éliminatoires | 17 Aldis et Origeld |
| 06 La finale | 18 Jane |
| 07 Nouveau départ | 19 La jungle oubliée |
| 08 De Tazu à Catherine | 20 L'inconnu démasqué |
| 09 D'Élisabeth à Helen | 21 Le défi |
| 10 Officiellement rivales | 22 Une nuit magique |
| 11 Officieusement amies | 23 Onodera KO ! |
| 12 La lumière céleste | 24 Le verdict |
| 25 Les noces | |

Le don de Maya

Je m'appelle Maya, Kitajima Maya. Aujourd'hui, je fête mes treize ans. J'espère que Kasan¹ a pensé à me faire un gâteau ! Tôsan² est mort quand j'avais cinq ans, et depuis, je vis avec Kasan dans un petit appartement au dessus du restaurant chinois où elle travaille.

Maya semblait être une jeune fille tout à fait ordinaire. De petite taille, mince, un visage qui n'attirait pas l'attention et une intelligence fort moyenne. Rien qui la distinguât des autres filles de sa classe. Elle était en quatrième au collège et ses résultats, sans être franchement mauvais, n'étaient pas très brillants. L'appréciation qui revenait le plus souvent sur ses bulletins de note était : *"Résultats médiocres, malgré de la bonne volonté"*. Plutôt timide et maladroite, elle était traitée de *bonne à rien* tant par sa mère que par les patrons du restaurant et même par leur fille Sugiko ! Après l'école, elle aidait au restaurant en livrant les ramens et autres plats commandés. Pourtant, dès qu'elle passait devant le magasin d'électronique où des téléviseurs étaient en vitrine, s'ils passaient un film ou un drama, elle s'arrêtait inmanquablement pour le regarder. De nombreuses commandes ne purent ainsi être livrées pour avoir trop tardé. En effet, Maya était passionnée par tout ce qui touchait au spectacle, et elle était capable d'imiter à la perfection le jeu des acteurs qu'elle n'avait vus qu'une seule fois. Cette mémoire, quasi photographique, lui permettait de retenir non seulement les dialogues de tous les personnages, mais également jusqu'au moindre de leurs gestes. Malheureusement, cette mémoire ne fonctionnait qu'avec le théâtre ou le cinéma, mais pas avec ses matières scolaires, particulièrement les mathématiques qu'elle détestait cordialement.

Régulièrement, elle se rendait au parc près du port de Yokohama, où elle interprétait pour des enfants le dernier épisode du drama vu la veille. Elle jouait si bien tous les personnages que les enfants en étaient ravis et en redemandaient. C'est là qu'elle rencontra un jour une grande femme brune, toute de noir vêtue. Venant régulièrement dans ce parc, elle avait vu à plusieurs reprises Maya interpréter plusieurs personnages, changeant chaque fois sa voix et ses attitudes avec une facilité déconcertante, et son cœur s'était mis chaque fois à battre plus vite. La quête qu'elle poursuivait depuis des années allait-elle prendre fin avec elle ?

Aurais-je enfin trouvé celle que je cherche depuis si longtemps ? Cette fille possède un potentiel dont elle n'a sûrement pas idée. Peut-être l'ai-je enfin trouvée. Je dois m'en assurer.

S'approchant de Maya, elle la félicita pour sa prestation, et elle eut tôt fait de connaître son nom et l'endroit où elle habitait.

¹ Maman, Mère

² Papa, Père

– Il faudrait qu’un jour tu voies une vraie pièce de théâtre. Cela n’a rien à voir avec les films qui passent habituellement à la télévision, et encore moins avec les dramas. Je suis certaine que tu trouveras cela bien plus enrichissant.

– Sans doute, vous devez avoir raison, mais je n’en ai jamais encore eu l’occasion.
Et encore moins les moyens, songea-t-elle avec tristesse.

L’idée de voir une *vraie* pièce de théâtre lui trotta dans la tête. Si seulement elle avait de quoi se payer un billet ! Malheureusement, il n’était même pas question de le demander à sa mère, pour qui ce genre coûteux de distraction semblait parfaitement inutile. La veille du jour de l’an, elle vit dans le journal que la pièce *La Dame aux Camélias* serait prochainement jouée au théâtre Daito, avec dans le rôle principal la célèbre actrice Himekawa Utako.

– Si seulement je pouvais aller la voir ! Malheureusement, le billet doit être hors de prix ! se lamentait-elle à voix haute.

Sugiko l’avait entendue et s’approcha d’elle. Elle tenait à la main un billet de théâtre, et pas n’importe lequel ! Précisément celui qu’aurait voulu acquérir Maya.

– C’est ce billet que tu aimerais avoir ? Je veux bien te le donner, mais à une condition : que tu fasses toutes les livraisons du réveillon à ma place.

– D’accord, je les ferai toutes. Mais tu promets de me donner ce billet après ?

– Oui, mais seulement si *toutes* les livraisons sont faites avant les douze coups de minuit. Si une seule commande n’a pas pu être livrée, tu ne l’auras pas.

Une véritable course contre la montre commença alors pour Maya. Il lui fallait livrer une centaine de commandes, seule et à pieds, aux quatre coins de la ville, sous une fine neige qui commençait à tomber et ce, en moins de quatre heures. Pour toute autre chose, Maya eut baissé les bras. Mais là, il s’agissait d’une vraie pièce de théâtre, jouée par une très célèbre actrice et qu’elle désirait voir de toutes ses forces. Elle y mit donc toute sa volonté, toute sa hargne et sa détermination. Au prix d’efforts surhumains, elle réussit à livrer la dernière commande quelques secondes avant que ne retentissent les sirènes du port saluant la nouvelle année. Épuisée, elle retourna au restaurant où elle pensait retrouver Sugiko. Mais celle-ci était partie avec son petit ami admirer sur le port le feu d’artifice du Nouvel An. Malgré sa fatigue, elle s’y rendit aussitôt.

– Toutes les commandes ont été livrées avant minuit. Alors, tu veux bien me donner le billet ?

Le petit ami de Sugiko s’étonna de cette demande.

– Hé, mais je croyais qu'on devait y aller ensemble ! protesta-t-il.

Sugiko n'en croyait pas ses oreilles. Elle pensait avoir trouvé un moyen commode et sans risque d'échapper à la corvée des livraisons. Jamais elle n'aurait pu imaginer que Maya, réalisant ainsi un véritable tour de force, parviendrait à les livrer toutes à temps. Elle prit le billet entre le pouce et l'index et l'éleva au dessus de sa tête. Une légère brise commençait à souffler en direction de l'eau du port.

– Puisque tu y tiens tant, viens donc le chercher ! grinça-t-elle entre ses dents.

Disant cela, elle écarta suffisamment les doigts pour que le billet soit emporté par le vent. Celui-ci s'envola et après un petit vol plané tomba à l'eau, à quelques mètres du quai.

– Oh, désolée ! Je n'ai pas fait exprès. De toute façon, cette pièce n'était pas faite pour une *bonne à rien* comme toi...

Sans réfléchir, Maya enjamba le parapet et plongea dans l'eau glacée. Après une courte nage, elle arriva à saisir le billet.

Enfin, il est à moi. Je vais pouvoir aller voir une vraie pièce de théâtre !

oOo

Le théâtre Daito se trouvait à Tokyo, à 30 km au nord de Yokohama. Pour excuser la conduite grossière de sa fille, la patronne du restaurant offrit à Maya non seulement le prix du transport mais également de quoi manger dans un restaurant. Le jour tant attendu arriva enfin et Maya se rendit au théâtre pour y voir *La Dame aux Camélias*. Le théâtre semblait immense et Maya se sentit un peu perdue. Un jeune homme vit son embarras et s'avança vers elle. Il était de grande taille, les cheveux châtain et les yeux noisette. Il portait un élégant costume trois pièces bleu-pétrole, visiblement fait sur mesure par un grand couturier européen, et qui avait dû coûter une petite fortune. Avec un sourire qui faisait des ravages chez la gent féminine, il lui demanda :

– Puis-je vous aider, Ojô-san³ ?

– Euh... Oui. J'ai du mal à trouver ma place...

Levant les yeux, elle vit son interlocuteur. Et, pour une raison inconnue, elle sentit son cœur battre plus vite et plus fort. Mais elle n'arriva pas à comprendre pourquoi. En se retourna, il appela une ouvreuse.

³ *Mademoiselle*

– Veuillez indiquer à cette jeune fille l’emplacement de son fauteuil.

– Volontiers, Hayami-sama.

Il les accompagna jusqu’au fauteuil de Maya, et quand celle-ci fut installée, il prit congé.

– Profite bien du spectacle, *Chibi-chan*⁴ !

Après son départ, l’ouvreuse apprit à Maya que cet aimable et beau jeune homme s’appelait Hayami Masumi, et qu’il dirigeait pour son père la société Daito. Ce théâtre, ainsi que la plupart des théâtres et cinémas de Tokyo appartenaient à cette société, qui produisait les plus grands spectacles de la ville. Des commentaires dans le public attirèrent l’attention de Maya. Deux personnes venaient d’entrer. Il s’agissait d’Himekawa Mitsugo, célèbre réalisateur de films et de sa fille Ayumi. Maya connaissait Ayumi de nom, mais ne l’avait jamais vue.

Qu’elle est belle ! Si raffinée et élégante, une vraie princesse ! Dire que nous avons le même âge et qu’elle est déjà une actrice renommée... et moi qui ne suis qu’une bonne à rien...

Enfin les lumières s’éteignirent et le rideau se leva. Durant toute la pièce, Maya ne put détacher son regard de la scène. Chaque dialogue, chaque geste des acteurs, leur attitude, leur position sur scène, tout s’imprimait automatiquement dans sa mémoire. Encore envoûtée par le spectacle, elle était restée assise sur son siège, bien après que les spectateurs fussent partis. Une ouvreuse vint la tirer de sa rêverie.

– Ojô-san... Ojô-san ! La pièce est terminée. Vous devriez sortir avant que le théâtre ne soit fermé.

À regret, Maya quitta la salle, sans remarquer dans l’ombre une grande femme brune vêtue d’une longue robe noire.

oOo

Quelques jours plus tard, Maya fut envoyée faire une livraison un peu particulière.

– La cliente nous offre 10.000 ¥ pour un bol de ramen. Elle a insisté pour que ce soit Maya-chan qui le lui livre. C’est un peu loin, mais ça en vaut la peine.

⁴ *Petite fille*

Effectivement, cette cliente habitait le quartier résidentiel sur les hauteurs de la ville. C'était dans un grand hôtel particulier, et avant qu'elle ait sonné, un majordome lui ouvrit la porte.

– Entrez, Ojô-sama, Madame vous attend.

Dans le salon, Maya retrouva avec surprise la femme qu'elle avait rencontrée au parc.

–Alors, Maya, es-tu allée voir une pièce, comme je te l'avais recommandé ?

–Oh oui ! Je suis allée voir *La Dame aux Camélias*. C'était merveilleux !

–Tu veux bien me raconter l'histoire ?

–Volontiers, Madame... euh, Madame...

–Oh, pardonne-moi, je ne me suis pas encore présentée ! Je m'appelle Tsukikage Chigusa.

oOo

Sur la route, Masumi, en compagnie d'Onodera, se rendait à la résidence Tsukikage. Onodera était un célèbre metteur en scène, mais un individu parfaitement méprisable. Fourbe, menteur, prêt à toutes les bassesses pour atteindre ses buts, il était si apprécié par Hayami Eisuke, le père de Masumi, qui voyait en lui une sorte d'alter-ego, qu'il était devenu le metteur en scène attitré de la société Daito. Ils se rendaient chez Tsukikage Chigusa pour tenter, une fois de plus, de négocier les droits de production de la mythique pièce *La Nympe Écarlate*, droits dont Chigusa avait l'exclusivité. En chemin, Onodera demanda :

–Vous croyez que la vieille bique va se laisser fléchir cette fois ?

–C'est la raison de votre présence, Onodera-san.

–Je vois. Vous avez besoin de moi pour que j'encaisse les coups. Pas bête, mais je doute que ça puisse marcher. Cette vieille folle est plus têtue qu'une mule !

Masumi méprisait cordialement Onodera. Il l'avait déjà vu à l'œuvre, et les procédés de l'individu le dégoûtaient. Lui-même n'était pourtant pas un ange ! Lorsqu'ils arrivèrent, Maya était en train de jouer pour Chigusa une scène de *La Dame aux Camélias*. Chigusa était enchantée. Ce qu'elle voyait confirmait bien ce qu'elle avait ressenti dès leur première rencontre.

C'est elle ! Il n'y a plus aucun doute. C'est la fille que je recherche depuis plus de vingt ans. La seule qui pourra un jour reprendre ce rôle.

Maya reconnut aussitôt le jeune homme qui l'avait aidée au théâtre.

–Ha-Hayami-san ? dit-elle en rougissant malgré elle.

–Tiens, Chibi-chan, tu es là ?

–Tu connais cette jeune fille, Masumi-kun ?

–Oui, je l'ai rencontrée au théâtre et je l'ai aidée à trouver son siège.

–Ce n'est pourtant pas ton genre d'aider les jeunes filles en détresse !

Onodera, qui avait assisté à une partie de la scène jouée par Maya, se permit de donner son avis.

–Sa diction, ses attitudes, ses gestes, tout est faux ! Cette fille n'a aucun don d'actrice. Vous perdez votre temps, Tsukikage-san.

Maya prit brusquement conscience de l'heure, et pour ne pas se faire enguirlander d'avantage par sa mère, décida de rentrer.

–Euh... Il faut vraiment que j'y aille, Tsukikage-san, sinon je vais me faire gronder.

–Vas-y, Maya. Mais promets-moi de revenir me voir, d'accord ?

–Avec plaisir, Oba-san⁵. À bientôt.

Après le départ de Maya, Chigusa se tourna vers les deux hommes.

–Vous avez raison sur un point. Cette fille est une parfaite novice. Pourtant, vous savez, Onodera-san, Masumi-kun, elle a retenu les dialogues, la mise en scène et le moindre mouvement du plus petit rôle d'une pièce de trois heures et demie qu'elle n'a vue *qu'une seule fois* !

Masumi n'arrivait pas à le croire. Comment une fille d'allure aussi banale pouvait avoir une telle capacité ? Cela relevait du mystère. Chigusa ajouta :

–Cette fille est un véritable phénomène, Vous verrez, vous entendrez bientôt parler de Kitajima Maya.

⁵ *Tante, ici se traduit par "Madame"*

La rencontre

Quelques jours plus tard, le collège de Maya préparait son festival annuel. Sa classe devait jouer une pièce, et il manquait une fille pour compléter la distribution. Le senseï¹ demanda alors que quelqu'un se porte volontaire. Une des filles de la classe proposa Maya.

– Pourquoi ne pas prendre Kitajima Maya ? Elle est plutôt douée pour imiter les personnages des dramas ou des films qu'elle a vus.

Les élèves de la classe applaudirent à cette proposition et Maya se retrouva enrôlée d'office sans même l'avoir demandé. La pièce parlait d'un prince qui, pour trouver une épouse, eut l'idée de se faire passer pour un condamné à mort qui serait gracié si une jeune fille acceptait de l'épouser. Seule une fille au cœur noble et pur ferait ce sacrifice pour sauver une vie humaine. C'est du moins ce que pensait le prince. Mais avant que l'héroïne ne se propose, Bibi, l'idiote du village, acceptait d'épouser le condamné, si elle convenait. Bien entendu, le prince déclinait cette offre.

« *Je préfère mourir plutôt que d'épouser cette chose pitoyable !* »

Suivait alors un monologue dans lequel Bibi exprimait son désespoir. Le senseï, plein de bonne volonté mais pas très doué en la matière, pensait faire de cette pièce une aimable comédie qui divertirait les parents d'élèves. Le lendemain, il indiqua la distribution. Le rôle de Bibi fut attribué à Maya. En regardant le script, elle vit que c'était le rôle le plus profond et le plus délicat de la pièce. Elle se trouvait dans le parc quand elle vit arriver Chigusa. Elle lui montra le script en lui disant quel rôle elle devait interpréter.

– C'est le rôle le plus difficile et le plus subtil. Il demande beaucoup de finesse, et je suis certaine qu'aucune élève de ta classe n'aurait pu l'interpréter correctement. Mais toi, et toi seule, tu seras capable de le faire. Une fois sur scène, tu ne seras plus Maya, mais tu porteras le masque de Bibi. Tu *seras* Bibi.

Quand sa mère apprit quel rôle jouerait Maya, elle n'en fut pas autrement étonnée. Comment aurait-on pu donner un rôle sérieux à une bonne à rien comme elle ?

– Kasan, je sais que je ne fais rien de bien, mais ça, je sens que j'y arriverai. Tu viendras me voir, hein ? Tu le promets ?

¹ *Substantif ou suffixe : professeur, maître ou toute personne maîtrisant son domaine. (Docteur, écrivain, metteur en scène...etc)*

– Mais oui, je viendrai. Allez, dors maintenant.

Vers le milieu de la nuit, Maya se leva, et en faisant le moins de bruit possible, apprit tout son texte. Aussi finit-elle par s'endormir en classe, ce qui fit bien rire tous ses camarades. À la répétition, le senseï insista pour que le monologue de Maya fût dit d'un ton léger, de façon à faire rire le public.

Senseï se trompe. Il est impossible de faire rire avec ces mots. C'est le cri de désespoir d'une âme profondément meurtrie. Si ce n'est pas dit avec le ton juste, cela ne produira aucun effet. Tant pris ! Je me ferai incendier après, mais je l'interpréterai à ma façon.

Le jour du festival arriva et cinq minutes avant la représentation, Haru, sa mère, n'était toujours pas là. Maya en ressentit une peine immense, mais le rideau allait se lever, et il n'était plus temps de s'apitoyer sur elle-même. Elle allait entrer sur scène, et elle ne serait plus Maya, mais Bibi. Au début, elle fit bien rire le public avec ses pitreries. Puis vint la scène principale.

– Sa Majesté, dans son immense bonté, accordera sa grâce à ce criminel si une jeune fille veut bien, en l'épousant, racheter ses péchés.

Bibi s'avance et dit :

– Je suis laide, et stupide et je n'ai pas de robe de mariée, mais si je conviens, je veux bien l'épouser.

– Je préfère mourir plutôt que d'épouser cette chose pitoyable !

Bibi s'approche du prisonnier et lui prend le visage entre ses mains.

– Vous préféreriez mourir plutôt que de m'épouser ?

– Oui, et plutôt deux fois qu'une !

Le moment crucial était arrivé. Maya se relève, fait face au public et pousse un cri déchirant dans lequel on pouvait sentir toute la peine et le désespoir de Bibi. Pétrifié, le public retient son souffle.

– Si je suis stupide, laide et pitoyable... Ce n'est pas de ma faute ! Ah... Est-ce que m'épouser est vraiment pire que la mort ? Je savais que vous diriez ça, et pourtant je l'ai demandé. Depuis... Depuis ma naissance, j'ai pris l'habitude d'être la risée de tous. Mais jamais je n'ai été aussi humiliée que ça.

Elle se jette à terre, et le visage enfoui dans ses bras, elle dit :

– Je voudrais mourir... Pourquoi ai-je vécu jusqu'à présent ?

Puis elle éclate en sanglots. Dans le public, plusieurs personnes essuient furtivement des larmes. Dans les coulisses, le senseï est catastrophé. Au moment où il croit que la pièce est un fiasco, un tonnerre d'applaudissements retentit. Le public, complètement conquis, fait une véritable ovation à Maya. Dans le fond de la salle, Chigusa est admirative et satisfaite.

Je ne m'étais pas trompée. Son interprétation de Bibi était fabuleuse. Sur scène, elle est réellement devenue Bibi et a trouvé d'instinct le juste ton. Maya, tu es la fille aux mille masques !

Après le spectacle, le senseï enguirlanda copieusement Maya, mais en lui-même, il reconnut que c'est elle qui avait raison. Haru, qui ne voulait pas voir sa fille ridiculisée sur scène, avait renoncé à aller voir le spectacle. Aussi fut-elle étonnée lorsque des voisines, qui avaient vu la pièce, lui dirent que Maya avait eu un franc succès.

Cette fille... C'est sûrement une erreur. Ce sont les autres qu'on a applaudis. Comment une bonne à rien comme Maya pourrait-elle avoir ce genre de talent ?

Après la représentation, Maya était encore toute excitée. Être montée sur scène, avoir été longuement applaudie et sentir encore dans toutes les fibres de son corps la présence de Bibi !

C'est une expérience extraordinaire. Je l'ai fait, j'ai réussi à incarner Bibi ! Non, sur scène, j'étais Bibi. Je veux encore jouer, éprouver les mêmes sensations, devenir encore quelqu'un d'autre... Mais je ne connais rien au théâtre. Il faudrait que je suive des cours d'art dramatique.

Le lendemain, en revenant d'une livraison, une affiche attira son attention.

“ L'école de théâtre Ondine recrute des élèves ”. Voilà ce qu'il me faut. J'irai voir demain pour me renseigner.

Elle se rendit donc à Tokyo après les cours et arriva à l'école Ondine. À la réception, elle apprit avec effarement les conditions d'admission. Des tests à passer, et en cas de réussite, payer les droits d'inscription et six mois de cours d'avance. Pour Maya, cela représentait une somme astronomique qu'elle ne pourrait jamais se procurer.

Inutile de rêver. Jamais Kasan ne pourra me payer une telle école. Déjà qu'on s'en sort à peine avec les frais du collège ! Ce genre d'école n'est pas pour moi...

Elle allait repartir lorsqu'elle entendit la voix d'un homme. Cela venait d'une pièce dont la fenêtre était ouverte.

– Non, tes yeux ne rient pas. Combien de fois faudra-t-il te le répéter ?

Avisant deux caisses en bois qui traînaient à proximité, Maya les empila pour monter au niveau de la fenêtre. La curiosité était la plus forte. Elle voulait voir à quoi ressemblait un cours d'art dramatique. Seul le haut de sa tête dépassé, et certains élèves la remarquèrent. Maya resta ainsi suspendue à la fenêtre deux heures durant, faisant en même temps que les élèves tous les exercices que leur demandait le senseï. Soudain, un grognement sourd la fit se retourner. Un doberman, oreilles baissées et babines retroussées s'apprêtait à lui bondir dessus. De peur, Maya tomba de son fragile échafaudage de caisses. Un élève, alerté par le bruit, sauta par la fenêtre pour lui porter secours, et arrêta le chien en rattrapant sa laisse. Entre temps, Masumi était arrivé et, soulevant Maya de terre, la porta à l'infirmerie pour lui faire soigner une blessure qu'elle s'était faite à la jambe. En le voyant, Maya sentit à nouveau son cœur battre plus vite.

– Dieu merci, cela n'est pas bien grave.

– Je vous remercie, Hayami-san.

À ce moment, le jeune homme qui avait arrêté le chien arriva à l'infirmerie.

– Merci de m'avoir sauvée. J'ai eu si peur !

– Alors tu es resté pendue deux heures à cette fenêtre pour nous observer ?

Deux heures, uniquement pour voir une leçon de théâtre ? s'étonna Masumi. Quelle passion anime cette Chibi-chan ? Tsukikage-san aurait-elle raison ?

Onodera arriva à son tour pour récupérer Masumi.

– Tiens, comme on se retrouve, Kitajima-kun ! Masumi-kun, il serait temps d'y aller.

– Très bien. Porte-toi bien, Chibi-chan !

– Au revoir, Hayami-san, et encore merci.

Onodera et Masumi quittèrent la pièce devant les élèves curieux, agglutinés devant la porte de l'infirmerie.

– Puisque tu veux nous voir travailler, pourquoi ne pas venir dans la salle. Au fait, je m'appelle Yuu, Sakurakouji Yuu. Mais appelle-moi seulement Yuu, ce sera plus simple.

– Euh... Et moi Maya, Kitajima Maya. Encore merci pour tout à l'heure.

– De rien, Maya-chan. Viens, je vais te présenter aux autres.

Les élèves réservèrent un accueil glacial à Maya. Comment cette gamine pouvait-elle connaître à la fois Hayami-sama et Onodera-senseï ? Lorsque le senseï annonça l'exercice de pantomime, l'une des filles lui demanda :

– Senseï, faites-le donc effectuer par cette fille, puisqu'elle veut intégrer notre école.

– Hein, mais je n'ai jamais...

Yuu intervint pour éviter cette épreuve à Maya.

– Laissez-la tranquille. Je ne l'ai pas invitée à venir pour qu'elle passe un test !

– Euh, Yuu-kun, c'est quoi une pantomime ?

– C'est une scène que tu dois jouer sans dire un seul mot. On doit comprendre uniquement avec les gestes. Mais tu n'es pas obligée...

– Laisse, je veux essayer.

– Il s'agit d'un oiseau qui s'échappe de sa cage lorsque tu vas le nourrir. Il vole dans la pièce et tu le poursuis jusqu'à ce que tu le rattrapes. Vas-y !

Dans le fond de la salle, une élève observait attentivement Maya. Ayumi avait un étrange pressentiment. Cette fille, banale en apparence, l'intriguait. Elle sentait en elle quelque chose d'indéfinissable. Maya ferma les yeux quelques secondes pour se concentrer. Lorsqu'elle les rouvrit, elle n'était plus dans la salle avec les élèves, mais dans une pièce où se trouvait une table basse, sur laquelle était posée la cage à oiseau, à droite une commode et à gauche un haut buffet. Elle se dirigea vers la table basse, ouvrit la cage et l'oiseau en sortit. Aux mouvements seuls de ses yeux, on pouvait suivre le vol de l'oiseau. Il se posa d'abord sur la commode, puis se percha sur le buffet. Maya s'arrêta en regardant le haut du buffet et resta immobile.

– Alors, qu'attends-tu pour l'attraper ?

– Mais... il est trop haut et je n'arriverai pas à l'atteindre !

Tous les élèves, sauf Ayumi et Yuu, éclatèrent de rire. Apparemment, Ayumi était la seule à avoir vraiment vu aussi bien l'oiseau que le mobilier de la pièce.

C'est incroyable ! Et c'est la première fois qu'elle fait une pantomime, pensa Ayumi. Elle doit avoir un talent inné remarquable. Si un jour elle monte sur scène, elle sera une rivale redoutable. Oh, que j'aimerai bien avoir enfin une vraie rivale !

– Senseï, dit-elle, permettez-moi de terminer la pantomime.

Ayumi s’approcha de Maya, se souleva sur ses deux pieds, et elle fit se poser l’oiseau sur son index dressé. Enfin, elle le mit dans la cage et en referma la porte. Maya était confuse. Ayumi-san, que tout le monde considérait comme un génie, avait assisté à sa pitoyable prestation. Elle eut honte d’elle-même et s’enfuit précipitamment de la salle. Tout le monde applaudit le jeu d’Ayumi, sans se rendre compte que celui de Maya était au moins égal. Ils ricanaient et se moquaient du jeu de Maya.

– Quelle empotée. Rester immobile au lieu d’attraper l’oiseau !

– Elle doit être vraiment stupide !

– C’est vous qui êtes stupides. Cette fille faisait une pantomime pour la première fois, et elle y a mis tout son corps et son cœur, au point que ce n’était plus un jeu d’acteur, mais la réalité. C’est pourquoi elle n’a pas pu attraper l’oiseau. Remerciez le ciel qu’elle ne soit pas dans la troupe, sinon vous en seriez réduites à jouer les utilités.

En rentrant chez elle, Ayumi pensait encore à Maya. Comment une fille d’allure aussi ordinaire pouvait dans son corps fluet contenir une telle puissance, une telle présence. Elle présentait qu’elle aurait encore affaire à elle à l’avenir.

Duel

À treize ans, Ayumi avait quasiment atteint sa taille adulte et était déjà bien formée. C'était une très belle fille rousse aux yeux verts, couleurs qui étonnaient toujours lorsqu'on apprenait qu'elles étaient naturelles. Sans doute avait-elle de lointains ancêtres vikings, qui sait ? En plus de sa beauté, elle était douée dans de nombreux domaines, comme la danse, le piano, le théâtre, et, bien sûr, les études. Enfant, elle avait souffert de la notoriété de ses parents. Tous ses professeurs étaient aux petits soins pour elle et la favorisaient, ce qui énervait les autres élèves, jaloux d'un tel favoritisme qu'ils trouvaient injuste. Elle se retrouvait alors écartée de leurs jeux et n'avait aucun ami. Elle se jura donc de tout faire pour sortir de l'ombre de ses parents, et lorsqu'à huit ans, elle joua pour la première fois le rôle principal dans une pièce à l'école, *Le petit chaperon rouge*, ce fut une révélation. Les applaudissements du public lui étaient destinés, pour sa propre prestation, et non parce qu'elle était la fille d'Himekawa Utako et Mitsugo.

Voilà le moyen d'être reconnue pour moi-même et non pas comme la fille de Papa et Maman. Je vais dès à présent consacrer tous mes efforts au théâtre. Et un jour, je serai plus célèbre que Maman !

C'est ce jour là qu'était née la passion qui allait guider toute sa vie.

À partir de ce jour, elle intégra l'école de théâtre Ondine et s'y investit de toutes ses forces. Elle progressa si vite que les autres élèves, impressionnés par son talent, ne pouvaient que l'admirer de loin, n'osant se lier d'amitié avec elle. De toute façon, les garçons, qu'elle trouvait immatures et assez stupides, ne l'intéressaient pas. Quant aux filles, leur niveau était si bas qu'elle n'en voyait aucune susceptible de devenir son amie. Elle acquit ainsi une réputation de froideur et de fierté, voire de dédain, qui la faisait souffrir, mais dont elle ne pouvait se défaire. Jusqu'au jour où elle rencontra Maya...

oOo

Comme elle l'avait promis, Maya retourna voir Chigusa. Elle était encore enthousiasmée par sa première expérience théâtrale, et en même temps désespérée de ne pouvoir, faute de moyens, intégrer une école de théâtre.

– Je ferai n'importe quoi pour entrer dans une école de théâtre. Je prendrai un emploi à mi-temps pour payer les frais s'il le faut !

– Et tu penses qu'aller au collège, travailler à mi-temps et en plus suivre des cours de théâtre vont te permettre de développer ton talent ? Être actrice est très exigeant. Cela demande un investissement total. Es-tu prête à *tout* sacrifier pour être actrice ?

– S’il le faut, bien sûr. Je ne suis ni belle, ni intelligente, mais je sens que jouer est la seule chose que je saurais bien faire.

– Dans ce cas, suis-moi.

Elle emmena Maya à Tokyo dans un grand bâtiment, sur la façade duquel était inscrit *École théâtrale Tsukikage*. À l’intérieur se trouvait une salle immense, des miroirs et des barres d’exercices aux murs et un plancher de bois. Au premier étage, différentes salles pour les cours et au second étage, un dortoir pour les pensionnaires.

– À l’époque, j’ai été moi aussi une actrice, jusqu’à ce qu’un accident me défigure au-delà de toute chirurgie réparatrice et mette fin à ma carrière. Mais la passion du théâtre ne m’a jamais quittée, c’est pourquoi j’ai fondé cette école.

– Oba-san, non, Senseï, laissez moi entrer dans votre école. Je travaillerai pour payer les cours. Je vous en prie, acceptez-moi dans votre école.

– Alors tu n’as donc rien compris ? Que comptes-tu faire plus tard, travailler et abandonner le théâtre ?

– Non, jamais. Je veux être actrice. C’est mon seul rêve... **Je veux être actrice !**

– C’est ce que je voulais entendre. Ne t’inquiète pas pour les frais. Je t’accorderai une bourse. Les cours commenceront dans trois semaines. Je peux compter sur toi ?

– Oui, je serai là. Quoiqu’il arrive, je viendrai, soyez-en sûre.

Le problème allait être de convaincre sa mère. Comme elle s’y attendait, elle essuya un refus catégorique.

– Arrête donc de rêver. Tu n’as aucun talent de ce genre. Tu ferais mieux de te consacrer à tes études ! Une école de théâtre, et à Tokyo en plus ! J’aurais tout entendu !

– Mais, Kasan, je suis sûre que ça, je saurai le faire bien.

– Il n’en est pas question. Je te l’interdis formellement !

Maya comprit alors qu’il n’y aurait qu’une seule solution : s’enfuir de la maison. Deux jours avant l’ouverture de l’école Tsukikage, une fois sa mère endormie, elle prit le strict nécessaire et, laissant un petit mot pour sa mère, elle quitta la maison. Elle marcha suffisamment pour être loin de la ville puis finit le trajet en car. Elle arriva de bon matin à l’école.

– Senseï, comme promis, me voilà. Laissez-moi être l'une de vos pensionnaires.

– Est-ce que ta mère est d'accord pour que tu restes ici ?

– B-Bien sûr. Je ne serais jamais venue sans son autorisation.

Elle ment, c'est évident. Mais je ne peux pas me permettre de laisser se gâcher un si grand talent. Je vais prendre le risque de la garder.

Chigusa amena Maya dans un petit salon pour la présenter aux autres pensionnaires.

– Les enfants, voici une nouvelle pensionnaire. Elle vient de Yokohama et se nomme Kitajima Maya. Soyez gentilles avec elle.

– En-Enchantée de vous rencontrer, bredouilla Maya, fort intimidée.

Les élèves se présentèrent une par une.

– Sawatari Mina, d'Hokkaido. Ravie de te rencontrer.

– Kasuga Taïko d'Hakata. Enfin une nouvelle tête !

–Minazuki Sayaka de Nagano. J'espère que nous serons amies !

– Aoki Rei de Tokyo, le plus vieux membre de la bande. C'est un plaisir de te rencontrer.

Maya fut troublée par cette dernière personne.

– Ah ! Aoki-sama !

Les filles éclatèrent de rire. Sayaka lui dit en riant encore :

– Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Rei est une fille !

– Hein ? Quel dommage...

Rei était une grande jeune fille de seize ans, les cheveux brun coupés court et toujours vêtue d'un pull ample qui masquait ses formes et d'un jean. Malgré son visage fin et régulier, elle était immanquablement prise pour un garçon. À la longue, elle s'y était habituée et s'amusait de voir les filles se pâmer devant elle. Les quatre pensionnaires, ayant déjà une expérience théâtrale, furent affectées à la classe A. Maya, qui était une parfaite débutante dut aller dans la classe C. Les cours commencèrent, et les maladresses de Maya faisaient bien rire les

autres élèves. Ils se demandaient pourquoi Senseï avait accordé une bourse à une pareille empo-tée.

Un jour, Haru, la mère de Maya, fit irruption dans l'école. Elle lui ordonna de la suivre pour rentrer à la maison.

– Non, Kasan, je ne retournerai pas à la maison !

– Je vais te ramener à la maison même si je dois t'arracher pour ça !

Maya s'enfuit et s'enferme dans la cuisine. Haru la suit et Chigusa intervient en lui barrant le chemin.

– Je suis Tsukikage Chigusa. Je ne la laisserai pas partir avec vous. Vous n'avez pas compris le potentiel que possède Maya. Avec vous, elle étouffe et son talent ne s'épanouira jamais.

Maya était revenue et s'était réfugiée derrière Chigusa. Avisant une bouilloire remplie d'eau fumante, Haru s'en saisit et menace de la jeter sur Chigusa. Devant le refus de bouger de celle-ci, elle la jette sur elle. Chigusa se retourne et protège Maya de son corps.

– Le visage d'une actrice est son bien le plus précieux, lui dit-elle. Si vous aviez atteint votre fille, sa vie aurait été ruinée.

Haru s'enfuit alors en criant qu'elle n'a plus de fille. Bouleversée, Maya se précipite en pleurant dans les bras de Chigusa. Une fois Maya calmée, Chigusa l'emmène dans un couloir où, dans une vitrine, se trouvaient trois masques de théâtre anciens.

– Dans l'antiquité, les acteurs mettaient des masques pour jouer sur scène. Voici ceux des trois émotions primaires : le rire, la colère et la tristesse. Avec ces trois masques seulement, on peut déjà jouer une pièce. Mais il existe des milliers d'autres masques : jalousie, joie, admiration, dégoût... Tu les as tous en toi. Maya, tu es la fille aux mille masques.

– La fille aux mille masques ?

Deux jours plus tard, un colis arrive à l'école. Il contient du linge de rechange pour Maya ainsi que deux lettres d'Haru, l'une pour Maya et l'autre adressée à Chigusa. Dans cette lettre, elle s'excuse de son attitude, lui confie Maya et lui demande de lui donner des nouvelles d'elle de temps en temps.

– Genzo, allez brûler ce colis.

– Mais, Madame...

– Faites-le ! Maya doit rompre totalement avec son passé. Si elle a un endroit où se réfugier en cas de difficulté, elle ne progressera jamais. C’est sans doute cruel, mais c’est pour son bien.

Genzo était le serviteur de Chigusa depuis plus de vingt ans. Il lui était entièrement dévoué, et, plus qu’un serviteur, c’était aussi son confident, parfois son conseiller, mais surtout son ami. Avec un peu de regret, il obéit à sa maîtresse.

oOo

Yuu, qui avait eu le coup de foudre pour Maya, s’était mis à sa recherche et avait fini par la retrouver à l’école de théâtre Tsukikage. C’est lui qui apprit à Ayumi que Maya étudiait le théâtre avec la célèbre ancienne actrice Tsukikage-senseï. Un soir, alors que Masumi et Onodera rendaient visite à ses parents, elle entendit parler pour la première fois de *La Nymphé Écarlate*.

– Maman, qu’est-ce que *La Nymphé Écarlate* ?

– C’est une pièce mythique autrefois jouée par Tsukikage-senseï. Comme elle en possède les droits exclusifs, aucune autre actrice après elle n’a été autorisée à jouer ce rôle. Bien qu’ayant été son élève durant des années, elle ne m’a jamais proposé de le jouer.

Onodera, comme à son habitude, mit son grain de sel.

– Il semble qu’elle veuille former elle-même l’actrice qui lui succèdera. Mais elle se fait des illusions. Nous obtiendrons les droits de production, et c’est vous, Utako-san, qui jouerez *La Nymphé Écarlate*.

Alors elle veut former l’actrice qui jouera ce rôle, pensa Ayumi. Mais qui ? Kitajima Maya ? Il faut que j’aie m’en assurer. Yuu m’a dit qu’ils feraient un exercice demain. J’irai voir de quoi elle est capable. La Nymphé Écarlate, c’est moi qui la jouerai !

L’exercice en question consistait à jouer sur scène en n’utilisant que quatre mots : « *oui, non, merci et désolé* ». La difficulté était de n’employer ces mots qu’à bon escient. Tout autre mot ou tout emploi inapproprié était éliminatoire. L’exercice commença et plusieurs élèves se firent éliminer très rapidement par l’assistant de Chigusa qui opérait sur scène. C’est alors qu’Ayumi pénétra dans la salle. Elle se dirigea vers Chigusa pour se présenter.

– Je m’appelle Himekawa Ayumi. Ma mère Utako m’a dit que vous avez été sa senseï. M’autorisez-vous à assister à cet exercice ?

– Très volontiers. Je me souviens bien d’Utako. Une élève particulièrement douée.

– Si ce n’est trop demander, pourrais-je prendre la place du senseï sur scène ?

– Bien sûr. Cela ne pose aucun problème. Je vais te choisir une élève.

Un frisson parcourut tous les élèves. Qui oserait affronter Himekawa Ayumi, le jeune prodige du théâtre ? Chigusa, qui avait remarqué qu’Ayumi fixait Maya, vit là une occasion de tester son talent face à une telle adversaire.

– Maya, monte sur scène.

– M-Mais... Senseï, je ne suis qu’une débutante et...

– Dépêche-toi de monter sur scène !

Ayumi était ravie. C’est effectivement Maya qu’elle voulait comme adversaire. Ayant souvent pratiqué cet exercice, elle ne doutait pas de faire chuter Maya très vite. Elle attaqua d’entrée de jeu. La scène se passait dans la maison d’Ayumi, qui recevait Maya.

– Puis-je vous offrir une boisson ? Du café ou du thé ?

– Non... Merci.

– Vous n’aimez ni l’un ni l’autre. Alors du lait ?

– Oui.

– Combien de sucres ?

– Non.

Le jeu continua ainsi pendant une heure. À chaque question piège que posait Ayumi, Maya trouvait la réponse adéquate. Les élèves de la classe encourageaient bruyamment Maya.

Cette fois, tu ne t’en tireras pas, se dit Ayumi étonnée et vexée de cette résistance. Ça a assez duré !

– Aimez-vous la musique ? J’en ai ici de plusieurs genres.

– Oui.

– Dites-moi quel genre de musique vous préférez et je la mettrai.

Cette fois, Maya était coincée. Aucun des quatre mots ne convenait pour répondre. Elle réfléchit rapidement, puis se lève et se dirige vers le meuble qui est censé contenir les CD de musique. Elle mime une personne qui cherche un disque, puis le trouve. Elle prend le CD invisible et le tend à Ayumi.

– Merci.

Chigusa frappe dans ses mains pour indiquer la fin de l'exercice. Les élèves se précipitent pour féliciter Maya. Celle-ci en est profondément émue.

Tout le monde est devenu si amical avec moi. Je suis si heureuse d'être dans cette troupe ! Ça me fait sentir qu'il y a une chose que je peux bien réussir.

En partant, Ayumi dit à Chigusa :

– Tsukikage-senseï, j'ai hâte de voir votre troupe se développer.

Dans la voiture qui la ramène chez elle, Ayumi réfléchit à ce qui venait d'arriver.

Je n'avais jamais été battue à ce jeu. Elle m'a tenu tête jusqu'au bout. Ce sera sans doute elle ma rivale pour La Nymphé Écarlate. Mais je ne baisserai pas les bras. Kitajima Maya, nous nous affronterons très certainement encore.

Les roses pourpres

Chigusa était ravie. La venue d’Ayumi lui avait permis de tester le potentiel de Maya. Face à une adversaire aussi redoutable, elle avait réussi à lui tenir tête jusqu’au bout.

En plus de son talent naturel, elle a un instinct quasi infallible qui lui a permis de trouver chaque fois la réponse appropriée. Avec une rivale comme Ayumi-san, elle progressera très vite. Je dois faire en sorte qu’elles soient rivales...

Quelques jours plus tard, elle annonça aux élèves que la troupe donnerait très prochainement un spectacle. Il s’agissait de la pièce *Les quatre filles du Dr March*.

– Voici la distribution pour les rôles principaux : La sœur aînée, Meg... Sawatari Mina. La seconde sœur, Jo... Aoki Rei. La troisième sœur, Beth... Kitajima Maya. La quatrième sœur, Amy, Shinkawa Yumi.

Maya n’en revenait pas. Elle, une parfaite débutante, lui confier un rôle principal ? En entendant cela, Sayaka s’enfuit de la salle. Étant dans la classe A, elle espérait avoir le rôle de Beth et s’y était préparée en apprenant toutes ses lignes. L’assistant de Chigusa fit aux quatre filles désignées un rapide résumé de l’histoire et leur donna le script à lire attentivement.

Une voix douce, Beth. Aimable et timide, elle aime jouer au piano. Comment marche-t-elle ? Comment parle-t-elle ? Je ne sais pas jouer au piano. Yuu-kun, il pourra sûrement m’aider.

oOo

Masumi avait fait enquêter pour savoir comment Tsukikage-san avait pu créer une école de théâtre. Il apprit ainsi qu’elle avait un sponsor nommé Aoyagi. Cet homme, promoteur peu scrupuleux, s’était lancé depuis peu dans l’industrie du spectacle. Masumi décida d’aller trouver Chigusa pour lui demander de couper tout lien avec Aoyagi-san, dans son propre intérêt.

– Aoyagi-san, contrairement à ce que tu crois, n’est pas mon *patron*, lui répondit-elle. Je lui ai seulement emprunté de l’argent.

À ce moment-là, un bruit de chute se fit entendre du dortoir des pensionnaires. Elles avaient commencé à répéter la pièce, et Maya était tombée en se prenant les pieds dans sa robe longue. Chigusa et Masumi se précipitent dans la pièce.

– Que se passe-t-il ici ? demanda Chigusa.

– Nous répétons *Les quatre filles du Dr March* et Maya a trébuché en marchant sur sa robe longue.

En se relevant, Maya aperçoit Masumi.

– Ha-Hayami-san ?

– Alors tu joues Beth ? Et une Beth plutôt garçon manqué. Intéressant !

– Masumi-kun, je pense que tu n’as plus rien à faire ici.

Après avoir éconduit Masumi, Chigusa retourna dans le dortoir des filles.

Ah, vous voulez répéter ! Eh bien, vous allez être servies !

Elle les fit répéter avec fermeté jusqu’au petit matin, où, épuisées, elles s’endormirent à l’endroit même où elles se trouvaient.

oOo

Les répétitions commencèrent et Maya avait du mal à cerner le personnage. L’assistant de Chigusa n’était pas satisfait de son jeu. Il demanda une fois à Sayaka de reprendre une scène, et le jeu de celle-ci lui parut bien supérieur et plus satisfaisant que celui de Maya. Il demanda donc à Chigusa de lui retirer le rôle pour l’attribuer à Sayaka. Chigusa fit alors appeler Maya.

– Tashiro-senseï m'a demandé de te retirer le rôle de Beth. Mais à la place, je te donne une semaine pour faire tes preuves. Pendant une semaine, tu vas vivre comme Beth. Puis je te ferai passer un test. Je déciderai alors si tu conserves ou non ce rôle. Es-tu disposée à le faire ?

– Oui, Senseï, je ferai tout mon possible pour y arriver. Merci de me donner cette chance.

Pendant une semaine, Maya vécut exactement comme Beth. Habillée de sa robe, elle faisait le ménage, la cuisine et la lessive. Les premiers jours furent pénibles, car une fois les tâches ménagères effectuées, elle s’ennuyait ferme. Puis peu à peu, elle se mit à tricoter et à jouer avec le chaton que lui avait amené Genzo. À mesure que le temps passait, elle s’identifiait de plus en plus à Beth. À la fin de la semaine, elle *était devenue* Beth.

Le jour venu, plusieurs filles, dont bien sûr Sayaka, demandèrent à passer le test. Chigusa accepta et leur demanda de s’asseoir comme si elles *étaient* Beth. Après une heure de test, toutes les filles, sauf Maya et Sayaka avaient abandonné. Au bout de deux heures, Maya bailla, fit mine de tricoter, puis, laissant son tricot, elle se mit à rêvasser devant une fenêtre imaginaire.

Ce n'était plus Maya que l'on voyait, mais Beth elle-même. Chigusa arrêta alors le test et attribua le rôle à Maya. Sayaka, bonne joueuse, vint la féliciter.

Comme Maya ne savait pas jouer du piano, elle demanda à Yuu de lui donner quelques leçons, ce qu'il accepta de faire avec joie. Rien ne pouvait le rendre plus heureux que de passer du temps avec Maya, à laquelle il n'avait pas eu le courage de se déclarer.

oOo

Dans la scène culminante de la pièce, Beth, souffrant de la scarlatine, était mourante. Maya, qui n'avait quasiment jamais été malade, n'arrivait pas à la jouer correctement. Chigusa était furieuse et furieuse du piètre jeu de Maya, elle la gifla violemment.

– C'est le point culminant de la pièce. Si tu n'arrives pas à la jouer correctement, tu es une actrice *ratée* !

Ce mot fit très mal à Maya. Comment arriver à bien jouer ce passage ? Tandis que les répétitions se poursuivaient sans elle, Rei lui dit :

– Quelqu'un qui n'a jamais été malade ne peut pas comprendre la souffrance qu'on éprouve en l'étant. Mais je suis certaine que tu y arriveras. N'abandonne pas, maintenant que tu as gagné le rôle de Beth.

Le lendemain, Maya retourna chez Yuu pour lui rendre le livre d'étude du piano qu'il lui avait prêté pour qu'elle s'entraîne. Sa mère lui dit que Yuu n'était pas là pour l'instant. Maya allait partir quand elle s'aperçut qu'elle avait toujours le livre. En retournant chez Yuu, elle l'entendit dire à sa mère :

– Pourquoi lui as-tu dit que je n'étais pas là ?

– J'ai entendu dire qu'elle avait fugué de chez elle. Tu devrais fréquenter une jeune fille plus convenable, comme Ayumi-san, par exemple.

Maya laissa le livre devant la porte et s'enfuit. Il pleuvait ce soir là et Maya était désespérée. Ce qu'elle venait d'entendre l'avait profondément troublée.

Je ne suis ni belle, ni intelligente. Pourquoi s'intéresserait-il à moi ? Et pourquoi je me sens...

Elle percuta un passant, tomba et son parapluie lui échappa des mains. Elle se souvint alors des paroles de Rei.

La pluie ! La pluie va m'apprendre ce que l'on ressent lorsqu'on est malade.

Elle se rendit dans un petit parc et s'assit sur la balançoire sous une pluie battante. Inquiètes de son retard, les filles allèrent à sa recherche. Ce n'est qu'au milieu de la nuit qu'elles la trouvèrent, toujours sous la pluie, grelottant de froid et de fièvre. Le médecin, appelé d'urgence, n'en croyait pas ses oreilles.

– Rester dehors sous la pluie, il faut être complètement folle ! Elle a 40 de fièvre !

Maya délirait et disait le texte de Beth en appelant Rei « Jo ». La représentation devait avoir lieu le lendemain !

oOo

Après avoir vu Maya répéter le rôle de Beth, Masumi appela son assistante Mizuki pour lui donner des instructions.

Mizuki Saeko était une belle jeune femme de vingt-trois ans, brune aux cheveux longs, toujours vêtue d'un tailleur strict mais élégant et portant des lunettes aux verres fumés. Elle avait fréquenté la même école primaire que Masumi, et, comme toutes les filles de l'école, en était tombée amoureuse. Masumi estimait beaucoup Saeko qui avait été sa rivale en classe. En effet, ils se partageaient régulièrement les deux premières places dans toutes les matières. Par la suite, ils se perdirent de vue, étant allés dans des collèges puis des lycées différents.

Lorsqu'Eisuke eut un accident de voiture dans lequel sa jambe droite était devenue quasi inutilisable, il mit son fils Masumi à la direction de la société Daito et lui attribua Mizuki comme assistante. Il ignorait qu'ils étaient amis d'enfance et qu'elle ne suivrait pas sa consigne de lui signaler si son fils s'écartait un tant soit peu de la ligne de conduite qu'il lui avait fixée. En privé, Masumi et elle se tutoyaient et s'appelaient par leurs prénoms. Mais en public, ils jouaient le jeu patron-employée. Ainsi, elle l'appelait *Masumi-sama*, lui l'appelait *Mizuki-kun* et ils se vouvoyaient.

– Saeko, tu vas contacter les plus importants critiques de théâtre, et leur offrir assez d'argent pour qu'ils torpillent la pièce de Tsukikage Chigusa.

– Masumi, tu es sûr de bien vouloir faire ça ? Tu devrais leur laisser une chance, non ?

– Cela ne me plaît pas trop, mais c'est nécessaire. Si la pièce a du succès, et elle en aura sûrement, Tsukikage-san trouvera suffisamment d'appuis financiers pour produire seule *La Nymphé Écarlate*, et ça, je ne peux pas le permettre. Avertis également la presse à scandale qu'elle est associée à un promoteur plutôt louche nommé Aoyagi-san.

C'est à contrecœur que Saeko suivit les instructions de Masumi, car elle n'approuvait pas ce genre de procédés.

oOo

Le jour de la représentation arriva enfin. Maya, toujours fiévreuse, avait insisté pour que Chigusa ne fût pas mise au courant de son état. Mais Sayaka jugea pourtant préférable de la prévenir.

– Elle a 40° de fièvre ? s'écria Chigusa.

– Maya ne voulait pas qu'on vous en parle, mais j'ai pensé qu'il valait mieux vous le dire.

– Qu'allons-nous faire ?

Yuu, qui était venu apporter un bouquet de fleurs à Maya avait surpris la conversation. Chigusa ayant déjà fait la présentation de la pièce, il n'était plus possible de revenir en arrière. Il fallait coûte que coûte que le rideau se lève.

Durant tout le premier acte, Maya, toujours mal en point, avait de la peine à suivre le rythme et ses répliques tardaient un peu. Onodera jubilait.

– Vous avez bien fait les choses, Masumi-kun. Tous les plus grands critiques sont venus, avec je pense pour consigne de couler la pièce. Bien joué, je n'aurais pas fait mieux ! Quant à cette Kitajima Maya, quelle nullité. Elle casse tout le rythme des autres actrices.

Ayumi, que Yuu avait mise au courant de la fièvre de Maya, trouva les propos d'Onodera tout à fait déplacés. Elle avait très tôt cerné le personnage, et elle le méprisait profondément, allant jusqu'à ne plus lui accorder le titre de *senseï*. Elle décida de lui clouer le bec.

– En supposant que vous ayez le moindre talent d'acteur, Onodera-san, monteriez-vous sur scène si vous aviez 40 de fièvre ?

– Certainement pas. Il est impossible de jouer dans de telles conditions !

– C'est pourtant ce que fait Maya. Vu les circonstances, je trouve qu'elle s'en tire plutôt bien.

Onodera ne trouva rien à répliquer et Masumi était abasourdi.

Quelle passion habite ce petit corps ! Quelle puissance possède-t-elle pour arriver à jouer malgré son état ? Cette fille est vraiment prodigieuse.

À l'entracte, Chigusa mit Maya face à ses responsabilités.

– Maya, tu es la seule qui puisse jouer Beth ! Alors, tu as l'intention d'abandonner ton rôle ?

– Non, non, Senseï... Je... Je veux continuer à jouer...

– Dans ce cas, lève-toi, Maya !

Maya, qui pouvait à peine tenir debout dans les coulisses, semblait être en parfaite santé lorsqu'elle se tenait sur scène. À mesure que la pièce avançait, son jeu se faisait de plus en plus précis et le public commençait à être captivé. Ayumi ne put que l'admirer.

Plus le temps passe, et plus elle brille sur scène. Elle est vraiment remarquable.

Lorsqu'arriva le point culminant de la pièce, la scène où Beth délire et fait mine de jouer du piano en chantonnant, le public retint son souffle. Ce n'est plus Maya qu'ils voyaient, mais Beth elle-même tant son jeu était criant de vérité. À la fin de la représentation, le public fit une ovation à la troupe, et plus particulièrement à Maya. Lorsque le rideau fut baissé, celle-ci perdit connaissance et fut transportée dans les loges.

En retournant chez elle, Ayumi avait des sentiments mitigés. Elle reconnaissait en Maya un talent extraordinaire, et cela lui faisait peur. Mais d'un autre côté, elle l'admirait sincèrement. Une petite fille qui, bien que débutante, avait interprété une Beth incroyable.

Enfin une actrice à mon niveau. Nous allons sûrement rivaliser. C'est vraiment excitant !

De son côté, Masumi aussi était en proie à des doutes. Bien sûr, il savait que la pièce allait être coulée, il avait fait ce qu'il fallait pour. Mais d'un autre côté, il avait des remords vis-à-vis de Maya. Elle avait été superbe et elle ne méritait pas ça. Passant devant un fleuriste, son attention fut attirée par des roses d'une couleur assez rare. Ces roses étaient pourpres. Ne possédant pas le pigment nécessaire, elles n'avaient pas réussi à être bleues.

Ce sont des ratées, un peu comme moi-même.

Lorsque Maya reprit conscience, Sayaka lui donna un grand bouquet de roses pourpres.

– On les a remises pour toi à l'entrée du théâtre. Regarde, il y a un mot.

*« Kitajima Maya-sama
Devenez vite une Beth en bonne santé. J'ai
hâte de vous voir dans votre prochain rôle.
Votre dévoué admirateur. »*

Une intense chaleur envahit le cœur de Maya. Elle avait un fan, et il voulait la revoir sur scène ! Cette nouvelle l'avait quasiment guérie de sa fièvre.

Les éliminatoires

Comme l'avait prévu Masumi, la pièce de Tsukikage fut massacrée par la critique. De plus, les journaux à scandale traitèrent Tsukikage de *domestique* d'Aoyagi-san. Chigusa rassura ses élèves sur leur jeu et tenta en vain de savoir qui faisait courir de telles rumeurs. Certains élèves étaient plus inquiets de la relation entre Aoyagi et Tsukikage que des mauvaises critiques. Sous le choc, Chigusa fit un malaise cardiaque et fut transportée d'urgence à l'hôpital. Dès le lendemain, un certain nombre d'élèves quittèrent la troupe, le scandale causé par les journaux risquant de compromettre leur future carrière. Les cinq pensionnaires avaient accompagné Chigusa à l'hôpital. Le médecin leur dit que la patiente avait seulement besoin de repos et qu'elles feraient mieux de rentrer, l'hôpital devant les prévenir en cas de besoin.

oOo

Le lendemain de son hospitalisation, Aoyagi envoya ses sbires à l'hôpital. Il était furieux, non pas d'être associé à Chigusa dans un scandale qu'il se faisait fort d'étouffer, mais à cause des mauvaises critiques qu'avait reçues la pièce. Il avait financé l'école de Tsukikage dans l'espoir qu'elle formerait des stars qui lui rapporteraient gros. Ces mauvaises critiques anéantissaient ses espoirs. Chigusa reçut ces hommes dans une petite salle d'attente de l'hôpital.

– Vous rendez-vous compte, Tsukikage-san, de l'effet produit par ces critiques ? Notre président est furieux, aboya le représentant du promoteur.

– Cet article est mensonger ! Mes élèves ont été parfaits, rétorqua Chigusa.

– Là n'est pas la question. Ils nous font perdre toute crédibilité et mettent en danger nos autres investissements dans le show-business. Pour nous implanter dans le milieu du théâtre, nous vous avons financée à hauteur de trois cent millions de yens¹.

Maya, qui avait suivi Tsukikage parce qu'elle était inquiète pour elle, avait entendu toute la conversation. Plusieurs vies entières ne suffiraient pas pour rembourser une telle somme !

– Pour produire des stars afin de nous rembourser, vous devez *redorer votre blason*.

– Et comment faire cela ?

– La Fédération Nationale de Théâtre du Japon va organiser son premier Concours National l'année prochaine. Les éliminatoires régionales commencent en début d'année. Vous allez vous y présenter.

– Vous voudriez que ma troupe gagne ce concours ?

– Ou tout au moins arrive sur le podium. La publicité engendrée à la radio et la télévision ferait oublier cette mauvaise critique. Si par malheur vous n’y parvenez pas, nous serons contraints de dissoudre la troupe Tsukikage. Vous savez ce qu’il vous reste à faire, n’est-ce pas ?

Dissoudre la troupe ! pensa Maya avec terreur. *C’est horrible, qu’allons-nous devenir ? Que faire ?*

¹ Environ deux cent mille €

Maya n’en revenait pas. Chigusa leur avait dit que c’était certainement Hayami Masumi qui avait payé les critiques pour qu’ils démolissent la pièce.

Quelle lâcheté d’avoir agi ainsi. Cet homme sans cœur est tout à fait méprisable. Je le déteste !

Chigusa n’avait d’autre choix que de s’inscrire aux éliminatoires régionales. Elle s’y rendit avec Maya et Rei. Elles y rencontrèrent Masumi et Onodera, lequel se montra assez grossièrement sarcastique.

– Vous avez du cran de tenter ces éliminatoires après les critiques qu’a reçues votre première pièce !

– Justement ! Si nous les remportons, notre renom n’en sera que plus grand ! lui lança froidement Chigusa.

La justesse de cette réplique laissa sans voix le malfaisant, qui préféra rompre là un échange qui tournait à son désavantage. Mais il savait quoi faire pour se venger...

oOo

De retour à l’école, Chigusa annonça la pièce qu’ils allaient présenter aux éliminatoires. Il s’agissait de *Takekurabe* de Higuchi Ichiyo.

– Le rôle principal, Midori : Kitajima Maya. Ensuite, Shinyo...

– Attendez, Senseï. Je ne peux pas jouer le rôle principal dans une pièce aussi importante, s’affola Maya. Je... Je suis une débutante, je n’ai aucune expérience.

– Quelqu’un voit-il une objection à ce que Maya joue le rôle principal ?

Non seulement personne n'avait d'objection, mais tous vinrent l'encourager en lui disant qu'elle pouvait le faire. Maya était émue jusqu'aux larmes. Elle qu'on avait toujours traitée de *bonne à rien*, cette fois on l'encourageait et on lui faisait confiance. Jamais elle n'avait été aussi heureuse. Même Sayaka reconnaissait que son talent naturel dépassait de loin celui de tous les autres élèves de l'école.

De son côté, l'ignoble Onodera n'était pas resté inactif. Ayant fait espionner l'école Tsukikage, il apprit quelle pièce elle avait l'intention de présenter et décida de la contrer avec la même pièce. La comparaison ne pourrait que profiter à la troupe Ondine, c'est du moins ce dont il était persuadé. Un des professeurs d'Ondine vint annoncer le choix pour les éliminatoires régionales.

– Nous allons jouer... *Takekurabe* de Higuchi Ichiyo. Dans le rôle de Shinyo : Sakurakouji Yuu. Et le rôle principal, Midori : Himekawa Ayumi.

Pour Onodera, les jeux étaient faits. Jamais une débutante comme Maya ne ferait le poids face à une actrice aussi expérimentée qu'Ayumi. Néanmoins, il décida de multiplier les embûches sur le chemin de Chigusa.

oOo

Les répétitions avaient commencé, et Chigusa se montrait extrêmement sévère avec Maya, n'hésitant pas à la battre durement lorsque son jeu ne lui paraissait pas convenir. Les autres élèves ne savaient quoi en penser. Pourquoi Senseï se montrait-elle si dure envers Maya ?

Pardonne-moi, Maya, d'être aussi sévère avec toi, mais c'est le seul moyen de faire émerger le fabuleux talent qui est en toi.

Le jour où la troupe devait répéter sur scène arriva. Chigusa apprit avec horreur que son tour avait été déplacé et qu'il était à présent trop tard pour y accéder. En effet, Onodera, qui faisait partie du comité d'organisation, avait fait avancer d'une semaine le tour de passage de la troupe Tsukikage, sans, bien sûr, en faire avertir Chigusa. À ce moment-là, c'est la troupe Ondine qui répétait et les élèves de Chigusa allèrent la voir. En voyant Ayumi jouer Midori, Maya eut un choc.

Sa Midori est complètement différente de la mienne. La mienne ne peut pas rivaliser. Son jeu est parfait. Jamais je ne pourrai la dépasser !

Complètement découragée, elle refusa de se rendre à la répétition une fois rentrée à l'école. Furieuse, Chigusa alla l'enfermer dans la cabane à outils du jardin.

– Puisque tu abandonnes avant même de combattre, je te retire le rôle. Tu resteras ici jusqu'à ce que nous ayons fini les répétitions !

En disant cela, Chigusa jette dans la cabane le script de la pièce, puis elle ferme la porte à clef. Restée seule, Maya se lamenta. La vie lui semblait tellement injuste !

Je n'ai aucun talent ! Je ne veux plus jouer... Je ne veux plus jouer à nouveau ! Kasan, je voudrais rentrer. Tu me manques tellement...

Puis elle repensa à Ayumi et à sa superbe interprétation.

Himekawa Ayumi, pourquoi existe-t-il des gens comme elle ? Elle est jolie, intelligente, très douée et d'une famille riche. Pourquoi ne suis-je pas née avec tout ça ?

Épuisée, elle finit par s'endormir à même le sol. Le lendemain matin, Sayaka lui apporta son petit déjeuner, ainsi qu'une lampe torche et une couverture.

– Pourquoi Senseï est-elle aussi dure avec moi ? Elle ne l'est avec aucun autre élève ? se lamenta Maya.

– Je t'envie, tu sais. Senseï est plus dure... car elle fonde de grands espoirs sur toi. Elle croit en ton talent. Si elle pouvait croire autant au mien ! répondit Sayaka en poussant un profond soupir.

Une longue et morne journée passa. Maya vit par la fenêtre les élèves répéter la pièce. Elle dit alors pour elle-même les répliques de son rôle. Soudain, elle s'aperçut qu'elle les avait dites de façon tout à fait différente de celle des répétitions.

*Les lignes sont exactement les mêmes, mais la personnalité de Midori change complètement. C'est ça ! On "crée" le rôle. Je vais créer le masque de Midori. **Ma** Midori.*

Elle continua à dire les lignes du rôle, soudain, elle entendit une voix lui donner la réplique.

– Senseï, c'est vous ? Je vous en prie, laissez-moi sortir !

– Tu sortiras lorsque tu pourras surpasser la Midori d'Ayumi-san.

– Comment pourrais-je surpasser Ayumi-san ? Son jeu est absolument parfait.

– C'est justement là sa faiblesse. Plus son jeu est parfait, plus elle est enfermée dans la Midori de l'auteur. Tu devras créer une Midori tout à fait nouvelle, qui impressionnera le public et le jury. C'est la seule façon d'espérer dépasser Ayumi. Veux-tu essayer ?

– Oui, Sensei. Je veux le faire, de toutes mes forces, quoiqu’il m’en coûte !

– Alors ce sera un combat entre nous. Si tu perds, tu abandonneras le théâtre et tu partiras d’ici. Mais si tu gagnes, je te rendrai le rôle de Midori. Es-tu prête ?

– Oui, Sensei. J’y mettrai tout mon cœur et mes forces.

Commence alors une répétition surréaliste. Chigusa et Maya, séparée par la porte de la cabane, se donnent inlassablement la réplique, recommençant plusieurs fois pour chaque ligne jusqu’à trouver le ton juste. Leur duel se prolongea presque sans interruption durant cinq jours. Enfin, le dernier jour arriva la scène finale. Épuisée, Chigusa donna les dernières instructions de scène :

– Tu regardes les jonquilles. Tu fermes lentement les yeux. Ne bouge plus un muscle ! Doucement... Juste silencieusement... Et puis, des voix se font entendre... tout autour de la scène... Le rideau se baisse...

Elle s’écroule dans les bras de Genzo qui était accouru. Avant de perdre connaissance, elle lui dit dans un souffle :

– Une nouvelle Midori est née...

Genzo tendit à Rei la clef de la cabane. Elle s’empressa d’aller ouvrir et étouffa un cri de surprise. Maya était allongée sur le sol, profondément endormie, un sourire radieux sur les lèvres.

oOo

La semaine suivante commencèrent les éliminatoires régionales. Chigusa vit sans surprise que la troupe Tsukikage passait le dernier jour, tout de suite après la troupe Ondine.

Encore un coup bas de cet incapable d’Onodera. S’il croit nous faire de l’ombre en nous faisant jouer après Ondine, il se trompe lourdement. La Midori de Maya est au moins aussi bonne, si ce n’est meilleure, que celle d’Ayumi-san.

Elle avait rassemblé sa troupe à l’extérieur, où elle avait fait tracer sur le sol un espace de la dimension exacte de la scène.

– Puisque nous n’avons pas eu la possibilité de répéter sur scène, faisons-le dans cet espace qui a exactement les mêmes dimensions.

De son côté, Masumi avait appris toutes les manigances d'Onodera pour désavantager la troupe Tsukikage. Il lui dit :

– J'espère que vous n'avez rien prévu de tordu avant les représentations.

– Que voulez-vous dire ?

– Simplement que Tsukikage et Ondine devraient s'affronter loyalement. Plus de coup bas, cette fois.

– Mon cher, vous vous ramollissez ! Si la troupe Tsukikage perd contre nous, ça montrera clairement notre supériorité sur elle !

En se rendant aux loges, les deux troupes se croisèrent. Ayumi s'avança et dit à Maya :

– Je suis si heureuse de jouer le rôle de Midori, comme toi. Faisons toutes les deux de notre mieux. Bonne chance.

– Merci, Ayumi-san. C'était bien mon intention. Bonne chance à toi aussi.

Les compagnons d'Ayumi croyaient qu'elle s'était moquée de Maya. En réalité, Ayumi était sincère en lui souhaitant bonne chance. La perspective de lutter à nouveau contre Maya n'était pas pour lui déplaire. Lorsque Yuu arriva au niveau de Maya, il lui murmura « *Fais de ton mieux* ». Maya en fut heureuse, car elle pensait que Yuu l'avait complètement oubliée. Arrivée à la loge, Maya y trouva une rose pourpre.

Il est ici... Mon inconnu aux roses pourpres est venu me voir. Je ferai tout mon possible pour ne pas le décevoir.

Lorsque la troupe Ondine commença à jouer, le public comme le jury fut sous le charme du jeu d'Ayumi. La Midori qu'elle incarnait était tout à fait conforme à celle que décrivait l'auteur de la pièce. À la perfection de son jeu s'ajoutait la finesse et l'élégance propres à l'actrice. La fin de la pièce fut saluée par une formidable ovation. Rei et Sayaka, qui avaient assisté à la représentation étaient inquiètes. Maya arriverait-elle à se hisser à ce niveau ? En se rendant à la loge, Chigusa croisa Onodera.

– Ne trouvez-vous pas cette petite compétition particulièrement intéressante, Tsukikage-san ?

– En choisissant la même pièce, en nous empêchant de répéter sur scène et en nous faisant passer juste après vous... Vous devez vraiment avoir peur de nous pour avoir magouillé tout cela, Onodera-san ! Mais attendons le résultat...

Onodera n'avait cure de ce qu'elle venait de dire. Il avait accumulé suffisamment d'obstacles pour que la troupe Tsukikage ne puisse pas s'en relever. Aussi, c'est sans crainte qu'il rejoignit sa place dans la salle.

Juste avant d'entrer sur scène, Maya avait l'air pétrifiée par le trac. Mais Chigusa ne se faisait aucun souci. Elle savait que sur scène, ce ne serait plus Maya, mais la Midori créée par elle qui allait prendre vie.

Lorsque Maya commença à jouer, tout le monde ne put plus la quitter des yeux. Son jeu était aux antipodes de celui d'Ayumi. Là où Ayumi interprétait un amour d'adulte, Maya montrait celui d'une adolescente. Là où Ayumi avait pleuré, Maya souriait. Cette Midori, totalement différente par sa fraîcheur et son originalité impressionna vivement le jury et enthousiasma le public. L'ovation que reçut la pièce fut aussi chaleureuse que celle qu'avait reçue la troupe Ondine. La plus surprise d'un tel succès fut encore Maya. Elle ne s'attendait pas à cela.

Dans la salle, Ayumi qui avait assisté à la plus grande partie de la pièce, applaudissait elle aussi très chaleureusement. Ce qu'elle attendait et redoutait à la fois était arrivé.

Ma Midori était parfaite, mais la tienne, Maya, était extraordinaire. Je suis impatiente de savoir ce que va décider le jury. Sa tâche ne sera pas facile. Mais c'est sûr à présent, tu es ma seule et unique rivale.

Après délibérations, on vint annoncer le résultat du concours. Le moment était crucial, car seule la troupe gagnante serait autorisée à participer au Concours National.

– La troupe gagnante est... avec *Takekurabe*, la troupe Ondine !

À ces mots, Onodera éclata d'un rire aussi gras que lui. Les élèves de Chigusa étaient consternés. Tout espoir était perdu. Mais le speaker n'avait pas terminé.

– Et également la troupe Tsukikage, avec la même pièce ! Ces deux troupes ayant obtenu le même nombre de points, elles auront toutes deux l'honneur de concourir à la finale. Ayumi avait enfin la réponse qu'elle attendait.

En un an, tu as pu te hisser à mon niveau. Tu seras une redoutable rivale, Maya. Et j'en suis ravie. Je vais devoir faire mon possible pour ne pas être dépassée, sachant que tu en feras de même de ton côté. Notre rivalité va nous faire progresser toutes les deux.

De son côté, Onodera était vert de rage. Toutes ces magouilles en pure perte !

J'ai sous-estimé cette troupe. Mais je ne ferai pas la même erreur au Concours National. Je veillerai à enterrer complètement la Tsukikage !

Quand à Masumi, il ne le montrait pas, mais il était satisfait.

Pauvre idiot d'Onodera. Tu t'es planté en beauté, et j'en suis bien heureux. Mais toi, Maya, tu as été tout simplement sublime. Ton fan anonyme est fier de toi...

Dans la loge, Maya trouva, en plus d'une énorme boîte de chocolats, un bouquet de roses pourpres avec ce mot :

*« Kitajima Maya-sama,
Félicitations ! J'ai hâte de vous
voir briller au Concours National.
Votre dévoué admirateur. »*

La finale

Contre toute attente, la troupe Tsukikage a égalé Ondine à la première place. Chigusa prépare activement la représentation qu'elle donnera à la finale du Concours National de Théâtre qui doit se dérouler à Nagoya.

– Pour le Concours National de Théâtre, nous allons jouer : *Gina et les cinq jarres bleues*. C'est une pièce à suspense qui se déroule dans une maison isolée au fond d'une forêt. Pour le rôle principal : Kitajima Maya.

Tout le monde approuva ce choix, Maya ayant fait la preuve de son talent. Seuls deux jeunes acteurs faisaient la tête. Persuadés d'avoir du talent, ils supportaient mal d'être affectés à des rôles mineurs.

– Il n'y en a que pour elle. Nous sommes tout juste bons pour les seconds rôles, et encore...

Les répétitions allèrent bon train, et, cinq jours avant le début de la finale, la troupe prit le train pour Nagoya. Rei lisait dans le journal les appréciations sur les troupes concourantes et en faisait le rapport à ses compagnes.

– Les favoris sont la troupe Ondine de Tokyo et la troupe Ikkakujuu¹ d'Hokkaido...

Après un petit temps d'arrêt, elle reprit :

– Ahem... il est écrit ici que la troupe Tsukikage de Tokyo, qui partage la première place avec Ondine pourrait être un sérieux challenger ! Autant dire que nous sommes nous aussi favoris !

¹ *La Licorne*

– Alors il nous faudra gagner pour ne décevoir personne.

C'était Taiko qui avait dit cela d'un ton désabusé. Une fois arrivée, les filles montèrent dans le bus qui devait les conduire à l'auberge où elles devaient résider. Dans le bus, Maya remarqua par la fenêtre un groupe de jeunes gens qui avaient fait le voyage en train avec eux, et qui partaient à pied. Elles arrivèrent enfin à l'auberge. Les filles n'étaient pas rassurées car derrière celle-ci se trouvait un temple, donc très probablement aussi un cimetière. Après avoir pris leur bain, les filles virent avec étonnement les jeunes gens qui avaient voyagé avec elles arriver près de l'auberge, toujours à pied.

Le lendemain, très tôt le matin, elles furent réveillées par des voix à l'extérieur. C'étaient les mêmes jeunes gens qui faisaient des exercices physiques. Un peu plus tard, elles allèrent les

voir de plus près, intriguées par les préparatifs qu'ils faisaient. Une jeune fille s'approcha d'elles et leur demanda :

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– Nous nous demandions simplement ce que vous faites, répondit Mina.

Les autres membres du groupe, tous des garçons, s'étaient approchés pour les voir. Des filles, vous pensez, eux qui n'en avaient qu'une seule dans leur troupe !

– Dépêchez-vous de vous remettre au travail, vous autres ! Sinon on ne sera pas prêts pour jouer.

– Alors vous êtes aussi des acteurs ?

– Oui, nous sommes la troupe Ikkakujuu d'Hokkaïdo.

– Vous êtes l'une des favorites !

– Il paraît, oui. Surprenant, non ? Ravie de vous rencontrer.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années environ les rejoignit.

– Je suis Hotta, le directeur de cette bande d'ahuris. Nous ne sommes pas nombreux pour une troupe théâtrale, mais c'est sympa de vous rencontrer. Et cette frêle et mignonne jeune fille est mon assistante, Ninomiya Keiko, la seule fille de la troupe.

Soudain, Keiko vit Rei et se mit à rougir. Confuse, elle détourna la tête. Son cœur battait plus fort qu'il ne l'avait jamais fait.

– Elle n'a jamais vu un mec aussi beau que toi avant... Alors elle se sent nerveuse.

Les filles éclatèrent de rire. Mina, toujours en riant, lui dit :

– En réalité, ce beau jeune homme est... une fille !

Après un moment d'étonnement, toute la troupe éclata de rire à son tour. Tout en riant avec ses collègues, Keiko ne pouvait détacher son regard de Rei. Fille ou garçon, elle se sentait attirée inexplicablement par elle, et cela la troublait.

Pourtant je ne suis pas... alors, je ne comprends pas... pourquoi elle m'attire autant ? C'est dingue !

oOo

Avant le début du Concours, on annonça l'ordre de passage des troupes.

– Le premier groupe à passer sera le représentant de Hyogo, la troupe Hanabusa. Puis celui de Kanagawa, la troupe Yokohama. Le troisième groupe sera celui d'Hokkaïdo, la troupe Ikkakujuu.

Après une longue énumération, on annonça la troupe Ondine pour le quatrième jour et Tsukikage le sixième jour. Maya s'étonna de ne voir aucun membre de la troupe Ondine dans la salle. En rentrant à l'auberge, les filles apprirent qu'aucun acteur de la troupe Ondine n'avait quitté leur hôtel depuis leur arrivée. Le lendemain, la troupe se rendit au théâtre pour organiser leurs répétitions sur scène. D'une salle solidement gardée, la troupe Ondine sortit après sa répétition. Ayumi avait les traits tirés et semblait épuisée. Elle faillit s'évanouir et fut rattrapée de justesse par Yuu qui se tenait derrière elle. En voyant cela, Maya quitta la salle en courant.

Mais qu'est-ce que j'espérais ? se dit-elle amèrement. Ayumi est beaucoup plus belle et talentueuse que moi. C'est normal qu'il s'intéresse à elle. Ils sortent sûrement ensemble ! Pourquoi cela me fait si mal ? Il ne s'est pourtant rien passé entre nous, même si je l'aurais bien voulu.

Le soir-même, Chigusa trouva Maya seule dans le jardin : elle semblait déprimée. Elle en devina confusément la raison.

– Que se passe-t-il, Maya ? As-tu encore peur d'Ayumi-san, ou est-ce plutôt à propos du jeune et séduisant... Sakurakouji-kun ?

– Je suis une personne si ordinaire et si ennuyeuse... Pourquoi s'intéresserait-il à moi ?

– Lorsque tu es sur scène, personne ne te trouve ordinaire ni ennuyeuse. Sur scène, tu peux prendre d'autres personnalités, vivre des milliers de vies différentes. Les gens ordinaires n'ont droit qu'à une seule vie. C'est ton privilège d'actrice.

Mon privilège d'actrice... Sur scène, je suis vraiment vivante. Peu importe la banalité de ma vie en dehors, sur scène, je peux être tant de personnes différentes. Senseï a raison...

oOo

Les premières représentations arrivèrent enfin. Les filles s'étaient rendues au théâtre pour assister à la pièce de la troupe Ikkakujuu. Dans le hall, Maya bouscula quelqu'un. Levant les yeux, elle vit que c'était Yuu.

– Yu-Yuu-kun ! dit-elle avec surprise, ne s’attendant pas à le rencontrer ainsi.

– Nous y sommes enfin, Maya-chan.

Le souvenir de Yuu soutenant Ayumi ne la quittait pas. Elle voulut en avoir le cœur net.

– Oui. Euh... Je suppose qu’être toujours sur scène avec Ayumi-san... signifie que vous devez être assez proche... et peut-être même...

À ces mots, Yuu éclate de rire. En effet, toujours préoccupée par le théâtre, Maya n’avait jamais vraiment fait attention à lui. Cette soudaine marque d’intérêt à son égard le remplissait de joie.

– Qu’y a-t-il de si drôle ?

– C’est la première fois que tu parles de moi dans une conversation. Ça me fait tellement plaisir ! Tu sais...

Il lui prend les deux mains et la regarde droit dans les yeux.

– Tu sais, quand je t’ai vue la première fois, je suis tout de suite... je suis tout de suite tombé amoureux de toi. Alors, quoiqu’il arrive entre Tsukikage et Ondine, n’oublie jamais ce que je viens de te dire. Bien, à plus !

En rentrant dans la salle, Maya était sur un petit nuage. Yuu était amoureux d’elle ! Certes, cet aveu la comblait, pourtant...

Mais pourquoi ne m’a-t-il pas demandé si je partageais ses sentiments...? Et pourquoi ne m’a-t-il pas proposé de sortir avec lui ? Ce n’était tout de même pas à moi de le faire !

oOo

La pièce interprétée par la troupe Ikkakujuu était un conte fantastique dans lequel le rêve et la réalité se chevauchaient sans qu’on en puisse définir les limites. Leur prestation fut chaleureusement applaudie par le public et appréciée par le jury. En sortant du théâtre, Onodera, qui avait repéré les deux acteurs mécontents de la troupe Tsukikage, les aborda.

– Hé, les jeunes ! Je peux vous parler un moment ?

Il les emmène dans un café et leur propose de les intégrer à la troupe Ondine, où ils pourraient donner toute la mesure de leur talent. Pour ces jeunes, c’était inespéré. Une fois qu’il les eut alléchés par cette proposition, il leur dit, une certaine lueur dans le regard :

- Mais il faudra me donner une preuve de votre loyauté.
- Nous ferons *tout* ce que vous voudrez, quoique ce soit.
- Vraiment tout ? Bien. Alors dans ce cas...

oOo

Le quatrième jour, ce fut au tour de la troupe Ondine. Dans sa pièce, Ayumi jouait le rôle de la fille d'un aristocrate ruiné. Comme il fallait s'y attendre, son jeu était parfait.

Elle si bonne ! J'aurai bien du mal à l'égaliser. Mais cette fois, j'accepte le combat. Pas question de baisser les bras, vas-y, Maya !

À la fin de la pièce, le public fit une véritable ovation à la troupe. Masumi était arrivé un peu avant la fin du spectacle, théoriquement pour voir comment se comportait la troupe Ondine, propriété de la société Daito. Mais en fait, il venait surtout pour voir jouer Maya. Ayant rejoint Onodera vers le fond de la salle, il lui dit :

- On dirait que notre troupe s'en sort bien, n'est-ce pas, Onodera-san ?
- Nous gagnerons le concours, sans problème ! Faites-moi confiance !
- Vous oubliez la troupe Ikkakujuu qui est aussi favorite, sans parler de la troupe Tsukikage qui a égalé Ondine aux éliminatoires.
- Au mieux, Ikkakujuu arrivera seconde. Quand à Tsukikage, ne vous en faites pas, je m'en suis déjà occupé. Aucun risque de ce côté, dit-il avec un sourire féroce.

Qu'a-t-il encore manigancé, cette vieille fripouille ? se dit Masumi avec inquiétude. *Je crains le pire pour Maya et sa troupe.*

Effectivement, rien de pire ne pouvait arriver. Dans la nuit du cinquième au sixième jour, deux ombres se faufilèrent dans le camion qui contenait les costumes, les décors et les accessoires de la pièce. En se levant le matin, Maya et ses amies virent avec horreur que le camion avait été vandalisé. Les costumes, les décors et les accessoires avaient été complètement détruits et jonchaient le sol.

Chigusa était catastrophée. Comment faire pour jouer sans tout ce matériel ? Tout semblait perdu. C'est alors qu'on entendit des coups. Maya, les larmes aux yeux, tentait de réparer un décor à l'aide d'une pierre. Ce geste désespéré remotive Chigusa.

– Maya a raison. Nous ne devons pas baisser les bras. Nous avons le temps de réparer tout ce qui peut l'être encore. Au travail, les enfants !

La troupe Ikkakujuu, arrivée entre temps, se proposa de les aider. Les décors, ils connaissaient. C'était toujours eux qui confectionnaient les leurs. À ce moment-là, le *miracle* se produisit. Leur logeuse avait téléphoné à son fils, professeur dans un lycée voisin et responsable du club de théâtre. Il était disposé à leur prêter tout ce dont ils avaient besoin pour leur pièce. Le lycée se trouvant à environ une heure de route en voiture, ils avaient donc largement le temps d'y aller et d'être de retour bien avant le lever de rideau. Maya, dont le costume avait, par miracle, échappé au massacre, préféra rester pour amener leurs affaires au vestiaire. Le reste de la troupe partit alors, ayant prévu d'être de retour avant midi.

Maya et Chigusa se rendirent au théâtre. Ce que Masumi entendit dans le hall lui glaça le sang.

– C'est terrible, Maya-chan. Comment allez-vous faire maintenant que tous vos décors et vos costumes ont été détruits ?

C'était donc ça, son plan. Malheureusement, il est trop tard et je ne peux plus rien faire à présent. Quelle lâcheté de sa part ! A-t-il si peu confiance en la troupe Ondine ? À moins qu'il ne craigne et reconnaisse enfin l'incroyable talent de Maya.

Le temps passait et la troupe n'était toujours pas revenue. De plus, il commençait à pleuvoir. Les deux vandales qui avaient saccagé le contenu du camion dans la nuit étaient au volant. Pour s'assurer que la troupe ne pourrait pas jouer, ils simulèrent une panne. Les jeunes acteurs se trouvaient coincée au milieu de nulle part sur une route de montagne.

Au théâtre, on vient avertir Chigusa que si sa troupe n'est pas prête avant deux heures, elle sera forcée de déclarer forfait. À ce moment-là, Masumi voit Maya qui attend dehors sous la pluie le retour de sa troupe. Il se précipite et lui met sa veste sur la tête pour la protéger.

– Tu vas attraper froid, Chibi-chan. Tu devrais rentrer, sinon tu vas tomber malade.

– Laissez-moi tranquille ! Vous devez être content de ce qui nous arrive, n'est-ce pas ?

Quoi qu'il lui en coûtât, il devait, devant Maya, conserver son masque de cruauté. C'est donc la mort dans l'âme qu'il lui répondit :

– Oui, tu as raison. Vous étiez des concurrents sérieux pour Ondine. Ça nous arrange que vous ne puissiez pas jouer.

– Vous êtes horrible. Je vous déteste, jamais je ne vous le pardonnerai.

Elle lui lance sa veste au visage et s'enfuit.

Maya, je suis désolé de te jouer cette comédie, pensa-t-il tristement. Mais tu ne me croirais jamais si je te disais que je n'y suis pour rien. Je ne peux pas te révéler ce que je ressens vraiment. Le pourrais-je un jour ?

De retour dans la loge, elle avertit Chigusa que les autres n'étaient toujours pas là.

– Il vous reste 10 minutes. Passé ce délai, vous devrez vous retirer de la compétition.

À ce moment là, Keiko et Hotta arrivèrent.

– Attendez, s'il vous faut des décors, nous avons réparé la plupart des vôtres.

– Merci, Keiko-san, Hotta-san. Nous vous en sommes infiniment reconnaissantes. Il ne manque plus à présent que le reste de la troupe.

– C'est l'heure, Tsukikage-san. Vous ne pouvez toujours pas jouer, c'est donc fini pour vous. Vous devez déclarer forfait.

– Je crois que... nous n'avons plus le choix, dit tristement Chigusa, il n'y a à présent plus d'espoir.

– Attendez ! Senseï, je vais le faire. Laissez-moi monter seule sur scène. Même si j'échoue, je dois le tenter. Je ne veux plus fuir, comme pour Midori. Je veux me battre, même si je n'ai qu'une chance sur cent de réussir.

– Maya... tu as raison. Il faut le tenter. Si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi.

Peu après, dans la salle retentit la sonnerie indiquant la prochaine pièce. À l'annonce de la pièce de la troupe Tsukikage, Onodera faillit s'étouffer. Comment pourraient-ils jouer alors qu'ils n'avaient plus ni décors, ni costumes et que la troupe était coincée dans la montagne ? Ayumi, voyant la tête que faisait Onodera, comprit qu'il était à l'origine des ennuis de la troupe Tsukikage. Elle n'avait pas apprécié ce qu'il avait fait pour les éliminatoires, mais là, il avait dépassé les bornes.

Un jour, je ferai ce que vous avez fait, j'en fais le serment. Vous n'aviez pas le droit de faire ça. Je voulais un combat loyal contre Maya ! Je jure que vous le paierez très cher !

Le rideau se lève, et on ne voit que Maya sur scène. D'abord étonnés, le jury et le public se laissent peu à peu prendre au jeu, si bien que l'absence des treize autres personnages ne se fait pas sentir. Bien sûr, Maya doit improviser pour pallier à l'absence des autres acteurs, mais elle le fait avec une telle maîtrise qu'on pourrait croire que cela avait été préparé et non improvisé.

Étonnant ! Quelle présence sur scène, quel génie de l'improvisation ! Dire qu'il y a un an à peine, tu ne savais même pas ce qu'était une pantomime Je te savais talentueuse, mais je n'imaginais pas que ce fût à ce point. J'ai hâte qu'on se retrouve sur scène dans un combat loyal, cette fois !

À l'entracte, Maya apprit que les autres acteurs n'étaient toujours pas arrivés.

– Sensei, je pense m'en être assez bien tirée jusqu'à présent. Je vais essayer de continuer comme ça.

Elle remercia la troupe Ikkakujuu qui avait assuré le bruitage et les effets spéciaux, puis retourna sur scène après l'entracte. Son jeu était si expressif et vivant, son art de la pantomime si consommé que le public arriva même à imaginer les autres personnages. Lorsque le rideau fut baissé, un grand silence se fit dans la salle. Puis un spectateur se leva et se mit à applaudir, suivi rapidement par tous les autres. L'ovation que reçut Maya fut de loin supérieure à celle qu'avait eue la troupe Ondine.

Maya, tu as été époustouflante. Onodera c'est encore planté dans toutes les largeurs. J'espère que le jury sera du même avis que le public, pensa Masumi avec amertume, car il n'avait rien pu faire pour l'aider.

Épuisée par l'effort qu'elle avait fourni, Maya s'était endormie dans la loge. C'est là que la retrouvèrent les filles qui avaient finalement pu rentrer.

oOo

Le lendemain, les résultats du concours furent annoncés.

– Les juges n'ayant pas fini de délibérer, voici en attendant les votes du public : troisième, la troupe Ondine avec *Le château Ashen*. Seconde, la troupe Ikkakujuu avec *Destin*. Et enfin, première, la troupe Tsukikage avec *Gina et les cinq jarres bleues*.

Rei et les filles félicitèrent chaleureusement Maya, qui n'en croyait pas ses oreilles. Mais Chigusa ne semblait pas partager cette joie. Rei s'en inquiéta.

– Que se passe-t-il, Senseï ? Vous n'avez pas l'air satisfaite.

– Le vote du public ne compte pas pour le concours. Nous risquons même d'être disqualifiés.

Lorsqu'on amena au speaker le résultat des délibérations du jury, Onodera se leva et protesta :

– Un instant, je vous prie. Je voudrais que le jury reconsidère la prestation d'une des troupes. La troupe Tsukikage n'a pas produit la pièce qu'elle avait annoncée. Au lieu des quatorze personnages de la pièce, nous n'avons vu que celui de Gina, et l'actrice qui l'a interprété s'est permis de couper des lignes et d'en ajouter à sa convenance. En conséquence, cette troupe devrait être disqualifiée.

Le raisonnement d'Onodera était justifié et les juges furent contraints de reconsidérer leurs votes. Le résultat final fut enfin annoncé.

– Troisième, la troupe Ohagi avec *Fukurokouji*. Seconde, la troupe Ikkakujuu avec *Destin*. Et le gagnant du concours est la troupe Ondine, avec *Le château Ashen*. En ce qui concerne la troupe Tsukikage, sa représentation ayant enfreint trop de règles conventionnelles, le jury a été contraint de la disqualifier.

Maya était effondrée et ne pouvait s'empêcher de pleurer. Avec Rei, elle sortit de la salle et rencontra Masumi qui lui tendit son mouchoir.

– La superbe actrice qui a tenu en haleine le public pendant toute la pièce et qui a résisté à l'assassin n'est plus que l'ombre d'elle-même une fois sortie de scène ?

– Je refuse d'utiliser votre mouchoir ! Laissez-moi tranquille ! hurla-t-elle.

À ce moment-là passa la troupe Ondine. Ayumi s'avança vers Maya et lui prit la main.

– Je te félicite, Maya. J'attends avec impatience notre prochaine rencontre sur scène. Et cette fois, je ne perdrai pas.

– Mais, Ayumi-san, tu n'as pas perdu. Au contraire...

– Pour ce qui est du talent, c'est vrai. Mais c'est toi que le public a choisie en premier. Et à mes yeux, l'avis du public est plus important que celui du jury. Ma prestation est sûrement déjà oubliée. Mais ton exploit restera longtemps dans les mémoires.

– Merci, Ayumi-san. Venant de toi, ces mots me touchent beaucoup.

En s'éloignant, Ayumi se posait des questions. Elle avait vu Maya dans les bras d'un jeune homme. Elle ignorait encore que Rei était une fille.

Serait-ce son petit ami ? Je croyais qu'elle avait un faible pour Yuu-kun, qui est raide-dingue d'elle ! En tout cas, il est vraiment craquant ce garçon. Elle en a de la chance ! Ce n'est pas à moi que ce genre de chose arriverait. Les garçons d'Ondine sont si immatures, lorsqu'ils ne sont pas grossiers...

De son côté, Rei avait pu voir Ayumi de plus près et était fascinée par sa beauté.

C'est vraiment une fille superbe. Si j'étais un garçon... Mais qu'est-ce que je raconte ? Je ferai mieux de m'occuper de ma petite Maya plutôt que de penser de pareilles inepties ! Pourtant, quelle beauté, cette fille...

oOo

Les deux vandales allèrent voir Onodera pour qu'il les intègre à la troupe Ondine, comme il l'avait promis.

– Et vous m'avez cru ? Vous n'êtes pas seulement naïfs, vous êtes stupides. Prendre deux gachas comme vous dans ma troupe, vous rêvez !

Et il partit en éclatant de rire. Les deux jeunes dupes étaient coincés. À qui se plaindre sans se dénoncer eux-mêmes ? De plus, ils avaient déjà annoncé leur démission de la troupe Tsukikage !

De retour à l'école, les filles avaient le moral dans les chaussettes. Maya monta sur la terrasse où se tenait Chigusa. Très bientôt, il lui faudrait quitter cette école qui ne lui appartenait plus.

– Senseï, c'est de ma faute. Pardonnez-moi, je n'ai pas été à la hauteur.

– Non, Maya. Tu as superbement bien joué. Acceptons cette défaite avec philosophie.

Maya se précipite dans les bras de Chigusa.

– Mais Senseï, je veux continuer à jouer. Je veux rester avec vous. Je travaillerai à mi-temps afin de ne pas être un fardeau pour Senseï ! Vous avez tant à m'apprendre encore.

Les filles étaient elle aussi montées sur la terrasse à la suite de Maya, et avaient entendu la conversation.

– Tu n’es pas la seule, Maya. Nous aussi, nous voulons rester avec vous, Senseï, dit Rei.

– Si nous travaillons toutes ensemble, nous pouvons faire de grandes choses ! ajouta Mina.

– Nous voulons continuer à jouer avec vous, renchérit Taiko.

– Nous vous en prions, Senseï, acceptez ! Nous ferons revivre la troupe Tsukikage ! supplia Sayaka.

– C’est d’accord. Merci, les filles. Je crois en vous, nous réussirons.

En perdant le concours, Chigusa avait perdu non seulement sa troupe et son école, mais aussi son hôtel particulier de Yokohama.

Nouveau départ

Chigusa et ses cinq fidèles élèves quittèrent l'école. Genzo, que Chigusa ne pouvait plus garder faute de moyens, la supplia d'accepter qu'il subvienne à ses besoins le temps que sa situation s'améliore. Il était certain de n'avoir aucun mal à trouver du travail.

Genzo, vous n'avez pas été pour moi seulement un domestique, mais surtout un ami, un confident et souvent un conseiller. Comment pourrais-je vous remercier ?

Mina, Taiko et Sayaka avaient trouvé un petit appartement au dessus de la pâtisserie qui avait embauché Maya et Sayaka à temps partiel. Maya, Rei et Chigusa logèrent dans une petite pension assez loin du centre ville. C'étaient deux chambres au premier étage avec un minuscule coin cuisine, et, bien entendu, ni toilettes, qui se trouvaient dans le couloir à l'étage, ni salle de bain. Elles devaient donc avoir recours aux bains publics du quartier pour leur toilette approfondie. Les filles laissèrent la plus grande chambre à Chigusa et s'accommodèrent de l'autre.

Mina trouva des élèves pour donner des cours particuliers en mathématiques, matière qu'elle maîtrisait bien et Taiko trouva un emploi de garde malade. Seule Rei avait du mal à trouver un travail. À dix-huit ans, elle avait terminé ses études secondaires et n'avait aucune intention d'aller à l'université comme le souhaitaient ses parents. Passant devant un restaurant, elle vit une affiche proposant un emploi de serveuse. Elle y entra pour proposer ses services, mais le patron, qui la prit pour un jeune homme, insista sur le fait qu'une *serveuse* était requise. Après avoir dissipé le malentendu, Rei voulut montrer de quoi elle était capable. Prenant le plateau de la commande en cours, elle l'apporta à la table désignée. La salle était remplie de jeunes filles d'une école voisine, qui avaient fait de ce restaurant leur QG et leur point de rendez-vous. En voyant Rei, elles se mirent toutes à rougir et de nouvelles commandes fusèrent de toutes les tables. Le patron vit aussitôt le parti qu'il pouvait tirer d'une serveuse à l'allure aussi androgyne.

– C'est bon, tu as le job. Mais à condition que tu viennes toujours habillée en garçon, lui dit-il lorsqu'elle revint au comptoir.

– Ne vous en faites pas, c'est ma tenue habituelle ! répondit-elle avec un clin d'œil complice.

oOo

Un soir, en rentrant du travail, Maya passa devant un théâtre où se jouait *Le Roi Lear*.

J'aimerais tant voir cette pièce ! Ça doit être grandiose... Malheureusement, c'est très au-dessus de mes moyens.

Elle ne put donc qu'admirer les photos de la pièce affichées à l'extérieur. Deux filles de la troupe Ondine la reconnurent et se moquèrent méchamment d'elle, lui indiquant entre autre où se trouvait la porte arrière pour les livraisons. Mais Masumi, qui était dans le hall du théâtre, l'aperçut également et lui fit parvenir, par l'intermédiaire d'un enfant, un billet accompagné d'une rose pourpre.

Mon inconnu aux roses pourpres, merci d'être toujours là quand j'en ai besoin !

Maya fut éblouie par la pièce et surtout par le jeu des acteurs.

C'est merveilleux. Shakespeare était vraiment un génie ! Et ces acteurs, quel talent ! J'aimerais pouvoir jouer un jour aussi bien qu'eux.

En sortant de la salle, elle tomba sur Masumi, qui en fait la guettait.

– Tiens, Chibi-chan, toi ici ? Je ne l'aurais pas cru !

– Hayami-san ! C'est mon admirateur anonyme qui m'a offert le billet. Ce n'est certainement pas vous que j'espérais rencontrer ici.

– Ah, je vois. Mais il se fait tard et ce n'est pas prudent pour une jeune fille de rentrer seule. Viens, je te raccompagne.

– Pas question. Je préfère rentrer seule. Je saurai me débrouiller.

Et, après lui avoir tiré la langue, elle sortit du théâtre. Sur le chemin du retour, Maya était perplexe. Pour une fois, il s'était montré aimable avec elle.

Son regard avait l'air franc. Je ne le comprends pas. Et pourquoi mon cœur bat-il plus vite chaque fois que je le vois ? Je devrais pourtant le haïr !

Mizuki, qui avait assisté à la scène, eut un sourire narquois.

– Tu t'es pris une belle veste, Masumi. C'est bien cette fille qui a joué Gina au Concours National de Théâtre ?

– Oui. Elle a un talent exceptionnel. Ce serait dommage qu'il nous échappe. Je dois arriver à la faire entrer dans la troupe Ondine.

– Tu es sûr que ton intérêt pour elle est purement professionnel ?

– Bien sûr, qu'est-ce que tu insinues ? Ce n'est qu'une petite fille. C'est mon travail de dénicher de nouveaux talents !

Masumi avait remarqué à la finale du concours de théâtre que Maya et Yuu semblaient proches. Il décida donc d'utiliser le jeune homme pour récupérer Maya. Un jour, en allant travailler après l'école, Maya eut une désagréable surprise. Son patron lui signifia son congé.

– Comprends-moi bien, Maya-chan, ça n'a rien de personnel, mais il est interdit aux collégiens d'occuper un emploi à mi-temps. En cas de contrôle, je risque gros. Désolé.

Ayant perdu son emploi, elle rentra tristement chez elle. Devant la porte de la pension, elle vit Yuu qui l'attendait. Ils se rendirent ensemble au bord du canal.

– Maya-chan, si tu rejoignais la troupe Ondine, tu n'aurais plus aucun souci matériel. Tu logerais dans un studio, et de plus, nous pourrions être sur scène ensemble. Qu'en dis-tu ?

– Chez Ondine, avec Onodera-san qui a fait disqualifier ma troupe au Concours National ? Non, je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas trahir Senseï et les filles.

– Qui parle de trahison ? Pense un peu à toi, à ta carrière !

– Je ne peux pas. J'aime Tsukikage-senseï... et j'aime mes amies...

– Tu les aimes... plus que moi ?

C'était un coup bas, et Yuu s'en aperçut immédiatement. Maya avait blêmi et deux larmes coulaient sur ses joues. Il se reprit aussitôt.

– Pardonne-moi. Je n'aurais pas dû dire ça. Je n'insisterai pas cette fois, mais je n'abandonnerai pas. À plus tard, nous nous reverrons sûrement !

oOo

Tout près de la pension se trouvait un petit parc avec deux balançoires suspendues, un tourniquet et un petit toboggan. Le centre ville étant éloigné, ce parc était pratiquement toujours désert. Maya n'arrivait pas à trouver le sommeil. Sa conversation avec Yuu l'avait troublée. Elle se rendit à ce parc où elle eut la surprise d'y trouver Chigusa. Elle avait entendu parler par les filles de *La Nymphé Écarlate*, pièce mythique que seule Tsukikage avait le droit de jouer. Elle décida d'en apprendre un peu plus.

– Tiens, Maya, tu ne dors pas, toi non plus ? Vous devriez être épuisées, après l'école, le travail et les répétitions.

En effet, Chigusa avait obtenu l'autorisation d'utiliser une vieille église les jours où il n'y avait pas de messe, à condition de la nettoyer et de l'entretenir. C'est là que les filles répétaient sous sa direction.

– Sensei, j'ai entendu dire que vous avez joué la *Nymphe Écarlate*. S'il vous plaît, dites-moi quel genre de rôle c'est.

– La *Nymphe Écarlate* n'est pas un être humain. C'est l'esprit d'un prunier aux fleurs écarlates. Pour jouer ce rôle, il faut complètement oublier son humanité. Il faut devenir une déesse.

– Aurai-je jamais la chance de jouer ce rôle ?

– Actuellement, aucune actrice n'est en mesure de le jouer, aussi talentueuse soit-elle. Pour pouvoir le jouer, il te faudra interpréter un très grand nombre de rôles différents, acquérir une solide expérience. Rappelle-toi bien que tout ce que tu vivras, joies, peines, succès, échecs et surtout... surtout l'amour... Tout cela va nourrir ton talent et le faire croître. Tu n'es *pas encore prête* pour le jouer, mais un jour tu le seras.

Disant cela, Chigusa avait pensé “sûrement” et non “peut-être”, car dans son esprit, il ne faisait aucun doute que Maya serait son héritière.

oOo

Maya était ennuyée. Privée d'emploi, elle devenait un fardeau pour Chigusa. Un jour, elle entendit parler au collège d'une audition pour un petit rôle dans un film. Elle décida de s'y présenter. La concurrence était sévère. De nombreuses jeunes filles, bien plus belles qu'elle, y participaient. Lors de l'audition, elle impressionna le jury par la force et la vivacité de son jeu.

Mais ce furent d'autres filles qui eurent le rôle, Maya n'ayant pas le physique requis. Pourtant, certains membres du jury regrettèrent qu'elle fût écartée et ils obtinrent qu'un rôle de figurante lui soit confié. Il s'agissait d'une patiente dont la jambe gauche était paralysée. Il n'y avait qu'une seule réplique à dire, mais Maya était ravie. Elle allait jouer à nouveau. Elle s'entraîna longtemps pour arriver à comprendre ce que l'on ressent lorsqu'on a perdu l'usage d'une jambe. Elle parvint finalement à cerner parfaitement le personnage, et lors du tournage, son jeu parut si réel, si authentique que le réalisateur fit d'elle un gros plan au détriment de l'actrice principale, une jeune idole de la chanson qui n'offrait rien d'autre que son renom dans ce film. Certes, ce n'était qu'un film pour adolescentes, mais au collège, il fit monter sa cote en flèche !

De son côté, Ayumi n'était pas restée inactive. Si elle parvenait à obtenir le rôle de *La Nymphe Écarlate*, sa notoriété dépasserait celle de sa mère et elle serait définitivement sortie de l'ombre de ses parents. Pour accroître et perfectionner son talent, elle accepta tous les rôles, même les plus petits que les autres acteurs de la troupe ne voulaient pas. Lorsqu'on lui confia le double rôle dans *Le Prince et le Pauvre*, elle s'y investit à fond, allant même jusqu'à couper ses magnifiques cheveux roux et, habillée de guenilles, à aller mendier dans la rue pour s'imprégner du rôle du pauvre. Les autres membres de la troupe étaient étonnés, voire inquiets. Pourquoi faire tant d'efforts alors qu'il s'agissait d'une pièce pour une œuvre de charité ?

oOo

En rentrant un soir du collège, Maya entendit des éclats de voix dans la chambre de Chigusa.

– Jamais ! Je ne te céderai jamais les droits de *La Nymphe Écarlate*, ils ne sont pas à vendre ! Même si tu m'offrais des millions, je refus...

Elle ne put en dire plus, perdant connaissance sous l'effet d'un malaise cardiaque. Affolée, Maya qui avait entendu la conversation, entra précipitamment dans la pièce.

– Senseï ! Senseï ! dit-elle affolée.

Puis, se tournant vers Masumi :

– C'est vous ! C'est de votre faute si elle a fait une attaque !

– Appelle vite un docteur ! Tu pourras m'égueuler après. Allez, dépêche-toi !

Lorsque Maya revint avec le docteur, Masumi avait couché Chigusa et lui rafraîchissait le front avec une serviette humide. En partant, il lui dit :

– Prends soin de toi, Chibi-chan...

Quelques jours plus tôt, Maya et Rei avaient rencontré par hasard les deux jeunes qui avaient saboté la pièce au Concours National. Ils avouèrent leur forfait et en demandèrent pardon à genoux. Maya fut alors persuadée que Masumi était, avec Onodera, à l'origine de tous leurs ennuis et ne l'en détesta que d'avantage. Elle suivit Masumi jusqu'à sa voiture.

– Et arrêtez de m'appeler *Chibi-chan* ! Je ne suis plus une enfant, et j'ai un nom : Kitajima Maya.

Masumi se retourne et lui demande avec douceur :

– Pourquoi as-tu refusé d’intégrer Ondine ? Tu aurais pu ainsi soulager ta senseï et avoir la chance de jouer à nouveau.

– Comment osez-vous dire ça ? Jamais, vous entendez, jamais je ne jouerai dans la troupe Ondine pour la société Daito. C’est vous qui avez causé la ruine de Senseï et fait dissoudre sa troupe. Je vous déteste ! Je vous déteste...!

Elle était blême de colère et les larmes lui venaient aux yeux.

– Je vous prouverai que je trouverai des rôles sans votre aide. Et je prouverai à mon fan anonyme qu’il a raison de croire en moi !

Maya, tu peux croire qu’Hayami Masumi est cet homme sans scrupule, froid et sans cœur. Il me faut bien l’accepter. Mais ton fan te soutiendra toujours dans l’ombre des roses pourpres.

Le lendemain, Masumi revint pour prendre des nouvelles de Chigusa. Il croisa alors le docteur qui sortait de la pension et proposa de le raccompagner.

– Senseï, comment se porte Tsukikage-san ? Son état est-il grave ?

– En fait, ce n’est pas très brillant. Il faudrait qu’elle aille sans tarder à l’hôpital pour y faire toute une série d’examens, et suivant les résultats, envisager une intervention chirurgicale. Mais je crains fort qu’elle n’en ait pas les moyens.

Lorsque Maya rentra du collège ce soir-là, elle vit une ambulance emmener Chigusa. Elle se précipite vers Rei pour savoir ce qu’il se passe.

– Quelqu’un a proposé de payer tous les frais d’hospitalisation de Senseï. Tu ne devines pas qui ?

Et elle lui tend un magnifique bouquet de roses pourpres dans lequel se trouvait ce mot :

« *Kitajima Maya-sama*
J’ai finalement trouvé où vous étiez et appris que votre
était malade. S’il vous plaît, acceptez mon aide comme
hommage à votre talent. J’attends et j’espère vous revoir
très bientôt sur scène.
Votre fidèle et dévoué admirateur. »

Merci, mon inconnu aux roses pourpres. Je ferai tout pour me montrer digne de votre confiance. Et je deviendrai une assez bonne actrice pour pouvoir jouer un jour La Nympe Écarlate.

C'est ainsi que Maya, comme Ayumi, avait décidé d'obtenir ce rôle si convoité. Leur rivalité prenait une toute autre dimension.

oOo

Dès le lendemain, Maya se mit en quête de rôles et fit la tournée des théâtres en proposant ses services. D'un naturel plutôt timide, elle avait toutes les audaces dès lors qu'il s'agissait de théâtre. Elle se fit "jeter" avec plus ou moins de politesse de tous les théâtres qu'elle avait visités. Elle arriva ainsi au théâtre Eishinza dirigé par Harada-senseï, qui tenait également le rôle principal de la pièce qu'ils étaient en train de monter. Asae, la starlette qui jouait le rôle de Tazu, la nourrisse, se plaignait que son rôle, trop petit, ne lui donnait pas la possibilité de montrer son *réel talent*. Harada la sermonna vertement :

– Tout rôle, aussi petit soit-il, est important et peut ruiner une pièce s'il est joué sans talent. Tu me fatigues avec tes jérémiades ! Faites une pause. Je sors un moment prendre l'air.

Dans le hall du théâtre, elle vit Maya que ses assistants allaient gentiment reconduire à la sortie.

– Que désire cette jeune demoiselle ? demanda-t-elle.

Ses assistants lui apprirent l'objet de sa démarche. Se tournant vers Maya, elle lui dit :

– Alors tu voudrais un rôle dans ma nouvelle pièce ? À quelle troupe appartiens-tu ?

– Je suis de la troupe Tsukikage. Mais pour l'instant, nous n'avons aucun projet de pièce.

– Tsukikage... Chigusa ? La créatrice du rôle de *La Nymphé Écarlate* ?

– Oui. Oh, comme j'aimerais jouer ce rôle un jour ! Mais Senseï m'a dit que je n'étais *pas encore prête* pour cela.

“*Pas encore prête !*” *Ce qui veut dire qu'elle le sera un jour. Tsukikage-san est très rigoureuse lorsqu'il s'agit de théâtre. Voyons ce que vaut cette fille.*

– Viens, suis-moi.

Elle l'amena dans la salle de répétition et lui fit passer un petit test avec une simple chaise pour accessoire. Elle put ainsi apprécier son don d'improvisation et son sang froid lorsqu'elle lui demanda de s'asseoir sur la chaise qu'elle avait renversée. Maya s'était tout simplement allongée devant la chaise. Cela fit beaucoup rire les membres de la troupe, mais Harada

comprit le raisonnement de Maya. La pose qu'elle avait prise suggérait qu'elle était assise sur la chaise et qu'elle était tombée avec elle. C'était bien la seule façon de s'asseoir sur une chaise renversée. Sa décision était prise.

– J'ai une annonce à faire. Le rôle de Tazu, que tenait Asae revient à présent à... Kitajima Maya.

En entendant cela, Asae s'enfuit, les larmes aux yeux et la rage au ventre.

– M-Moi ? C'est vrai, Senseï ? Mais que va devenir cette fille qui avait le rôle ?

– Ne t'inquiète pas pour elle. Elle avait besoin d'une petite leçon d'humilité. Et dis-toi bien que si tu ne conviens pas, je n'hésiterai pas à te renvoyer. Alors, sois prête.

– Oui, Senseï. Je le serai et je donnerai le meilleur de moi-même.

Le soir même, Harada rencontra à une réception Himekawa Utako accompagnée de sa fille Ayumi.

– Ayumi-san, comme tu as grandi ! J'ai appris que tu allais jouer le double rôle dans *Le Prince et le Pauvre* ?

– Oui. Je veux jouer le plus grand nombre de rôles possible et les plus variés.

– Figurez-vous, Harada-san, que ma fille est devenue ma rivale. Elle ne vise rien de moins que le rôle principal dans *La Nymphé Écarlate*.

– Dans ce cas, vous devrez compter sur une troisième rivale. Une certaine Kitajima Maya, que j'ai rencontrée aujourd'hui et que Tsukikage-san considère comme une candidate sérieuse pour ce rôle.

Nous y voilà ! pensa Ayumi sans surprise. Cette fois, notre rivalité prend tout son sens. Je ne te ferai pas de cadeau, comme toi non plus tu ne m'en feras pas, j'en suis sûre. Et si je gagne, comme je l'espère, ma victoire aura un goût particulier si c'est contre toi que je l'emporte. Je suis si excitée, mais aussi si heureuse que ce soit toi, Maya, mon unique et seule rivale.

De Tazu à Catherine

La pièce d'Ayumi et celle de Maya commençaient le même soir. Donnée au profit d'une œuvre de charité, *Le Prince et le Pauvre* avait attiré un public essentiellement composé d'enfants, fans inconditionnels d'Ayumi. Lorsqu'ils la virent, sale et habillée de guenilles, ils ne reconnurent pas la magnifique jeune fille qu'ils admiraient tant. Déçus, ils s'agitèrent et voulurent partir. La pièce risquait d'être un fiasco. Ayumi réagit rapidement : sans hésiter, elle décida de descendre de scène et d'aller quêter dans la salle.

– Mesdames et Messieurs, à gauche et à droite ! Soyez bénis en me faisant l'aumône !

Interloqués, les enfants cessèrent de se plaindre et la regardèrent avec curiosité. Puis un petit garçon lui offrit timidement un bonbon, suivi rapidement par d'autres qui lui proposèrent du chocolat, des sucettes...etc. La partie était gagnée. Elle remonta sur scène et la pièce put continuer. Les enfants furent ravis lorsqu'ils la virent parée en prince, propre, bien coiffée, habillée d'un élégant costume et portant une couronne. La pièce remporta alors un franc succès, et l'exploit d'Ayumi fut rapporté par les journaux.

La veille, Maya avait appris par Yuu qu'Ayumi aussi visait le rôle de *La Nymphé Écarlate*. Leur rivalité avait gravi un échelon supplémentaire.

– Tu te rends compte ? Un rôle que les plus célèbres actrices, sa mère y compris, n'ont pas été autorisées à jouer par Tsukikage-senseï !

Alors nous sommes rivales pour ce rôle mythique ! Comment rivaliser avec une actrice aussi talentueuse qu'Ayumi ? Mais cette fois, je ne baisserai pas les bras ! Je relève le défi !

Le moment d'entrer sur scène était arrivé. Maya se concentra quelques secondes.

Je vais mettre le masque de Tazu... Je suis Tazu.

Effectivement, ce n'était plus Maya qui entra en scène, mais le personnage de Tazu lui-même. Aussitôt, tous les regards se fixèrent sur elle, et lorsqu'elle quitta la scène, le public la suivit du regard. Harada s'en rendit aussitôt compte avec un certain déplaisir, du fait qu'elle se trouvait elle aussi sur scène. Le même phénomène se reproduisit chaque fois que Maya apparaissait.

Pour se venger d'avoir été dessaisie du rôle, Asae eut l'idée de saboter la poupée que Maya transportait sur son dos et qui figurait l'enfant dont elle avait la charge. Elle comptait ainsi la déconcentrer suffisamment pour qu'elle ne sache plus quoi faire et fasse couler la pièce. Lorsque Maya traversa la scène en chantonnant une berceuse tout en se plaignant de *trimmer*

comme une esclave pour un seul bol de riz par jour au lieu des trois promis, la tête de la poupée se détacha et tomba sur la scène. Affolement dans les coulisses et stupeur dans la salle. Avec un superbe aplomb, Maya se retourne, va vers la tête, la prend, l'époussete et la remet à sa place en lui disant :

– Décidément, tu ne peux pas rester tranquille.

Puis elle se tourne vers le public et avec un sourire malicieux, elle dit :

– Les enfants n'en font qu'à leur tête, c'est bien connu !

Ensuite, comme si de rien n'était, elle termine sa scène et retourne dans les coulisses, sous les rires et les applaudissements fournis du public. Harada est vivement impressionnée par le cran dont Maya a fait preuve, alors que celle-ci, arrivée dans les coulisses s'écroule sur les genoux en tremblant de tout son corps. L'alerte avait été particulièrement chaude, mais elle avait bien géré la situation.

Cette fille n'est vraiment pas ordinaire. Bien que débutante, elle éclipse déjà tous les acteurs, même les plus chevronnés. C'est un véritable "fléau de scène". Je comprends à présent ce que voulait dire Tsukikage-san. Mais je ne l'emploierai plus à l'avenir.

À l'entracte, elle vit Asae et lui dit :

– Ta petite plaisanterie a failli ruiner toute la pièce. Sans le réflexe et le cran de Maya, tout tombait à l'eau. Grâce à toi, elle conservera ce rôle jusqu'à la finale !

Le jour de la finale arriva, et, dans le public, un vieil homme fut particulièrement intéressé par le jeu de Maya. C'était le président d'une grande société de production qui s'appêtait à monter un nouveau spectacle. Il se tourna vers son assistante qui l'avait accompagné.

– Qui est cette jeune actrice ? lui demanda-t-il.

– Je l'ignore. Son nom ne figure même pas dans la distribution.

– Arrangez-vous pour savoir qui elle est et où elle habite. Elle me semble très intéressante.

– Qu'est-ce qui vous intéresse tant en elle ? s'étonna son assistante.

– Je ne sais pas trop, elle a quelque chose... Ce serait amusant de l'avoir dans notre prochaine pièce.

Après le spectacle, Harada fit appeler Maya. En lui remettant son cachet¹, elle lui dit :

– Maya-kun, je dois tout d’abord te féliciter. Tu as beaucoup plu au public et ton jeu était très vivant. Mais dorénavant, tu ne joueras plus au théâtre Eishinza.

– P-Pourquoi, Senseï, ai-je fait quelque chose de mal ? Si j’ai fait des erreurs, dites-les-moi, je vous en prie !

– Maya-kun, tu l’ignores peut-être, mais tu as un talent extraordinaire. Un talent tel que, lorsque tu es sur scène, tous les autres acteurs sont chassés dans l’ombre. Tu es ce qu’on appelle un “*fléau de scène*”, et je ne peux pas prendre le risque de t’employer à nouveau.

¹ *Salaires d’un acteur*

oOo

Maya sortit désemparée du théâtre. On la renvoyait non pas pour un manque de compétences, mais au contraire parce qu’elle avait trop de talent ! Elle se précipita au restaurant où travaillait Rei et se jeta en pleurant dans ces bras. Dans la salle, les filles, toutes amoureuses sans espoir de Rei, étaient choquées.

– Ce n’est pas ce que vous croyez, elle est comme une petite sœur pour moi ! tenta cette dernière de se justifier. Maya, va m’attendre dans l’arrière-salle. Je te rejoins dès que j’aurai fini mon service.

Maya traversa la salle sous les regards assassins des filles. Elle en eut de longs frissons dans le dos. Lorsque Rei la rejoignit, elle s’était un peu calmée et elle lui raconta ce qu’il s’était passé.

– C’est parce qu’elle est jalouse de ton talent. Et j’ai bien peur que ce genre de mésaventure ne t’arrive encore souvent. Il te faudra en prendre ton parti et passer outre.

– Je fais pourtant de mon mieux. Ce n’est pas juste... C’est si déprimant !

– Quand tu es déprimée, pense à quelque chose que tu aimes. Le théâtre, par exemple. Tant que tu ne l’abandonnes pas, le théâtre ne t’abandonnera pas.

Le visage de Maya s’était illuminé. Si une chose pouvait la consoler, c’était bien celle-là.

– C’est vrai. J’ai toujours le théâtre...

oOo

Une conférence se tenait dans la société de production du vieux spectateur intéressé par Maya. Il s'agissait d'établir la distribution de la nouvelle pièce qu'ils allaient produire.

- Pour notre prochain spectacle, nous allons monter *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë.
- Le problème va être de trouver l'actrice parfaite pour le second rôle féminin, Catherine jeune.
- Je pense avoir celle qu'il vous faut. Je l'ai remarquée dernièrement au théâtre Eishinza.
- S'agit-il de Kitajima Maya, Kaichô² ?
- Oui. Invitez-la à passer l'audition. Ça risque d'être très intéressant.

Au même moment, dans les locaux de la société Daito, le conseil d'administration planifiait la saison d'ouverture du prochain théâtre Daito, qui se trouverait dans le nouveau complexe Daito. C'est Masumi qui présidait la réunion.

- Avez-vous choisi une pièce pour cet événement ? demanda-t-il.
- Oui, nous comptons monter *Miracle en Alabama* de William Gibson. Il nous faudra choisir avec soin l'actrice qui jouera Helen. Toute la pièce repose sur ce personnage. Un rôle particulièrement difficile.
- Mais Helen Keller ne peut ni voir, ni entendre, ni parler, n'est-ce pas ? Quelle actrice avez-vous en tête ?
- La mieux placée actuellement est Himekawa Ayumi. Avec sa prestation dans *Le Prince et le Pauvre*, elle a considérablement augmenté son talent.
- Savez-vous qu'il existe une actrice qu'Ayumi-kun considère comme sa rivale et qu'elle craint ? annonça Masumi. Bon, il nous reste près d'un an pour trouver l'actrice parfaite.
- Euh, Kaichô... Quelle est cette actrice que craindrait Himekawa Ayumi ? Cela me semble difficile à croire.
- Une fille tout à fait ordinaire... En apparence.

² *Président*

Un soir, en rentrant des courses, Maya et Rei virent une voiture garée devant l'entrée de la pension. Un homme en costume noir en descendit et demanda à parler à Maya.

– Hein, vous voulez que j'auditionne pour le rôle de Catherine jeune dans *Les Hauts de Hurlevent* ?

– Qu'en dites-vous, Kitajima Maya-san ? Viendrez-vous passer l'audition demain ?

– Oui ! Avec plaisir, je viendrai !

oOo

L'audition commençait mal pour Maya. N'ayant pas lu le roman, elle n'avait aucune idée du personnage, de ses motivations, de sa façon de marcher...etc. Elle ne sut que répondre quand on lui demanda comment elle concevait le rôle de Catherine. Avant la seconde épreuve des auditions, les candidates furent rejointes par Majima Ryou qui devait jouer le jeune Heathcliff. Par la suite, Maya accumula maladresse sur maladresse. À la fin des auditions, elle était persuadée d'avoir lamentablement échoué. Le jury hésitait entre les deux autres candidates lorsque le président entra dans la salle. Enfin, le jury vint annoncer le résultat des délibérations.

– Le rôle de Catherine jeune est attribué à : Kitajima Maya-kun.

– Qui... Moi ? Euh... Vraiment ?

Egawa Yuki, l'une des candidates, qui était la petite amie de Majima Ryou, et qui comptait bien remporter le rôle, exigea de connaître la raison de ce choix, étant donné les piètres performances de Maya lors des auditions.

– Nous l'avons choisie pour son potentiel. N'ayant aucune idée préconçue du rôle, il sera plus aisé de la diriger et elle incarnera une Catherine tout à fait nouvelle et originale.

Maya se rendit aussitôt à l'hôpital pour demander conseil à Chigusa.

– Pour comprendre la psychologie d'un personnage, tu dois d'abord considérer l'environnement dans lequel il a grandi. Maya, tu dois découvrir quel genre de personne est Catherine.

Aidée du script de la pièce, du roman original et de divers documents, Maya étudia à fond le personnage de Catherine. Elle commençait à bien comprendre ses motivations, mais ne savait pas encore comment exprimer son comportement. Elle y réfléchissait au bord du canal lorsqu'elle vit un jeune garçon qui, étant tombé, s'était blessé au genou. Elle le raccompagna chez lui, le soigna et, en attendant le retour de ses parents, qui travaillaient tard, joua avec lui pour lui tenir compagnie. Lorsque la mère de l'enfant rentra, Maya voulut prendre congé pour

retourner chez elle. L'enfant se précipita sur elle, enserra ses jambes dans ses petits bras et dit en pleurant :

– Non ! Non ! Je ne veux pas qu'Onee-chan³ s'en aille ! Onee-chan, reste avec moi !

En retournant à la pension, Maya pensait encore à cet enfant qui s'était si vite attaché à elle.

Il est toujours tout seul. C'est pour ça qu'il était si heureux de jouer avec moi.

Le déclic se fit soudain dans son esprit. Catherine vivait dans une maison isolée dans les landes. Elle n'avait ni jouets, ni amis. Au milieu de sa solitude, la seule personne dont la présence lui était nécessaire était... Heathcliff ! De la même façon, la pire chose qui pouvait arriver à Heathcliff, c'est d'être séparé de Catherine. Elle avait enfin saisi la nature du lien qui les unissait.

– Je la tiens ! Je peux créer le masque de Cathy !

Les répétitions commencèrent le lendemain. Majima Ryou, ayant finalement reconnu en Maya l'actrice qui avait égalé Ayumi aux éliminatoires régionales du Concours de Théâtre, était fasciné par son jeu puissant et si vivant. Peu à peu, sans s'en apercevoir, il en tomba follement amoureux.

Puis arriva enfin le soir de la première. Maya avait fait parvenir à Yuu une excellente place. Il y arriva légèrement en retard. Dans les coulisses, Maya se concentra.

Je vais porter le masque de Catherine... Je suis Catherine Earnshaw.

Dans le fond de la salle, debout, Masumi était venu voir jouer Maya. Depuis quelques temps, Mizuki avait remarqué l'étrange comportement de Masumi. Il s'arrangeait pour assister à tous les spectacles dans lesquels se produisait Maya, même dans les plus petits rôles. Pour cela, il n'hésitait pas à déplacer ses rendez-vous, voire à les supprimer. Ayant appris que Maya recevait des roses pourpres d'un mystérieux fan anonyme, elle se douta assez rapidement de son identité et de la raison qui le pourrait à le faire.

Sans le savoir encore, il en est tombé amoureux. Comment va-t-il s'en sortir avec ce masque de cruauté qu'il se force à porter devant elle ?

³ Grande sœur

La pièce avait commencé, et le jeu de Maya était si expressif et authentique que le public en fut impressionné. Dans les coulisses, les deux homologues adultes des personnages commencèrent à s'en inquiéter.

– Ils placent la barre très haut. Il ne faudrait pas que nous soyons éclipsés par nos jeunes.

Quant à Ryou, il se prit très vite au jeu et l’amour qu’il éprouvait pour Maya parut évident. Dans le public, Yuu souffrait. Il en était de même pour Yuki. Ces mots, ces regards... Bien qu’étant lui-même acteur, il voyait sur cette scène ce que Maya n’avait jamais fait pour lui. Il n’y avait aucun doute, Maya et Ryou devaient être amoureux l’un de l’autre. N’y tenant plus, il se leva pour partir. À la porte, il fut arrêté par Masumi qui lui dit :

– Si tu aimes cette fille, retourne t’asseoir et regarde la pièce jusqu’au bout. Tu lui dois bien cela, non ?

– Vous ne comprenez pas ! C’est justement parce que je l’aime qu’il m’est impossible de rester. Excusez-moi.

En allant vers la salle, Mizuki croisa Yuu qui fuyait. Elle entra et dit à Masumi :

– Masumi, que comptes-tu faire ? La voiture est en bas et elle t’attend.

– La voiture peut rentrer. Toi aussi, Saeko, tu peux rentrer. Je vais regarder la pièce jusqu’à la fin.

Après le spectacle, Maya fut navrée et déçue d’apprendre par ses amies que Yuu était bien venu, mais qu’il avait quitté la salle au milieu de la pièce. Dans l’espoir de le retrouver, elle courut dans tout le théâtre et parvint finalement dans la salle. Elle entendit alors des applaudissements. C’était Masumi qui était resté un moment après le départ des spectateurs.

– Êtes-vous à la recherche d'Heathcliff, Cathy ? Tu as très bien joué, tu sais, Chibi-chan.

– M-Merci beaucoup. Mais arrêtez de m’appeler comme ça. Au cas où vous ne l’auriez pas remarqué, j’ai grandi depuis notre première rencontre !

– Quel âge as-tu à présent, Chibi-chan ?

– J’ai quinze ans. Et je vous rappelle que mon nom est Maya !

– Je sais, Chibi-chan. Quinze ans... Grandis vite. Tu n’es pas encore prête pour les vraies scènes d’amour.

Grandis suffisamment pour que je puisse te traiter en femme et non en petite fille. Mais qu’est-ce que je pense là ? Elle est et doit rester une “Chibi-chan”. Il ne peut en être autrement, malgré, ou plutôt à cause de l’attrance que je ressens pour elle.

Le cœur de Maya battait la chamade et ses jambes flageolaient.

Il avait l'air si sincère en me félicitant. Mais après... Oh, il m'énerve ! Et pourquoi me produit-il toujours cet effet. Chaque fois que je le vois, je...

En retournant vers ses amies, Maya eut la surprise de voir Ayumi qui, ayant assisté au spectacle, était venue la féliciter.

– Ayumi-san, comme c'est gentil d'être venue me voir jouer !

– Il faut bien que je surveille ma rivale, non ? Tu as vraiment été prodigieuse ! Tu veux bien me présenter tes camarades ?

– Bien sûr. Voici les survivantes de la troupe Tsukikage : Mina, Sayaka, Taiko et ma grande amie et colocataire Rei.

Ayumi était abasourdie.

Sa colocataire Rei. Alors ce super beau garçon est... une fille ! Incroyable ! Et pourtant... pourquoi je me sens encore attirée par elle ?

– E-Enchantée de faire votre connaissance.

De son côté, Rei n'avait pu s'empêcher de rougir légèrement. Elle ressentait une impression bizarre. Comme lors du Concours National de Théâtre.

Elle est de plus en plus belle et c'est fou, mais elle... elle m'attire. Quelque chose ne doit pas tourner rond chez moi ! Bon sang, c'est une fille, enfin !

Au fil des spectacles, le jeu de Ryou s'accordait de plus en plus à celui de Maya, et, à la cinquième représentation, ils reçurent une véritable ovation du public alors que ce n'était que la fin du premier acte. De plus, comparé à l'amour intense, passionné et pur des jeunes, celui des adultes semblait de plus en plus terne et fade. Le jour de la finale, après la représentation, Maya et Ryou étaient entourés de jeunes gens qui leur demandaient un autographe. C'est alors qu'on apporta à Maya un magnifique bouquet de roses pourpres. Le mot qui y était joint disait :

« *Kitajima Maya-sama*
Votre spectacle final était superbe! Félicitations. Comment se porte Tsukikage-senseï ? J'espère que Senseï pourra recommencer à vous enseigner bientôt !
Votre dévoué admirateur. »

– Il était là ! Mon inconnu aux roses pourpres... Merci pour tout !

Le président de la société qui avait produit la pièce était furieux. Le décalage entre les jeunes et leurs adultes était si flagrant que pour lui, la pièce était un four. Il décida, comme Harada l'avait fait avant lui, de ne plus jamais employer Maya.

Quelques jours plus tard, encore à l'hôpital, Chigusa annonça aux filles qu'elles allaient bientôt jouer une pièce, intitulée *Le sourire de porcelaine*. Avant d'annoncer la distribution, elle fit entrer les personnes qui attendaient dans le couloir. Les filles virent alors avec ravissement entrer toute la troupe Ikkakujuu.

D'Élisabeth à Helen

Après les retrouvailles chaleureuses des deux troupes, Chigusa reprit la parole.

– La troupe Ikkakujuu nous fait l'amitié de compléter la distribution de la pièce. Voici le casting des principaux rôles : Mina, le rôle principal : Frederica. Taiko, tu joueras la noble et ambitieuse chanteuse, Isabella. Rei, tu seras Pio, un escroc Italien et aussi Victoria, la beauté sans pareille. La riche Marissa, Hannah, la servante et la vieille femme mystérieuse seront jouées par Sayaka.

Après un court silence, les filles réalisèrent que Senseï n'avait pas cité Maya. Rei s'en étonna :

– Senseï, et Maya ? Elle n'a aucun rôle ?

– Maya, tu joueras un rôle très particulier, et sans doute le plus difficile. Tu seras assise au milieu de la scène, sans bouger, sans dire le moindre mot et sans la moindre expression sur ton visage.

– Senseï, quel genre de personnage agit ainsi ? s'étonna Maya.

– Maya, tu joueras de rôle d'une poupée.

Les répétitions commencèrent dès le lendemain dans la petite église. Les autres rôles ne posant aucun problème particulier, Chigusa se concentra particulièrement sur celui de Maya. Celle-ci, ayant du mal à comprendre comment s'articulait une poupée, Chigusa eut une idée saugrenue mais efficace. Lorsque les filles arrivèrent le lendemain matin pour répéter à l'église, elles y virent Chigusa et Maya qui avaient déjà commencé leur répétition. Peu après arriva Masumi qui s'inquiétait de n'avoir pas trouvé Chigusa à l'hôpital.

– Vous devriez rentrer à l'hôpital, Tsukikage-san. Nous ne voudrions pas avoir votre mort sur la conscience, dit-il le plus sérieusement du monde.

À ce moment précis, Maya tombe de sa chaise. Masumi se précipite pour l'aider à se relever. Chigusa lui crie de n'en rien faire, mais trop tard. Il lui a déjà saisi le bras et on entend un craquement. Du sang se met à couler le long du bras de Maya et tache la manche de son chemisier. En défaisant le haut de celui-ci, Masumi vit qu'elle portait, attachées sur son corps, des éclisses de bambou qui limitaient ses mouvements. Il ne pouvait en croire ses yeux. Mais à quoi pensaient-elles donc pour avoir imaginé cette torture ?

– Vous êtes complètement folles, toutes les deux ! hurla-t-il, au comble de la colère mais aussi de l'inquiétude pour Maya.

Ne leur laissant pas le loisir de refuser, il les conduisit toutes deux à l'hôpital, afin que Chigusa aillât se reposer dans sa chambre et que Maya se fît soigner sa blessure.

Plus tard, une fois Maya aux bons soins des infirmières, Chigusa s'expliqua :

– C'est quelque chose que tu ne peux pas comprendre, Masumi-kun. Cette joie que nous avons de vivre notre passion. Ozaki Ichiren, qui m'a sauvée, éduquée et appris à jouer m'a donné en même temps ma seule raison de vivre.

– Étiez-vous amoureuse d'Ozaki Ichiren ?

– Lorsqu'il s'est suicidé, j'ai voulu le suivre dans la tombe. Mais il m'avait laissé la mission de faire vivre *La Nympe Écarlate*. C'est pourquoi je m'accroche encore à la vie.

Elle se tut un moment, puis reprit :

– Masumi-kun, sais-tu qui est responsable de la mort d'Ichiren ? Ce n'est autre que ton père, Hayami Eisuke.

Masumi ne s'en étonna pas. C'était bien le style du personnage. Ainsi, il n'était pas le seul à avoir souffert du fait de cet homme.

Alors nous avons en commun la mort d'un être cher causé par la même personne. Je comprends pourquoi elle se montre relativement sympathique avec moi.

Plus tard dans la journée, Masumi rencontra Maya qui revenait à la pension après avoir fait quelques courses.

– Chibi-chan, pardonne-moi de t'avoir fait mal ce matin. Dis-moi, que comptes-tu faire après le collège ?

– Je continuerai à étudier le théâtre tout en travaillant. Je ne veux pas être un fardeau pour Sensei.

– Pour jouer, il faut avoir une certaine culture générale. Tu devrais vraiment aller au lycée.

– Vous croyez que je l'ignore ? Mais je ne peux tout simplement pas. Je n'en ai pas les moyens, répondit-elle au bord des larmes.

– Viens chez Ondine et tous ces problèmes matériels seraient résolus. De plus, tu pourrais remonter sur scène.

– Jamais ! Je vous l’ai déjà dit. Jamais je n’accepterai l’aide de la Daito ! Je préférerais mourir que de m’abaisser à cela !

– Tu risques de le regretter, Chibi-chan. Prends soin de toi, lui dit-il avec une peine non dissimulée dans le regard.

Il remonta dans sa voiture et partit. Ces derniers mots avaient bouleversé Maya.

Quelle tristesse dans son regard, et quelle solitude aussi. J’en ai encore le cœur serré... Mais qu’est-ce que je raconte ? Je le déteste, il ne nous a fait que du mal !

oOo

Quelques jours plus tard, Maya fut convoquée dans le bureau du proviseur de la prestigieuse *Académie des Stars*. Ce lycée était célèbre pour son club de théâtre qui remportait régulièrement le premier prix de tous les concours et pour avoir eu, comme anciens élèves, de nombreuses stars du théâtre et du cinéma. L’annonce que lui fit le proviseur lui parut incroyable.

– Hein ? Une place pour moi dans ce lycée ?

– Oui, quelqu’un a pris en charge tous les frais de scolarité pour les trois ans à venir.

– Mais... Qui ferait une chose pareille pour moi ?

– J’ignore son identité, car je n’ai eu affaire qu’à son représentant, qui m’a chargé de te remettre ceci.

Il lui tend alors une rose pourpre avec cette lettre :

*« Kitajima Maya-sama
Je vous en prie, acceptez ceci. Vous méritez ce qu’il y a de mieux
pour nourrir et accroître votre talent. J’ai hâte de vous applaudir
à nouveau dans votre prochain rôle.
Votre dévoué admirateur. »*

Oui, mon inconnu aux roses pourpres. Je vais étudier sérieusement et je ferai tout pour devenir une actrice de classe mondiale. Tout cela pour vous...

En retournant chez elle, elle trouva devant sa porte un grand carton contenant, outre l'uniforme de son nouvel établissement, une grande quantité de matériel scolaire et de nombreux autres vêtements, miraculeusement tous à sa taille. Une garde-robe entièrement renouvelée ! De toute évidence, c'était son fan qui complétait ainsi son trousseau. Maya sentit son cœur gonflé de gratitude et d'amour pour cet inconnu dont la générosité ne désarmait pas, et, qui plus est, ne lui demandait en échange que d'être ce qu'elle désirait le plus au monde : la meilleure actrice qui soit.

oOo

La location d'un théâtre étant hors de prix, Rei avait trouvé un ancien café qui avait fait faillite car se trouvant en sous-sol. Les deux troupes, réunies sous le nom Tsukikage-Ikkakujuu, allaient donc avoir un lieu où se produire.

– Ce n'est pas luxueux, mais c'est chez nous. Nous allons transformer cet endroit délabré en une salle de théâtre ! Allez, on retrouse ses manches, dit-elle avec entrain.

Tous les membres de la nouvelle troupe se mirent avec ardeur au travail. Ils eurent tôt fait de nettoyer la salle et d'y installer des vieux bancs et des nattes qu'ils avaient récupérés à la décharge publique et nettoyés avec grand soin. Ils seraient fins prêts pour la première.

Juste en face de leur *théâtre en sous-sol* se trouvait le prestigieux théâtre Orion, qui allait produire le même jour et à la même heure *Hamlet* de Shakespeare. Les jeunes acteurs de la troupe Orion, voyant par l'immense baie vitrée de l'immeuble abritant ce théâtre, les préparatifs de la troupe de Maya, trouvaient la situation hilarante.

– Ils comptent vraiment concurrencer le théâtre Orion ? Et les spectateurs devraient s'asseoir sur des nattes ? Leurs places vont rester vides, sans aucun doute !

– En êtes-vous si sûrs ? dit une voix près de la porte. Savez-vous seulement qui loue ce local ?

C'était Ayumi qui venait de parler. Elle suivait de près la carrière de Maya, et était venue avertir les acteurs d'Orion. En effet, ils ignoraient le danger qui les guettait.

– Quelle importance ? Sans doute une troupe inconnue.

– Certes, ils sont inconnus, mais ils n'en sont pas moins talentueux. La troupe Ikkakujuu, arrivée seconde au Concours National de Théâtre et la troupe Tsukikage, arrivée première dans le vote du public. Et dans cette troupe, Kitajima Maya, que je considère comme ma seule et unique rivale. C'est dire le talent qu'elle possède, n'est-ce pas ?

– Ki-Kitajima Maya ? Celle qu'Harada-sensei a surnommée le *fléau de scène* ?

– Exactement. Prenez garde que ce fléau ne dévaste pas votre scène.

Pour la première, les billets furent vendus à la criée dans la rue. Il n’y eut ce jour là que douze spectateurs. Mais parmi ceux-ci, Himekawa Ayumi, qui venait voir les progrès de sa rivale et Majima Ryou qui venait rechercher *sa* Catherine. La prestation de Maya fut époustouflante.

Pour apprendre à vider son esprit de toute pensée et n’avoir aucune expression sur le visage, Chigusa l’avait envoyée dans un temple zen où le prêtre lui avait enseigné, avec force coups de bambou sur l’épaule, à se détacher de son humanité. Son jeu fut si parfait que plusieurs personnes dans le public crurent que c’était réellement une poupée de grande taille.

Maya, tu joues là le rôle le plus important de la pièce, pensa Ayumi avec admiration. Tout repose sur toi. Le moindre signe d’humanité et le spectacle tombe à l’eau. Je suis vraiment impressionnée. Tu as autant progressé que moi. Tu es bien digne d’être ma rivale !

En sortant, les spectateurs étaient ravis. Les hommes avaient particulièrement apprécié cette jolie poupée tandis que les jeunes filles s’extasiaient sur le si mignon *Rei-sama*.

Là encore, Ayumi alla féliciter Maya :

– Tu as encore été incroyable. On aurait vraiment dit une poupée grandeur nature. Il va falloir que je progresse encore pour ne pas être dépassée par toi !

– Oh non, Ayumi-san. Tu me surestimes. Tu es bien plus talentueuse que moi !

– Tu ne changeras pas, Maya, toujours aussi modeste. N’est-ce pas, Rei ?

Disant cela, elle avait lancé un regard appuyé sur Rei. Celle-ci en fut troublée et rougit légèrement.

– B-Bien sûr, Ayumi-san. C’est bien la petite Maya que nous aimons tous, répondit-elle avec le même regard appuyé sur Ayumi.

En partant, Ayumi aussi ressentait un certain trouble. L’allure de Rei en costume et le regard qu’elle lui avait lancé... Il y avait de quoi se poser des questions.

Habillée en homme, elle a été fabuleuse. Est-ce cela qui m’attire tant chez elle ? C’est peut-être son aspect androgyne qui est troublant. Mais n’est-ce vraiment que cela ?

Puis, levant les yeux vers le théâtre Orion, elle pensa :

Désolée pour vous. Vous avez perdu la partie, sans aucun doute.

oOo

Au fil des jours, le public qui venait voir la pièce se faisait de plus en plus nombreux, au point qu'à partir du dixième, il fallut faire deux représentations par jour. Dans le même temps, le public du théâtre Orion diminuait jusqu'à n'être plus que l'ombre de lui-même. Ayumi l'avait bien prévu : ils avaient perdu la partie et le *fléau de scène* avait effectivement dévasté la leur.

Deux personnes venaient régulièrement à chaque représentation. Majima Ryou et un homme en costume noir et lunettes de soleil. Après le dixième spectacle, Ryou attendit Maya à la sortie du théâtre. Il l'invita à prendre le thé dans un salon réputé.

– Je suis venu te voir tous les jours, tu sais. Ton jeu est superbe. Accepterais-tu... Accepterais-tu de sortir avec moi ?

– Je suis désolée, Majima-kun. Mais...

– Mais tu aimes déjà quelqu'un, n'est-ce pas ? Je dois accepter d'être rejeté.

– Tu sais, je ne suis pas du tout comme Catherine. Je suis plutôt ordinaire et pas bonne à grand-chose, pour ne pas dire à rien, à part jouer.

– C'est vrai, tu n'es pas ma Cathy et je ne suis pas ton Heathcliff. J'étais amoureux d'une illusion... Restons quand même bons amis, d'accord ?

– Bien sûr, Majima-kun.

En partant, Ryou se dit en lui-même : « *Adieu, ma Cathy.* »

oOo

À Yokohama, Haru se sentait mal depuis quelques temps. Elle toussait fréquemment, et une fois même, elle avait craché du sang. Inquiets, les patrons du restaurant lui avaient demandé d'aller se faire soigner, à leur frais, dans un sanatorium, puis de revenir une fois guérie. Haru avait accepté avec reconnaissance. Dans le train, elle vit dans un magazine la photo de Maya dans le rôle de Catherine. Elle n'en revenait pas. Sa fille était devenue actrice et se trouvait dans le journal ! Elle déchira la page dans laquelle se trouvait la photo et descendit du train à l'arrêt suivant pour aller à Tokyo.

À l'immeuble Daito se tenait une réunion au sujet du casting de *Miracle en Alabama*. Pour le rôle d'Helen, une première sélection avait retenu quinze candidates potentielles. L'homme en costume noir qui était venu plusieurs fois voir *Le sourire de porcelaine* intervint.

– Je voudrais ajouter celle-ci. Je l'ai découverte dans le théâtre souterrain où elle jouait le rôle d'une poupée. Elle restait immobile, sans dire un mot et son visage était si inexpressif qu'on aurait vraiment dit une poupée.

– Et cela vous suffit pour dire qu'elle a du talent ? ironisa quelqu'un.

En voyant la photo de Maya ajoutée aux quinze autres, Masumi sourit et dit à l'homme en noir :

– Vous avez vraiment eu du flair. Félicitation. C'est d'accord, elle sera ajoutée à la liste.

Le jour de la dernière était arrivé. En sortant de la pension pour se rendre au théâtre, Maya, accompagnée de Rei, tomba sur Sugiko, la fille des propriétaires du restaurant dans lequel travaillait sa mère. Elle apprit à Maya que celle-ci, qui se rendait au sanatorium, n'y était jamais arrivée et avait complètement disparu. Maya était bouleversée. Sa mère, qu'elle n'avait pas revue depuis trois ans, à qui elle n'avait donné aucune nouvelle. À sa peine s'ajoutait le remord de l'avoir autant négligée. En chemin, Maya crut la voir marcher sur le trottoir d'en face. Elle avait l'air si maigre et si souffrante. Maya voulut se précipiter à sa rencontre mais Rei la retint. C'était l'heure et le rideau allait se lever ! Pour la dernière, Chigusa était venue voir le spectacle, et surtout voir comment s'en tirait Maya. Pour la première fois depuis le début de la pièce, Maya ne parvint pas à faire le vide dans son esprit. L'image furtive de sa mère ne la quittait pas. Des souvenirs de son passé, certains joyeux, d'autres tristes lui revinrent en mémoire.

Soudain, une larme apparut sur sa joue, coula et vint s'écraser sur sa main. Les spectateurs du premier rang s'en étaient aperçus. Rei réagit aussitôt et, feignant de perdre l'équilibre, renversa une carafe d'eau sur Maya pour masquer ses larmes. Puis elle demanda à Sayaka, qui jouait Hannah, la servante, d'aller changer Elisabeth. L'incident n'eut pas d'autre suite et la pièce fut un vrai succès comme toutes les fois précédentes. Une fois le rideau baissé, Chigusa gifla violemment Maya et laissa éclater sa colère.

– Maya, quelles que soient les circonstances, un acteur ne doit jamais, jamais laisser tomber son masque. Sans l'intervention de Rei, la pièce aurait été un fiasco. Tu n'apparaîtras dans aucune de nos prochaines pièces. Tu es suspendue jusqu'à ce que je prenne une décision définitive à ton sujet.

Tous les jours suivants, Maya se levait très tôt le matin et arpentait les rues de Tokyo à la recherche de sa mère. Malgré l'étendue de la ville et la très nombreuse population, elle ne voulait pas renoncer à l'espoir de la retrouver.

Même si je n'ai qu'une chance sur un million de la retrouver, je dois la tenter.

Chaque soir, elle rentrait épuisée et de plus en plus désemparée. Un soir, elle reçut une visite inattendue. L'homme lui proposait d'auditionner pour le rôle d'Helen dans *Miracle en Alabama*, spectacle d'ouverture du nouveau théâtre Daito.

– Nous avons déjà fait une présélection et limité le nombre des candidates à cinq personnes.

Rei intervint et demanda à l'homme :

– Helen Keller était aveugle, sourde et muette. Peut-on savoir quelles sont les autres candidates ?

– Voyons... Entre autres, il y a Kanaya Emi, de l'Académie des Stars et Himekawa Ayumi. D'ailleurs, le rôle d'Ann Sullivan sera tenu par sa mère Utako.

– Et quels seront les juges ?

– Parmi les plus connus, Himekawa Utako-san, en tant que premier rôle féminin et Onodera-senseï en tant que metteur en scène.

– Alors les jeux sont faits. On sait d'avance qui aura le rôle ! soupira Rei.

– Je vous assure que les auditions seront tout à fait impartiales. Alors, qu'en dites-vous, Kitajima-san ?

– Je suis désolée, mais je dois refuser. Je me suis juré de ne jamais jouer pour la société Daito. De toute façon, c'est certainement Ayumi-san qui aura le rôle.

Le lendemain, Maya fut convoquée par Chigusa, qui avait appris par Rei qu'elle avait refusé l'audition pour le rôle d'Helen.

– Maya, en laissant tomber ton masque sur scène, tu as cessé d'être une actrice. C'est pourquoi je t'ai suspendue. En fait, j'aurais même dû te renvoyer. Mais je te laisse une dernière chance. Tu réintégreras la troupe si tu arrives à décrocher le rôle d'Helen Keller. Tu dois te présenter aux auditions.

– Mais, Senseï, avec Ayumi-san comme candidate et sa mère dans le jury...

– Tu crains encore Ayumi-san ? Bien sûr, elle est talentueuse, mais tu l’es tout autant, si ce n’est plus. Quant à sa mère Utako, je la connais bien. Elle sera honnête et impartiale. Et puis, Maya, n’oublie pas que c’est ta dernière chance !

C’est donc contrainte et forcée que Maya accepta de passer l’audition, qui devait avoir lieu un mois plus tard. De son côté, Ayumi décida de quitter la maison familiale afin qu’on ne l’accuse pas d’être favorisée si elle restait avec sa mère.

Maya, ma seule rivale, je veux me placer dans les mêmes conditions que les autres candidates. Ainsi, notre combat sera loyal. Et même si j’espère que ce sera moi, que la meilleure gagne !

À l’immeuble Daito, une conférence de presse fut donnée pour présenter les cinq candidates au rôle d’Helen Keller. En plus de Maya, Ayumi et Kanaya Emi, il y avait Shiratori Rena de la troupe Kaze et Hayakawa Akiko de la troupe Tenma. Toutes ces jeunes filles étaient des actrices talentueuses et expérimentées. Maya commença aussitôt à répéter le rôle aidée par Rei dans la petite église. Elle avait du mal à exprimer le fait qu’elle était aveugle et sourde. Son instinct la poussait à utiliser ses yeux et ses oreilles. Chigusa, qui était venue entre temps, s’épuisait à donner des indications à Maya sur la façon d’interpréter Helen. Rei finit par lui dire :

– Senseï, vous devriez vous reposer, sinon vous allez vous écrouler !

Masumi, qui était arrivé entre temps approuva.

– Elle a raison. Vous devriez faire une pause. Vous deviez sortir bientôt de l’hôpital, mais pas si vous êtes dans cet état.

– De quoi vous mêlez-vous ? aboya Maya. Et d’abord, que venez-vous faire ici ?

– Ah, vous n’êtes pas au courant ? Cette église va être démolie aujourd’hui. Ils vont construire des appartements à la place.

– Alors, nous n’avons plus d’endroit où répéter ? Vous n’apportez que le malheur avec vous. Allez-vous-en ! Partez !

Dès le lendemain, on apporta chez Maya une rose pourpre avec un billet de train et ce mot :

*« Kitajima Maya-sama
Si vous le désirez, vous pouvez utiliser mon pavillon d’été à
Nagano pour vous reposer ou pour y répéter, à votre guise.
Votre dévoué admirateur. »*

Encore une fois, son fan anonyme était venu à son secours. Aussi Maya ne s'étonna pas qu'il ait appris la destruction de la petite église. Pour elle, il était comme un ange gardien. Quelle eut été sa surprise si elle avait su...

Officiellement rivales

Arrivée à Nagano par le train, Maya fut accueillie à la gare par le couple Tsuda, les gardiens du pavillon d'été de Masumi. En s'installant dans sa chambre, elle y trouva un bouquet de roses pourpres avec ce mot :

*« Kitajima Maya-sama,
Considérez cette maison comme la vôtre et utilisez-la à votre gré.
Je ne vous demanderais qu'une seule chose : ne cherchez pas à
savoir qui je suis. Je vous souhaite un agréable séjour.
Votre dévoué admirateur. »*

D'accord, mon inconnu aux roses pourpres. Je ne chercherai pas à découvrir votre identité, c'est promis.

Le site environnant était magnifique et Maya alla s'y promener, tout en essayant d'imaginer comment Helen l'aurait perçu. Elle tenta de marcher les yeux fermés, mais elle dut y renoncer après être tombée à plusieurs reprises et s'être écorchée aux branches des buissons.

Le soir, une fois les gardiens partis, après avoir bien réfléchi sur son personnage, elle arriva à la conclusion que, pour saisir la psychologie d'Helen, il fallait elle-même ne plus voir ni entendre. Elle se mit donc un bandeau sur les yeux et des bouchons d'oreille. Lorsque les gardiens revinrent le lendemain, ils la trouvèrent assise par terre dans sa chambre, et parfaitement immobile. Lorsque Tsuda Oba-san la toucha, Maya comprit que c'était le matin. Elle prit la main de la femme et y écrivit avec son doigt :

« Ne-vous-in-quié-tez-pas-c'est-pour-ré-pé-ter-un-rôle. »

Dans le même temps, les autres candidates préparaient également les auditions, chacune à sa façon. En particulier, Ayumi était allée comme bénévole dans un institut pour enfants aveugles et sourds. Après les avoir observés attentivement, elle put, à force de concentration, faire complètement abstraction de tout ce qui l'entourait, au point qu'on aurait pu croire qu'elle était elle aussi sourde et aveugle.

Les jours suivants, Maya continua à rechercher, en aveugle et sourde, le quotidien d'Helen. Par ses maladresses, elle avait mis le pavillon dans un état si lamentable que les Tsuda s'en inquiétèrent et finirent par téléphoner à Masumi pour le mettre au courant de la situation. Celui-ci quitta aussitôt la réception à laquelle il assistait pour se rendre d'urgence à son pavillon. En arrivant dans le salon, il y trouva Maya qui était tombée dans les escaliers et avait quelques difficultés à se relever. En se levant, elle fit un faux pas et vint s'écraser contre lui.

D'abord effrayée, elle recula rapidement, puis sentit le parfum d'une rose. Se rapprochant, elle prit la main de Masumi et y écrivit :

« Ê-tes-vous-mon-in-con-nu-aux-ro-ses-pour-pres ? »

Pour toute réponse, il lui prit la main et l'enferma entre les siennes. Elle comprit par ce geste que c'était bien lui, son bienfaiteur qui l'aidait et la soutenait depuis des années. Elle se précipita dans ses bras et l'étreignit. Il la serra un peu plus contre lui et elle sentit que c'était un homme jeune, et, avec un peu de confusion, elle constata qu'il la désirait physiquement. Elle se dressa sur la pointe des pieds et pencha sa tête en arrière, les lèvres légèrement entrouvertes. Le geste était suffisamment éloquent, et Masumi ne put y résister. Visiblement, elle offrait son premier baiser à son inconnu aux roses pourpres. Il se pencha en avant et avec une infinie douceur, il posa ses lèvres sur celles de Maya. Ce premier contact charnel était si doux et passionné à la fois qu'il sentit une impérieuse vague de désir l'envahir. De peur de perdre le contrôle, il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au canapé sur lequel il la déposa.

Sentant qu'il allait s'en aller, elle lui dit :

– Attendez ! Je vous en prie, dites-moi au moins votre nom. Je vous dois tant, et j'aimerais vous exprimer convenablement toute ma gratitude...

Il revint sur ses pas, lui prit la main et y écrivit :

« Je-suis-im-pa-tient-de-voir-votre-He-len ».

Sur le chemin du retour, Masumi ne savait plus quoi penser. Sa réaction lorsqu'il tenait Maya dans ses bras, pour incontrôlable qu'elle fut, n'en était pas moins gênante.

Qu'est-ce qui m'a pris ? Cette fille a dix ans de moins que moi. C'est encore une enfant, et... Oh, j'ai honte de ma réaction, j'aurais dû résister. J'espère qu'elle ne s'est pas aperçu que... Que va-t-elle penser de son admirateur anonyme ?

De son côté, Maya était aux anges. Elle était un peu gênée de s'être montrée si audacieuse, voire effrontée, mais enfin, elle avait rencontré son cher inconnu. Et le baiser qu'il lui avait donné, son premier baiser, ainsi que ce qu'elle avait senti contre son ventre lorsqu'elle était dans ses bras lui laissait supposer que lui aussi était amoureux d'elle.

Mon inconnu, je... je vous aime tant. Et si un jour j'ai le bonheur de savoir qui vous êtes, je jure que vous serez le premier et le seul homme de ma vie.

Après un mois de préparation, Maya et Ayumi avaient parfaitement cerné le personnage. Le jour des auditions arriva finalement. En se rendant dans la salle d'attente, les candidates croisèrent Himekawa Utako qui rejoignait les autres juges. Ayumi et elle, bien que ne s'étant pas vues pendant un mois, n'échangèrent ni un regard, ni un mot.

La première épreuve consistait à jouer *comme le ferait Helen* avec un tas de jouets posés sur le sol. Les trois premières candidates utilisèrent largement les jouets mis à leur disposition. Seules, Ayumi et Maya n'y touchèrent pas. Comment Helen, aveugle et sourde, aurait-elle su qu'il y avait des jouets ? Leur attitude, pour étrange qu'elle ait pu paraître aux yeux des juges n'en était pas moins la plus logique, et certains, dont Utako, ne s'y trompèrent pas. Dans les épreuves suivantes, seules les prestations d'Ayumi et de Kanaya Emi semblaient intéresser les juges. Puis vint le test final. On fit pénétrer les candidates dans une pièce munie de chaises et on leur demanda d'attendre *comme le ferait Helen*. Au bout d'un moment, une puissante alarme incendie retentit dans la salle. Affolées, trois des candidates s'étaient brusquement levées. Seules étaient restées assises Maya et Ayumi. Les filles comprirent alors trop tard que cette alarme *était* le test final. En effet, seule une personne réellement sourde, ou une actrice jouant parfaitement Helen, n'aurait pas réagi à l'alarme. Le jury devait donc trancher entre Ayumi et Maya. Les délibérations furent houleuses. Trois jurés avaient particulièrement apprécié les prestations de Maya. Deux autres pensaient que le choix d'Ayumi, en utilisant sa renommée, serait une bonne publicité pour assurer le succès de la pièce. Onodera jubilait. Sur les sept juges, trois seulement avaient choisi Maya. Il ne doutait pas une seconde qu'Utako voterait pour sa fille, s'imaginant que les liens du sang l'emporteraient sur sa conscience professionnelle. Il proposa donc de voter. En attendant le résultat des délibérations, Ayumi prit la main de Maya et la serra.

– Quel que soit le résultat, nous avons fait de notre mieux toutes les deux. Je suis heureuse d'avoir pu rivaliser avec toi, Maya.

– Moi de même, Ayumi-san. C'est un honneur d'être arrivée à égalité avec toi.

À ce moment-là, le jury sortit pour annoncer la gagnante des auditions.

– Le rôle d'Helen Keller dans *Miracle en Alabama* sera joué par... Himekawa Ayumi !

Les flashes des reporters crépitèrent furieusement sur Ayumi. Mais le speaker n'avait pas fini.

– Il sera également interprété par Kitajima Maya !

C'était un véritable scoop. Une double distribution ! Utako s'avança pour expliquer ce choix, car c'est elle qui, en votant pour les deux, les avait remises à égalité.

– En tant qu’interprète d’Ann Sullivan, il m’était impossible d’éliminer l’une ou l’autre de ces actrices. Ayumi sera une Helen parfaite, sans aucun doute, mais je suis sûre que Maya-san nous donnera une Helen tout à fait originale et nouvelle.

Les deux filles se serrèrent la main sous les flashes des journalistes. Ayumi dit à Maya :

– Faisons de notre mieux pour faire de cette pièce un succès.

– Je m’y emploierai de toutes mes forces, Ayumi-san. Je veux rester digne d’être ta rivale.

Au moment où elle allait partir, Maya entendit Masumi derrière elle.

– Félicitations, Chibi-chan. C’est une pièce très importante pour le théâtre Daito. J’espère que tu feras de ton mieux.

Sans se retourner, elle lui répondit avec agacement :

– Soyez-en sûr. Pour qu’Hayami-san ne se moque pas de moi, je ferai tout mon possible !

Il la rejoint, lui prend le menton dans la main, lui tourne le visage vers lui et lui dit :

– Dans le monde du théâtre, la politesse compte encore plus que le talent. Tu peux me haïr tant que tu veux, mais en public, garde-le pour toi et efforce-toi d’être polie.

oOo

Les répétitions commencèrent dès le lendemain. Maya, timidement, demanda à Onodera s’il avait des consignes à lui donner pour l’interprétation d’Helen.

– Des consignes ? Va donc les demander à ta senseï, Tsukikage-san !

Et il éclata d’un rire qui fit tressauter sa bedaine flasque. Puis il se dirigea vers Ayumi.

– Ayumi-kun, à cet endroit, tu devrais...

– Des conseils ? Pour jouer Helen ? Je n’accepterai que ceux que vous aurez donnés à l’autre Helen, Onodera...-san.

Elle avait bien insisté sur le *-san*¹ pour lui montrer à quel point elle le méprisait et l’avait dit suffisamment fort pour être entendue dans toute la salle. Il battit en retraite sans oser rien dire. Lorsqu’il fut parti, Ayumi fit un clin d’œil complice à Maya.

Merci, Ayumi-san, tu resteras loyale jusqu'au bout en refusant les aides auxquelles je n'ai pas eu droit.

¹ *Elle aurait dû employer le suffixe –senseï, Onodera étant son metteur en scène.*

oOo

Rei était hors d'elle. Elle ne comprenait pas l'attitude de Chigusa.

– Senseï, pourquoi ne voulez-vous pas donner des conseils à Maya pour son rôle ? Sa rivale risque d'être avantagée !

– Onodera ignore Maya, et c'est tant mieux pour elle. Cet abruti ne ferait que gâcher son talent. Quant à Ayumi-san, j'ai appris qu'elle ne veut pas de ses conseils, parce qu'il les a refusés à Maya. Elles sont donc à égalité, n'est-ce pas ?

– Mais Senseï, comment vont-elle faire sans être dirigées ?

– Ne les sous-estime pas, Rei. Ce sont deux actrices de grand talent, et elles y parviendront certainement, et sans aucun doute bien mieux que dirigée par ce nul d'Onodera. J'ai hâte de voir les superbes Helen qu'elles vont créer. Fais leur confiance !

Le point culminant de la pièce est la scène où, au contact de l'eau, Helen réalise que cela s'appelle “*eau*” et que toute chose a un nom. Ayumi et Maya cherchèrent longtemps comment jouer cette scène, et elles finirent par le trouver tout à fait par hasard, Ayumi en recevant une décharge électrique alors qu'elle rebranchait la prise de son lave-linge, et Maya en recevant un ballon rempli d'eau qui lui avait éclaté à la figure alors qu'elle déambulait durant une fête de quartier.

Elles comprirent alors toutes deux que le miracle avait eu pour déclencheur le choc produit par la sensation de l'eau sur le corps d'Helen. Elles étaient enfin prêtes. À la soirée d'ouverture, c'est Ayumi qui joua en premier. Maya, pour ne pas être influencée par le jeu de sa rivale, était restée dans le couloir. C'est là que Masumi la trouva, en train de manger des taiyaki².

– Ojô-san, désirez-vous un peu de thé ?

Surprise, Maya sursauta et faillit s'étouffer.

– H-Hayami-san ! Euh... Comme toujours, vous êtes d'une rare élégance.

En entendant cette déclaration incongrue dans la bouche de Maya, Masumi éclate de rire.

– Quoi ? N'ai-je pas été suffisamment polie, comme il se doit ?

– Si, si, c'était parfait. Tes taiyaki ont l'air délicieux. Tu veux bien m'en offrir un ?

² *Petit gâteau en forme de poisson fourré aux haricots rouges.*

Il alla chercher à boire pour deux et lui demanda :

– Qu'est-ce qui te comble tant dans le fait de jouer ? Pourquoi ne pas mener ta propre vie ?

– Je ne sais pas trop... mais quand je suis sur scène, je sens mon cœur battre plus fort et je me sens réellement vivante. Je ne suis plus moi, je deviens mon personnage. En fait, je ne le joue pas, je le *vis*.

– Je t'envie, tu sais. Garde précieusement cette raison de vivre, Chibi-chan. Tu as la chance d'en avoir une. Ce n'est pas le cas de tout le monde...

Quelle tristesse dans son regard, quelle solitude, comme la dernière fois. Qui êtes-vous vraiment, Hayami-san ? Je n'arrive pas à vous comprendre... et mon cœur qui s'affole chaque fois que vous êtes près de moi. Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

À ce moment, on vint chercher Masumi dont la présence ailleurs était nécessaire. En la quittant, il lui dit :

– Prends soin de toi, Chibi-chan. Et merci pour le taiyaki. Je les aimais beaucoup lorsque j'étais enfant. Bonne chance pour demain. J'ai hâte de voir ton Helen.

Là encore, il a l'air parfaitement sincère, pensa Maya avec surprise. Je ne sais vraiment plus quoi penser à son sujet. Et ce trouble que je ressens chaque fois...

La prestation d'Ayumi fut longuement applaudie. Tout le monde s'accordait à dire que son Helen était parfaite. Le lendemain, ce fut au tour de Maya. Elle était très inquiète, redoutant d'être comparée à Ayumi. C'est alors que Rei arriva et lui dit de venir voir. Dans le hall, une gigantesque gerbe de roses pourpres à son nom, bien plus grande que toutes celles envoyées à Utako et Ayumi, avec ce mot :

« *Kitajima Maya-sama*
Je suis venu voir votre Helen.
Votre dévoué admirateur. »

Cela lui redonna confiance. Elle allait leur montrer *son* Helen. Sur scène, Utako fut troublée par le jeu de Maya. Ce n'était plus Maya qu'elle voyait, mais la véritable Helen. Elle n'arrivait plus à suivre et risquait de se faire engloutir dans le sillage de Maya. À l'entracte, elle alla trouver Onodera.

– Onodera-senseï, m'autoriseriez-vous à changer complètement ma façon de jouer ? Jouer Sullivan ne suffit plus face à cette fille. Je dois *devenir* réellement Sullivan, comme elle est réellement devenue Helen. Sinon, toute la pièce sera un échec.

– Faites donc. La scène est le domaine des acteurs, répondit-il en abandonnant par là-même ses prérogatives de metteur en scène.

Utako modifia donc son jeu en devenant, avec d'immenses efforts, la vraie Sullivan, et la pièce atteint un niveau de vérité que n'avait pas la version d'Ayumi. Le succès fut phénoménal, et à la fin de la représentation, Utako embrassa Maya sur la joue, ce que les photographes présents dans la salle ne manquèrent pas de saisir. Photo qui ferait certainement le Une des prochaines éditions. Ayumi, comme Maya la veille, n'avait pas assisté à la version d'Helen de sa rivale, mais était restée elle aussi dans le couloir, installée à la petite cafétéria du théâtre pour prendre un thé accompagné de petits fours. L'ovation faite à la pièce l'étonna un peu. Après le spectacle, Utako alla voir Maya dans sa loge.

– Je dois te remercier, Maya-chan. En m'obligeant à devenir Sullivan, tu m'as fait éprouver quelque chose que je n'avais jamais ressenti. Je t'ai vraiment haïe, j'ai eu pitié de toi, j'ai voulu te sauver... Je la ressens encore en moi ! Rendez-vous au prochain spectacle, Helen, je ne te ferai pas de cadeau !

– Moi non plus, Sullivan-senseï.

Mon inconnu aux roses pourpres, merci. Sans vos encouragements, je n'aurais jamais pu créer mon Helen... J'espère que vous êtes fier de moi.

Un soir, alors que Maya et Utako saluaient, une rose pourpre vint atterrir sur la scène.

Il est là ! Mon inconnu aux roses pourpres est là, quelque part dans ce théâtre...

Après s'être rapidement changée, Maya courut dans le hall pour tenter de retrouver son fan. Des spectateurs la reconnurent et se pressèrent autour d'elle pour lui demander des autographes. En reculant, Maya heurta une lourde colonne de marbre qui bascula sur elle. Masumi, qui était non loin, se précipita et empêcha la colonne d'écraser Maya en la bloquant avec son dos.

– Est-ce que tu n'as rien ? demanda-t-il d'un air inquiet.

– Oui.... Euh... Merci.

Pourquoi m'a-t-il sauvée. Pourtant, je ne suis rien pour lui !

– Dieu merci. Je ne voudrais pas que quelque chose arrive à notre précieuse *marchandise* !

Ce mot fit mal à Maya et attisa sa colère.

– Rassurez-vous, je ferai en sorte de ne pas tomber malade ni d'avoir un accident jusqu'à ce que les représentations soient terminées !

– C'est parfait.

Maya était bouleversée. Être traitée de marchandise lui était intolérable. La haine qu'elle éprouvait déjà pour Masumi monta encore d'un cran.

Je ne suis qu'un objet pour lui. Un produit tout juste bon à enrichir la Daito ! Je le hais, je le hais...

Pourtant, elle avait le cœur serré de croire à la cruauté de Masumi. Mais qu'espérait-elle, au fond ? Elle l'ignorait, n'osant même pas se poser la question.

De son côté, Masumi s'en voulait de se montrer aussi brutal envers elle, mais il lui était impossible de faire autrement.

Désolé, Maya. Je dois encore te jouer cette comédie. Tu ne dois pas savoir qui je suis réellement... pas encore... Me pardonneras-tu un jour ?

La représentation finale arriva enfin, et les critiques furent élogieuses, tant pour la version parfaite d'Ayumi que celle, plus originale, de Maya. Les juges du Festival National de Théâtre avaient retenu la pièce et ses actrices pour être primées. Ce soir-là, Masumi obligea Maya à se faire raccompagner à la pension par lui en voiture. Lorsqu'elle descendit du véhicule, il lui dit :

– Chibi-chan, tu es proposée pour le prix du meilleur second rôle féminin au Festival du Théâtre.

– Qui ? Moi... impossible !

–Et de plus, il semblerait que tu sois la favorite.

– Moi, favorite ? Vous plaisantez. Et Ayumi-san ?

– Elle est également proposée. La gagnante aura une chance de figurer dans une série dramatique sur la chaîne “TV MBA”... et bien d'autres rôles.

Maya n'arrivait pas à y croire. Être candidate à un prix, et être favorite, de surcroît ? Mais malgré l'aversion qu'elle avait pour lui, elle ne pouvait mettre sa parole en doute. Cela devait certainement être vrai.

Ayumi fut avertie par téléphone qu'elle était proposée pour le meilleur second rôle féminin, en concurrence avec Maya. Sa nourrice était ravie.

– Ojô-sama, il ne fait aucun doute que c'est vous qui remporterez le prix !

– N'en sois pas si sûre, Baya. Ma rivale Maya est aussi proposée, et on la donne pour favorite. Il est vrai que si mon Helen était parfaite, la sienne était remarquable. De plus, Maman l'a embrassé le soir de la première, alors qu'elle ne l'a jamais fait pour moi.

À la cérémonie de remise des prix, on annonça les résultats.

– Le prix du meilleur second rôle féminin est attribué à : Kitajima Maya pour son interprétation d'Helen Keller dans *Miracle en Alabama*.

Maya n'en revenait pas. Elle dut se pincer la joue pour être sûre de ne pas rêver. Rei, qui l'avait accompagnée, dut la pousser pour qu'elle aille sur scène afin de recevoir son prix.

– Kitajima Maya-san, votre incarnation d'Helen Keller a donné à ce rôle une dimension originale et émouvante. Nous avons été vivement impressionnés. C'est avec plaisir que je vous remets donc le prix du meilleur second rôle féminin.

Le prix du meilleur premier rôle féminin fut attribué à Himekawa Utako pour son interprétation d'Ann Sullivan. Ayumi se dirigea vers la scène pour féliciter sa mère, mais aussi sa rivale.

– Félicitation, Maya. Tu m'as battue encore une fois, mais je ne baisserai pas les bras.

– Encore une fois ? Mais, Ayumi-san, quand t'ai-je...

– Tu es bien digne d'être ma rivale, et j'espère que nous aurons encore l'occasion de nous affronter. D'accord ?

À ce moment là, Chigusa pénétra dans la salle. Elle se dirigea vers la scène sous les commentaires étonnés des personnes présentes.

– Puis-je monter sur scène, s'il vous plaît ?

– Je-Je vous en prie. Mesdames et Messieurs, la star du chef-d'œuvre légendaire fantôme de l'univers théâtral, *La Nymphe Écarlate*, Tsukikage Chigusa-san nous fait l'honneur de sa présence.

– J'ai bien observé les deux versions d'Helen Keller. Les deux actrices qui les interprètent ont un rare potentiel et un réel talent. Elles sont toutes deux dignes de jouer *La Nymphe Écarlate*. Maya, veux-tu concourir pour jouer ce rôle ?

Être candidate pour ce rôle légendaire, Maya n'osait même pas en rêver. Et voila que Senseï elle-même le lui proposait !

– O-Oui, je le ferai ! Senseï, je ferai tout mon possible.

Chigusa se tourne alors vers Ayumi.

– Et toi, Ayumi-san, acceptes-tu de rivaliser avec Maya pour obtenir ce rôle ?

– Oui, Tsukikage-senseï, avec le plus grand plaisir !

– Mesdames et Messieurs, j'ai le plaisir de vous annoncer ce soir que ces deux actrices, Kitajima Maya et Himekawa Ayumi vont officiellement rivaliser pour le rôle de *La Nymphe Écarlate*. Je vais observer leur parcours et leurs progrès en tant qu'actrices, puis je déciderai laquelle des deux héritera de ce rôle.

En quittant la salle, Chigusa était satisfaite de son coup d'éclat. Annoncer cette rivalité coupait l'herbe sous les pieds de la Daito. Elle n'était pas prête de céder les droits.

Maya, te faire rivaliser avec Ayumi-san va accroître considérablement ton talent. Tu ne pouvais pas avoir de meilleure rivale. À présent, tout est entre tes mains.

Dans la salle, Maya et Ayumi se regardaient, encore sous le choc de cette annonce. Ayumi s'avance et prend la main de Maya.

– Cette fois, notre rivalité prend une toute nouvelle dimension. Luttons de toutes nos forces et nos compétences, loyalement, comme jusqu'à présent, veux-tu ?

– Ayumi-san, c'est un honneur pour moi d'être ta rivale. J'accepte avec joie de te combattre !

– Et pourquoi ne pas apprendre à nous connaître mieux...?

Officieusement amies

Afin qu'elles en sachent un peu plus l'une sur l'autre, Ayumi donna rendez-vous à Maya pour le lendemain dans le salon de thé face au théâtre Daito. En quittant la salle, elle aperçut encore une fois Rei qui avait accompagné Maya à la cérémonie. Cette fille l'intriguait et l'attirait tout à la fois. Elle aurait aimé savoir jusqu'à quel point elle était androgyne. Mais elle était sûre de trouver un jour le moyen de le savoir. Ce n'était qu'une question de patience.

Laissons cela pour l'instant. D'abord, devenir l'amie de Maya. Ensuite, nous verrons bien...

Rei avait également vu Ayumi et son cœur s'était mis à battre plus vite. Elle aussi se posait des questions au sujet d'Ayumi et désirait confusément en savoir plus.

Non, encore ? Mais avec toutes les filles qui me tournent autour, pourquoi est-elle la seule à me faire cet effet ? Pourtant, je ne suis pas... Enfin, je crois...

Après la remise des prix, un bal fut donné. Maya, qui ne savait pas danser, se tenait seule près du mur. Masumi se dirigea vers elle. C'était une occasion à ne pas rater de la tenir dans ses bras !

– M'accordez-vous cette danse, Ojô-san ?

– Mais, euh... C'est que je ne sais pas... répondit-elle, surprise par cette demande et curieusement intimidée.

– Ne t'en fais pas, je te guiderai. Un prix du meilleur second rôle féminin ne doit pas faire tapisserie ! Cela ternirait l'image de la société Daito.

Il lui indiqua où placer ses mains, puis commença à la faire tourner au son de la valse.

– Tu vois, tu t'en tires très bien.

Le cœur de Maya bat de plus en plus vite. Dans la salle, tout le monde, toute affaire cessante, a les yeux braqués sur eux.

– Hayami-san, je suis très gênée. Tout le monde nous regarde.

– Laisse-les faire. C'est de la bonne publicité.

À ce moment-là, une femme, en se reculant, fait involontairement un croche-pied à Maya, qui bascule vers l'arrière. Pour l'empêcher de tomber, Masumi la rattrape et la presse

contre lui. Dans ses bras, Maya ressent une curieuse impression de *déjà vu*. Quelque chose qu'elle avait déjà ressenti.

C'est... C'est la même sensation que dans le pavillon de mon inconnu aux roses pourpres cet été. Mais non... Il est impossible que ce soit lui ! Cet homme froid, cruel et sans scrupules... Je ne peux pas y croire !

Maya s'écarte rapidement, et s'éloigne de Masumi. Il voit dans son regard qu'elle est troublée. L'aurait-elle identifié comme son fan anonyme ? Il afficha son air moqueur habituel, et lui lance, sur un ton ironique :

– Décidément, Chibi-chan, tu n'es pas encore prête pour jouer les scènes d'amour. Ceci étant, te tenir serrée contre moi était fort agréable !

Il se retourne en riant et se dirige vers la porte où l'attend Mizuki. Celle-ci avait assisté à la scène et souriait d'un air amusé. Masumi, le séducteur, le chéri de ces dames, le célibataire le plus convoité, venait de se faire « jeter » !

– Tu viens de faire grimper la cote de popularité de cette fille, Masumi. C'était bien joué !

En effet, de nombreuses personnes entouraient Maya pour la féliciter et lui demander un autographe.

– Mais prend garde que personne ne te la chipe, maintenant qu'elle devient célèbre.

– Qu'est-ce que tu sous-entends par là, Saeko ?

– Tu n'as toujours pas compris ? Tu es amoureux d'elle, mon pauvre. Et à un point dont tu n'as même pas idée. Quand vas-tu finir par l'admettre ?

– Arrête de délirer. Ce n'est encore qu'une gamine et je ne suis pas ce genre de type !

– Tu vas te masquer les yeux encore longtemps avec ce faux prétexte ? Elle a seize ans, ce n'est plus une enfant mais une femme à présent. Et je t'assure qu'elle est largement en âge de faire l'amour.

En passant la porte pour sortir, elle se retourne et lui dit avec un regard malicieux :

– Et si tu lui faisais parvenir un bouquet de roses pourpres pour la féliciter ? Bon, je t'attendrai au garage. Ne tarde pas trop.

Masumi n'en revenait pas. Comment et quand avait-elle compris qu'il était le fan secret de Maya ? Il la savait très intelligente, mais ignorait qu'elle fut aussi intuitive et perspicace. Et sa dernière remarque... voulait-elle parler de la rejoindre au parking ou de se déclarer à Maya ?

Décidément, on ne peut rien te cacher, Saeko. Je dois avouer que tu as vu juste. Je devrais arrêter de me voiler la face... Oui, je t'aime, Maya, à un point qui me surprend moi-même et me fait peur. Mais qu'est-ce que cela change ? Tu me détestes tant que je ne peux que t'aimer dans l'ombre.

oOo

Le lendemain, comme convenu, Maya retrouva Ayumi dans le salon de thé. Intimidée, Maya ne savait quelle contenance prendre. Ayumi s'en aperçut et se confia la première. Elle lui raconta son enfance solitaire et son combat secret pour sortir de l'ombre de ses parents. En l'écoutant, Maya découvrit qu'elle était, en réalité, tout le contraire de ce qu'elle paraissait être. C'était une fille chaleureuse, sensible et simple. Alors, pourquoi avait-elle cette réputation de froideur et de fierté ?

– Je n'y peux rien, Maya, et je le déplore. Mais vois-tu, que ce soit au lycée ou à Ondine, on m'admire, souvent on me jalouse, mais personne ne recherche vraiment mon amitié. Et puis, je n'ai trouvé personne, garçon ou fille, que j'aie vraiment eu envie d'avoir pour ami. J'attendais quelqu'un qui soit au moins de mon niveau.

Elle pousse un profond soupir, puis poursuit :

– Personne, jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, j'ai vu en toi ce qu'aucune personne de mon entourage ne possède : une passion pour le théâtre aussi intense que la mienne et un incroyable talent.

– C'est vrai. Le théâtre est devenu ma raison de vivre, et il n'y a que sur scène que je me sens vivre réellement. Mais, Ayumi-san, je suis bien loin d'être à ton niveau !

– Tu crois ça ? Laisse-moi en être seule juge. Bon, à toi maintenant. Dis-moi tout.

À son tour, Maya raconta son enfance ennuyeuse, ses nombreuses maladresses à cause desquelles tout le monde la traitait de *bonne à rien*. Mais aussi, son goût pour tout ce qui était spectacle et son extraordinaire don d'imitation. Ce n'est qu'après avoir rencontré Chigusa et être montée pour la première fois sur scène au collège qu'elle avait pris conscience que ce don n'était que la partie visible de quelque chose de plus profond et de plus vaste. Ayumi découvrit en Maya une jeune fille douce, généreuse, honnête et adorable, à qui il devait être impossible de résister. Elle comprit alors pourquoi elle avait tant d'amis.

– Maya, est-ce que tu veux bien devenir mon amie ? Le fait que nous soyons rivales ne nous force pas à nous détester, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que non, Ayumi-san. Je serais ravie d'être ton amie, je t'admire tant !

– Figure-toi que moi aussi. Je t'admire et je suis un peu jalouse de ton talent naturel. Ce que tu fais avec une déconcertante facilité, je ne peux le faire qu'avec un travail acharné. Mais s'il te plaît, appelle-moi seulement Ayumi. Je t'ai toujours appelée Maya, n'est-ce pas ?

Maya rougit légèrement. Cette demande, elle l'espérait un peu sans trop y croire. Cette marque d'intimité¹ l'emplissait de joie.

– Rien ne pouvait me faire plus plaisir, Ayumi. Je n'osais pas te le demander.

– Tu sais... Je devrais te remercier.

– Me remercier ? Pourquoi donc ?

– Parce qu'avec toi, et avec toi seulement, je pourrai me montrer telle que je suis vraiment et non telle qu'on me voit d'habitude. Et ça fait un bien fou. Merci d'être mon amie.

¹ *En japonais, l'absence du suffixe de politesse –san est perçu soit comme une marque de mépris, soit au contraire une marque de grande affection.*

oOo

Maya avait obtenu un rôle dans un drame à la télévision intitulé *Lumière céleste*. De son côté, Ayumi allait jouer dans un autre drame intitulé *Souvenirs de l'Arc-en-ciel*. Ces deux séries étaient produites par la même chaîne de télévision et leurs studios d'enregistrement se trouvaient dans le même bâtiment. Comme ces deux séries ne devaient être tournées que près d'un mois plus tard, en attendant le début des répétitions, Maya et Ayumi se retrouvèrent presque tous les jours. Leur amitié, née le lendemain de la remise des prix, s'était considérablement renforcée et approfondie. De simples rivales qu'elles étaient au début, elles étaient devenues amies intimes, sans que personne, mis à part Rei, ne fut au courant.

Un soir, en raccompagnant Maya à la pension, Ayumi vit Rei qui attendait devant la porte, un nécessaire de bain à la main. Elle rougit légèrement et son cœur se mit à battre plus vite. Au même moment, Rei ressentait exactement la même chose. Mais cette fois, elle avait l'occasion d'en savoir un peu plus sur cette fille qui la troublait tant. Prenant son courage à deux mains, elle dit à Ayumi :

– Maya et moi allons prendre un bain. Ça te dit de nous y accompagner ?

La perspective de découvrir le corps nu de Maya et surtout celui de Rei n'était pas pour lui déplaire.

– Ce serait bien volontiers, mais je n'ai pas le matériel... Et puis, je ne voudrais pas vous déranger...

– Ne t'inquiète pas pour ça. Je vais te prêter ce qu'il te faut. Et tu ne nous dérangeras pas. L'amie de Maya est forcément la mienne aussi, non ?

– Oh oui, Ayumi, viens avec nous. Ça me ferait tant plaisir ! insista Maya avec enthousiasme.

– Bon, si Maya me le demande aussi, je ne peux pas refuser. C'est d'accord.

Ayumi renvoya sa voiture et accompagna les filles aux bains publics de leur quartier. Une fois dévêtues dans le vestiaire, Ayumi retint un cri de surprise. Elle avait elle-même un corps parfait, mais ne s'attendait pas à ce que celui de Maya n'ait rien à lui envier. Quand au corps de Rei...

Des seins menus, mais tellement beaux... Tiens, ses hanches sont plus larges que je n'aurais cru. De longues jambes au galbe parfait. En réalité, elle est très féminine. Ce sont ses vêtements et sa coiffure qui lui donnent cette apparence de jeune homme... Alors, pourquoi je me sens tellement attirée par elle ?

Voir le corps nu de Rei provoqua chez Ayumi une bouffée de chaleur et elle ressentit dans son intimité le résultat de son excitation. De même, Rei, qui était fascinée par la beauté d'Ayumi, connaissait le même trouble. Mais, toutes les deux actrices, elles surent très rapidement se reprendre et n'en rien laisser paraître. Après s'être lavées et rincées, les trois filles allèrent se détendre dans le bassin d'eau chaude. Là, pour se libérer de leur trouble et détendre l'atmosphère, Ayumi et Rei s'amusèrent à détailler et à commenter toutes les parties du corps magnifique de Maya, y compris la plus intime. La pauvre fille ne savait plus où se mettre et ses joues passèrent par toutes les nuances du rouge.

– Arrêtez, les filles, vous me gênez horriblement. Vous n'êtes vraiment pas sympas avec moi !

– Mais c'est parce qu'on t'aime, Maya chérie. N'est-ce pas, Rei ? lui dit-elle avec un regard qui en disait long.

– Absolument. Je serais trop malheureuse sans ma petite sœur adorée, répondit Rei avec un regard tout aussi appuyé que celui d'Ayumi.

– En tout cas, c'est terminé. Je ne prendrai plus jamais de bain avec vous deux !

Elles retournèrent à la pension de bonne humeur et en riant tout le long du chemin. Ayumi prit congé en embrassant Maya sur la joue, laquelle lui rendit son baiser, et en serrant longuement la main de Rei. Maya s'aperçut très vite que quelque chose se passait entre ses deux meilleures amies. Une fois rentrée, elle dit à Rei :

– Le courant a l'air de bien passer entre vous deux, non ?

– C'est vrai... Mais... il y a autre chose. Je... Oh non, c'est vraiment trop bizarre... J'en ai même un peu honte.

– Dis toujours. Qu'est-ce qu'il y a de si bizarre ?

– Eh ben... Ne ris pas, d'accord ? Elle... elle m'attire. Je n'y comprends rien. C'est fou, non ? Je ne te choque pas, au moins ?

– Non, pas du tout. Rappelle-toi, il y avait des filles *comme ça* à l'école Tsukikage.

– Mais justement ! Je ne suis pas *une fille comme ça*. Enfin, je crois... Si tu savais, pendant qu'on prenait notre bain, j'étais si excitée que... tu vois ce que je veux dire ?

– Oh oui, très bien, parce que ça m'arrive aussi. Et c'est encore plus bizarre que pour toi !

– Tu rigoles ? Plus bizarre que moi, tu meurs ! Allez, raconte à ton onee-chan préférée, qui t'excite autant ? Ne me dis pas que c'est Sakurakouji-kun ! Impossible, n'est-ce pas ?

– Oh, c'est vrai qu'à une certaine époque, j'avais un faible pour lui. Mais c'est bien fini, maintenant.

– C'est pas non plus Majima-kun, trop stupide. Tomber amoureux du personnage de Catherine, quel œuf !

Soudain elle eut une intuition qui lui sembla folle. Et si c'était...

– Oh... ! Ne me dis pas que c'est... Hayami-san ?

– Si... Tu vois, c'est encore plus bizarre que toi. Comment peut-il me faire cet effet alors que je le hais de toutes mes forces ?

– Eh ben ! En fait, ça ne m'étonne pas trop. J'ai toujours pensé qu'il y a une sorte d'alchimie entre vous. Mais bon, au moins c'est un homme, tandis que moi... Dis-moi... Euh... Tu ne voudrais pas essayer de savoir si Ayumi, de son côté... Euh...

Maya sursaute et rougit jusqu'aux oreilles. Demandait à Ayumi si Rei lui faisait... Elle n'oserait jamais !

– Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Et si elle se fâche ? Je tiens à son amitié, moi !

– Je suis sûre qu'elle t'aime trop pour se fâcher avec toi. Allez, ma petite sœur adorée, fais ça pour ton onee-chan qui t'aime tant !

Rei avait pris en disant cela un air si pitoyable que Maya faillit éclater de rire. Aussi finit-elle par céder.

– Bon, je lui demanderai. Mais ne viens pas pleurer après si la réponse ne te convient pas, d'accord ?

oOo

Cette nuit-là, Ayumi comme Rei, eut du mal à trouver le sommeil. Toutes deux imaginèrent des scènes dont l'érotisme brûlant porta à son maximum leur excitation. C'était d'autant plus troublant que leur fantasme concernait une fille et non un garçon. Maya n'eut pas à attendre longtemps, car dès le lendemain matin, Ayumi lui téléphona pour lui fixer un rendez-vous dans le salon de thé où elles se retrouvaient habituellement. Pour une fois, c'est Ayumi qui avait l'air mal à l'aise. Avant que Maya ait pu lui faire la demande concernant Rei, elle lui dit, en se tortillant un peu sur sa chaise et l'air horriblement gênée :

– Tu sais, Maya, ton amie Rei... Euh, comment dire... Elle m'attire. Je ne comprends pas pourquoi, mais c'est un fait. J'étais si excitée dans le bain hier que... enfin, tu vois ce que je veux dire ?

– Peut-être es-tu lesbienne sans le savoir, qu'en penses-tu ? ironisa Maya, amusée de constater que la foudre n'avait pas seulement frappé son amie Rei.

– Non ! Enfin, je ne crois pas... Je n'ai jamais été attirée par les filles, mais chaque fois que je vois Rei... Dis-moi, tu veux bien essayer de savoir si de son côté...

– Si tu lui produis le même effet ? Inutile, elle me l'a déjà dit. On dirait que vous avez eu le coup de foudre, toutes les deux !

– Dans ce cas, est-ce que tu pourrais lui demander...

Là, c'en était trop. Jouer les entremetteuses n'était pas du tout à son goût. Il était temps que ces deux tourterelles apprennent à se débrouiller seules.

– Ah non, mon Ayumi. Je vous adore toutes les deux, mais prenez donc vos responsabilités. Tiens, tu n’as qu’à lui proposer un rendez-vous. Je suis certaine qu’elle l’acceptera avec joie.

– Mais... c’est délicat. Et si elle refusait ? Je ne saurais plus où me mettre tant j’aurais honte.

– Aucun risque qu’elle refuse, je peux te l’assurer. Et puis, qui ne tente rien n’a rien, n’est-ce pas ?

Cela fut fait le soir même lorsqu’Ayumi raccompagna Maya à la pension. Bien entendu, Rei ne se fit pas prier pour l’accepter, loin de là. En fait, elle en avait eu elle aussi l’idée, mais n’avait pas eu le courage de le lui demander. Tandis que Rei allait se changer pour la soirée, Ayumi dit à Maya :

– Euh... Ne l’attends pas cette nuit. Il est très possible que... Enfin, elle risque de ne pas rentrer, si tout se passe comme je l’espère.

Ce qu’espérait Ayumi ne faisait aucun doute pour Maya. Elle décida alors de lui faire une petite blague.

– Chic alors, je ne serai pas réveillée par ses ronflements !

Voyant la tête que faisait Ayumi, elle éclata de rire et ajouta pour la rassurer :

– Ne t’inquiète pas, je plaisante. En fait, c’est moi qui ronfle.

La lumière céleste

Rei choisit avec soin son plus beau costume. Elle avait bien une ou deux robes, mais ne les portait quasiment jamais, tant elle se sentait plus “confortable” en pantalon et pull à col roulé. Mais ce soir, pour son rendez-vous avec Ayumi, rendez-vous dont elle attendait beaucoup, elle voulait être particulièrement à son avantage. Et c’était bien dans un costume d’homme qu’elle l’était le plus. Habillée donc de son plus élégant costume trois pièces, tout le monde la prendrait pour un homme, ce qui leur permettrait de passer pour un couple “normal”. Ayumi sentit son cœur bondir en voyant arriver Rei. En femme, elle était déjà superbe, mais habillée en homme, elle paraissait encore plus belle et bien plus sexy. Maya sourit en les voyant côte à côte.

– Vous savez, si je ne savais pas que Rei est une fille, je dirais que vous formez un couple magnifique. Allez, amusez-vous bien. Et... soyez sages, d’accord ?

Encore que je présume qu’elles ne le seront pas, se dit-elle avec amusement. Enfin, j’espère que ça ira pour elles. Cela me ferait bien plaisir que mes meilleures amies soient heureuses ensemble.

Elles allèrent d’abord au restaurant. Aussi intimidée l’une que l’autre, elles se dirent des banalités à faire pleurer pendant le repas. Lorsqu’arriva le café, la situation n’avait pas évolué et Ayumi sentit que leur rendez-vous allait s’enliser si elle ne faisait pas quelque chose. Le cœur battant la chamade, elle posa sa main sur celle de Rei et plongea ses yeux dans les siens. Ce simple contact de leur peau et de leurs regards leur donna un délicieux frisson à toutes deux, et cet échange tactile et visuel en disait bien plus long que toute leur banale conversation.

En sortant du restaurant, elles se sentaient chauffées à blanc et elles entrèrent dans le premier cinéma venu, sans même prendre la peine de regarder quel film il passait. Elles ne perdaient pas grand-chose : un film d’essai estonien en version originale mal sous-titré en anglais. Dès qu’elles furent installées dans cette salle obscure et quasiment vide, ce genre de spectacle n’intéressant que fort peu de monde, Rei se pencha vers Ayumi et lui donna son premier baiser. Ce fut une révélation pour toutes les deux. Elles n’auraient jamais imaginé que le baiser d’une femme pût être si doux et si plaisant. Pour s’en assurer, elles en échangèrent aussitôt un second, en poussant cette fois plus loin leur exploration buccale. Elles en éprouvèrent un surprenant et délicieux plaisir. Une violente vague de désir les envahit toutes les deux et elles quittèrent précipitamment le cinéma afin de le satisfaire au plus vite.

Ayumi héla un taxi pour amener Rei chez elle. Ses parents étaient encore une fois absents, comme très souvent à cause de leurs métiers respectifs et elle savait qu’elle pouvait compter sur la discrétion de sa vieille nourrice Baya, qui, même si elle n’approuverait pas ce genre de rapport *contre nature*, lui était toute dévouée depuis son plus jeune âge. Rei fut im-

pressionnée par la taille et le luxe de la résidence. La chambre seule d'Ayumi aurait pu contenir au moins deux appartements comme celui qu'elle partageait avec Maya, sans parler de la salle de bain communiquant avec la chambre. D'ailleurs, elles allèrent y prendre un bain ensemble, durant lequel elles ne se contentèrent pas de se laver mutuellement le dos et les cheveux.

NdA : Par égard pour les âmes sensibles, nous passerons les détails ce bain torride.

Puis, une fois séchées, elles allèrent se coucher sans prendre la peine de passer une chemise de nuit ni même de se couvrir d'un drap. Leur première étreinte fut pour elles une véritable découverte. Elles n'avaient jamais eu de relation sexuelles jusqu'à ce jour, elles durent donc découvrir et réinventer les baisers et les caresses les plus délicates, avec chaque fois de nouveaux plaisirs. Dans ce domaine, on apprend assez vite ce qui peut procurer du plaisir, aussi, d'abord timides, leurs caresses se firent plus précises, plus intimes et elles finirent par éprouver pour la première fois la jouissance suprême.

Enfin, épuisée mais heureuse et comblée, Ayumi se blottit dans les bras de Rei, qui la serra amoureusement contre elle, et s'endormit. Elle avait un magnifique lit à baldaquin dont le ciel était une tapisserie reproduisant *La Dame à la Licorne* de Raphaël. Devant ce spectacle pour le moins insolite, la Dame à la Licorne en rougit et la Licorne, symbole de chasteté, détourna pudiquement les yeux. Il ne leur était jamais arrivé d'assister à un pareil spectacle ! Rei était perplexe. Ce qu'elle venait de vivre lui paraissait irréel. C'était une expérience vraiment unique et follement excitante. Aussi se devait-elle de se rendre à l'évidence et d'accepter ce fait indéniable : elle avait pris plaisir à faire l'amour avec une femme, tout en conservant encore sa virginité.

Je n'aurais jamais cru que faire l'amour avec une femme pouvait être aussi agréable, pensa-t-elle avec étonnement. Est-ce que Maya a vu juste ? Ce pourrait-il que je sois lesbienne sans m'en douter ? Non, je ne crois pas. Aucune fille ne m'a jamais attirée, mais avec Ayumi...

Le matin, lorsqu'elles s'éveillèrent, Ayumi embrassa Rei avec fougue. Celle-ci lui dit :

– Dis-moi, Ayumi chérie, c'est quoi cette horreur au dessus de nos têtes ?

Ayumi sentit une douce chaleur l'envahir. Être appelée *chérie* par Maya était seulement agréable, mais l'être par Rei... lui procura un délicieux frisson. Elle se serra encore plus contre elle.

– Ah, elle est hideuse, n'est-ce pas ? Mais comme Maman l'aime beaucoup, je n'ai jamais osé le lui dire. J'aurais tellement préféré *la naissance de Vénus* de Botticelli. Mais bon, il faudra faire avec.

– Pourquoi pas plutôt un miroir ? dit malicieusement Rei.

– Oh, Rei chérie, j’imagine que ce serait... tu vois ce que je veux dire ?

– Tout à fait. Dans ce cas, pour toi, je la supporterai.

Sentant leur ardeur revenir avec force, elles reprirent avec plus d’assurance leurs jeux amoureux. Elles se virent souvent les semaines suivantes, et, ce qui au départ n’était qu’une attirance purement physique se transforma peu à peu en véritable amour. Ayumi en prit rapidement conscience et décida de se confier à Maya. Là encore, elle se sentait mal à l’aise, mais à qui d’autre que sa seule amie Maya aurait-elle pu se confier ?

– Tu sais, je crois... Je crois que je suis vraiment tombée amoureuse de Rei, lui dit-elle un jour avec une pointe d’hésitation.

– Ah bon. Et c’est maintenant seulement que tu t’en rends compte ? Alors c’était quoi avant ? dit Maya pour la taquiner un peu, bien qu’elle sût pertinemment de quoi il retournait.

– Ne te moque pas de moi, s’il te plaît. Dis, tu ne voudrais pas essayer de savoir...

– Ah, vous n’allez pas recommencer toutes les deux ! Tu l’aimes, alors dis-le-lui. Qu’est-ce que tu risques ?

– Oui, mais... et si elle ne partage pas mes sentiments ? J’aurais vraiment trop honte...

– Honte, toi ? Ça m’étonnerait beaucoup. Mais ne sois pas inquiète. Tu ne l’as jamais vue quand elle rentre après t’avoir rencontrée. Elle est rayonnante et je ne l’avais jamais vue aussi heureuse. D’ailleurs, comment pourrait-on ne pas t’aimer dès qu’on te connaît un peu mieux ? Tu ne devrais pas hésiter.

– Vraiment ? Bon, je vais tenter ma chance.

La nuit suivante, Rei alla dormir chez Ayumi, comme elle le faisait parfois. Après qu’elles eurent fait l’amour avec une intensité particulière, Ayumi regarda Rei dans les yeux et lui dit :

– Rei, Je crois... Non, j’en suis sûre à présent... Je t’aime, Rei. Et je voudrais... Comment dire... Rei, accepterais-tu de rester avec moi pour toujours ? Je ne pourrais plus envisager ma vie sans toi.

Rei poussa un profond soupir. Elle aussi, elle avait ressenti grandir son amour pour Ayumi jour après jour. Cet aveu, elle aurait voulu être la première à le faire, mais elle n’avait pas osé. Alors, après l’avoir passionnément embrassée, elle lui dit :

– Ayumi, ma chérie, moi aussi je t’aime. Mais... je n’osais pas te le dire, car j’avais peur qu’il n’en soit pas de même pour toi. Bien sûr, c’est avec bonheur que je passerai le reste de ma vie avec toi, car il m’est devenu impossible de la concevoir sans toi.

La façon dont elles scellèrent leur engagement faillit mettre le feu à la tapisserie du ciel de lit. Dans le plus grand secret de leur nid d’amour, elles venaient de se fiancer.

Maya était vraiment ravie. Ses deux meilleures amies, qu’elle aimait tendrement, seraient heureuses ensemble, elle en était persuadée. Elle était très heureuse pour elles. Mais curieusement, elle sentit son cœur se serrer et elle soupira en considérant sa propre solitude.

Et moi ? Aurais-je un jour le bonheur de connaître mon inconnu aux roses pourpres ? Je l’aime tant, et je suis sûre qu’il m’aime aussi. Pourquoi ne veut-il pas se faire connaître ?

oOo

Chigusa avait bien réfléchi et après avoir bien pesé le pour et le contre, elle avait pris une terrible décision. Mais il n’y avait pas d’autre solution. C’était pour le bien de Maya qu’elle allait faire ce sacrifice, aussi cruel que cela pût lui paraître.

Maya, tu vas sans doute souffrir. Peut-être même vas-tu me haïr. Mais il le faut. Il n’y a vraiment aucune autre solution de te procurer les mêmes chances que ta rivale.

Elle se rendit à l’immeuble Daito et demanda à voir Masumi. Mizuki l’introduisit dans son bureau.

– Tsukikage-senseï, que me vaut le plaisir de votre visite ? l’accueillit Masumi avec le plus charmant des sourires.

– Masumi-kun, j’ai quelque chose à te demander, lui répondit Chigusa avec réticence.

– Vous venez m’offrir les droits de *La Nymphé Écarlate* ? J’en serais vraiment ravi !

– Ne plaisante pas, veux-tu ? Je voudrais que tu prennes Maya en charge. Fais-lui signer un contrat avec la Daito. Je crois que c’est bien ce que tu voulais, non ? Tu as suffisamment intrigué dans ce but, je le sais.

– Mais elle n’acceptera jamais ! Elle a juré de ne jamais travailler pour la Daito. Et puis, vous savez à quel point elle vous aime et combien elle me déteste ! Je ne demanderais pas mieux que de vous rendre ce service, mais...

– Crois-tu que je te demande cela de gaité de cœur ? Moi aussi, je l’aime comme si elle était ma fille. Mais elle doit me quitter, comme elle a dû quitter sa mère jadis, dans son propre intérêt. Avec moi, elle risque de stagner. Je n’ai quasiment plus rien à lui apprendre.

Elle se tut un instant, sentant les larmes lui monter aux yeux.

– Elle doit élargir son horizon, faire de nouvelles expériences, et seules les productions Daito pourront le lui permettre. Elle doit avoir les mêmes chances que sa rivale.

– Alors, vous confieriez la meilleure élève que vous ayez jamais eue, celle que vous considérez, j’en suis sûr, comme votre héritière, à votre pire ennemi ?

– Il est vrai que tu m’as joué de bien vilains tours. Cependant, je sais que tu as assisté à tous ses spectacles, aussi quelque chose me dit que l’intérêt que tu lui portes dépasse très largement le cadre professionnel et que tu feras tout pour assurer sa carrière, n’est-ce pas... Masumi-kun ?

Aurait-elle deviné, elle aussi ? Non, ce n’est pas possible... et pourtant... et pourtant, je fais tout ce qu’il faut pour le cacher !

Masumi accepta donc avec plaisir la requête de Chigusa et lui promit de faire l’impossible pour que Maya devienne la plus célèbre actrice du Japon.

oOo

Ce soir là, Maya attendait Rei dans leur appartement lorsqu’on frappa à la porte.

Qui cela peut-il bien être à cette heure-ci ? Peut-être Senseï, ou encore Ayumi ?

Lorsqu’elle ouvrit, elle eut la surprise de voir Mizuki.

– Kitajima-san, prépare tes affaires, tu vas déménager, lui annonça celle-ci.

– Déménager ? Où ça ? s’étonna-t-elle.

– Tu vas t’installer dans l’une des résidences Daito.

– Mais. Tsukikage-senseï ne le permettra jamais !

– Crois-tu ? C’est elle-même qui nous a proposé cet arrangement.

– Je ne vous crois pas ! Vous mentez ! Jamais Senseï ne ferait cela. C’est la Daito qui est responsable de sa ruine ! s’écria-t-elle, ne pouvant croire ce que lui disait Saeko.

– Tu te fais des illusions, ma pauvre. Crois-tu que cela lui plaît de vivre dans ce taudis et de te mater ? Grâce à nous, elle va pouvoir enseigner à nouveau à des acteurs professionnels.

– Alors, Senseï m'a “vendue” contre l'occasion d'enseigner le théâtre à nouveau ? murmura-t-elle avec désappointement.

– Je m'occuperai de toi jusqu'à ce qu'on te trouve un manager convenable. Allez, viens à présent.

Maya dut céder, puisqu'apparemment sa senseï en avait décidé ainsi. Mais elle était féroce-ment décidée à tirer cela au clair dès le lendemain.

Bien qu'elle s'en défendît, Saeko commençait à éprouver pour Maya une affection qui grandissait à chacune de leurs rencontres. Le charme de cette enfant agissait sur elle comme sur toutes les personnes, hommes ou femmes qui l'avaient approchée.

La société Daito possédait plusieurs immeubles d'habitation, et Saeko emmena Maya dans l'un d'eux. On lui avait attribué un studio comprenant un salon aussi grand que son ancien appartement, une chambre, une salle de bain et une petite cuisine. Le tout était meublé à neuf et décoré avec goût sur les ordres de Masumi à l'intention de Maya. Le lendemain, elle fut conduite par Saeko dans l'immeuble Daito au bureau de Masumi. Il lui demanda alors de signer le contrat qui la liait à la Daito. Maya était hors d'elle.

– Il n'en est pas question ! Je ne signerai rien tant que je n'aurai pas vu Tsukikage-senseï !

– Eh bien, allons la voir tout de suite. Comme ça, tu seras fixée, lui répondit-il.

Ils allèrent ensemble à l'école où Chigusa avait commencé à enseigner le théâtre à des acteurs débutants.

– Cette école est tout à fait indépendante de la Daito. Il leur manquait un professeur, aussi leur avons-nous simplement suggéré d'engager Tsukikage-senseï, ce qu'ils ont accepté avec empressement. Et comme elle me devait un service, elle a accepté de venir enseigner ici.

– Et ce service, je suppose que c'est...

– Oui, tu as deviné. C'est de m'occuper de ta carrière, et je le ferai sans aucun doute, comme je le lui ai promis. Mais ne te fais pas des idées. Tu as un immense talent, et c'est mon métier de l'exploiter.

Évidemment, pensa Maya avec une profonde amertume ! Ça m'aurait bien étonnée qu'il le fasse pour mes beaux yeux. Ce n'est, bien sûr, que parce qu'il y trouve son intérêt.

Ils arrivèrent dans la salle où se trouvait Chigusa.

– Senseï, pourquoi ? demanda Maya. Quel tort vous ai-je causé pour que vous m'abandonniez ainsi ?

– Masumi-kun, prends soin de cette fille. Je peux compter sur toi, n'est-ce pas ? dit Chigusa en se détournant de Maya.

– Senseï, je... je veux rester avec vous et les filles... Vous avez tant à m'apprendre encore...

– Ne sois pas si naïve, Maya. Tout le monde est seul. Que crois-tu qu'Ayumi-san, ta rivale, fait en ce moment ? Tu dois à présent trouver ton chemin par toi-même.

Ces paroles blessèrent profondément Maya. Tristement, elle repartit avec Masumi. Toute résistance devenait à présent inutile, puisqu'elle était reniée par sa senseï. Après le départ de Maya et Masumi, Chigusa suspendit la leçon qu'elle était en train de donner et s'isola dans son bureau. Elle avait le cœur lourd d'avoir infligé une telle peine à celle que, dans son cœur, elle aimait comme si elle était sa propre fille.

Me pardonneras-tu un jour, Maya. J'en souffre autant que toi, mais c'était le seul moyen de te faire progresser jusqu'à l'éclosion de tout ton talent. Tu y parviendras, j'en suis sûre, et tu y parviendras seule.

De retour à la Daito, Maya signa le contrat. Satisfait, Masumi lui dit :

– À partir de maintenant, tu vas évoluer dans une autre sphère. Tu deviendras vite une vraie star. Aussi, il vaut mieux que tu ne voies plus tes anciennes amies, elles ne pourraient que desservir ta carrière. Ça peut te paraître cruel, mais c'est nécessaire. Tu devras dès à présent te choisir des amis qui te soient utiles.

Concilier amitié et intérêt, Maya ne se résoudrait jamais à le faire. Pour elle, l'amitié est une affaire de cœur et non de service qu'on attend d'autrui.

– Puis-je au moins leur dire au revoir ? dit-elle dans un souffle.

– Bien sûr. Saeko, accompagne-la au théâtre en sous-sol, puis raccompagne-la chez elle.

Le cœur lourd, Maya fit ses adieux à ces filles qu'elle avait côtoyées depuis plus de trois ans. Rei en particulier était désespérée. On lui enlevait sa petite sœur ! Lorsqu'elle vit Ayumi le lendemain, elle lui en parla, les larmes aux yeux.

– Je l'aime comme si elle était ma petite sœur, tu sais. Elle est si gentille et si naïve que j'ai très peur pour elle.

Ayumi la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

– Ne t'en fais pas, ma chérie. Nos studios d'enregistrement sont voisins et je te promets de veiller sur elle et au besoin de la protéger. Plus que ma rivale, c'est ma seule amie et je l'aime beaucoup.

– Hé ! Et moi alors ?

– Toi ? Tu n'es pas mon amie... tu es mon amour, mon seul, mon unique, mon grand amour.

– Merci, Chérie. Et tu pourras aussi me donner de ses nouvelles, n'est-ce pas ?

oOo

Deux jours plus tard, les répétitions commencèrent. Les autres acteurs, qui ne connaissaient pas Maya, doutaient qu'elle pût correctement incarner le personnage de Satoko. Tanuma Satoko était la fille d'un aristocrate japonais vivant à l'époque où le Japon commençait à s'occidentaliser. Le rôle n'était pas très compliqué et Maya put rapidement saisir le personnage. Cependant, elle manquait de souplesse et avait des difficultés dans les scènes d'action. Pour y pallier, Mizuki lui fit prendre des cours de danse traditionnelle japonaise, au grand dam de Maya.

Quelques temps plus tard, les tournages commencèrent et tout le monde put voir que le talent de Maya n'était pas surfait. Par contre, ce qui la troublait un peu était le fonctionnement particulier de la télévision, très différent de celui du théâtre. Elle avait à peine le temps de se concentrer sur une scène que le réalisateur criait "*coupez !*" et qu'on passait à une scène différente, dans un ordre non chronologique et où l'humeur des personnages était complètement différente. Utako, qui jouait dans la même série qu'elle lui expliqua pourquoi c'était ainsi.

– C'est très différent de la scène, n'est-ce pas ? La télévision se fait minute par minute, le jeu étant en deux temps, contrairement au théâtre où l'on répète la scène entière avant d'aborder la suivante. Mais ne t'inquiète pas, Maya-chan, tu t'y feras très vite.

Une semaine plus tard, un certain remue-ménage se fit devant le studio. Un jeune acteur était arrivé, entouré d'un troupeau de groupies. Plutôt grand, brun aux yeux gris, un visage qui

ne laissait pas indifférent, il était l'idole des jeunes filles. Il eut quelque difficulté à s'en débarrasser avant de pénétrer dans le studio. Un assistant se dirigea vers lui.

– Ah, Shigure, viens que je te présente. Maya-kun, voici Satomi Shigure. Ce jeune homme sera ton partenaire à partir de l'épisode six.

En le voyant, Maya rougit et son cœur se mit à battre plus vite.

– En-Enchantée, je m'appelle Kitajima Maya.

– Kitajima... Oh, c'est toi qui as remporté dernièrement le prix du meilleur second rôle féminin ?

– Euh... Oui, mais... enfin, ce n'est...

– Je joue le rôle de Takeshi, qui apparemment est l'ennemi de ton personnage. Ne m'en veux pas, d'accord ? dit-il avec un grand sourire et un clin d'œil complice.

– Euh... Ne m'en veux pas toi non plus.

Pourquoi je me sens aussi intimidée ? Il est beau gosse, c'est vrai, mais ce n'est pas le seul. Alors pourquoi lui... ?

Menaces

Les tournages commencèrent le lendemain. Après plusieurs fort pénibles leçons de danse japonaise traditionnelle, Maya n'ayant pas l'habitude d'évoluer en kimono, elle avait cependant acquis suffisamment de souplesse pour les scènes d'action, et dans sa façon d'interpréter les dialogues, elle étonna tout le monde par la justesse et la sincérité de son jeu. Tout se passa bien tant qu'elle ne partageait pas de scène avec Shigure. Vint la scène où, pour venger la mort de son père, tué par un étranger, il devait l'enlever pour la prendre en otage, afin de forcer le père de Satoko, qu'il soupçonnait de cacher l'assassin de son père, à le lui livrer. Il la saisit par le poignet et à ce moment-là, leurs regards se croisent. Maya, dont le cœur s'affole, perd tous ses moyens, et au lieu de le gifler, comme écrit dans le script, elle se met à bafouiller, puis, rougissant, elle s'enfuit en courant, cachant son visage dans ses mains pour masquer sa confusion. Saeko la suit aussitôt et la rejoint dans les toilettes.

– Je sais que tu es là-dedans. Sors, sinon c'est moi qui vais entrer, lui dit-elle avec fermeté.

Résignée, Maya sortit de sa cachette. Toujours les joues en feu, et en baissant les yeux de honte, elle bredouilla :

– Je... n'irai pas... je suis trop gênée. C'est... c'est plus fort que moi... Je ne peux pas...

– Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Heureusement, à la télévision, on peut rattraper le coup. Mais au théâtre, ça aurait été une vraie catastrophe. Alors, quel est le problème ?

En fait, Mizuki avait parfaitement compris ce qu'il se passait, mais elle voulait que Maya en prenne conscience.

– Je... Je ne sais pas ce qu'il m'a pris... Je ne comprends pas...

Voyant que Maya était complètement perdue, elle décida de lui expliquer.

– Je pense que tu es tombée amoureuse de lui, c'est tout. Mais avant tout, tu es une actrice, ne l'oublie pas. Alors ressaisis-toi et retourne sur le plateau. Tu dois terminer cette scène !

Cette révélation troubla profondément Maya. Comment cela était-il possible ?

Amoureuse de lui ? Alors c'était donc ça... Qu'est-ce qui cloche chez moi ? J'aime mon inconnu aux roses pourpres, mon cœur s'affole quand je vois Hayami-san, et maintenant, j'ai les jambes qui flageolent quand je regarde Satomi-san ! Va falloir que tu te fasses soigner, ma pauvre fille !

Maya retourna sur le plateau pour s'excuser de son attitude, mais ne put terminer sa scène ce jour-là, car elle était encore trop troublée. Saeko téléphona à Masumi pour le mettre au courant de ce qu'il se passait.

– Masumi, il faut que je sois officiellement la manager de Maya. Confie-la-moi, c'est important.

– Pourquoi ? Il s'est passé quelque chose ? répondit-il, craignant le pire.

– Oui. Elle... Elle est tombée amoureuse... de Satomi Shigure.

Connaissant les sentiments de Masumi pour Maya, cela lui en coûtait de lui annoncer ça. Masumi serra le combiné si fort que les jointures de ses doigts en blanchirent. Son sang bouillait dans ses veines et sa respiration se fit plus saccadée. Saeko imaginait sans peine dans quel état il devait se trouver à cette annonce. C'est le cœur serré qu'elle ajouta :

– Je... Je suis désolée, Masumi. Mais cela devait arriver un jour. Je t'avais prévenu, n'est-ce pas ?

– Ce n'est pas grave, Saeko. Prends bien soin d'elle, veux-tu ? Je te fais confiance pour ça.

Il raccrocha et se prit la tête entre les mains.

Amoureuse... C'est ce que je craignais le plus. Saeko avait raison, ce n'est plus une enfant. Mais que puis-je y faire ? Même si je lui avouais que je suis son fan, elle me hait tant qu'elle ne me croirait pas. Je dois encore lui jouer cette odieuse comédie et l'aimer et veiller sur elle dans l'ombre.

De son côté, Shigure, enchanté par le jeu superbe de Maya, se sentait de plus en plus attiré par elle. Elle n'était pourtant pas très jolie et, en temps normal, semblait plutôt quelconque. Mais dès qu'elle entra en scène, elle brillait d'une façon toute particulière. Complètement envoûté par elle, il commença à négliger ses groupies. Celles-ci s'en aperçurent assez vite et comprirent aisément à qui elles devaient ce changement d'attitude.

– Cette sale bête de Kitajima Maya ! Elle va nous le payer, et cher ! Nous allons lui apprendre ce qu'il en coûte de tourner autour de *notre* Shigure et d'essayer de nous le voler. Ça ne se passera pas comme ça. Nous n'allons pas nous laisser faire par cette mijaurée.

Pendant ce temps, Ayumi tournait elle aussi sa série. Elle jouait le rôle d'une fille qui a perdu la mémoire et qui tombe amoureuse du docteur qui la soigne, un homme plus âgé qu'elle. Étant profondément amoureuse de Rei, elle n'eut aucune difficulté à exprimer cet amour dans son regard, à tel point que son partenaire, pourtant acteur chevronné, crut qu'elle était vraiment

tombée amoureuse de lui. Il tenta alors sa chance, et se ramasse le plus beau râteau de sa carrière d'apprenti séducteur. Aussi n'insista-t-il pas. Entre temps, elle avait appris par sa mère Utako ce qu'il s'était passé pour Maya, et elle décida d'aller taquiner un peu son amie. Elle alla donc la chercher à son studio pendant une pause et elles se rendirent ensemble à la cafétéria des studios pour y savourer un thé accompagné de quelques pâtisseries. Ayumi alla droit au but :

– Alors, ma chérie, tu cèdes toi aussi à l'appel du printemps ? Il était temps. Cela nous attristait, Rei et moi, de te savoir encore “célibataire”. Dis-moi, c'est ce beau mec que j'ai vu à ton studio, entouré d'un essaim de laiderons ? Mouais, je te comprends. Il est plutôt beau gosse et sans doute parfaitement consommable, enfin, à condition d'aimer ce genre. Mais je suppose que c'est ton cas, non ?

– Oui... Et je ne comprends vraiment pas ce qu'il me prend. Tu sais combien j'aime mon inconnu aux roses pourpres, alors pourquoi je ressens ça pour Satomi-san ? C'est absurde !

– Qu'est-ce que tu veux ? Ça ne se commande pas, ce genre de chose. Regarde, j'ai flashé sur Rei lorsque je l'ai vue la première fois avec toi au Concours National de Théâtre. Tu te rappelles ?

À ce tendre souvenir, Ayumi s'arrêta et sourit avec nostalgie. Deux ans s'étaient écoulés depuis cette rencontre et ni l'une ni l'autre n'avait osé faire le premier pas. Sans son amitié pour Maya, les choses auraient-elles changé un jour ? Puis elle se secoua et revint à son amie.

– Dis-moi, ton fan anonyme, tu ne le connais pas, tu ne l'as jamais vu et tu ne lui a jamais rien promis, n'est-ce pas ? Alors, qu'est-ce qui t'empêche de t'amuser un peu ? Ce garçon t'attire physiquement, c'est évident, alors n'hésite pas. Cède à tes impulsions ! Allez, ne te fais pas prier. Je suis sûre que tu en meurs d'envie.

– Je ne sais pas... C'est vrai que je n'ai rien promis à mon fan, mais je me le suis juré à moi-même. Mais d'un autre côté... Oh, et puis tu m'énerves ! Surtout parce que je sens bien qu'au fond tu as raison... En fait, c'est vrai qu'il est très attirant, avoua-t-elle à mi-voix.

Ayumi était satisfaite. Elle avait enfin atteint son but : décoincer un peu sa meilleure amie et lui permettre de combler un peu son désert affectif.

– En tout cas, méfie-toi de ses groupies. Si tu sors avec lui, ce qui serait souhaitable pour ton équilibre mental et physique, elles risquent de t'arracher les yeux. Allez, il va falloir y retourner. Courage, ma grande !

Elle lui tend la joue et lui dit :

– Allez, embrasse-moi pour me prouver que tu ne m'en veux pas de t'avoir un peu secouée.

Au grand scandale des autres clients, Maya se penche et embrasse Ayumi sur la joue. Il leur arrivait souvent de jouer ce petit jeu en public par provocation. Voir les mines outrées des badauds qui assistaient à ces manifestations pourtant innocentes d'affection les comblait de joie.

Ce soir-là, Saeko raccompagna Maya chez elle et continua à lui faire la morale. Maya l'écouta sagement sans lui dire que c'était devenu inutile. Sa conversation avec Ayumi lui avait ouvert les yeux. Elle avait décidé que, si Shigure se déclarait, elle accepterait de sortir avec lui, et d'autre part qu'elle allait se ressaisir pour lui montrer quelle merveilleuse actrice elle était. Dès le lendemain, elle avait retrouvé tout son contrôle. Le metteur en scène était aussi surpris que ravi. Elle n'avait jamais aussi bien joué, au grand soulagement de toute l'équipe. Le tournage de la série allait pouvoir enfin avancer.

oOo

Fidèle à la promesse qu'il avait faite à Chigusa, Masumi prenait soin de la carrière de Maya. Il lui fit faire des affiches publicitaires, obtint pour elle le premier rôle dans un film tourné durant les vacances d'été et lui attribua, parallèlement à sa série, le premier rôle au théâtre dans une nouvelle pièce, *Shangri La*, que montait à cette époque le théâtre Daito. Ayant fait enquêter sur sa vie, il apprit que sa mère Haru avait disparu. Il envoya ses plus habiles enquêteurs pour la retrouver. Ceux-ci découvrirent qu'elle se trouvait dans un petit hôpital à Nagano et qu'elle était en train de perdre la vue. Ils en informèrent aussitôt Masumi, qui eut alors une idée qui sur le moment lui parut prodigieuse : si les retrouvailles de la mère et la fille se faisaient lors de la première de sa nouvelle pièce, la popularité de Maya en serait décuplée. Il dit alors à l'employé qu'il chargeait habituellement des missions les plus délicates :

– Gardez cette information secrète pour l'instant. Offrez au directeur de l'hôpital suffisamment d'argent pour qu'Haru-san ne sache pas que sa fille est devenue célèbre et qu'elle-même est portée disparue.

Sachant que Saeko commençait à s'attacher à Maya, au charme de laquelle il était impossible de résister, il décida pour une fois de ne pas la mettre au courant de son projet. Elle aurait sans aucun doute essayé de l'en dissuader, jugeant la chose un peu trop cruelle.

Si Maya savait ce que je prépare en ce moment, elle me haïrait encore plus, si c'était possible. C'est pourtant pour elle que je le fais. Alors pourquoi je me sens si mal à l'aise ?

oOo

Quelques jours plus tard, une série d'incidents commença au studio. Le repas que devait manger Maya dans une scène avait été fortement assaisonné avec une sauce piquante. Maya,

qui n'était pas habituée aux mets très épicés faillit se trouver mal. Le lendemain, les groupies de Shigure, qui, restant au studio pour attendre qu'il finisse de jouer, apportaient leur repas avec elles, eurent la désagréable surprise de manger du curry puissamment sucré et de boire du thé atrocement salé. Lorsque les poufs, avec lesquels devait jongler Maya perdirent leurs fils et se vidèrent, les groupies retrouvèrent leur voiture, une épave qui aurait bien mérité une retraite paisible chez un ferrailleur, avec les quatre pneus dégonflés et à plat. Enfin, lorsqu'un seau d'eau posé en équilibre sur un cintre et poussé par un spot mobile se renversa sur Maya, les groupies retrouvèrent leur véhicule immergée dans la fontaine qui faisait face aux studios. L'équipe de base-ball qui avait réalisé ce petit exploit put se payer un super gueuleton avec l'argent que lui avait donné... Ayumi. C'est elle en effet qui, avertie par sa mère de ce qu'il se passait au studio et ayant très vite compris de qui cela venait, avait rendu coup pour coup. Rei, à qui elle avait raconté ses exploits en pleura de rire.

– Tu es formidable, ma chérie. J'espère que ces pestes ont compris la leçon, sinon c'est moi qui m'occuperai d'elles, tu peux me croire !

– Je ne mérite pas une petite récompense pour avoir fait tout ça ? lui dit Ayumi avec une certaine lueur dans le regard.

– Bien sûr, mon amour. Viens te blottir dans mes bras.

Elle la serra contre elle et l'embrassa longuement. Puis leurs baisers et leurs caresses se firent plus intimes...

oOo

Quelques jours plus tard, une nouvelle venue fit son apparition dans le studio. C'était une fille d'aspect banal, mal coiffée, mal habillée, et qui portait d'énormes lunettes qui lui mangeaient la moitié du visage. Rien dans son aspect ne pouvait accrocher le regard. L'assistant du réalisateur la présenta :

– Voici Otobe Norie-san, qui vient de Kumamoto. À partir d'aujourd'hui, elle fera partie de l'équipe de scène et se tiendra à votre disposition pour tout ce dont vous aurez besoin. N'hésitez pas à faire appel à elle.

– Je vous en prie, appelez-moi seulement Norie, dit cette dernière en baissant les yeux et en s'inclinant.

Voyant Maya, elle se précipita vers elle.

– Oh, vous êtes Kitajima Maya-sama ? C’est vous qui avez remporté le prix du meilleur second rôle féminin ? Je suis une grande fan de vous ! Quelle joie de vous rencontrer, je vous admire tant !

Elle avait attrapé les mains de Maya et les secouait énergiquement. Puis, en tournant la tête, elle vit Utako qui se tenait plus loin et discutait avec le réalisateur.

– Mais... Mais c’est Himekawa Utako-sama ! s’écria-t-elle avec vigueur.

Elle lâcha les mains de Maya pour courir vers Utako. Saeko et Maya se regardèrent et éclatèrent de rire. L’enthousiasme de la nouvelle venue ainsi que son apparence du plus mauvais goût étaient du plus grand comique. Maya pensa :

Quelle fille étrange ! Mais elle a l’air plutôt gentille et je pense qu’on s’entendra bien. Du moins, je l’espère. Cela fera me sentir un peu moins seule.

Dans l’immense studio où devait avoir lieu le prochain enregistrement se trouvait la réplique exacte d’un voilier grandeur nature, qui devait servir pour le prochain épisode de la série. Maya devait monter le long du grand mat pour ensuite se percher sur le mat de la grand-voile. Dans la nuit, le vigile qui surveillait l’ensemble des studios ne vit pas une ombre s’introduire dans le studio où Maya devait jouer cette scène.

Le lendemain, Maya, en utilisant les barreaux qui y étaient fixés, commença à grimper le long du grand mat, arriva jusqu’au niveau de la grand-voile, et lorsqu’elle s’appuya sur son mat pour l’escalader, il se mit à pencher. Maya eut juste le temps de le saisir et se retrouva suspendue en l’air à quelque quinze mètres du sol.

Complot

Maya était tétanisée. L'esprit complètement vidé, elle s'accrochait désespérément au mat de la grand-voile. Shigure, malgré l'interdiction du metteur en scène, grimpa aussitôt à son tour sur le grand mat. Arrivé au niveau de Maya, il lui dit :

- Je vais rééquilibrer le mat. Quand il sera à l'horizontale, reviens vite vers moi.
- O-Oui, mais dépêche-toi... Je ne pourrai pas tenir très longtemps, répondit-elle faiblement.

Une fois le mat remis à l'horizontale, Maya se hâta de se déplacer vers Shigure. Elle y était presque parvenue lorsque sa main, rendue moite par la peur, glissa. Shigure eut juste le temps de lui saisir le bras et de la serrer contre lui. À ce moment-là, toutes les lumières s'éteignirent et le système électrique d'ouverture de la porte se bloqua. La confusion la plus totale régnait dans le studio et l'on entendit plusieurs voix féminines hurler de terreur.

Entre temps, Masumi, accompagné de Saeko, arrivait à la porte du studio en même temps que Yuu, venu voir Maya dans le but, encore une fois, de tenter sa chance auprès d'elle. Lorsque le courant fut rétabli, ils ouvrirent la porte et virent en haut du mat Maya blottie dans les bras de Shigure et tremblant encore de la peur qu'elle avait éprouvée un peu plus tôt. Masumi devient livide et crut que son cœur s'était arrêté. Il reprit aussitôt le contrôle de lui-même, mais pas suffisamment vite pour que Saeko ne s'aperçût pas de sa réaction. Quant à Yuu, il détourna la tête et quitta précipitamment le studio. Ce qu'il venait de voir avait un arrière goût de *déjà vu*. Il se souvint alors de la première des *Hauts de Hurlevent*.

Qu'est-ce que je m'imaginais ? se dit-il, malade de jalousie. *Qu'elle m'aurait attendu ? J'ai pu me tromper au sujet de Majima-san et elle, car après tout, ils étaient en train de jouer sur scène. Mais là, il n'y a aucun doute. Ils ne sont pas en train de jouer...*

Une fois le calme revenu, un technicien alla examiner le mat afin de comprendre ce qui avait provoqué ce qui semblait être un accident. Après avoir l'examiné, il comprit ce qu'il s'était passé. Il alla aussitôt trouver Masumi pour lui en faire part.

- C'est une des deux vis fixant le mat qui a été enlevée. Ce n'est donc pas un accident, mais du sabotage ! affirma-t-il. Je suppose que c'est Maya-san qui était visée. C'est vraiment horrible...

À ce moment, Norie s'approcha avec un plateau sur lequel se trouvaient des tasses de thé. Masumi, qui commençait à se méfier de tout l'entourage de Maya, lui demanda avec brusquerie :

- Que fais-tu là ? Tu nous espionnes ?

Norie se troubla, car c'était effectivement le cas et elle n'avait rien perdu de la conversation. Cependant, elle se reprit aussitôt et tenta de donner le change.

– N-Non, Hayami-sama. C'est le réalisateur qui m'a ordonné de vous servir du thé. Pardonnez-moi si j'ai paru être indiscreète. Je vous assure qu'il n'en est rien.

Masumi n'insista pas. Après tout, qu'importe qu'elle ait entendu, cette fille lui semblait inoffensive, donc sans importance. Cependant, il était très inquiet. Cette fois, la situation avait dangereusement évolué. Les incidents précédents étaient de méchantes blagues, mais sans conséquences vraiment graves. Tandis que là... c'était bien plus sérieux. Maya aurait pu se tuer si elle était tombée. Quelqu'un la haïssait suffisamment pour vouloir la tuer.

– Saeko, quelqu'un cherche à supprimer Maya. Garde un œil sur elle et protège-la, veux-tu ? Je vais faire enquêter sur tous les gens qui l'entourent. Je trouverai le coupable, sois-en sûre !

– Tu peux compter sur moi, Masumi. Je la suivrai comme son ombre, lui promit-elle.

Effectivement, elle ne quitta plus Maya, du matin où elle allait la prendre chez elle jusqu'au soir où elle la raccompagnait. De même, elle assistait à toutes ses répétitions et au tournage des épisodes. Mais aucune nouvelle attaque ne fut lancée contre Maya, sans doute à cause de la présence attentive et constante de sa manager.

oOo

Après avoir longuement hésité, Shigure avait pris sa décision : il allait se déclarer à Maya. Son attirance pour elle s'était peu à peu muée en amour, et il n'attendait qu'une occasion propice pour le lui avouer. Elle lui en fut donnée lors d'une soirée organisée en l'honneur de la sortie du film que Maya avait tourné durant les vacances d'été. Lorsqu'il pénétra dans la salle, tous les journalistes flairèrent un possible scoop et s'empressèrent de l'entourer pour le questionner sur ses intentions.

– Satomi-kun, venez-vous pour déclarer vos sentiments à Kitajima-san ? lui demanda le plus futé de la bande de vautours.

– Effectivement. C'est bien ce que je compte faire...

Puis, s'approchant d'elle, il lui dit :

– Maya-chan, je t'aime, alors tu veux bien sortir avec moi. Qu'en dis-tu ?

– O-Oui, je veux bien. Je crois que je t’aime aussi, répondit Maya, avec toutefois un brin d’hésitation.

En entendant cela, Masumi faillit faire exploser le verre qu’il avait à la main. Bien sûr, il était au courant des sentiments de Maya, mais il ne s’attendait pas à ce qu’elle accepte aussi rapidement. Shigure se tourne alors vers Saeko :

– Mizuki-san, permettez-vous à Maya de sortir avec moi lorsqu’elle aura un peu du temps libre ? Je suis bien certain que cela ne nuira ni à nos jeux, ni à nos carrières.

Refuser devant cette assemblée et surtout devant les journalistes lui aurait fait perdre la face et aurait gravement nui à la réputation de la société Daito. C’est donc contrainte et forcée qu’elle lui répondit :

– B-Bien sûr. Maya-chan est une grande fille maintenant, et elle peut sortir sans chaperon.

Elle vit à quel point ces paroles faisaient souffrir Masumi et en eut le cœur serré. Mais elle ne pouvait faire autrement. Shigure avait parfaitement choisi le lieu et le meilleur moment pour être sûr de son fait. Elle dut reconnaître que c’était bien joué.

Durant les semaines qui suivirent, Maya et Shigure passèrent ensemble les rares moments de liberté que leur laissait leur métier. Ses groupies, qui avaient alors fini par remarquer que chaque fois qu’elles s’en prenaient à Maya, cela leur retombait aussitôt dessus, n’osèrent rien dire et se tinrent tranquilles à contrecœur. Lorsque la première fois Shigure essaya de l’embrasser, Maya détourna la tête pour ne lui offrir que sa joue. Surpris, Shigure n’en montra pourtant rien.

– Ne m’en veux pas, Shigure-kun. Comprends-moi, je ne me sens pas encore prête pour ça. Plus tard, peut-être...

Elle n’osa pas lui avouer qu’elle s’était juré de n’appartenir physiquement qu’à son inconnu aux roses pourpres. De plus, elle ressentait encore sur ses lèvres la douceur passionnée de son premier baiser et voulait préserver intact ce souvenir. De bonne grâce, Shigure accepta cette restriction. Pouvoir la tenir dans ses bras et passer du temps en sa compagnie lui semblait suffisant, du moins jusqu’à ce qu’elle accepte d’aller plus loin. Auprès de Maya, il pouvait se montrer tel qu’il était vraiment, un jeune homme simple, bien élevé et d’un commerce très agréable, bien différent de son rôle d’idole des adolescentes qu’il était forcé de jouer en public. Il découvrit en Maya des qualités qu’il ne soupçonnait pas et son attachement pour elle n’en fut que plus vif et plus profond. Cela dura ainsi jusqu’à ce que survienne le drame.

Dans le petit hôpital de Nagano, le directeur, acheté par l'émissaire de Masumi, avait suivi ses instructions à la lettre. Afin d'isoler totalement Haru du reste de monde, tous les journaux et revues qui parlaient de Maya disparurent et la télévision du salon tomba subitement en panne. De plus, l'infirmière en chef veillait à ce qu'elle n'ait aucun contact avec les autres malades. Pourtant, malgré toutes ces précautions, Haru surprit un jour une conversation entre deux infirmières qui ne l'avaient pas vue. Ce qu'elle entendit alors lui parut tout à fait incroyable.

– Tu as vu Kitajima Maya dans *Lumière céleste* ? disait l'une d'elle. Elle est fabuleuse. C'est vraiment une immense actrice !

Maya ? Ma Maya, une "immense" actrice ? Il est vrai qu'elle a eu du succès dans Les Hauts de Hurlevent, mais je ne croyais pas qu'elle pourrait aller aussi loin. Alors Tsukikage-san avait raison : elle n'aurait jamais progressé si elle était restée avec moi ! Pourra-t-elle me pardonner de n'avoir jamais cru en elle ? Il faut absolument que je la revoie avant de perdre complètement la vue.

Dans la nuit, elle quitta l'hôpital sans être vue de personne et prit le chemin de Tokyo. En route, elle eut la chance d'être prise en stop par un aimable camionneur qui lui parla longuement de Maya, dont il était un fan inconditionnel. Écouter ce brave garçon chanter les louanges de sa fille la remplissait de fierté. Arrivée sans encombre à Tokyo, elle déambula dans la rue, ne sachant où elle pourrait trouver sa fille. En traversant à un passage pour piétons, elle fut renversée par un chauffard qui, bien entendu, prit la fuite. Elle se releva péniblement, sans que personne ne lui propose de l'aider, attitude hélas fréquente des gens pressés, sans avoir vraiment conscience de la gravité de ses blessures. Elle entendit un moment plus tard des passants parler du film dans lequel jouait Maya. Elle les supplia alors de lui indiquer où elle pouvait aller le voir. Justement, ils sortaient à peine de la séance précédente et ils lui apprirent que le cinéma en question se trouvait tout bonnement derrière elle. Elle y entra et prit une place pour le voir. Les images étaient troubles, mais elle reconnut bien la voix de sa fille. Malgré tous ses efforts, le visage de Maya restait flou.

Mon Dieu ! Si je pouvais voir son visage, même un court instant ! Maya, mon unique enfant. Je n'ai pas cru en toi, si tu savais à quel point je le regrette maintenant. J'aurais tant voulu te voir jouer au moins une fois...

Le ciel dut l'entendre car sa vue s'éclaircit quelques secondes et elle put enfin voir le visage de sa fille. Ses forces déclinaient rapidement et elle eut une dernière pensée pour son enfant.

Elle a l'air si rayonnante, si heureuse... Maya... ma chér...

Son bras retomba lentement et son expression se figea. Elle venait de succomber à une hémorragie cérébrale causée par le choc de son accident. La police, alertée par l'ouvreuse du cinéma,

avait trouvé l'identité d'Haru, fait le rapprochement avec Maya et appelé aussitôt Masumi pour le mettre au courant. Il demanda alors à Saeko d'aller lui annoncer la nouvelle, se sentant trop coupable pour le faire lui-même. Maya était en train de répéter sa nouvelle pièce lorsque Saeko vint le lui dire.

– Maya-chan, il faut que je te parle... Ta mère a été trouvée aujourd'hui, mais... Je suis désolée, Maya, je...

À la tête que faisait Saeko, Maya comprit qu'un grand malheur venait la frapper.

– Kasan... Ce n'est pas vrai, dites, Mizuki-san... Ce n'est pas vrai... Dites-moi qu'elle n'est pas... Kasan... Kasan...

Elle tombe à genoux et se met à sangloter. À la morgue de l'hôpital, elle retrouve sa mère entièrement recouverte d'un drap blanc. Elle découvre son visage, lui caresse les joues et les cheveux, puis elle commence à lui raconter ce qu'avait été sa vie depuis qu'elle s'était enfuie de la maison, plus de trois ans plus tôt. Mizuki, qui l'a accompagnée, lui dit que c'est le moment de partir. Elle ne le montrait pas, mais elle avait le cœur serré devant la détresse de Maya.

– Maya, il faut partir à présent. Tu ne peux plus rien faire pour elle et il faut que tu te reposes. Allez viens, je te raccompagne.

– NON ! Non, je viens à peine de la retrouver après plus de trois ans. Laissez-moi ! Laissez-nous seules... Je vous en prie, laissez-moi avec ma mère...

– Maya-chan, n'oublie pas que tu es une actrice. Montre à ta mère quelle grande actrice tu es devenue. Rends-la fière de toi.

Et elle commence à lire une réplique de la pièce *Shangri La* que répétait alors Maya. Sans hésiter, celle-ci lui donne les répliques suivantes. Elle connaît par cœur toutes les lignes de tous les rôles.

– Rappelle-toi que dans quelques jours, c'est la première. Ta mère doit sûrement être fière de toi. À présent, il faut rentrer. Tu dois absolument te reposer.

Maya finit par céder et elles retournèrent à son studio. Pour ne pas la laisser seule, Mizuki resta avec elle cette nuit-là et dormit sur le canapé du salon. Les funérailles d'Haru eurent lieu le lendemain, tous les frais étant payés officiellement par la Daito, en réalité personnellement par Masumi. Certes, cela ne diminuait en rien son sentiment de culpabilité, mais c'était bien le moins qu'il pût faire.

Otobe Norie était l'une des onze candidates au rôle d'Helen Keller qui avaient été évincées lors de la présélection. Elle n'avait pas digéré le fait d'avoir été éliminée avant même d'auditionner, étant persuadée que son talent valait bien celui des candidates retenues, et ne désirait qu'une chose : se venger de cette humiliation. Elle n'avait pas eu le cran de s'attaquer à Ayumi, trop célèbre et dont les parents avaient de puissantes relations. Maya, par contre, lui semblait la cible idéale. Son plan était très simple : se débarrasser de Maya et récupérer tous ses rôles. Son sponsor avait fait son enquête sur les circonstances de la mort d'Haru et apprit à Norie qu'elle avait été "séquestrée" à l'hôpital sur les ordres d'Hayami-san. Elle vit aussitôt le parti qu'elle pouvait tirer de cette information, sachant la haine qu'éprouvait Maya envers lui, et elle lui demanda de faire venir au plus tôt l'infirmière en chef de cet hôpital à Tokyo.

Ayant appris quel rôle il avait joué dans la mort d'Haru, Saeko était furieuse après Masumi. Pourquoi ne l'avait-il pas avertie de son projet ? Sans doute avait-il prévu qu'elle l'en dissuaderait. Il dut donc supporter les reproches parfaitement justifiés de son assistante.

– Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? Tu savais à quel point elle désirait revoir sa mère, la seule famille qu'il lui restait !

– Crois-tu que je ne sache pas tout ça ? Je me le reproche suffisamment. Mais le mal est fait et on ne peut pas revenir en arrière. Je ne me le pardonnerai jamais... jamais...

La veille de la première de *Shangri La*, l'infirmière étant arrivée à Tokyo, Norie put mettre son plan à exécution. Elle entra en larmes dans la loge de Maya.

– Maya-sama, c'est terrible ! J'ai rencontré l'infirmière de votre mère, et elle m'a fait de terribles révélations ! Vous devriez écouter ce qu'elle a à vous dire, dit-elle tout en faisant mine de sangloter.

Elle emmena Maya dans un café proche des studios où l'attendait la femme. Celle-ci lui expliqua alors comment sa mère avait été isolée du reste du monde sur ordre d'Hayami Masumi de la société Daito. Norie, l'air outré, dit à Maya :

– Et vous allez laisser passer ça ? Vous allez monter sur scène comme si de rien n'était pour la gloire et le bénéfice de la sacro-sainte société Daito ? Rappelez-vous qu'ils ont tué votre mère !

Maya avait blêmi. Elle se sentait étouffer et un soudain accès de rage obscurcit son esprit. Non, elle ne laisserait pas passer ça ! Non, elle ne jouerait pas pour la Daito. Elle allait se libérer de ces chaînes qui entravaient sa liberté. Elle refusait enfin de n'être que la "chose" de la Daito, non, d'Hayami Masumi, en fait. Elle allait lui faire payer la mort de sa mère en ruinant la pièce par son absence.

Hayami-san, je vous détestais déjà, mais maintenant je vais vous haïr de toutes mes forces ! Je ne pourrai jamais vous le pardonner...

Pendant la nuit, tandis que Saeko dormait sur le canapé, n'ayant pas voulu laisser Maya seule dans de si pénibles circonstances, elle quitta le studio. Elle avait laissé sur la table du salon ce petit mot :

« Désolée, je ne peux plus rester. Pardonnez-moi, Mizuki-san, je sais que vous n'y êtes pour rien. Adieu. »

Grandeur et décadence

Maya prit un train de la ligne Tokaido et alla jusqu'au terminus Kôbe, à 590 km de Tokyo au sud du Japon. C'était une grande ville d'environ 1,5 million d'habitants où elle était sûre de pouvoir se cacher. Mentant sur son âge, elle trouva assez rapidement un travail comme serveuse dans une auberge qui, en plus d'un fort maigre salaire, lui offrait une minuscule chambre où elle pouvait à peine bouger et deux repas par jour. Elle avait décidé de redevenir la fille ordinaire qu'elle était avant et de rompre avec son passé, peut-être une façon pour elle d'expier sa culpabilité d'avoir "abandonné" sa mère. Elle savait que la douleur de l'avoir perdue s'estomperait avec le temps, mais pour le moment, elle ne voulait plus revoir personne. Elle avait fait un beau rêve, mais c'était bien terminé. Elle ne se sentait plus capable de remonter sur scène... Quelque chose en elle s'était, semble-t-il, irrémédiablement brisé : elle ne croyait plus en sa raison de vivre.

oOo

Au théâtre où elle devait jouer, c'était l'affolement général. C'était le jour de la première, et la vedette était introuvable. Le plus ennuyeux, c'est qu'aucune doublure n'avait été prévue pour la remplacer en cas de défaillance. Il allait falloir annuler et rembourser tous les billets, une horreur pour un directeur de théâtre ! Norie savoura avec délice ce moment : son heure était enfin venue de se venger de Maya. Elle s'avança et dit au directeur :

– Euh... M. le Directeur, j'ai assisté à toutes les répétitions de Kitajima-san et je connais toutes les répliques de son rôle. Si cela peut vous arranger, je veux bien essayer de jouer à sa place.

Le directeur sauta sur l'occasion. Un vrai miracle qui lui évitait une considérable perte financière ! Il accepta avec reconnaissance la proposition de Norie. Le soir venu, l'annonce suivante fut faite au public :

« Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le rôle principal ne sera pas tenu par Kitajima Maya-san mais par Otohe Norie-san. Nous vous prions de nous en excuser. »

Norie avait attentivement observé le jeu de Maya et l'imita de façon assez convaincante. Aussi la pièce connut-elle un certain succès. La fuite de Maya provoqua un énorme scandale, et les journaux qui l'encensaient la veille la mirent plus bas que terre. Les sponsors, après avoir vu jouer Norie, la trouvèrent suffisamment talentueuse pour représenter et promouvoir leurs sociétés, aussi lui confièrent-ils tous les rôles de Maya. Celle-ci fut alors inscrite sur la liste noire officieuse du monde du spectacle, et plus aucun producteur n'aurait osé l'employer.

oOo

Ayumi et Rei étaient effondrées. La fuite de Maya, pour compréhensible qu'elle pût être, les avait beaucoup affectées. Rei surtout se demandait comment Maya, si timide et naïve allait pouvoir s'en tirer seule, elle qui avait toujours été entourée d'amies. Mais Ayumi avait un autre motif de préoccupation. Rei et elle avaient jusqu'à présent caché leur liaison. Mais cela n'allait-il pas être trop pesant pour Rei ? Elle décida de lui en parler.

– Rei chérie, cela ne te gêne pas trop que nous soyons obligées de cacher notre amour ? Je suis encore mineure et je ne voudrais pas que tu aies des ennuis. Alors...

– Ne t'en fais pas, Chérie. Moi non plus, je ne voudrais pas avoir d'ennuis avec la justice. J'attendrai que le bon moment vienne.

– Dès que j'aurai dix huit ans, je crierai au monde entier que je t'aime et que tu es la femme de ma vie ! promit Ayumi avec enthousiasme.

– Alors, ce jour-là, toutes les gamines qui fréquentent le restaurant où je travaille encore à mi-temps vont prendre le deuil.

– Pourquoi ? Elles sont toutes lesbiennes ? s'étonna Ayumi.

– Non, elles croient que je suis un garçon ! répondit Rei avec un clin d'œil complice.

Elles éclatèrent de rire et oublièrent pour un moment leurs angoisses au sujet de Maya.

oOo

Ayumi voulait en avoir le cœur net. Certes, la mort brutale de sa mère pouvait expliquer l'attitude de Maya, mais elle sentait qu'il devait y avoir autre chose. Ce n'était pas du tout le genre de Maya d'abandonner son rôle le jour même de la première. Il y avait forcément eu un sérieux motif. Apprenant que Norie avait récupéré tous les rôles de Maya, elle décida de s'intéresser de plus près à elle, doutant qu'il s'agissait là d'une simple coïncidence. Un jour, la porte de la loge de celle-ci étant légèrement entrouverte, elle surprit une discussion entre Norie et son manager.

– Pas mal, le coup d'apprendre à Maya que la Daito était responsable de la mort de sa mère. Mais maintenant, il va falloir assurer pour devenir aussi populaire qu'elle. Ça ne sera pas si facile, disait le manager.

– Ne vous inquiétez pas. Après tout, elle n'était pas meilleure que moi ! J'y arriverai sans problème, se vantait Norie.

Pas meilleure que toi ? Tu rêves, ma pauvre, pensa Ayumi avec un profond dédain. À côté d'elle, tu n'existes même pas ! Je vais te montrer ce qu'est une " vraie " actrice. Tu vas t'en mordre les doigts. Tu vas amèrement regretter de t'être attaquée à la seule rivale et amie d'Himekawa Ayumi.

Le plan d'Ayumi était la simplicité même. C'est sur scène qu'elle allait écraser cette punaise. Elle lui ferait tellement honte qu'elle n'oserait plus se montrer nulle part ! Apprenant que Norie allait avoir le premier rôle dans une autre pièce, *Le portrait de Camille*, elle décida d'aller trouver Masumi pour lui demander son aide. Ce n'est pas sans raison qu'elle s'adressait à lui. D'abord, parce qu'il avait le pouvoir de l'aider à réaliser son plan. Ensuite, et c'était le plus important, parce qu'elle avait l'intuition qu'il était amoureux de Maya, et que, de ce fait, il l'aiderait volontiers à la venger.

– Hayami-sama, j'ai une grande faveur à vous demander.

– Tout ce que tu voudras, Ayumi-kun, si c'est en mon pouvoir, bien sûr.

– Ça l'est très certainement. Pourriez-vous faire en sorte que j'aie le second rôle dans *Le portrait de Camille* ?

Masumi, qui était une des rares personnes à connaître le fort lien d'amitié qui liait Ayumi à Maya, se douta qu'elle préparait quelque chose, car elle n'avait certainement pas choisi cette pièce, dans laquelle elle acceptait un second rôle, au hasard. Cela avait sans doute un rapport avec Norie. Ayant lui aussi un compte à régler avec elle, ayant compris qu'elle avait provoqué la chute de Maya, il lui dit avec un sourire complice :

– Serait-ce... une vendetta personnelle ?

Ayumi ne dit rien, mais sourit de façon très éloquente ; ils s'étaient compris.

– Pas de problème. Tu auras le second rôle de cette pièce. Inutile de te dire de faire de ton mieux, n'est-ce pas ? Quoiqu'il arrive, j'en assumerai l'entière responsabilité, d'accord ?

Ayumi le remercia et se prépara à venger Maya d'une très élégante façon. La réponse de Masumi confirmait bien ce qu'elle avait supposé : Masumi était amoureux de Maya, le doute n'était plus permis.

Intéressant, il cache bien son jeu, mais pas assez pour moi. Mais attends, Norie. Tu vas découvrir ce qu'est le véritable talent et à quel point tu es nulle à côté de Maya. Tu vas payer tout le mal que tu lui as fait !

Vint le jour de l'annonce de la distribution.

– Pour le rôle de Maria Karenstein : Otobe Norie. Et le rôle du vampire, Camille : Himekawa Ayumi.

Grand étonnement dans la salle. Le second rôle pour Himekawa Ayumi ? Une actrice aussi géniale qu'elle ? C'était à n'y rien comprendre. Les journalistes présents dans la salle étaient stupéfaits. N'y avait-il pas là une inversion dans le casting ? Ayumi s'avança vers Norie et lui prit la main.

– Ravie de te rencontrer, Otobe Norie. Faisons de notre mieux, d'accord ?

C'est avec suffisance que cette dernière lui répondit :

– Il va sans dire que je ferai de mon mieux. Aussi j'en attends autant de toi.

Fais-moi confiance pour ça. Tu ne seras pas déçue, pensa Ayumi avec un rire sardonique intérieur.

Pendant les répétitions, Ayumi eut vite fait de juger Norie.

Aucun charisme, aucune personnalité. Un talent à peine médiocre. J'aurais presque de la peine de l'écraser ! Je ne pensais pas qu'il serait si facile de te venger, Maya chérie.

Le manager de Norie était très inquiet. Pourquoi une actrice aussi célèbre qu'Himekawa Ayumi avait-elle accepté de ne jouer qu'un second rôle ? Cela cachait certainement quelque chose de pas net. Il sentait que cela ne présageait rien de bon, et voulut mettre Norie en garde. En effet, l'enjeu était d'importance.

– Tu n'es plus une doublure, maintenant. Tu as intérêt à assurer, surtout avec Ayumi-san comme partenaire... C'est surprenant qu'elle se soit contentée du second rôle, non ?

– Ne vous en faites pas. Elle ne me fait pas peur. Je vais lui montrer que je méritais ce premier rôle ! Elle ne me fait pas plus peur que sa rivale Kitajima.

– Tu as intérêt, sinon ton sponsor te lâchera. Tu sais ce que cela signifie...

Cela signifiait que sa carrière s'arrêterait avant même d'avoir réellement commencé.

oOo

Lorsqu'arriva le jour de la représentation, Norie ne montra aucun signe d'inquiétude. Elle avait une confiance aveugle en son talent, qu'elle croyait aussi grand que celui de Maya ou

d'Ayumi. Ayant bien observé Norie durant les répétitions, celle-ci avait rapidement deviné ses points faibles et savait exactement à quel moment et de quelle façon elle allait la déstabiliser. Sachant qu'elle avait déjà la faveur du public, contrairement à Norie qui était encore une débutante inconnue, elle n'eut aucun mal à faire passer son rôle du second au premier plan. Par la perfection de son jeu, elle vola peu à peu la vedette à Norie, qui se retrouvait de plus en plus projetée dans l'ombre, ne sachant plus comment redresser la barre. À la fin de la pièce, lorsque Norie salua, elle reçut tout juste des applaudissements polis. Mais lorsqu'Ayumi salua, ce fut une véritable ovation, tous les spectateurs s'étant levés pour l'applaudir. Les jeux étaient faits.

Maya, ma chérie, je t'ai vengée. Mais reviens-nous vite, tu nous manques terriblement !

oOo

Masumi avait envoyé des hommes ratisser toutes les villes du Japon. Il leur fallut trois semaines pour localiser Maya. Il se rendit aussitôt à Kôbe pour aller la récupérer. Lorsque le patron de l'auberge sut qu'elle était encore mineure, c'est avec soulagement qu'il vit Masumi l'emmener. Pendant tout le voyage, Maya ne desserra pas les dents, mais tout dans son attitude et ses regards trahissait sa fureur. Masumi ne savait quelle contenance prendre. Il aurait voulu la serrer dans ses bras et la reconforter, mais c'était bien entendu exclu, vu la haine qu'elle éprouvait pour lui. Une fois arrivée à Tokyo dans le bureau de Masumi, elle laissa exploser sa colère.

– Vous avez tué Kasan ! Je vous hais, Hayami-san ! Je vous hais... hurla-t-elle.

– Tu ne le croiras sans doute pas, mais je le regrette. J'ai fait une terrible erreur que je ne me pardonnerai jamais. Frappe-moi, si ça peut te soulager.

Elle allait le faire... Mais au moment où elle levait son bras pour le gifler, elle vit dans son regard qu'il était sincère. Elle laissa retomber son bras. À quoi bon ? Elle l'aurait fait avec joie s'il n'avait éprouvé aucun remord de son horrible action. Mais là, cela ne lui aurait rien apporté.

– Qu'attendez-vous de moi. Je ne suis plus capable de jouer. Chaque fois que je pense à Kasan, ma vue se trouble et ma tête se vide. Je ne suis plus bonne à rien.

– Je vais te rendre ton contrat. Tu seras ainsi libérée de la Daito. Mais avant, j'ai une dernière faveur à te demander. Je voudrais que tu joues encore une pièce pour moi. Je te promets que ce sera bien la dernière fois, et je tiens toujours mes promesses.

– Je viens de vous dire que j'en étais incapable ! Vous ne comprenez pas ?

– Même si c'est Ayumi-kun qui joue le premier rôle ?

– Ayumi joue dans cette pièce ? s'écria-t-elle, le cœur battant la chamade.

Cette annonce lui fit l'effet d'un électrochoc. Maya avait toujours rêvé de jouer sur la même scène qu'Ayumi. Si elle ne le faisait pas cette fois, elle n'en aurait plus jamais l'occasion. Aussi n'hésita-t-elle pas.

– Donnez-moi le script. Je le ferai !

Ce n'était qu'un petit rôle, et Maya eut vite fait de le savoir par cœur. Dans la scène qu'elle partageait avec Ayumi, celle-ci lui donnait des gâteaux que Maya mangeait en disant qu'ils étaient délicieux. Son personnage s'appelait Toki et Ayumi jouait le rôle d'une princesse. Le jour de la représentation, les autres actrices, furieuses qu'on accordât une nouvelle chance à Maya, remplacèrent les gâteaux par des boulettes de boue. Lorsqu'Ayumi vit Maya, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

Maya, enfin je te revois, et sur scène en plus. Je suis si heureuse !

Quand Maya ouvrit la boîte censée contenir les gâteaux, elles virent toutes deux avec horreur ce qu'elle contenait. Mais que faire ? Cette scène était fondamentale pour la suite, et Maya n'avait pas le choix. Elle mangea les boules de boue en disant que ces gâteaux étaient vraiment délicieux.

Dès qu'elle sortit de scène, Masumi l'emmena rapidement aux toilettes pour lui faire recracher la boue qu'elle avait avalée. Les actrices qui lui avaient joué ce vilain tour n'en revenaient pas qu'elle ait fait ça. Ayumi arriva à ce moment-là.

– Vous pouvez la remercier, car elle a sauvé la pièce. Maintenant, disparaissez, vous me dégoûtez d'avoir été aussi ignobles et d'avoir mis en péril une pièce dans laquelle je joue !

Elle entre dans les toilettes, et Maya et elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.

– Si tu savais, ma chérie, comme tu nous as manqué. Rei était morte d'inquiétude pour toi.

– Vous me pardonnez, dis ? Je ne pouvais plus jouer, je ne voulais plus voir personne. Je voulais disparaître... Mais là, quand j'ai joué Toki... Je la ressens encore dans toutes les fibres de mon corps. Je... Je veux rejouer encore ! Il faut absolument que je remonte sur scène, car là est ma vraie vie.

Elle se tourne vers Masumi.

– Hayami-san, je dois vous remercier. En m'obligeant à jouer, vous m'avez fait retrouver ma raison de vivre. Merci infiniment.

– Je crois bien que c’est la première fois que tu me remercies aussi sincèrement, non ? Tiens, voilà ton contrat. Tu peux le déchirer. Je ne te demanderai qu’une chose. Viens avec moi dans la voiture qui nous attend dehors. Tu viens avec nous, Ayumi-kun ?

– Et comment ! Pas question que je la lâche maintenant que je l’ai retrouvée !

La voiture les conduisit à l’ancien appartement de Maya, où Rei l’attendait devant la porte. Dès que Maya descend de la voiture, elle se précipite sur elle et la prend dans ses bras.

– Bon retour chez toi, petite sœur chérie. Je suis si heureuse, si tu savais !

– Saeko a ramené tes affaires ici. A-t-elle bien fait ? demanda Masumi, bien que connaissant pertinemment la réponse.

Les trois filles lui répondent ensemble « Oui ! »

Sur le chemin du retour, Masumi songeait :

Merci, Ayumi-kun. Merci d’avoir fait ce qui m’est toujours interdit : la prendre dans mes bras et la réconforter...

Pendant ce temps, les filles étaient tout à la joie de leurs retrouvailles.

– Dites, les filles, si vous veniez chez moi cette nuit ? On pourrait prendre un bain à trois, comme la dernière fois, non ?

– Ah non alors ! Vous allez recommencer à me gêner. Pas question ! dit Maya d’un air faussement boudeur.

– Mais non, on ne le fera pas, n’est-ce pas, Rei chérie.

– Tout à fait, mon amour. C’est promis !

Elles allèrent chez Ayumi, passèrent une excellente soirée et rirent beaucoup dans le bain. Pour ne pas gêner ses deux meilleures amies, Maya alla dormir dans la chambre d’ami la plus éloignée de leur nid d’amour.

Songe d'une Nuit d'Été

Chigusa était soulagée. Finalement, Maya était revenue et elle avait pu à nouveau monter sur scène. La compétition pour le rôle de *La Nymphé Écarlate* allait donc pouvoir continuer. Elle se sentait néanmoins responsable de ce qui était arrivé à Maya.

Pardonne-moi, Maya. Rien de tout cela ne serait arrivé si je ne t'avais pas complètement séparée de ta mère. Mais d'un autre côté, tu ne serais pas devenue l'actrice géniale que tu es si je ne l'avais pas fait.

Maya était retournée au lycée, et le soir, après les cours, elle allait au théâtre souterrain pour aider la troupe à préparer leurs spectacles. Elle remarqua assez vite que Mina et Hotta se faisaient les yeux doux, ce que tout le monde savait déjà. Mais tous deux trop timides, ils n'osaient pas se déclarer, malgré les gentilles mises en boîte de Sayaka et Taiko. Ces dernières avaient d'ailleurs trouvé chacune un petit ami parmi les garçons de la troupe et Keiko lançait à Rei des regards dont la teneur ne faisait aucun doute. Là aussi, tout le monde était au courant des tendres sentiments de Keiko pour Rei, mais personne n'osait en plaisanter, étant donné le caractère assez particulier de la chose.

L'envie de jouer tenaillait Maya et elle avait essayé d'entrer dans le club de théâtre de son lycée. Mais elle avait été sèchement éconduite. Pas d'ancienne diva déchue chez nous ! Telle avait été la sèche réponse de la présidente du club. Le festival culturel approchait et elle eut l'idée de faire un *One-woman-show*. Elle trouva à la bibliothèque un roman qui lui plut particulièrement, l'histoire d'une fille pirate, et avec l'aide de l'élève responsable de la bibliothèque et d'un garçon particulièrement doué en écriture, elle put obtenir un script de son futur spectacle.

La grande salle où se donnaient les spectacles en tous genres étant déjà réservée par le club de théâtre, elle dut se contenter d'un petit local où étaient entreposés des accessoires d'EPS. N'ayant aucune peine à apprendre son texte, elle passa beaucoup de temps aux autres préparatifs, à savoir : choisir les agrès lui servant d'accessoires, trouver de quoi se confectionner des costumes de scène et bien observer la disposition des lieux afin de choisir ses repères de jeu.

Le jour du festival, de nombreux élèves, connaissant Maya de réputation, étaient venus voir ce qu'elle allait pouvoir faire toute seule, sans décors ni accessoires et avec un éclairage plus que rudimentaire. Ils n'avaient pas remarqué au fond de la petite salle que trois personnes étaient encore plus intéressées qu'eux. Rei, Ayumi et Chigusa étaient là. Enfin le spectacle débuta. Maya commença son long monologue qui racontait l'histoire de Bianca, la fille pirate, et même les élèves qui ricanaient au début sur le fait qu'il n'y avait aucun décor finirent par se taire et être captivés par le jeu extraordinairement vivant de Maya. Rei et Ayumi étaient émer-

veillées. Le talent de Maya donnait toute sa mesure, et son don de la pantomime était si accompli qu'il palliait à l'absence totale de décor. Chigusa était elle aussi ravie.

Elle a encore progressé, se dit-elle, et cette fois seule. Sans décors, sans costumes ni éclairage sophistiqué, elle a réussi en quelques instants à captiver son auditoire et à maintenir son attention pendant tout le spectacle. Je n'ai vraiment plus rien à lui apprendre !

Après le spectacle, Rei et Ayumi allèrent féliciter Maya.

– Tu as été sublime, Maya. Tu nous a vraiment tous scotchés. Même Senseï n'en revenait pas ! s'extasia Rei.

– Ma chérie, ton idée de *One-woman-show* est géniale ! Je peux te la voler ?

– Je t'en prie, mon Ayumi, ne te gêne pas.

Les filles de l'école étaient étonnées. Himekawa Ayumi, cette super star du théâtre et de la télévision était venue voir le petit spectacle de son ancienne rivale Maya ? Et de plus elle l'avait félicitée ! Et ce superbe jeune homme qui l'accompagnait, était-ce son petit ami ?

oOo

Saeko s'était prise d'une réelle affection pour Maya. Elle était navrée de la voir espérer rencontrer un jour son fan anonyme pour lui dire tout ce qu'elle ressentait, chose qui, bien sûr, ne risquait pas d'arriver tant que Masumi ne se déciderait pas à se dévoiler. Elle eut alors une idée pour l'aider à au moins communiquer avec son admirateur inconnu sans pour autant trahir son identité. Elle alla donc "*attaquer*" Masumi de front.

– Masumi, tu es injuste ! Tu devrais avoir honte ! lui dit-elle brusquement.

– Euh... Je peux savoir de quoi tu parles ? Je suis perdu, là, lui demanda-t-il avec un certain étonnement.

– Toi, tu peux voir Maya et lui parler quand tu veux, mais elle, elle ignore toujours qui est son fan et elle n'a aucun moyen de le remercier. Ne crois-tu pas qu'elle mérite un peu de considération ?

– Je sais bien, mais que puis-je y faire ? Je ne peux même pas lui avouer que c'est moi. Elle ne me croirait pas, tant elle me déteste.

– Laisse-moi faire le pont entre vous deux. Je lui dirai que son fan, sachant que j’ai été sa manager, m’a contactée, sans dévoiler son identité, pour que je puisse lui transmettre les messages de Maya.

– Et tu crois qu’elle va gober ça, sachant que tu es mon assistante ? Elle est naïve, mais pas à ce point, tout de même !

– J’en suis sûre. Elle a tellement envie de communiquer avec lui qu’elle me croira sans problème.

– Bon. Après tout, c’est peut-être une bonne idée. Mais attention à ne jamais dévoiler mon identité, d’accord ?

Le lendemain, en sortant du lycée, Maya eut la surprise de voir Saeko qui l’attendait. À l’étonnement de cette visite inattendue se mêlait la joie de la revoir. Elle se souvenait combien Misuki avait été proche d’elle au moment où elle en avait le plus besoin.

– Mizuki-san, quelle surprise. Je suis contente de vous revoir.

Saeko lui donna alors une rose pourpre accompagnée de ce mot :

*« Kitajima Maya-sama
J’ai demandé à Mizuki-san d’être notre intermédiaire.
Ne l’interrogez pas, elle ignore qui je suis. Si vous avez
des messages pour moi, confiez-les-lui et elle me les
fera parvenir. J’ai hâte de vous voir revenir sur scène.
Votre toujours dévoué admirateur »*

– C’est vrai, Mizuki-san, je vais pouvoir communiquer avec lui, lui dire ce que je pense, lui exprimer ma gratitude ? Oh, quel bonheur ! s’écria Maya avec enthousiasme et joie.

Mizuki sortit un petit magnétophone de son sac et le tendit à Maya.

– Tiens, Maya-chan, dis-lui ce que tu veux, et je lui ferai parvenir la bande.

Maya en avait les larmes aux yeux. Enfin, après pas loin de quatre ans, elle allait pouvoir dire à son inconnu aux roses pourpres tout ce qu’elle avait sur le cœur. Elle s’éloigna un peu pour enregistrer son premier message de gratitude, mais aussi d’amour, puis revint pour rendre le magnétophone à Saeko.

– Merci, Mizuki-san. Je ne sais pas comment vous remercier de ce que vous faites pour moi...

– Inutile de me remercier, Maya-chan. Voir ton visage heureux est ma meilleure récompense.

Le soir même, Saeko remit à Masumi le premier message enregistré de Maya à son fan anonyme.

Et Shigure ? Après le scandale de la fuite de Maya, son manager craignit que sa liaison avec Maya porte un préjudice à sa carrière et lui trouva un contrat pour les USA. Il partit donc en Amérique sans même avoir pu lui faire ses adieux, ce qu'il avait amèrement regretté. Mais son manager avait été intraitable : mieux valait couper court au plus vite à cette liaison avant d'être éclaboussé par le scandale.

oOo

Ayumi, inspirée par l'idée de Maya, décida d'adapter *Roméo et Juliette* dans l'optique de Juliette seulement. Avec l'aide d'un dramaturge de talent, d'une célèbre chorégraphe et d'un éclairagiste génial, elle monta son *One-woman-show*. Il remporta un tel succès que les organisateurs du Festival du Théâtre l'inscrivirent sur leur liste de primés potentiels. Le soir de la remise des prix, c'est sans surprise qu'Ayumi reçut le prix de la meilleure actrice. Maya vint la féliciter chaleureusement. À ce moment-là, Chigusa pénétra dans la salle. Elle s'avança vers Maya et Ayumi et fit l'annonce suivante :

– Mesdames et Messieurs, je vous annonce ce soir l'actrice que j'ai choisie pour le rôle de *La Nymphe Écarlate*. Ce rôle, ainsi que les droits de production associés reviendront à Himekawa Ayumi.

Brouhaha dans la salle. Onodera faillit en jeter son légendaire béret en l'air, ce qui aurait découvert sa calvitie en forme de tonsure. Mais Chigusa reprit :

– Cependant, j'accorde une dernière chance à Kitajima Maya. Si d'ici deux ans, elle obtient le même prix qu'Ayumi-san ou un prix équivalent, elle pourra de nouveau concourir pour le rôle.

Vert de rage, Onodera faillit en avaler sa pipe. Tout était encore à craindre car, malgré l'extrême difficulté de la chose, cette diablesse de Maya était bien capable d'y parvenir. Chigusa dit enfin :

– Néanmoins, si Maya échouait ou si je disparaissais entre temps, tout reviendrait à Ayumi-san.

Maya était catastrophée. Deux ans ? Comment obtenir un tel prix alors qu'on est encore sur liste noire ? Qui allait lui donner une chance de remonter sur scène ? Ayumi alla vers elle et lui prit la main.

– Maya chérie, je suis sûre que tu peux y arriver. Je t'attendrai ces deux ans. Je crois en toi, alors montre-moi que tu mérites bien d'être ma rivale.

– Merci, mon Ayumi, mais je ne sais vraiment pas comment faire. Pourtant, je ferai tout mon possible pour y parvenir !

Chigusa, qui les observait de loin était satisfaite de sa manœuvre.

Montre-moi, Maya. Montre-moi que je ne me suis pas trompée sur toi. Que ton talent va au delà de ce qu'on peut imaginer. Montre-moi que tu seras la seule vraie Nymphé Écarlate. Mais si tu n'y parviens pas, le talent d'Ayumi-san sera suffisant pour créer une Nymphé parfaite, toutefois moins authentique que ne serait la tienne

oOo

Hotta était satisfait. Leur dernière pièce, *La fiancée de Frankenstein*, avait eu du succès. Mais Hotta avait d'autres aspirations. Jouer les petites pièces du répertoire de boulevard dans ce minuscule théâtre en sous sol commençait à lui peser. Son ambition était de jouer dans une grande salle une pièce du répertoire classique. Pourquoi pas le *Songé d'une Nuit d'Été* de Shakespeare au prestigieux théâtre Athéna ? La distribution des rôles fut vite faite. Bien entendu, Rei eut un rôle d'homme et Mina celui de l'épouse du personnage joué par Hotta. Restait à pourvoir le rôle du lutin Puck. Ce rôle était très difficile et exigeait de grandes compétences. Le choix fut unanime : Maya serait bien la seule capable de l'interpréter. Elle l'accepta avec plaisir, et Rei obtint de Chigusa qu'elle lui permît de jouer dans cette pièce. Restait à obtenir la location du théâtre Athéna. Le directeur leur rit au nez. Que croyait donc cette troupe de *bou-seux* ? Connaissaient-ils seulement la réputation de l'Athéna ?

– Vous plaisantez, j'espère ! Jamais je ne prendrai ce risque avec une troupe inconnue comme la vôtre. Je n'accepte que les troupes les plus célèbres ou les acteurs les plus renommés.

Maya réfléchit. Elle avait lu le script et une idée lui était venue.

– Dis-moi, Rei, l'action se passe bien dans une forêt, n'est-ce pas ? Nous devrions donc avoir des arbres dans nos décors.

– C'est exact. Mais où veux-tu en venir ?

– Et si nous utilisions le théâtre en plein air ? Il est près d'une gare et d'un centre commercial. De plus, il est situé dans un parc largement boisé. Nous ne manquerions pas de spectateurs. Et puis, ça cadre bien avec l'histoire, non ? Rien de tel que de jouer en décor naturel !

L'idée était tout simplement géniale. Hotta alla aussitôt louer le théâtre en plein air et les répétitions commencèrent dès le lendemain.

Puck était un lutin espiègle et vivace. Pour l'espièglerie, Maya n'eut aucun problème tant elle se sentait d'affinités avec le personnage, mais elle avait du mal à bien exprimer sa vivacité. Chigusa lui proposa alors un exercice qui lui apprendrait comment faire. Entourée de plusieurs personnes munies de balles en caoutchouc, elle devait éviter ces balles lorsqu'on les lui lançait, le tout, accompagné d'une musique au rythme entraînant. Les premières fois, elle ne put en éviter aucune. Mais peu à peu, son corps acquit des réflexes et vers la fin, quelques jours avant la représentation, aucune balle n'arrivait à la toucher. Elle avait, sans s'en rendre compte, intégré le rythme de la musique à ses mouvements, ce qu'avait prévu Chigusa. Elle avait enfin acquis la vivacité de Puck, et allait donc pouvoir *devenir* Puck. Le directeur de l'Athéna, curieux de voir ce que trafiquaient ces jeunes gens, était venu observer leurs répétitions.

– L'idée est intéressante et s'accorde bien au contenu de la pièce. Mais vous pensez vraiment attirer des gens ici ?

– Si les personnes qui viennent nous voir restent jusqu'au bout, cela prouvera notre compétence.

– Très bien ! Voilà ce que je vous propose : si en trois jours vous attirez plus de monde ici que nous à l'Athéna, je vous permettrai d'y monter votre prochaine pièce.

Une voix se fit alors entendre derrière le directeur, qui se retourna aussitôt pour voir qui avait parlé.

– Permettez-moi d'être le témoin de ce pari, dit cette personne.

Étonné, le directeur reconnaît Hayami Masumi, directeur de la Daito. Mais pourquoi semblait-il s'intéresser à cette petite troupe ?

– B-Bien sûr, Hayami-san. Je vous fais confiance pour comptabiliser leur public.

Une fois le directeur parti, Masumi s'adressa à Hotta.

– Que comptez-vous faire pour les entrées ? Vous n'allez pas jouer gratuitement, j'espère.

– Nous ne pouvons pas faire payer pour un spectacle donné par une troupe inconnue. Notre but est en fait de nous tester.

– Ne vous dévalorisez-pas. Annoncez que la recette ira à une œuvre caritative, déduction faite de la location du théâtre, bien sûr. Si le public apprécie votre pièce, ce dont je ne doute pas, il sera enclin à se montrer généreux.

– Merci, Hayami-san, pour vos conseils et votre aide.

Maya lança un regard noir en direction de Masumi.

– Que me vaut ce regard meurtrier, Chibi-chan ?

– Pour un homme sans cœur, impitoyable et sans scrupules, vous vous montrez étonnamment gentil aujourd’hui. Qu’est-ce que cela cache ?

– Rien du tout. Ne sois donc pas si soupçonneuse. C’est vraiment sans arrière pensée que je fais cela.

Maya eut du mal à croire que Masumi pût se montrer si altruiste sans qu’il n’y trouve un intérêt personnel. Mais le temps n’était pas aux suppositions. Il y avait encore beaucoup à faire. Maya et ses amies mirent des affiches un peu partout dans la ville et distribuèrent des tracts aux passants. Le soir du premier jour, les places sur les bancs étaient quasiment toutes prises une heure avant le début du spectacle. Au moment de lever le rideau, toutes les places étaient occupées et beaucoup de spectateurs se tenaient debout derrière le dernier rang.

Ce fut un franc succès. Les spectateurs applaudirent longuement les acteurs et firent une véritable ovation à Maya pour son interprétation de Puck. Les urnes se remplirent vite d’argent, les spectateurs se montrant très généreux. Comme ses collègues, Maya tenait une urne dans laquelle les spectateurs faisaient leurs dons. Elle était heureuse du succès de la pièce, mais elle espérait confusément que son fan anonyme viendrait en personne la féliciter. C’est alors qu’elle vit Masumi se diriger vers elle. Dans l’urne qu’elle tenait, il déposa toute une liasse de billets.

– Tu as fait un excellent travail. Bravo ! lui dit-il en la regardant droit dans les yeux.

Maya ne put cacher son désappointement. Il venait de lui dire exactement ce qu’elle aurait voulu entendre de son admirateur anonyme, son inconnu aux roses pourpres. Puis elle réalisa l’importance du don qu’il venait de faire.

– Mais, Hayami-san, c’est beaucoup trop.

– Ce n’est pas pour toi que je le donne, c’est pour la charité !

En trois jours, plus de six milles spectateurs vinrent voir la pièce. Ils avaient gagné leur pari.

Aldis et Origeld

Après le spectacle du troisième soir, un représentant de la société Daito vint voir la troupe Tsukikage-Ikkakujuu. Il annonça à Hotta que la Daito produirait leur prochaine pièce, qui serait jouée au théâtre Athéna, tous les frais de location et de matériel étant assurés par la société. Maya soupçonna aussitôt Masumi de préparer encore un coup bas. Pour en avoir le cœur net, elle se rendit alors devant l'immeuble Daito où elle le trouva en compagnie de Saeko juste avant qu'ils n'y entrent.

– Qu'est-ce que vous mijotez encore ? lui demanda-t-elle avec hargne.

– Rien du tout, je veux vraiment promouvoir tes amis. Ils sont très talentueux, répondit-il avec l'air le plus innocent qui soit.

– Vraiment ? Mais j'ai juré que je ne jouerai plus jamais pour la Daito ! Vous aviez oublié ?

– Tranquillise-toi, tu ne fais pas partie du projet. Je n'avais pas l'intention de t'employer.

– Hein ? Mais je ne veux pas être séparée d'eux !

– Tu as bien dit que tu ne veux plus jouer pour la Daito, non ? De quoi te plains-tu ?

Sur ces entrefaites, Onodera arriva.

– Tiens, ça faisait longtemps, Kitajima-kun ! Alors, comment vas-tu t'y prendre pour obtenir un prix équivalent à celui d'Ayumi-kun ? Surtout en si peu de temps. Tu peux déjà faire ton deuil de *La Nymphé Écarlate*, lui dit-il en gloussant de satisfaction, ne doutant pas de son échec.

Masumi, l'air innocent, dit à Maya :

– En parlant d'Ayumi-kun, sais-tu qu'elle va jouer le rôle principal dans la prochaine pièce du théâtre Nittei ? Et que sa partenaire va être... Tsukikage-senseï ?

– Pas possible, avec Senseï ?

– Si tu ne me crois pas, va voir par toi-même !

Le choc était rude pour Maya. Senseï, sa senseï allait jouer avec sa rivale Ayumi. Il fallait absolument qu'elle soit de la partie. *La Nymphé Écarlate* et ses deux postulantes sur la même scène, une combinaison à ne surtout pas rater.

*Si je pouvais être sur scène avec elles, ce serait le bonheur total. Mais reste-t-il encore des rôles à pourvoir ? Il faut que j'aille m'en assurer. Je **dois** absolument en être !*

Après avoir lancé une dernière réplique cinglante à Masumi, doutant de l'humanité de ses ancêtres, Maya se hâta de se rendre au théâtre Nittei pour constater le fait par elle-même.

Une fois Maya et Onodera partis, Saeko s'approcha de Masumi. Elle avait parfaitement saisi son petit jeu. Séparer Maya de ses amis et l'orienter vers le théâtre Nittei, c'était très habile de sa part ! Il était évident que Maya allait courir vérifier l'information et qu'elle ferait tout pour monter sur scène face à sa rivale.

– Tu es vraiment diabolique, Masumi. Tu savais que l'actrice qui devait jouer la deuxième princesse s'est désistée, car elle craignait d'être éclipsée par Ayumi-san, et qu'il va y avoir des auditions ! C'est pour ça que tu l'as séparée de ses amis ?

– Ah bon ? Première nouvelle ! Je n'ai fait que lui dire ce que faisait sa rivale, c'est tout.

Son air innocent était du plus grand comique. Saeko eut du mal à ne pas éclater de rire.

– Mais oui. Et je vais te croire ! En tout cas, merci pour elle.

Lorsque Maya arriva au théâtre Nittei, elle apprit que des auditions allaient avoir lieu pour le rôle de la princesse Origeld. Elle s'y inscrivit aussitôt. Son rêve allait pouvoir se réaliser : jouer sur scène avec sa senseï qu'elle vénérât et sa rivale qu'elle adorait.

*Si je réussis, j'aurais la chance de jouer avec Ayumi et Senseï. Qu'est-ce je raconte ! Je dois, je **vais** réussir, ça ne fait aucun doute ! À nous deux, les auditions !*

Les auditions devaient se dérouler en trois tours. En plus de Maya, six autres candidates s'étaient présentées. Le premier tour consistait à jouer une petite scène : "Poison". L'histoire d'une femme possédant un poison qu'elle allait peut-être utiliser. L'une des six candidates s'esclaffa :

– Une femme avec une intention meurtrière ? Facile !

Maya n'était pas de cet avis et se posait un tas de questions : quel type de poison, comment l'administrer, qui est cette femme et qui avait-elle l'intention de tuer ? Elle construisit alors tout un scénario et fut bientôt prête. Lorsque son tour arriva, ce n'était plus une petite scène, mais un véritable thriller qu'elle avait imaginé. Son don de la pantomime était si parfait que le jury et les autres candidates crurent voir la cuisine où elle préparait le repas, le flacon de poison et même les convives dans le salon à côté. Après ce tour, deux des candidates furent éliminées. Le second tour consistait à improviser une scène pour exprimer un sentiment, peu

importait lequel, dans une salle de restaurant. Seule contrainte : le maître d'hôtel resterait dans la salle.

– Bien, qui veut commencer ? Je vous rappelle que cette étape n'est pas obligatoire, celles qui ne se sentent pas capable de le faire peuvent abandonner l'audition, dit l'un des membres du jury aux candidates.

Maya était ravie. Pour elle, ce genre d'improvisation ne posait aucun problème. Seules Maya et une autre candidate se proposèrent. C'est l'autre candidate qui commença. Elle joua la scène d'un repas de rupture où son ancien amant n'avait même pas daigné venir. Le jury apprécia l'originalité de la scène. Maya, elle, joua un petit garçon qui, faisant une partie de cache-cache tente d'échapper à deux individus louches. Son jeu était si expressif et vivant que le jury et les autres candidates en furent impressionnés. Lorsqu'on demanda qui d'autre voulait essayer, Maya se proposa chaque fois.

Chigusa vint voir discrètement comment se déroulait l'audition. Maya en était à sa cinquième improvisation. Chigusa n'était pas étonnée. En effet, l'improvisation ainsi que la pantomime étaient parmi les points forts de son élève.

Ma Maya. Ma fille aux mille masques. Tu pourrais le faire toute la journée sans te répéter une seule fois. L'issue de l'audition ne fait aucun doute. Mes deux héritières vont rivaliser sur la même scène. Ça va être passionnant !

Effectivement, le jury n'insista pas. Après la septième improvisation de Maya, ils annoncèrent que le troisième tour était annulé et que le rôle revenait à Maya. Ayumi en fut aussitôt avertie par téléphone. En apprenant que Maya serait sa partenaire, elle sauta de joie.

Maya chérie, toi et moi sur la même scène ! C'est fabuleux. Mais je ne te ferai pas de cadeau, toi non plus, tu ne m'en feras pas ! C'est si excitant !

Elle appela aussitôt Rei pour lui annoncer la nouvelle.

– Ma chérie, devine qui va jouer Origeld... Oui ! C'est elle ! Oh, j'en suis toute excitée. C'est la première fois que nous allons rivaliser sur scène, tu te rends compte !

Lorsqu'Utako apprit la nouvelle, elle dit à sa fille :

– Je te souhaite bien du plaisir ! Jouer avec Maya-chan n'est pas une mince affaire, tu verras. Mais si tu arrives à entrer dans son jeu, et je te fais confiance pour ça, tu ressentiras les plus intenses et les plus fabuleuses émotions de ta vie.

Deux jours plus tard, on annonça à une conférence de presse la distribution de la pièce *Les deux Princesses*.

– Dans le rôle de l'impératrice douairière, Haldora : Tsukikage Chigusa.

Stupeur dans la salle. Tsukikage Chigusa, la *Nymphe Écarlate*, qui n'était plus remontée sur scène depuis son accident ! Cela tenait du miracle.

– Dans le rôle de la Princesse Aldis : Kitajima Maya. Dans celui de la Princesse Origeld : Himekawa Ayumi.

Les journalistes n'en croyaient pas leurs oreilles. N'était-ce pas une erreur dans la distribution ? Il était évident que le rôle d'Aldis convenait bien mieux à Himekawa Ayumi ! Voulaient-ils faire de cette pièce tragique une comédie ? Chigusa s'avança pour expliquer ce choix.

– Mesdames et Messieurs. Certes, si on se fie aux apparences, Ayumi-san était parfaite dans le rôle d'Aldis. C'est moi qui ai demandé à ce que les rôles soient permutés, car nous avons là deux actrices au talent exceptionnel qui auront la compétence pour jouer un rôle qui, *en apparence*, ne leur convient pas. Cela rendra la pièce d'autant plus intéressante et originale.

Dans son coin, Onodera se frottait les mains. Pour lui, il ne faisait aucun doute qu'Ayumi serait, comme toujours, parfaite quel que soit le rôle qu'on lui attribue, tandis que Maya, dans un rôle trop éloigné de sa personnalité, allait échouer et se ridiculiserait.

oOo

Les répétitions commencèrent la semaine suivante. Le premier jour, Saeko vint voir Maya. Elle lui remit un bouquet de roses pourpres avec ce mot :

« *Kitajima Maya-sama*
Félicitations pour votre réussite à l'audition. J'ai hâte d'ad-
mirer la merveilleuse Princesse Aldis que vous allez créer.
Votre dévoué admirateur. »

Puis elle lui tendit le magnétophone.

– Si tu veux lui enregistrer un message...

Maya s'écarta un peu pour délivrer son message, où elle exprima à nouveau toute sa gratitude et son amour. De retour au bureau de Masumi, Saeko lui remit l'enregistrement et lui dit :

– Quand vas-tu te décider à lui dire que tu es son bienfaiteur ?

– Je ne peux pas, Saeko. Tu sais bien qu'elle ne me croirait pas. Et puis, j'ai si peur d'être rejeté ! Je ne le supporterais pas.

– Pourtant, tu vois bien à quel point elle aime son inconnu aux roses pourpres !

– Oui, elle l'aime autant qu'elle me déteste. Ironique, non ?

oOo

Les répétitions ne se passaient pas bien. Certes, jouer une princesse ne posait pas de réelles difficultés. Mais jouer Aldis et Origeld était une autre affaire. Chigusa était très pointilleuse à ce sujet et le jeu de Maya ainsi que celui d'Ayumi étaient loin de lui convenir. Les deux actrices ne savaient comment la satisfaire. Elles s'étaient pourtant totalement investies dans leurs rôles.

– Tu sais ce que m'a dit Rei ? dit Maya à sa chère Ayumi. « *On ne naît pas princesse, c'est l'environnement et l'éducation qui font d'une fille une princesse* » !

– Mais elle a raison ! J'ai une idée géniale : échangeons nos vies. Ainsi, tu pourras devenir la belle, douce et aimable Aldis tandis que j'apprendrai à devenir la sombre, haineuse et cruelle Origeld. Qu'en dis-tu ?

– Ça a l'air bien, mais comment va-t-on faire ?

– Simple. Tu vas habiter chez moi, tu seras chouchoutée par ma nounou et les servantes. Tu t'y feras très vite, tu verras.

– Et toi ? Tu iras dans mon appartement ?

– Tu plaisantes ! Moi, seule la nuit avec Rei, tu crois que j'aurais la tête à me concentrer sur mon rôle ? Non, j'irai dans le théâtre souterrain. Il est libre, n'est-ce pas ? J'expliquerai pourquoi à Rei, elle comprendra.

Ainsi firent-elles, et, comme l'avait prévu Ayumi, Maya s'y fit si vite qu'au bout de quelques jours, Baya croyait entendre Ayumi quand Maya lui parlait. De son côté, Ayumi, dans le théâtre souterrain, ressentait de mieux en mieux ce qu'avait pu être la vie d'Origeld, emprisonnée depuis son enfance dans un donjon lugubre et soumis aux quatre vents. Chigusa avait remarqué le changement dans leurs jeux, mais sentait qu'il y manquait encore quelque chose pour que cela soit parfait.

– Senseï, je vous emprunte ces deux jeunes filles un moment, dit-elle au metteur en scène.

– Faites donc. Je vous fais confiance, Tsukikage-senseï ! lui répondit ce dernier, bien conscient que l’expérience de celle-ci était de loin supérieure à la sienne.

Elle les conduisit à un entrepôt dans lequel se trouvaient des chambres frigorifiques.

– Ce qui manque dans votre jeu, à toutes les deux, c’est la *température*. Entrez là-dedans.

Lorsqu’elles furent dans la chambre froide, Chigusa referma la porte, puis leur dit :

– Lastonia est un pays d’Europe du nord, près du cercle polaire. L’hiver y est très rude et dure six mois, tandis que l’été y est relativement doux. En hiver, la température est comparable à celle de cette chambre froide.

Sur le thermomètre placé à l’intérieur de leur “*prison*”, elles virent que la température était d’environ -23 °C. Le froid les pénétrait jusqu’à la moelle des os. Ayumi dit à Maya :

– Et si nous dansions, cela nous réchaufferait, non ?

Mais le froid eut raison d’elle et elle tomba à genoux, les mains et les pieds douloureux. Maya, qui n’était pas dans un meilleur état, se précipita et la prit dans ses bras... Chigusa reprit :

– Maintenant, Ayumi-san, dis ton texte à partir de « *Lastonia... Mon Royaume...* ».

À grand peine, Ayumi dit son texte, et cette fois, le froid rigoureux de l’hiver de Lastonia émanait de ses mots. Chigusa ouvrit la porte et les fit sortir. Une vague de douce chaleur les envahit aussitôt. Une lumière intense, filtrant à travers une baie vitrée inondait le couloir où elles se trouvaient.

– À toi, Maya, dis ton texte.

Maya le fit, et la chaleur du printemps, avec le dégel des glaces et l’apparition des nouvelles fleurs illuminaient ses mots. Chigusa sourit. Elles étaient enfin prêtes.

Le jour de la première, Maya rencontra Masumi dans le hall du théâtre.

– Alors, Chibi-chan, c’est le grand jour ! Écoute. Si ton jeu est mauvais, je n’hésiterai pas à partir. S’il est correct, je resterai jusqu’au bout. Mais s’il est excellent, alors je t’enverrai autant de fleurs que tu voudras.

Masumi avait parlé suffisamment fort pour que les journalistes, qui traînaient dans le couloir à l’affût de nouvelles croustillantes à se mettre sous la dent, l’entendent. Bien entendu,

ils n'en perdirent pas une miette, car cela avait un certain parfum de scoop, surtout si Maya remportait le défi.

– Alors apprêtez-vous à m'envoyer une montagne de roses. Mon Aldis sera si exceptionnelle que vous en resterez *cloué sur votre fauteuil* !

Ayumi, qui avait assisté à la scène dit à Maya :

– C'est drôlement sympa, ce qu'il vient de faire. Tu te rends compte ?

– Comment ça, sympa. C'est un vrai butor, oui !

– Tu ne comprends pas ? Hayami-san n'envoie des fleurs qu'aux plus grandes actrices. S'il t'en envoie, ça te fera une publicité monstre ! C'est bien joué de sa part. Tu devrais même le remercier.

– Non, tu dois te tromper. Il a dit ça pour me contrarier, encore une fois ! affirma-t-elle avec force, mais avec toutefois une légère pointe de doute.

Et si c'était vrai... Non ! Il ne ferait jamais ça pour quelqu'un qui le hait...

La pièce commença, et lorsqu'arriva la première scène partagée par les deux filles, Ayumi comprit aussitôt ce que sa mère avait voulu dire. Face à elle, ce n'était plus Maya, c'était véritablement la Princesse Aldis. Elle en devenait même réellement belle.

Il va falloir que je me transforme en Origeld, sinon je vais complètement disparaître dans sa lumière ! Maman avait raison, tu es vraiment diabolique, Maya chérie !

Au prix d'intenses efforts, elle y parvint et la pièce prit une dimension nouvelle. Le public était subjugué, comme hypnotisé par l'extraordinaire interprétation des deux actrices. Chigusa était elle aussi très satisfaite. Ce qu'elle avait prévu et espéré était arrivé. Maya avait forcé Ayumi à transcender son jeu, à repousser ses limites à un niveau qu'elle n'avait encore jamais atteint. Quant à Onodera, aveuglé par son admiration inconditionnelle du talent d'Ayumi, il fut incapable de soupçonner l'immense talent de Maya.

– Aucun doute, claironna-t-il avec une évidente satisfaction. La scène est noyée dans l'ombre d'Origeld. C'est elle la seule vraie vedette de la pièce !

Chigusa, qui l'avait entendu, lui répliqua :

– Croyez-vous, Onodera-san ? Sans l'intense lumière d'Aldis pour la contraster, croyez-vous que l'obscurité d'Origeld serait si sombre ?

Sur son fauteuil, Masumi, comme l'avait prédit Maya, était "cloué". Il connaissait l'extraordinaire talent de Maya, mais il n'aurait jamais pensé qu'elle irait aussi loin.

Maya, tu es sublime. Nous avons gagné tous les deux notre pari !

À la fin de la pièce, les deux actrices reçurent une formidable ovation. Et comme l'avait fait sa mère plus d'un an auparavant, Ayumi ne put y résister et embrassa Maya. Sous les applaudissements frénétiques du public, Maya lui rendit son baiser. Une fois les spectateurs partis, Ayumi était toujours sous le choc de l'expérience qu'elle venait de vivre. Elle en tremblait encore.

– C'était extraordinaire. Je n'étais plus moi, mais j'étais devenue Origeld. J'ai réellement senti sa souffrance, sa solitude, sa haine, son désir de vengeance. Je t'ai réellement détestée et aimée en même temps. Je n'en reviens pas d'une telle transformation.

– Ah bon. Mais j'ai toujours cru que sur scène, on se transformait automatiquement en son personnage..., dit Maya avec une certaine candeur.

– Tu veux dire que c'est toujours comme ça pour toi ?

– Eh bien, oui. Pourquoi, ce n'est pas pareil pour toi ?

– Maya chérie, tu ne voudrais pas me passer la moitié de ton talent ?

– Ma chérie, si c'était possible, je le ferai volontiers.

– Allez, ce soir on va aller toutes les trois au restaurant pour fêter ça !

– D'accord, mais après, ramène-moi chez moi. Je ne suis pas très à l'aise chez toi.

– C'est d'accord. Euh... n'attends pas Rei cette nuit...

En rentrant chez lui, Masumi eut une désagréable surprise...

Jane

Hayami Eisuke attendait son fils dans le salon. Lorsque Masumi arriva, il lui demanda :

– Alors, ce spectacle, comment était-ce, Masumi ?

– Prodigieux, Otô-san. Nous avons vu deux authentiques princesses, interprétées par deux actrices au talent fabuleux. Leur jeu a atteint un extraordinaire niveau d'authenticité et de sincérité.

– D'Ayumi-kun, ça ne m'étonne pas. Elle est considérée, et à juste titre, comme le génie du théâtre. Mais cette Kitajima Maya qui t'intéresse tant, est-elle aussi bonne que tu sembles le penser ? J'ai du mal à le croire.

– Vous ne la connaissez pas, Otô-san. Je la crois encore plus talentueuse qu'Ayumi-kun. Et s'il existe un génie, c'est bien plutôt elle. Il n'y a aucun doute là-dessus.

– Bon, mais ce n'est pas pour ça que je voulais te voir. Tu vas avoir bientôt vingt huit ans. Ne crois-tu pas qu'il serait temps de te caser ? Le temps passe très vite, tu t'en apercevras bien assez tôt.

– Encore une tentative de mariage arrangé ? Vous savez pourtant bien que cela ne m'intéresse pas. Et puis, rien ne presse, même si je comprends que vous aimeriez avoir des petits enfants, n'est-ce pas ?

Avec un soupir, qui confirmait un peu l'hypothèse de Masumi, Eisuke lui tendit une photo.

– Regarde au moins ce portrait. Elle s'appelle Takamiya Shiori et elle vient d'avoir vingt ans. C'est la petite fille de Takamiya Hiroshi, fondateur du groupe du même nom. Tu le connais sûrement. Elle est jolie, fine, intelligente et a reçu une excellente éducation. Qu'en penses-tu ?

– C'est vrai qu'elle a l'air d'une agréable personne, mais non merci. Je suis très bien comme ça. Et puis, je n'ai pas le temps de...

– Tu ne comprends pas. Takamiya Hiroshi m'a proposé une fusion de nos deux groupes. Cela ferait de nous la première puissance financière et politique du Japon. Tu comprends bien qu'une telle offre ne se refuse pas !

– Fort bien, mais quel est le rapport avec moi ?

– Il n’y met qu’une condition : que tu épouses Shiori-san. Son fils est une chiffé molle, un incapable. Il craint qu’il ne fasse couler l’empire qu’il a eu du mal à créer. Aussi compte-t-il sur toi pour prendre la relève quand le moment sera venu.

– Si je comprends bien, vous me *vendez* à lui ? Je suppose que je n’ai pas vraiment le choix. Belle mentalité, quoique, venant de vous...

– Merci bien. Je le prends comme un compliment. Tu as raison, nous n’avons pas le choix. Et puis, avoue que c’est un bon parti, non ? Promets-moi au moins d’essayer, cela ne te coûte rien.

– Bon, j’accepte de la rencontrer, mais je ne vous garantis rien pour la suite !

Maya, quelle autre femme que toi pourrais-je aimer ? Si je ne t’avais pas connue, peut-être aurais-je accepté cette Shiori. Mais pour rien au monde je ne trahirai l’amour que j’ai pour toi.

Le lendemain de la première, Maya trouva dans sa loge un bouquet de roses pourpres avec ce mot :

*« Kitajima Maya-sama
Votre princesse Aldis était sublime. Elle m’a “cloué sur mon fauteuil”.
Je suis impatient de vous voir jouer dans votre prochain rôle. Encore
merci pour ce moment de pur bonheur que vous m’avez donné.
Votre dévoué admirateur. »*

Maya sentit soudain son cœur s’accélérer. Ce qu’elle venait de lire la troublait profondément.

« Cloué sur son fauteuil » ? Ça me dit quelque chose... Non ! Ça ne peut pas être lui ! C’est sûrement une coïncidence. Au fait, je devrais aller remercier Hayami-san. Après tout, c’est lui qui m’a dirigé vers le théâtre Nittei. Sans ça, je n’aurais jamais eu le bonheur d’être sur scène avec Senseï et mon Ayumi. Ça mérite bien ce gros effort de ma part.

Dès le lendemain, elle se rendit à l’immeuble Daito pour y accomplir ce pénible devoir. Remercier cet homme sans cœur lui était pénible, mais la moindre des politesses l’exigeait. Au moment où elle arrivait près de la porte, elle vit Masumi sortir de voiture en compagnie d’une ravissante jeune femme et entrer dans l’immeuble. Elle sentit son cœur s’arrêter de battre, et elle se retourna aussitôt pour fuir. En se retournant, elle faillit percuter Saeko qui venait d’arriver.

– Tiens, Maya-chan, quel bon vent t’amène ?

– Mizuki-san, pourriez-vous me dire qui est cette jeune femme que je viens de voir en compagnie d'Hayami-san ? demanda-t-elle, le souffle court et les joues en feu.

– Ah, c'est Takamiya Shiori-san, une éventuelle fiancée pour un mariage arrangé. Mais rien n'est encore décidé.

Maya devint soudain livide, et, s'étant excusée auprès de Saeko, elle partit en courant.

Qu'il se marie, grand bien lui fasse, pensa-t-elle amèrement. Qu'est-ce que ça peut bien me faire ! Cette pauvre Shiori-san, je la plains d'avance ! Épouser un tel monstre... Mais... Pourquoi je ressens un tel vide dans mon cœur ?

Voyant la réaction de Maya à cette annonce, Saeko fut assez surprise. Elle savait que Maya aimait son fan anonyme et dans le même temps détestait Masumi de toutes ses forces. Alors, pourquoi avoir l'air de souffrir en apprenant que ce dernier allait se fiancer, et peut-être se marier ?

Est-ce que par hasard ses sentiments pour mon Masu-chan auraient évolué ? Est-il possible qu'elle commence à l'aimer sans en avoir vraiment conscience ? Ce serait vraiment incroyable, quoique... J'ai toujours senti qu'il y avait quelque chose de pas très clair entre eux...

oOo

La pièce touchait à sa fin, et les articles dans les journaux saluaient l'extraordinaire performance des deux actrices. Certes, les louanges adressées à Ayumi étaient bien plus nombreuses que celles qu'avait reçues Maya. Mais les producteurs qui avaient vu la pièce ne s'y trompèrent pas, et les propositions de rôles affluèrent chez Maya. Pourtant, c'étaient tous des rôles assez semblables à celui d'Aldis. Maya ne savait lequel choisir. Jouer une princesse n'offrait aucun intérêt sans la présence exigeante de Chigusa et celle si agréable de son amie et rivale. Rei lui dit alors :

– Ne te trompe pas, Maya. Ces rôles sont bien, mais ils ne te mèneront pas très loin. Si tu veux gagner ce prix d'interprétation, choisis un rôle digne de toi, un rôle qui te permette de donner toute la mesure de ton talent et te fasse encore dépasser tes limites.

– Je veux bien, mais où vais-je trouver un tel rôle ? Ça ne se trouve pas dans les petites annonces !

Le ciel dut l'entendre, car au même moment, Kuronuma Ryuuzo, un metteur en scène considéré comme un génie, cherchait désespérément une actrice pour le rôle principal de la nouvelle pièce qu'il voulait monter. Pour cela, il regardait les enregistrements de toutes les

pièces jouées récemment. C'est ainsi qu'arrivé à une scène des *Deux princesses* où Maya et Ayumi figuraient ensemble, il sursauta. Il était sûr que sa quête avait pris fin.

– C'est elle. Aucun doute, ce sont ces yeux que je recherche depuis si longtemps. Je vais la contacter tout de suite.

Maya et Rei rentraient à l'appartement lorsqu'un homme s'avança vers elles. Sans même se présenter, il s'adressa aussitôt à Maya :

– Tu es bien Kitajima Maya-kun, n'est-ce pas ? C'est toi qui as joué Aldis dernièrement au théâtre Nittei ?

– Oui, c'est moi. Mais à qui ai-je l'honneur... répondit-elle avec surprise.

Rei le reconnut aussitôt. Elle n'en croyait pas ses yeux. Comment une telle chose pouvait-elle arriver ?

– Vous êtes... Vous êtes Kuronuma Ryuuzo, le célèbre metteur en scène, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est bien moi. Et je viens de trouver ce que je cherche depuis très longtemps. Tes yeux... Ils sont parfaits. Ta taille également, dit-il en lui posant la main sur la tête. Plus grande, ça aurait pu être gênant. Veux-tu jouer dans ma prochaine pièce ? C'est le rôle d'une fille élevée par des loups. Une fille-louve. Prends ce script, lis-le, et si tu te décides à interpréter ce rôle, retrouve-moi à cette adresse.

Lorsqu'elles furent seules, Rei laissa éclater son enthousiasme. Kuronuma Ryuuzo, le plus renommé des metteurs en scène était venu en personne chercher Maya. Cela tenait du miracle.

– Tu te rends compte, Maya, Kuronuma Ryuuzo, celui que tout le monde considère comme un vrai génie ! Lorsqu'Ayumi saura ça, elle va en être verte de jalousie.

Effectivement, lorsque Rei lui apprit la nouvelle, Ayumi en fut toute retournée.

– Quelle chance elle a ! À côté de Kuronuma Ryuuzo, cette vieille baderne d'Onodera n'existe même pas. Oh, je la déteste ! Rei, j'ai tant de peine... dit-elle avec une petite voix.

– Viens dans mes bras, je vais te consoler.

Ayumi se blottit dans les bras de Rei, et, levant le visage vers elle, elle lui dit d'un ton plaintif :

– Sois très, très tendre avec moi. J'ai tellement de peine !

– Tendre comme ça ?

Rei se penchant et embrassa Ayumi avec une infinie tendresse.

NdA : Bon, inutile d'insister lourdement, vous imaginez la suite !

oOo

Maya ne réfléchit pas trop longtemps. Une fille qui vit comme une bête sauvage, puis qui finalement retrouve son humanité, ce rôle lui plaisait. Elle sentait qu'il lui faudrait dépasser ses limites pour se transformer en ce personnage. Elle décida de l'accepter. Dès que la pièce *Les Deux Princesses* fut finie, elle se rendit à l'adresse que lui avait donnée Kuronuma.

– J'étais sûr que tu viendrais, lui dit-il. Montre-moi comment tu vas jouer Jane.

Maya se mit à quatre pattes et commença à grogner. Kuronuma agita un mouchoir devant elle en lui disant que c'était de la nourriture qu'elle devait essayer d'attraper. Maya bondit, mais Kuronuma l'évita à plusieurs reprises. Au dernier bond, Maya alla s'écraser contre le mur.

– Pardonne-moi d'être aussi dur, mais je voulais voir jusqu'où tu pouvais aller.

– Ne vous en faites pas pour si peu. J'ai l'habitude avec Tsukikage-senseï, j'en ai vu de bien pires !

– Ah, Tsukikage Chigusa ! Voilà une actrice que j'aurais bien aimé diriger...

Maya eut un sourire malicieux et lui dit :

– Avec Senseï, je me demande qui aurait dirigé l'autre !

oOo

Comme il l'avait promis, Masumi sortit à plusieurs reprises avec Shiori. La jeune femme était plaisante et d'agréable compagnie. Ils formaient un très beau couple qui ne passait pas inaperçu partout où ils allaient. Mais pour autant, il n'avait aucune envie de l'épouser. Il allait le lui dire, un soir où ils dînaient ensemble dans le meilleur restaurant de Tokyo, quand elle le prit de vitesse.

– Masumi-sama, êtes-vous vraiment d'accord pour ce mariage arrangé ?

– À dire vrai, non, pas du tout. Ne vous vexez pas, vous êtes tout à fait charmante, et j’aurais pu facilement tomber amoureux de vous, mais je n’ai nullement l’intention de vous épouser. J’espère ne pas vous offenser en me montrant sincère.

– Ouf ! Vous me rassurez en fait, car moi non plus je n’en avais pas l’intention.

Masumi est étonné. Ayant l’habitude de voir toutes les femmes se pâmer devant lui, il ne s’attendait pas à cette réaction. Que voulait-elle dire ? C’était bien la première fois qu’une jeune fille était soulagée de *ne pas* être désirée par lui !

– Comprenez-moi. Vous aussi, vous êtes très charmant, et de même, j’aurais pu facilement tomber amoureux de vous. Mais cela fait vingt ans que je suis la fille gentille, bien élevée, sage, obéissante et... et maintenant j’étouffe ! J’ai envie de profiter pleinement de ma jeunesse, d’avoir autant d’aventures qu’il me plaira avec tous les hommes qui seront à mon goût, avant de devenir l’*esclave* du mari qu’on finira fatalement par m’imposer. J’espère que je ne vous choque pas.

– Non, du tout. Je vois très bien ce que vous voulez dire et votre désir de liberté est tout à fait légitime. Cela me rassure de voir que nous sommes tous les deux d’accord pour refuser ce mariage. Mais je ne crois pas que nos parents apprécieront. N’oubliez pas que c’est la condition “*sine qua non*” de la fusion de leurs sociétés.

– Faisons traîner les choses, jusqu’à ce qu’une opportunité se présente. D’accord ? Peu m’importe cette fusion, et je suppose qu’il en est de même pour vous, n’est-ce pas ? Maintenant, si le cœur vous en dit, vous pourriez être le premier à... vous voyez ce que je veux dire...

Masumi voyait très bien où elle voulait en venir. La perspective d’être le premier à faire l’amour avec une aussi jolie jeune femme n’était certes pas déplaisante. Mais depuis qu’il avait pris conscience de son amour pour Maya, il avait renoncé aux aventures éphémères afin de ne pas trahir cet amour.

– Euh... J’apprécie votre offre, fort alléchante au demeurant, mais non merci. Vous voyez, mon cœur est déjà pris et je suis plutôt du genre fidèle.

– Dommage. Cette femme a bien de la chance... Bon, alors, soyons au moins amis ? On pourrait s’appeler par nos prénoms et se tutoyer, qu’en pense Masumi ?

– Masumi est d’accord si c’est le vœu de Shiori.

Masumi était soulagé. Il resterait libre pour Maya. Mais oserait-il un jour lui avouer les sentiments qu’il éprouvait pour elle ?

Depuis quelques temps, Chigusa ne se sentait pas bien. Jouer dans *Les Deux Princesses* l'avait épuisée. Elle avait eu plusieurs malaises cardiaques qu'elle avait soigneusement cachés à ses élèves. Malgré ce que lui disaient les docteurs, elle sentait que son temps était très limité et qu'elle rejoindrait bientôt son âme sœur Ichiren. Il lui faudrait mettre ses affaires en ordre au plus vite.

– Genzo, nous allons partir pour la maison de la *Nymphe Écarlate*, dans la Vallée des Pruniers. J'ai besoin de me reposer un certain temps.

Pour ses deux héritières, elle laissa ce petit mot :

« Je pars me reposer dans un endroit tranquille. Ne vous inquiétez pas, je reviendrai dès que je me sentirai mieux. En attendant, continuez à progresser toutes les deux. Votre interprétation des deux princesses était fabuleuse, mais je suis sûre que vous pouvez faire encore mieux. À bientôt. »

Maya et Ayumi étaient inquiètes. Elles avaient bien remarqué la fatigue de Chigusa, mais elles ne pensaient pas que ce serait à ce point.

– J'ai un mauvais pressentiment. J'ai très peur que Senseï...dit Maya, les larmes au bord des yeux.

Ayumi la prit dans ses bras et tenta de la rassurer.

– Ma chérie, ne t'en fais pas. Je sais à quel point tu l'aimes, mais je suis sûre qu'elle nous reviendra en pleine forme. Allez, raconte-moi plutôt comment est Kuronuma-senseï, je meurs de curiosité, petite veinarde ! Tu sais à quel point je suis jalouse de toi ?

– Je m'en doute bien, Ayumi chérie. Kuronuma-senseï, c'est vraiment quelqu'un ! Aussi dur et exigeant que Senseï. Il n'hésite pas à mettre plus bas que terre les acteurs dont il juge le jeu médiocre ou le talent insuffisant. Une vraie terreur ! Mais à côté de ça, il a un réel savoir faire que je n'ai jamais vu chez d'autres metteurs en scène.

– Et avec toi, comment est-il ?

– Il ne me ménage pas non plus, mais avec Senseï, je n'ai pas été non plus épargnée ! Par contre, je ne sais pas encore qui va jouer le premier rôle masculin, Stewart. J'ignore quel acteur il va nous ramener. J'espère seulement qu'il sera à la hauteur.

La curiosité de Maya ne tarda pas à être satisfaite. Quelques jours plus tard, elle vit entrer dans la salle de répétition... Sakurakouji Yuu.

– Je vous présente l'acteur qui jouera Stewart : Sakurakouji Yuu-kun. C'est un jeune homme de grand talent que j'avais remarqué dans plusieurs des pièces qu'il a jouées. Bienvenue parmi nous. Viens que je te présente tes partenaires.

La jungle oubliée

Yuu pénétra dans la salle et se dirigea aussitôt vers Maya.

– Maya-chan, je suis si heureux de te revoir !

Maya lui sauta au coup en disant :

– Yuu-kun, comme je suis heureuse que ce soit toi mon partenaire ! On va faire du bon travail, n'est-ce pas, *Onii-chan*¹ ?

Un coup de poignard dans le cœur ne lui aurait pas fait plus mal ! Être appelé *Onii-chan* par celle qu'il n'avait jamais cessé d'aimer, c'était vraiment un coup dur. Mais le pire allait venir. Se tournant vers Kuronuma, elle lui dit :

– Merci, Sensei, merci d'avoir engagé mon *plus vieil ami* !

Nouveau coup de poignard. Décidément, Maya n'avait pas changé. Toujours aussi spontanée et directe. Mais n'était-ce pas aussi pour cela qu'il l'aimait ?

Son plus vieil ami, hein ? Qu'est-ce que j'imaginai ? Qu'après la mort de sa mère et le départ de Satomi-san, ses sentiments pour moi allaient changer ? Quelle illusion ! Enfin, tant qu'elle ne sera pas vraiment amoureuse de quelqu'un, j'aurai encore ma chance...

De son côté, Kuronuma comprenait mieux pourquoi il avait accepté avec enthousiasme lorsqu'il avait appris que Maya avait le premier rôle. C'était clair à présent ! Il en eut presque de la peine pour lui.

¹ Grand frère

Il est amoureux d'elle, c'est sûr ! Mon pauvre, cette fille est une forteresse que tu n'arriveras jamais à prendre d'assaut. Crois-en mon expérience, je juge très vite les gens et je ne me trompe quasiment jamais !

– Bon, les enfants, si on commençait à répéter ?

oOo

Certains acteurs, fort malmenés par Kuronuma, étaient allés se plaindre au président Oosawa, fondateur de la société de production du même nom qui les employait, et demandèrent à démissionner de cette pièce. Cette société, bien moins importante que la Daito, avait tout de

même produit quelques spectacles dont le succès était satisfaisant. Seule ombre au tableau, aucune de ses pièces n'avait reçu le moindre prix au Festival du Théâtre. Aussi, c'est dans l'espoir d'en obtenir au moins un qu'Oosawa avait engagé Kuronuma, qui avait la réputation d'être le plus génial des metteurs en scène. Malheureusement, le perfectionnisme de ce dernier était parfois très mal vécu par les acteurs dont il jugeait le talent incertain.

Lorsque Kuronuma s'aperçut que des acteurs avaient déserté le navire, il alla voir le président pour avoir des explications.

– Mon cher, lui dit celui-ci, la façon dont vous traitez vos acteurs n'est pas à leur goût, et je les comprends un peu. Ne vous étonnez pas qu'ils aient demandé à partir ! Vous n'ignorez pas qu'ils ont un ego sensible.

– S'ils avaient du talent, je n'aurais pas à les bousculer un peu ! La médiocrité m'indispose, vous le savez bien.

– Certes, mais la société aimerait avoir un prix au Festival du Théâtre, et je crains que votre pièce ne soit très mal placée pour ça. Je vais donc miser sur une autre pièce, *Isadora*, qui sera interprétée par Enjouji Madoka-san.

– Je ne travaille pas pour obtenir un prix, mais pour monter un chef d'œuvre qui donnera au public les plus belles émotions. Je trouve vraiment futile cette course aux honneurs.

– Libre à vous, mais ce sera sans notre soutien. Je ne puis me permettre d'entretenir deux troupes dans de telles conditions.

C'était un coup dur. Sans l'appui financier de la compagnie, il lui devenait quasiment impossible de monter sa pièce. Kuronuma en informa les acteurs.

– Je n'abandonnerai jamais ce projet. J'y mettrai jusqu'à ma chemise s'il le faut, mais cette pièce sera jouée. Cependant, je n'exige aucun sacrifice de votre part. Ceux qui craignent pour leur carrière peuvent partir.

Excepté Maya, Yuu et un jeune assistant, tous les autres s'en allèrent. Kuronuma ne se découragea pas pour autant. Il fallait trouver une salle pour répéter et jouer ainsi que de nouveaux acteurs. Il avait un ami qui possédait un vieux théâtre qu'il n'avait plus utilisé depuis des années. Il alla le trouver pour le lui emprunter. Ainsi, ils auraient un endroit où aller.

– D'accord, lui dit son ami avec une certaine lueur dans le regard, mais ne me l'abime pas, d'accord ?

Kuronuma comprit toute l'ironie et l'humour de son ami lorsqu'il vit la salle. Elle était complètement délabrée, les murs tombaient en ruine, les peintures étaient écaillées et les tapisseries en lambeaux. De plus, la majorité des fauteuils étaient tout juste bons à être jetés.

– Je sens qu'il va falloir sérieusement retrousser ses manches pour en faire une salle acceptable. Mais au moins, nous sommes chez nous ! Allez, les jeunes, courage !

Pour trouver de nouveaux acteurs, il placarda dans toute la ville des affiches annonçant des auditions pour sa pièce. Plusieurs personnes, fatiguées d'une vie morne et sans grand intérêt, s'y présentèrent. C'était des gens ordinaires, ouvrier de chantier, infirmière, serveuse d'une gargote, professeur de collège...etc. En chacun d'eux, Kuronuma trouva le potentiel pour interpréter un rôle. Les répétitions allaient pouvoir commencer.

Lorsqu'ils revinrent le lendemain pour répéter, une étonnante surprise les attendait. Une équipe d'artisans étaient en train de rénover complètement le théâtre. Ils dirent à Kuronuma qu'il leur faudrait quatre jours pour effectuer les travaux qu'un mécène anonyme leur avait commandés. Lorsque la petite troupe revint après ce délai, le théâtre avait entièrement été remis à neuf. La salle délabrée qu'ils avaient vue le premier jour s'était comme par magie transformée en un coquet théâtre flambant neuf. Sur la scène se trouvait un bouquet de roses pourpres avec ce mot :

*« Kitajima Maya-sama
Acceptez cette modeste contribution à votre art.
J'ai hâte de voir votre interprétation de Jane,
la fille-louve, qui sera certainement fabuleuse.
Votre dévoué admirateur. »*

Mon inconnu aux roses pourpres, il a fait ça pour moi, pensa Maya avec émotion. Ô merci, du fond du cœur ! Je jure de ne pas vous décevoir.

Les répétitions avaient bien commencé, lorsque le président Oosawa, celui-là même qui avait renvoyé Kuronuma, le metteur en scène d'*Isadora*, l'actrice Enjouji Madoka et cette fouine d'Onodera entrèrent dans la salle. Ce dernier n'avait pas résisté au plaisir de venir narquer Maya, persuadé que jamais elle ne pourrait relever le défi lancé par Chigusa.

– Vous pouvez laisser tomber, dit Onodera J'ai été informé que votre pièce ne sera pas inscrite au Festival du Théâtre. Vous perdez votre temps, puisqu'aucun prix ne pourra vous être attribué.

Il s'adressa à Maya avec un air satisfait :

– Kitajima-kun, tu n’as aucune chance de relever le défi de Tsukikage-san. Tu devrais renoncer tout de suite à *La Nymphé Écarlate*. Ne te fais aucune illusion, c’est Ayumi-kun qui aura le rôle !

Et il éclata d’un rire aussi grossier que lui. Maya était prête à lui bondir dessus, toutes griffes dehors, comme l’aurait fait Jane. Soudain, une voix se fit entendre près de la porte.

– La pièce peut très bien obtenir un prix de l’Association Nationale du Théâtre. Celle-ci est indépendante du festival et considère *toutes* les pièces jouées dans cette période. J’ajoute que son prix est bien plus prestigieux que celui du festival, dit Masumi en se dirigeant vers la scène.

– Mais... Ce-Cela n’est en-encore jamais a-arrivé avec une t-troupe d’a-d’amateurs !

C’était Onodera qui venait de bégayer ça, visiblement agacé par l’intervention de Masumi. Bien sûr, il était bien loin d’en deviner la raison profonde. Pour cela, il lui aurait fallu l’intuition et la finesse de Mizuki, qui, elle, avait très rapidement compris.

– Peut-être, mais il y a un début à tout. Chibi-chan, tu es prête à tenter ta chance ? dit-il en la regardant droit dans les yeux.

– Même si je n’avais qu’une seule chance sur cent d’obtenir ce prix, je la tenterai ! Soyez-en sûr.

– Et vous, Kuronuma-senseï ? Serez-vous d’accord pour tenter cette unique chance sur cent de gagner ce prix avec votre pièce ?

– Sans aucun doute. Maya-kun le mérite amplement. C’est bien aimable à vous de nous en avoir informés. Merci infiniment !

Onodera était catastrophé. Si Maya remportait ce prix, elle reviendrait dans la compétition pour le rôle de *La Nymphé Écarlate* et la Daito risquait de la perdre définitivement. Mais à quoi pensait donc Masumi ? Donner à l’ennemi le moyen de les combattre, cela frisait la trahison pure et simple. Une fois tout ce monde parti, Kuronuma dit à Maya :

– C’est un plaisir de travailler avec des amateurs. Ils n’ont pas l’ego surdimensionné des acteurs. Oh, je ne dis pas ça pour toi, malgré ton immense talent, tu as su restée simple.

– Vous savez, Senseï, ma grande amie Ayumi, qui me fait l’honneur de me considérer comme son unique rivale, est plus talentueuse que moi et elle est restée elle aussi très simple.

– Plus talentueuse, je ne crois pas. J’ai bien regardé l’enregistrement des *Deux Princesses* et alors que ton jeu semblait naturel, celui d’Ayumi-kun semblait lui demander de gros efforts.

À ce moment, une douce voix féminine les fit sursauter. C'était Ayumi qui, venue voir Maya, avait surpris la fin de cette conversation.

– Vous avez tout à fait raison, Kuronuma-senseï, j'ai eu toutes les peines du monde à la suivre. Mais ça m'a procuré les plus grandes joies de ma vie ! Je ne t'en remercierai jamais assez, Maya chérie.

– Mon Ayumi, tu es venue me voir ! Que je suis contente !

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassèrent joyeusement sur les joues.

– Senseï, c'est une immense joie et un insigne honneur de vous rencontrer.

– Et moi j'ai le rare privilège de voir ensemble les deux plus grandes actrices du Japon. J'en suis également fort honoré. J'espère ne pas t'avoir vexée. J'ai la sale habitude de toujours dire ce que je pense !

– Pas du tout. D'ailleurs, vous aviez vu juste. Puis-je vous emprunter Maya quelques minutes ?

– Bien sûr, mais pas trop longtemps. Nous avons pas mal de travail encore.

Elles se mirent à l'écart et Ayumi lui dit :

– Je viendrai te chercher après la répétition. Nous irons au restaurant, puis nous ferons une soirée pyjama chez moi.

Elle se pencha et lui murmura à l'oreille :

– Promis. On ne te mettra pas mal à l'aise dans le bain et on ne t'obligera pas non plus à dormir entre nous deux !

– Encore heureux ! Il ne manquerait plus que ça ! s'indigna Maya.

– Quoique... ça pourrait être intéressant... et si excitant ! ajouta Ayumi avec un clin d'œil coquin.

– Veux-tu bien te taire, vicieuse ! répondit Maya en riant.

L'humour bien particulier de son amie ne la surprenait plus. Maya retourna auprès de Kuronuma qui poursuivit.

– Les répétitions se déroulent bien, et le jeu de chacun est très satisfaisant. Pourtant, j’ai noté une faille dans le tien.

– Une faille ? Vous m’inquiétez. De quoi s’agit-il ?

– Eh bien, on ne sent pas la sauvagerie de Jane. Au début de la pièce, elle réagit comme un animal sauvage, alors qu’à la fin, son humanité réapparaît. Ta louve à l’air d’un “*loup des villes*”, un animal dressé qui a oublié la vie sauvage, ou même ne l’a jamais connue. Il va falloir remédier à cela. Mais je te fais confiance, tu y arriveras certainement.

Maya était perplexe. Comment saisir la nature animale de Jane. Pas dans une ville, entourée d’êtres humains et avec tout le confort de la vie moderne. Non, il lui fallait un environnement sauvage et primitif. Il lui fallait s’isoler de la civilisation et retrouver l’état naturel où l’instinct tient lieu de réflexion.

Je vais aller à la montagne me retirer dans la nature. Il n’y a que là que je pourrai comprendre et capturer le cœur de Jane. Je ne reviendrai que lorsque j’aurai saisi son âme.

Maya passa une excellente soirée avec Ayumi et Rei. Comme la fois précédente, elle alla dormir dans la chambre d’ami la plus éloignée de celle des deux amantes. Tôt le lendemain matin, sans avertir personne, elle prit le train et alla jusqu’au terminus dans une petite ville près du mont Tengu, où elle avait entendu dire que des loups avaient vécu jadis. De là, elle téléphona à Kuronuma pour le rassurer.

– Senseï, ne m’en veuillez pas. Je vais me fondre dans la nature pour saisir la sauvagerie de Jane. Il n’y a que là que je le pourrai. Je reviendrai dès que je l’aurai trouvée.

– Bon, mais fais bien attention à toi. Surtout ne te blesse pas, compris, Maya-kun ? Bonne chance.

– Merci Senseï. C’est promis. Je serai très prudente.

Il n’y a qu’elle pour avoir de pareilles idées. Mais elle a raison. C’est sans doute le seul moyen de comprendre le personnage de Jane. Son instinct m’étonnera toujours, car c’est sûrement par instinct qu’elle a pris cette décision.

Maya resta trois jours dans la montagne, dormant la nuit dans une grotte, se levant aux premières lueurs de l’aube, se nourrissant des seules baies que les autres animaux mangeaient, buvant l’eau claire et fraîche d’une petite rivière de montagne et se couchant dès que le soir tombait. Elle sentait qu’elle se fondait de plus en plus dans la nature, et le troisième jour, alors qu’elle allait boire, elle vit à son reflet dans l’eau que son visage ne montrait plus aucune trace d’humanité. Son regard était parfaitement inexpressif. C’était bien celui d’un animal sauvage.

Cette fois je la tiens ! C'est le regard de Jane, c'est son visage complètement bestial. Cette fois, je suis vraiment prête à créer son masque. Je peux rentrer, à présent.

À Tokyo, Yuu était sur des charbons ardents. Maya avait disparu depuis quatre jours ! La journée était bien avancée et elle n'était toujours pas revenue.

– Senseï, avec ou sans votre permission, je vais la chercher.

À ce moment précis, la porte s'ouvrit et on entendit une voix joyeuse dire :

– Je suis de retour ! Excusez mon retard.

Kuronuma était soulagé. Elle était revenue, échevelée, les vêtements en lambeaux, le visage couvert de poussière, mais, Dieu merci, saine et sauve.

– Alors, tu as réussi ? Bien sûr, sinon tu ne serais pas là !

– Oui, j'ai capturé l'âme de Jane.

– Bien. Va te débarbouiller un peu et reviens nous rejoindre pour la répétition. Je t'engueulerai après !

Tout le monde put constater l'étonnante transformation de Maya. Son jeu, pourtant excellent auparavant, avait atteint un niveau de vérité hallucinant. Ce n'était plus Maya sur scène, mais véritablement Jane, la fille-louve. Kuronuma lui-même n'en revenait pas.

Je savais qu'elle était bonne, mais là, elle arrive encore à me surprendre. Avec elle, la pièce va sûrement faire un véritable tabac !

Quelques jours plus tard, ce fut la première d'*Isadora*. Kuronuma, Maya et Yuu y étaient allés. Comme à son habitude, Maya enregistra automatiquement tous les dialogues, la mise en scène et même les pas de danse !

L'inconnu démasqué

Après la représentation, une réception fut donnée en l'honneur de la première d'*Isadora*. Enjouji Madoka se dirigea vers Kuronuma en quête de compliments.

- Alors, Kuronuma-senseï, comment avez-vous trouvé la pièce ?
- Les chants et les danses étaient parfaits, mais je trouve que le personnage principal manquait de profondeur. C'est bien dommage.
- Voulez-vous insinuer que mon interprétation était trop superficielle ?
- C'est cela même, et je ne l'insinue pas, je l'affirme ! Désolé si cela vous choque, mais je dis toujours ce que je pense. Cela me joue parfois de bien vilains tours...

Effectivement, Madoka était vraiment vexée, aussi se tourna-t-elle vers Yuu et Maya, espérant qu'eux au moins avaient apprécié le spectacle et surtout sa prestation.

- Et vous, jeunes gens, avez-vous aimé la pièce ?

Yuu lui dit avec enthousiasme :

- J'ai été vraiment emballé par les chants et les danses ! C'était superbe.
- C'était merveilleux, lui répondit Maya. Les dialogues résonnent encore en moi !

Masumi s'approcha et lui dit :

- Lequel en particulier, Chibi-chan ?
- C'est difficile à dire, il y en a tant. Celui du bar, par exemple... Tenez...

Et elle se met à jouer la scène, imitant à la perfection le jeu de Madoka, jusqu'au moindre geste et à la moindre intonation. Plusieurs jurés du festival, qui venaient de voir la pièce, ainsi que le président de l'Association Nationale du Théâtre et, bien sûr, des journalistes flairant le bon papier s'approchèrent pour la voir. Madoka n'en revenait pas. Son imitation était hallucinante !

- Vous avez mémorisé toutes mes lignes ? Vous plaisantez, n'est-ce pas ?
- Du tout. Non seulement les vôtres, mais ainsi celles des autres personnages.

Le metteur en scène d'*Isadora* bondit.

– Impossible, c'est la première fois que la pièce est jouée ! Personne n'est capable de réaliser un tel tour de force !

– Vous croyez ? Chibi-chan, y a-t-il un autre passage que tu as particulièrement aimé ? Tu veux bien nous le jouer, cela prouvera que tu as bien mémorisé toutes les lignes.

– Eh bien, la scène finale m'a beaucoup émue. Je l'ai trouvée magnifique.

Et elle la joua, y compris avec les pas de danse. Lorsqu'elle eut fini, le président de l'ANT lui demanda :

– Vous n'avez pas dit la dernière réplique de la même manière qu'Enjouji-kun. Alors qu'elle semblait écrasée par la vie, vous, vous sembliez avoir retrouvé votre instinct pour la danse. Pourquoi donc ?

– Et bien, je crois que si j'avais été Isadora, c'est ce sentiment-là que j'aurais eu.

– Je vois. C'était vraiment remarquable, toutes mes félicitations, Ojô-san.

– C'est ce qu'on pouvait attendre de la lauréate du prix du meilleur second rôle féminin, Kitajima Maya. Ton prochain rôle est celui d'une fille-louve, n'est-ce pas ? Tu ne voudrais pas nous en montrer un extrait ? demanda Masumi avec un regard appuyé.

Yuu ne put en supporter plus. Il prit Maya par les épaules et lui dit :

– Maya-chan, allons-nous-en. C'est de la provocation. Ne te rabaisse pas à son niveau.

Masumi la mit au défi, sachant exactement comment Maya réagirait.

– Quoi, aurais-tu peur d'être mauvaise ? Tu sais jouer le rôle des autres mais pas le tien ?

Masumi avait touché le point sensible. Peur d'être mauvaise ? Au cours du temps, Maya avait peu à peu pris conscience de son talent, même si elle n'en soupçonnait pas encore toute l'étendue. Comment osait-il mettre en doute ses compétences ? Elle se mit à quatre pattes, et aussitôt qu'elle commença à grogner, son visage perdit toute trace d'humanité. Masumi continua à la provoquer en lui demandant de venir lui prendre une cuisse de poulet qu'il tenait à la main. Yuu voulut intervenir, mais Kuronuma l'en empêcha. Maya bondit et mordit cruellement la main de Masumi. Elle lui arracha la veste qu'il tenait sur son bras et la piétina. Ce n'était plus Maya, mais Jane elle-même. Enfin, Kuronuma intervint. La démonstration était suffisante.

– Ça suffit, Maya-kun. Tu as prouvé ton immense talent. Tu peux arrêter, à présent.

Toute l'assistance était profondément impressionnée. Le président de l'ANT dit à Kuro-
numa :

– Je serai ravi de voir votre pièce. Pourriez-vous m'envoyer une invitation, Kuronuma-senseï ?

– Avec le plus grand plaisir, Kaichô.

Avant de partir, Maya se tourna vers Masumi.

– Vous êtes méprisables. Je vous déteste !

Shiori, qui avait accompagné Masumi, le rejoignit, au moment où il posait ses lèvres sur la morsure de Maya et l'embrassait. Tout en lui bandant la main avec son mouchoir, elle lui dit :

– Tu as été particulièrement dur avec elle. Tu avais une raison pour ça ?

– Tu comprendras quand tu liras les journaux demain. Ouille, elle m'a fait vraiment mal !

Ce qu'avait prévu Masumi arriva. Tous les journaux relatèrent l'incident de la veille avec la photo de Maya jouant la louve en première page. La publicité engendrée par ces articles fut telle que les réservations pour la pièce furent pleines pour une période d'un mois au moins.

oOo

Quelques jours avant la première de *La Jungle Oubliée*, Maya se rendit au cimetière pour le premier anniversaire de la mort de Haru. Arrivée à sa tombe, elle eut la surprise d'y trouver un bouquet de roses pourpres et deux bâtons d'encens qui brûlaient encore.

Mon inconnu aux roses pourpres, il est venu pour le premier anniversaire de sa disparition. Merci d'être venu honorer la mémoire de ma chère disparue. Cela me touche beaucoup.

Soudain, un éclat lumineux attira son attention. Au pied de la tombe, dans l'herbe, se trouvait un briquet en or. Elle le ramassa, et vit qu'il portait gravées dans le métal les initiales "H M". Le cœur de Maya se mit à bondir. Ce briquet, elle était sûre de l'avoir déjà vu. Et ces initiales...

H.M... Hayami Masumi... Non, ce n'est pas vrai ! Ça ne peut pas être lui ! Pourtant... cette impression que j'ai eue lorsqu'il m'a serrée dans ses bras le jour où j'ai reçu mon prix... Ce

que m'a écrit mon fan après les Deux Princesses et maintenant ce briquet, qui, j'en suis quasiment sûre, lui appartient... Je dois en avoir le cœur net. Je vais le demander à Mizuki-san, elle doit savoir !

Maya avait préparé un album avec les photos de tous les rôles qu'elle avait joués, pour l'offrir à son fan. Elle téléphona à Saeko pour lui donner rendez-vous dans le salon de thé près de l'immeuble Daito, et s'y rendit avec cet album. Une fois installée, elle montra le briquet à Saeko.

– Mizuki-san, est-ce bien le briquet d'Hayami-san ?

– Mais oui ! Il était désolé de l'avoir perdu.

– Je l'ai trouvé près de la tombe de Kasan, avec un bouquet de roses pourpres. Mizuki-san, dites-moi la vérité. Est-ce lui mon inconnu aux roses pourpres ? J'ai besoin de savoir ! Et si c'est bien lui, alors vous devez bien le savoir.

Saeko ne savait que faire. Elle avait promis à Masumi de ne jamais révéler son identité secrète, mais d'un autre côté, Maya avait le droit de savoir. Le silence de Saeko était éloquent. Il confirmait les soupçons de Maya.

– Alors c'était bien lui. Comment ai-je pu être aussi aveugle pendant tout ce temps. Maintenant, je comprends mieux certaines choses. Je croyais que tout ce qui m'arrivait était pures coïncidences, mais en fait, tout était calculé. Chaque parole blessante, chaque méchanceté apparente avaient pour but de me faire réagir et de m'orienter dans la bonne direction.

Elle prit une profonde inspiration.

– Mais pourquoi ? Pourquoi être si cruel face à moi et si bon en coulisse ? Pourquoi m'avoir caché son identité jusqu'à présent ? Je ne comprends vraiment pas. Il sait pourtant à quel point j'aime mon admirateur inconnu.

– Il ne pouvait pas faire autrement. Vis-à-vis de son entourage, il devait continuer à porter ce masque d'homme froid et impitoyable. Mais je savais bien qu'au fond, il était tout différent. Et puis, il t'aime, Maya-chan. Il t'a aimée dès le jour où il t'a vue jouer Beth. Il n'en a vraiment pris conscience que lorsqu'il est allé te voir dans son pavillon d'été.

Maya se souvenait très bien de ce jour et elle sourit tendrement. Son premier baiser, si doux, si léger et pourtant si intense... Comment oublier un tel bonheur !

– Oui. C'est ce jour là que j'ai juré de n'appartenir qu'à lui. Mais alors pourquoi ne s'est-il jamais déclaré ?

– Il a peur d’être rejeté par toi. Il pense que tu le hais de toutes tes forces. Et puis, il se sent responsable de la mort de ta mère. Il ne se l’est jamais pardonné.

– Je sais, je l’ai vu dans son regard. Il a été maladroit, mais son intention était bonne. Il voulait augmenter de cette façon ma popularité. Mais moi-même, quelle excuse ai-je de l’avoir abandonnée, de ne plus lui avoir donné de mes nouvelles aussi longtemps ? C’est pour cela qu’elle a cherché à me revoir. Je peux pardonner à Masumi, mais qui me pardonnera ?

– Tu l’aimes toi aussi, n’est-ce pas. Alors, que vas-tu faire ?

– J’attendrai qu’il se déclare. Mais maintenant qu’il est fiancé…

– Je ne crois pas que ce mariage se fera. Ils ont déjà repoussé la date à plusieurs reprises. Et puis, tu as parfaitement le droit de tenter ta chance, il n’est que fiancé après tout. Alors, que comptes-tu faire s’il tarde trop ?

Une lueur coquine traversa le regard de Maya.

– S’il tarde trop, c’est moi qui lui sauterai dessus ! Tenez, vous voulez bien lui donner cet album ? Je pense que ça lui fera plaisir. Et… ne lui dites pas que je suis au courant, n’est-ce pas ?

– Je m’en garderai bien ! Il m’en voudrait à mort s’il savait ce que je t’ai dit !

oOo

Ayumi était contrariée. Cet idiot d’Onodera bavait d’admiration devant elle et sous-estimait le talent de Maya. Avec lui comme metteur en scène, elle était certaine de perdre devant sa rivale. Et elle tenait, si ce n’est à la battre, au moins à l’égaliser. Elle alla donc trouver Masumi.

– Hayami-sama, j’ai un immense service à vous demander.

– Dis-moi donc, Ayumi-kun. Ce sera avec plaisir si c’est possible.

– Pourriez-vous me débarrasser d’Onodera ? Il a la réputation d’être un bon metteur en scène, mais avec moi, il est parfaitement incompetent ! Il est incapable de voir les défauts de mon jeu, et il y en a sûrement, et de plus, il méprise et sous-estime Maya.

– Je le ferais bien volontiers, car j’ai autant de sympathie pour lui que toi. Malheureusement, mon père s’est entiché de lui et n’acceptera jamais son renvoi. Ça me coûte de refuser quelque chose à la meilleure amie de Maya, mais je n’y peux vraiment rien.

– Maya... Vous l’aimez, n’est-ce pas ?

– Cela se voit tant que ça ? Je t’en prie, ne le lui dis pas.

– Soyez tranquille, je ne lui dirai rien. Parce que... ce n’est pas à moi de le faire... mais à vous !

Qu’est-ce qu’elles ont toutes, ces bonnes femmes ! Saeko, passe encore, elle me connaît si bien. Mais Tsukikage-sensei me l’a bien fait comprendre, et maintenant Ayumi-kun ! Il va falloir que j’arrive à mieux me contrôler...

oOo

Masumi et Shiori continuaient à sortir ensemble pour ne pas éveiller les soupçons des deux vieux crocodiles. En public, ils jouaient la comédie des fiancés épris l’un de l’autre. En privé, ils étaient devenus d’excellents amis. Shiori était de compagnie très agréable et Masumi ne s’ennuyait pas avec elle. La veille de la première de *La Jungle Oubliée*, elle l’attendait dans le salon de sa villa d’Izu qu’il ait fini de téléphoner. Elle regardait les livres dans sa bibliothèque lorsqu’elle vit l’album de photos de Maya.

Alors voila la femme pour laquelle il a refusé de coucher avec moi ? se dit-elle avec une petite pointe de regret. Elle a l’air si jeune, et elle paraît bien banale. Je me demande pourquoi il en est si amoureux au point de me “jeter”. J’en aurai le cœur net demain, lorsqu’on ira voir sa pièce au théâtre.

Le lendemain, ils se rendirent ensemble voir *La Jungle Oubliée*. Shiori, qui pensait que Maya n’avait rien d’exceptionnel, fut très impressionnée lorsqu’elle commença à jouer. C’était véritablement un animal sauvage qui évoluait sur scène. Elle regarda Masumi et vit à son expression qu’elle avait deviné juste. De toute évidence, il était fou amoureux de cette fille. Et elle, est-ce qu’elle l’aimait aussi ? Il fallait qu’elle sache. Après la pièce, ils allèrent ensemble féliciter Maya. Elle sut alors comment faire pour dévoiler les sentiments de Maya.

– Tu as été superbe, Chibi-chan. Ce justaucorps couleur chair que tu portais au début à dû provoquer de belles émotions chez les hommes ! C’était particulièrement... beau !

Maya prit un air faussement choqué. Mais en fait, elle appréciait le compliment, surtout venant de l’homme qu’à présent, elle était certaine d’aimer.

– Merci, mais il n’était pas nécessaire de me le faire remarquer !

Shiori serra alors le bras de Masumi plus étroitement contre son sein, et dressée sur ses pieds, elle l’embrassa sur la joue. En faisant cela, elle observa attentivement Maya.

Elle vit passer dans ses yeux un éclair de douleur et de jalousie.

Bon, pas de doute. Elle aussi est amoureuse de Masumi. Normal, il est si bel homme ! Ma petite, il faudra qu'on ait une sérieuse discussion toutes les deux !

Le défi

Après le départ de Masumi et Shiori, Ayumi et Rei bondirent sur Maya. Ayumi était enthousiasmée.

– Maya chérie, c'était... c'était... Ouahou ! Je n'arrive même pas à trouver les mots pour le dire !

– Petite sœur, tu m'as vraiment impressionnée. J'en avais la chair de poule !

– Et tu ne sais pas ce qu'a dit cette grosse nouille d'Onodera ? « *Bof, marcher à quatre pattes et hurler comme un loup, tout le monde peut faire ça. Ça n'a rien d'exceptionnel !* » Quel crétin !

– Et si on allait fêter ça, les filles ? Aujourd'hui, c'est moi qui invite, dit Rei.

– Volontiers. Mais pas de blagues, vous deux, d'accord ?

Puis, se tournant vers Kuronuma :

– Senseï, je pars avec mes amies. À demain !

Justement, Kuronuma discutait avec le président de l'ANT.

– La transition entre la fille sauvage et l'humaine était remarquable. Vous avez trouvé là une actrice fabuleuse. Vous ne pouviez pas mieux choisir.

– Et elle est encore plus douée que vous ne pouvez l'imaginer, Kaichô. Savez-vous qu'elle est candidate au rôle de *La Nymphé Écarlate* ?

– Je le savais. Voyez-vous, Tsukikage Chigusa est une amie de longue date dont je suis un inconditionnel fan. Elle m'avait parlé d'elle il y a déjà quelques années. En tout cas, il est regrettable que votre pièce ne soit pas inscrite pour le festival. Mais je pense que les juges qui l'ont vue ce soir vont sans doute reconsidérer la question.

Effectivement, le lendemain, un coup de téléphone du comité d'organisation du festival annonça à Kuronuma que *La Jungle Oubliée* allait concourir au festival.

Shiori avait demandé à Saeko le numéro de portable de Maya. Elle lui téléphona pour lui donner rendez-vous au salon de thé qui se trouvait près du théâtre. Maya était à la fois curieuse et inquiète.

Que peut-elle bien me vouloir. Après tout, nous ne nous connaissons même pas ! Soupçonnerait-elle quelque chose à propos des sentiments de Masumi à mon égard ? Ce serait assez embarrassant.

Lorsqu'elle arriva, Shiori regarda attentivement Maya. Puis elle lui sourit.

– Bon, Maya-san. J'irai droit au but. Masumi t'aime et tu aimes Masumi. Alors, que comptes-tu faire ?

Maya était estomaquée. Elle ne s'attendait pas à une attaque aussi directe.

– M-Mais je... et puis d'abord, comment savez-vous cela ?

– J'ai vu comment il te dévorait des yeux pendant la pièce et le regard que tu m'as lancé quand je l'ai embrassé était suffisamment clair. Il est évident que vous vous aimez tous les deux. Alors, qu'attends-tu pour lui sauter dessus ?

– Mais, je ne comprends pas. Vous êtes sa fiancée et...

– Ne t'en fais pas pour ça. Ni lui ni moi ne voulons de ce mariage. Nous jouons la comédie pour l'instant afin de tromper nos vieux débris de parents. Tu sais, j'ai moi aussi essayé de lui sauter dessus. Mais il m'a rejetée. Tu te rends compte, jeter un canon comme moi ! Et tu sais pourquoi ? Parce qu'il voulait te rester fidèle ! Et vous ne sortez même pas ensemble. Quel gâchis !

Maya regarda Shiori. Effectivement, c'était une très belle jeune femme. Masumi avait vraiment du mérite d'y renoncer par amour pour elle ! Cette pensée lui réchauffa le cœur. Shiori reprit :

– En tout cas, tu as le feu vert, fonce, n'hésite pas !

– Euh... Je vais vous paraître vieux jeu, mais... je préfère attendre qu'il se déclare. Mais merci, Shiori-san. C'est très gentil de votre part. Ceci dit, pourriez-vous ne pas lui dire que je l'aime ?

– D'accord. Mais je crains que tu risques d'attendre longtemps ! Et ne me remercie pas, entre femmes, il faut bien se serrer les coudes, non ?

Maya se sentait inondée de bonheur. Masumi l'aimait, au point d'avoir refusé une aussi belle femme que Shiori. Si seulement il pouvait enfin se décider à tout lui avouer !

oOo

La pièce remportait un franc succès et se jouait chaque soir à guichet fermé. Mais au bout de trois semaines de représentations, une terrible nouvelle arriva. Tsukikage Chigusa s'était éteinte dans l'ancien temple de la Vallée des Pruniers. Sur son visage, un sourire radieux laissait à penser que la mort, qui l'avait séparée d'Ichiren, lui permettait finalement de le rejoindre. Sentant que sa dernière heure était proche, elle avait laissé à Genzo des instructions précises.

Maya était effondrée. Senseï, *sa* Senseï n'était plus. Elle aurait tant voulu assister à ses obsèques, qui, d'après la volonté même de Chigusa, s'étaient déroulées dans la plus stricte intimité avec beaucoup de modestie. Genzo était revenu à Tokyo et avait fait convoquer Ayumi et Maya chez le président de l'ANT.

– Avant de vous faire part des dernières volontés de Madame, voici une lettre qu'elle m'a demandé de remettre à Maya-chan.

Avec les mains tremblantes, Maya décacheta l'enveloppe et lut ceci :

« Maya, quand tu liras cette lettre, je ne serai plus de ce monde. Je voudrais que tu saches que, si j'avais eu le bonheur d'avoir une fille, j'aurais voulu que ce soit toi. Je me suis souvent montrée dure avec toi, mais il le fallait pour faire éclore cet immense talent qui était en toi. Et tu ne m'as jamais déçue. J'ai su dès notre rencontre, et j'en suis toujours persuadée, que tu seras la Nympe Écarlate, comme je l'ai été à mon époque. Si je ne me suis pas trompée sur Ayumi-san, elle refusera de gagner par défaut. Alors, prépare-toi à la combattre et à la vaincre. Adieu, fille de mon cœur. »

Maya éclata en sanglots et Ayumi la prit dans ses bras pour la consoler. Elle-même ressentait une grande peine. Elle avait peu connu Chigusa, mais elle la respectait infiniment. C'était vraiment une grande Dame, et une actrice hors pair. Genzo poursuivit :

– Madame étant décédée avant le terme qu'elle avait fixé à Maya-chan, les droits de production de *La Nympe Écarlate* reviennent donc à Ayumi-san. Voici l'acte officiel de donation. Il n'y manque que le nom de la bénéficiaire. Ayumi-san, si vous voulez bien...

– Je refuse ! Je refuse d'obtenir ce rôle par défaut. Je veux le mériter par mon talent, en l'emportant sur ma rivale Maya. Que Maya obtienne ou non un prix équivalent au mien m'est complètement égal, je veux l'affronter. Y a-t-il une possibilité pour remettre le rôle en jeu ?

Genzo sourit. Chigusa avait vu juste. Elle avait parfaitement jugé Ayumi.

– Madame avait prévu votre réaction, aussi m’a-t-elle donné des instructions pour cette éventualité. Kaichô, pourriez-vous former un jury de cinq professionnels, vous y compris, n’ayant de lien ni avec Ayumi-san, ni avec Maya-chan, ni avec la société Daito ?

– Bien volontiers. Il n’est rien que je puisse refuser à ma vieille amie Chigusa !

– Ayumi-san, et vous, Maya-chan, vous irez avec ce jury dans la Vallée des Prunier pour y apprendre tout ce que vous devez savoir sur *La Nymphe Écarlate*. Vous ferez chacune votre interprétation des quatre éléments et d’une scène de la pièce. Le jury notera chacune de vos prestations.

Genzo marqua un petit temps d’arrêt, puis reprit.

– Après quoi, vous reviendrez à Tokyo et vous préparerez chacune votre version de *La Nymphe Écarlate*. Vous représenterez ces versions au jury qui prendra alors la décision finale. Cela vous convient-il, Ayumi-san ?

– Tout à fait, Genzo-san. Rien ne pouvait me rendre plus heureuse que de concourir contre ma rivale et amie Maya. Ma chérie, nous allons enfin nous battre pour le rôle dont toutes les actrices rêvent. J’y mettrai tout ce que j’ai, et je suis sûre que tu en feras de même. D’accord ?

Maya était émue jusqu’aux larmes. Elle n’aurait jamais pensé qu’Ayumi réagirait ainsi, alors qu’elle n’y était pas obligée. C’est avec une profonde gratitude qu’elle lui répondit :

– Merci, mon Ayumi. Mais tu n’étais pas forcée de faire ça. Tu mérites largement ce rôle par ton talent.

– Comment pas forcée ! Tu imagines que je pouvais causer cette peine à ma seule amie, que j’aime tant ? Je suis sûre qu’à ma place, tu aurais fait de même ! N’est-ce pas ?

– C’est vrai, ma chérie. Alors prépare-toi bien, car je vais y aller à fond ! Je vais mettre toutes mes forces dans la bataille, et tu en feras sûrement de même.

oOo

Enfin vint le jour de l’annonce des prix du Festival du Théâtre. *La Jungle Oubliée* reçut trois prix : meilleur premier rôle masculin pour Yuu, meilleure mise en scène pour Kuronuma et meilleur spectacle. Le président de la compagnie qui avait renvoyé Kuronuma en était vert de rage. En se débarrassant de Kuronuma, il venait de perdre trois prix, et n’était même pas sûr d’en obtenir au moins un ! Vint enfin l’annonce qu’attendait Maya.

– Le prix du meilleur premier rôle féminin est attribué à : Enjouji Madoka pour son interprétation d'*Isadora*.

Maya était déçue. Non pas pour elle-même, elle n'y croyait pas trop. Mais elle aurait voulu remporter ce prix en l'honneur de Tsukikage-senseï, et de plus pour que la décision d'Ayumi trouve sa justification.

– Et maintenant, notre prix le plus prestigieux, le prix de l'Association Nationale du Théâtre est attribué à : Kitajima Maya pour son rôle de Jane dans *La Jungle Oubliée*.

En entendant cela, Ayumi bondit de joie. Elle se précipite sur Maya, la prend dans ses bras et l'embrasse plusieurs fois sur les deux joues.

– Ma chérie, je suis si heureuse... si heureuse pour toi. Tu l'as largement mérité !

– Pince-moi, Ayumi, je n'y crois pas ! Aïe, pas si fort !

oOo

Ayumi, qui avait trois mois de plus que Maya, eut enfin dix huit ans. Comme elle l'avait promis à Rei, elle ne cacha plus leur liaison. Elle commença par ses parents.

– Papa, Maman, je vous présente Aoki Rei. Nous nous aimons et avons décidé de passer toute notre vie ensemble.

– Mon Dieu, qu'il est beau, mon futur gendre !

– Ne t'excite pas, Maman. Ton futur gendre est... une fille. D'ailleurs, tu la connais. Tu as dû souvent la voir avec Maya. C'est sa colocataire.

– Mais oui, je me rappelle. C'est toi qui faisais tourner la tête de toutes les filles du public ! Mais alors, ça veut dire que...

– Que je suis lesbienne ? C'est bien possible. Je suis tombée amoureuse d'une fille, et par bonheur, elle m'aime aussi. Que demander de plus ?

Son père, Mitsugo, ne disait rien, mais n'en pensait pas moins. Il comptait lui présenter son jeune assistant, un jeune homme au talent prometteur, mais dans cette situation, cela tombait à l'eau. Connaissant le caractère déterminé et obstiné de sa fille, il savait qu'il était inutile de dire quoi que ce soit. Elle ne changerait pas d'avis.

– Mais alors, que comptes-tu faire ? C’est vraiment...

– Je vous l’ai dit. Faire ma vie avec Rei. Si vous l’acceptez, nous vivrons ici, sinon nous irons vivre notre amour ailleurs. Cela ne nous causerait aucun problème.

Utako et Mitsugo se regardèrent. À cause de leurs métiers, ils voyaient rarement leur fille. Si elle quittait le domicile familial, ils ne la verraient plus du tout.

– Sois la bienvenue parmi nous, Rei-chan. Considère que tu es ici chez toi. Mais par pitié, ne m’appelle pas “ Maman ”. Je suis trop jeune pour avoir une grande fille comme toi ! Appelle-moi seulement Utako.

– Moi, tu peux m’appeler Otô-san, ça ne me dérange pas ! dit le père d’Ayumi.

– Merci, Oba-san, Oji-san, merci de votre accueil. Cela me touche beaucoup.

Les journaux se délectèrent de cette liaison scandaleuse, Mais Ayumi et Rei tinrent bon. Finalement, les journalistes se désintéressèrent d’elles pour s’occuper d’autres scandales plus croustillants.

oOo

Masumi était perplexes. Depuis quelques jours, Shiori le regardait avec une lueur ironique dans les yeux. Il se décida finalement à lui poser la question.

– Dis-moi, Shiori, qu’y a-t-il de si drôle en moi pour que tu me regardes de cette façon ?

– Oh, pas grand-chose. Si ce n’est que ton expression d’amoureux transi est impayable ! répondit-elle en riant ouvertement, cette fois.

– Amoureux transi, moi ? Tu divagues, ma chère !

– Mais oui. Et tu vas me dire que tu n’es pas fou amoureux de Maya-san ?

Masumi blêmit. Comment, elle aussi l’a remarqué ? Mais comment faire pour le cacher ? Était-donc si évident ?

– Qu’est-ce que tu attends pour le lui dire ? Je suis sûre qu’elle serait sensible à ton charme et qu’elle n’attend que cela.

– Tu n’y es pas. Elle me déteste de tout son cœur. À raison, je dois bien le reconnaître.

– N'attends pas trop longtemps, sinon quelqu'un d'autre risque de te la piquer !

Une nuit magique

La cérémonie de remise des diplômes était passée. Depuis que Rei s'était installée chez Ayumi, Maya se sentait bien seule. Elle regardait avec nostalgie l'album de sa promotion. Ses camarades de classes, qui étaient devenus ses fans, y avaient tous écrit un petit mot. Mais celui qui l'avait le plus touchée venait de la présidente du club de théâtre, celle-là même qui avait refusé de la prendre dans son club :

« *Te voir interpréter Jane m'a appris beaucoup de choses. Merci, Maya-san.* »

Elle aurait bientôt dix huit ans et entrerait enfin dans le monde des adultes. Elle pensa au chemin parcouru durant ces cinq dernières années.

Sans vous, Senseï, qui m'avez découverte et donné ma raison de vivre, sans toi, Masumi, qui m'as fidèlement aidée et soutenue dans l'ombre, que serais-je aujourd'hui ? Je serais restée la "bonne à rien" que j'étais avant de vous rencontrer.

En pensant à Masumi, des images osées lui traversèrent l'esprit. Elle sentit dans son intimité le résultat de son excitation et elle rougit jusqu'aux oreilles. Elle avait rarement eu des fantasmes, et, bien qu'ils ne fussent pas désagréables, loin de là, elle en ressentait une certaine gêne.

Qu'est-ce qui me prend d'imaginer ça ? Oh mais... Aaah ! Bon, arrête là, Maya, c'est pas très correct.

Dans peu de temps, elle se rendrait avec Ayumi dans la Vallée des Pruniers. Les choses sérieuses commenceraient alors.

oOo

De son côté, Masumi était pensif. S'étaient-elles donné le mot ? Saeko, Ayumi et maintenant Shiori ! Un véritable complot de femmes !

Ce n'est pas que je ne voudrais pas le lui dire. Mais pourra-t-elle croire que je suis son admirateur anonyme ? Pourra-t-elle jamais me pardonner la mort de sa mère ? Non, elle me hait trop pour ça. Je suis vraiment condamné à l'aimer et à la servir dans l'ombre.

Saeko entra dans le bureau et le tira de sa rêverie.

– Masumi, Maya-chan part demain pour la Vallée des Pruniers. Que comptes-tu faire ? Vas-tu l'y rejoindre pour enfin te déclarer ou comptes-tu attendre jusqu'à la fin des temps ?

- Tu as vraiment de la suite dans les idées, Saeko. Tu sais pourtant pourquoi je ne peux pas !
- Balivernes ! Tu préfères souffrir en silence ? Être rejeté te ferait-il plus de mal qu'en ce moment ? Qu'as-tu à perdre en lui disant la vérité ? Et peut-être y as-tu tout à gagner, qui sait ?
- Je sens bien que tu as raison, mais... je...
- Ah, tu m'énerves à la fin ! Es-tu un homme ou un mollusque ? Du nerf, que diable !

Saeko avait touché le point sensible. Mettre en doute sa virilité, non mais ! Il réagit aussitôt comme elle l'avait prévu.

- C'est bon, tu as gagné. J'irai la rejoindre et je lui dirai tout, quoi qu'il m'en coûte !

Enfin ! Ça a été vraiment pénible, mais j'y suis arrivée. Merci, Ayumi-san, merci, Shiori-san ! Vous m'avez bien aidée à enfoncer le clou... Maintenant j'espère qu'il ne se dégonflera pas !

oOo

Le lendemain, tout un groupe de personnes prit le train pour la Vallée des Pruniers. Outre le président de l'ANT et les quatre autres jurés, il y avait Maya et Ayumi, accompagnée bien sûr de Rei, Kuronuma et Onodera, qui devaient aider les jeunes actrices à préparer leurs prestations. Le plus grand secret avait été tenu sur ce départ, ainsi aucun journaliste ne viendrait les déranger. Les trois filles s'étaient mises ensemble à l'écart et semblaient bien s'amuser. Ayumi et Rei furent écroulées de rire lorsque Maya, en rougissant, leur raconta ce qu'elle avait ressenti en pensant à Masumi.

- Mais ma chérie, c'est tout à fait normal d'avoir des fantasmes. Si je te racontais ceux que j'ai eus à propos de Rei avant qu'on soit ensemble, tu te cacherais sous la banquette !
- Et je ne te parle même pas des miens sur Ayumi ! Ce qui serait vraiment inquiétant, c'est que tu n'en aies eu aucun.

Dans leur coin, Kuronuma et Onodera se regardaient en chiens de Fayence. Kuronuma méprisait Onodera, qu'il considérait comme un imposteur et Onodera craignait et jalousait le talent de Kuronuma, qu'il pressentait bien supérieur au sien. Après sept heures de train et trois heures de car, ils arrivèrent enfin au petit village près de la vallée. Genzo les attendait et les conduisit à l'auberge du village où, excepté Maya et Ayumi, qui logeraient dans l'ancien temple, ils prirent tous une chambre. Puis Maya, Ayumi et Genzo se rendirent à l'ancien temple, à peu de distance de la sortie du village.

Le lendemain, Maya et Ayumi allèrent se recueillir sur la tombe de Chigusa, après quoi les épreuves commencèrent. Elles devaient jouer le vent, le feu, l'eau et la terre. Onodera, qui avait une confiance aveugle en Ayumi et une touffe de poils dans la main, ne lui fut d'aucune utilité. Pour le vent et le feu, elle dut faire appel à sa technique et son don de la danse. Ses prestations raffinées et élégantes ravirent les jurés. Par contre, les conseils de Kuronuma furent très utiles à Maya, et ses prestations, moins élégantes que celles d'Ayumi, mais plus puissantes, impressionnèrent les jurés. Pour jouer l'eau, Maya et Ayumi s'étaient isolée, Ayumi au bord de la rivière et Maya perchée sur une branche du prunier réputé millénaire qui trônait au centre de la *Vallée des Pruniers*. Elle réfléchissait sur la façon de jouer l'eau lorsqu'elle vit avancer Masumi.

– Hayami-san ! Que faites-vous ici ?

Levant la tête, il vit Maya et prit peur pour elle.

– Chibi-chan, descends vite de là, c'est dangereux !

– Aucun risque, Hayami-san, vous êtes vraiment frouss... Aaaaaah !

Masumi eut juste le temps de la recevoir dans ses bras, chose qui était loin de lui déplaire. Aussi tardait-il à la reposer.

– Euh... Hayami-san, c'est bon. Vous pouvez me reposer, maintenant.

Ils marchèrent côte à côte quelques instants, le cœur battant et n'osant se regarder, lorsqu'une averse leur tomba dessus. Heureusement, un petit temple se trouvait non loin et ils courent s'y réfugier. C'était le temple consacré à *La Nympe Écarlate* et sur tous les murs, des tableaux de bois peints en ocre racontaient la légende de la nymphe.

– C'est donc cela, la *Nympe Écarlate*, l'histoire de l'amour impossible d'une déesse et d'un humain. Je suis sûr que tu seras fabuleuse dans ce rôle, comme tu l'as été dans tous ceux que tu as tenus jusqu'à présent. J'ai toujours aimé te voir jouer, tu sais. Que ce soit Beth, Midori, Gina, Tazu, Catherine, Puck, Aldis ou Jane, tu m'as toujours impressionné par l'étendue de ton talent.

Masumi sentait que le moment crucial était arrivé. S'il ne disait rien maintenant, il n'aurait sans doute plus jamais l'occasion ni le courage de le faire. Il se mit derrière Maya et posa les mains sur ses épaules.

– Chibi-chan, tu veux bien écouter ce que j'ai à te dire sans m'interrompre ? C'est... très important... Je t'en prie...

Le cœur de Maya battit encore plus vite. Allait-il enfin... Oui, ça ne pouvait être que ça. Il allait enfin se déclarer.

– Oui, Hayami-san, je vous le promets, dit-elle dans un souffle.

– Te souviens-tu de ceci :

*« Kitajima Maya-sama
Devenez vite une Beth en bonne santé. J'ai
hâte de vous voir dans votre prochain rôle.
Votre dévoué admirateur. »*

Cette fois, le cœur de Maya faillit s'arrêter.

Il va le dire ! Mon Dieu, cela fait si longtemps que j'attends cet aveu ! Je ne croyais plus à un tel bonheur...

– Et bien d'autres messages de ce genre, accompagnés de roses pourpres t'ont été envoyés. C'était moi, Maya. C'est moi qui t'ai aidée et soutenue dans l'ombre toutes ces années. C'est moi qui, sans le savoir, suis tombé amoureux de toi lorsque je t'ai vue jouer *Beth*.

Masumi poussa un profond soupir, puis reprit :

– Mais c'est moi aussi qui ai fait couler la pièce que tu avais si bien jouée, c'est moi qui me suis souvent moqué de toi, qui t'ai dit tant de méchancetés et surtout, qui suis responsable de la mort de ta mère... Mais je...

Maya ne pouvait plus tenir. Elle se retourne et se jette dans les bras de Masumi.

– Arrête, Masumi. Ne dis plus rien. Je savais que c'était toi mon admirateur anonyme, et je n'attendais qu'une chose : que tu me le dises enfin. Moi aussi je t'aime. Je crois que je t'ai aimé le jour où on s'est rencontrés au théâtre, t'en souviens-tu ? Je crois qu'à ce moment là, nos âmes sœurs se sont reconnues.

Les larmes commençaient à couler sur ses joues.

– Pour ma mère, je sais que tu le regrettes sincèrement, je l'ai vu dans tes yeux. Mais tu avais de bonnes intentions, c'est pour moi que tu l'as fait, pour augmenter ma popularité. Mais moi, quelle excuse ai-je pour l'avoir abandonnée comme ça ?

– Vivre sa passion peut tout excuser, même ça. Tu avais la chance d'avoir une raison de vivre. Moi, je n'en ai découverte une que lorsque je t'ai rencontrée. Tu vis dans un monde merveilleux, un monde d'Arcs-en-ciel que seuls les plus grands acteurs et actrices, comme Tsukikage-senseï, Ayumi-kun, toi et quelques rares autres peuvent atteindre.

– Je t’y conduirai, mon amour. Je te prendrai par la main et t’y emmènerai.

Elle se serra encore plus contre lui et lui dit :

– Tu sais, depuis le jour où je t’ai serré dans mes bras dans ton pavillon d’été, ce jour où tu m’as donné mon premier baiser, je me suis juré de n’appartenir qu’à toi. Alors... si tu en as envie...

Remarque superflue ! Serrée contre lui, il était évident pour elle qu’il en avait envie ! Elle ne le sentait que trop bien.

– Tu en es sûre ? Ô, Maya...

– Oui, Chéri, je suis prête. Je le suis depuis longtemps. Mais, comme c’est la première fois, sois très doux, je t’en prie.

Il se pencha vers elle et lui donna ce second baiser qu’elle attendait depuis si longtemps. Il était aussi intense et fougueux que le premier avait été doux et léger. Puis, avec beaucoup de douceur, il lui enleva ses vêtements. Maya frissonnait, mais ce n’était pas de froid. Elle ne sentait plus la morsure du froid qui était tombé, ni la rudesse de la natte sur laquelle il l’allongea. Elle ne sentait que le feu qui brûlait en elle et la chaleur du corps de Masumi qui s’était allongé près d’elle. Elle eut encore des frissons de plaisir lorsque les lèvres et les mains de Masumi explorèrent tout son corps. Puis leurs corps ne firent plus qu’un, et tout autour d’eux disparut. Seuls existaient les battements de leurs cœurs et les mouvements synchronisés de leurs corps. Maya éprouva des sensations jusqu’alors inconnues et des plaisirs que même ses fantasmes les plus fous ne lui auraient jamais fait soupçonner. Lorsqu’à regret leurs corps se séparèrent, elle se blottit entre ses bras.

– Mon amour, c’était magique. Je n’aurais jamais cru qu’un tel bonheur puisse exister. Je t’aime... je t’aime tant que mon cœur va exploser. Jure-moi que nous resterons toujours ensemble. Je ne pourrais plus vivre sans toi.

– Je te le jure, Maya chérie. Moi non plus, je ne pourrais plus vivre sans toi. Tu es la seule, l’unique. Plus rien ne pourra nous séparer.

Enveloppés dans une vieille couverture qui traînait près d’eux, ils s’endormirent, étroitement serrés l’un contre l’autre. Tôt le lendemain matin, il la raccompagna à l’ancien temple. Ils marchaient serrés l’un contre l’autre, lui la main sur son épaule et elle la main sur sa taille. Genzo, Ayumi, Rei, le président de l’ANT et les deux metteurs en scène étaient déjà là. Masumi fut étonné. Mis à part les metteurs en scène, personne n’avait l’air surpris de les voir ensemble. Puis il comprit. Genzo et le président avaient dû être mis au courant par Tsukikage-

senseï, qui avait deviné leur amour. Quant à Ayumi et Rei, les deux meilleures amie de Maya, quoi de plus naturel ! Ayumi se jeta sur Maya et la prit dans ses bras.

– Je suis si heureuse pour toi. Enfin, c’est arrivé ! Il était temps de vous décider, Hayami-san !

Puis se penchant, elle murmura à l’oreille de Maya :

– Maya chérie, alors, comment c’était ? Tu me raconteras tout, n’est-ce pas ? Et avec les détails !

– Ayumi, enfin ! Un peu de pudeur quand même. Quoique... la pudeur et toi...

Kuronuma, quant à lui, était ravi. Maya amoureuse et aimée en retour, voila qui était excellent pour le rôle d’Akoya, l’incarnation de la *Nymphe Écarlate*. Ils allaient pouvoir faire du bon travail ensemble. Par contre, Onodera faisait grise mine. Il commençait à comprendre bien des choses qui l’avaient un peu étonné dans l’attitude de Masumi.

Comment a-t-il pu tomber amoureux de cette gamine ? Certes, elle a bien un petit talent d’actrice, mais rien de comparable à celui d’Ayumi-kun ! Cette petite passade ne durera sûrement pas. Hayami-kaichô va rapidement y mettre bon ordre.

Ce qu’Onodera ignorait, c’est que si Eisuke faisait partie du problème, il faisait également partie de la solution !

Masumi prit à nouveau Maya dans ses bras. Le moment était venu de se séparer.

– Ma chérie, je dois rentrer à Tokyo pour mes affaires. Mais je t’appellerai dès ton retour. Tu restes dans mon cœur, je t’aime.

– Mon amour, tu restes aussi dans mon cœur et la distance qui nous sépare ne peut rien contre notre amour. Je t’aime...

Et devant un Onodera scandalisé, ils s’embrassèrent avec passion. Ayumi et Rei étaient ravies. Si elles n’avaient craint de les gêner, elles auraient même applaudi ! Maya, leur petite Maya qu’elles chérissaient toutes deux allait enfin être heureuse.

Une fois Masumi parti, le président de l’ANT demanda aux filles :

– Ojô-san, êtes-vous prêtes pour la représentation de l’eau ?

Maya lui répondit :

– Pas tout à fait, Kaichô. Mais je pense maintenant savoir comment faire. Pourrions-nous le faire demain à la chute d'eau ?

– Et vous, Ayumi-san ?

– L'endroit de la chute me convient parfaitement. Je serai également prête demain.

– Bien. Dans ce cas, je vais en aviser le jury.

Onodera KO !

Après le départ du président de l'ANT, Ayumi et Rei se précipitèrent sur Maya.

– Alors, petite sœur, raconte, comment c'était ? demanda Rei.

– Oui-oui-oui, crache le morceau, comment c'était ? Dis-nous vite ! trépigna Ayumi.

– Eh bien c'était... c'était... Ouahou ! Je n'arrive même pas à trouver les mots pour le dire !

L'imitation que faisait Maya d'Ayumi était si parfaite que les trois filles furent prises d'un fou-rire. Puis Maya, un immense et radieux sourire aux lèvres dit à ses amies :

– Vous savez quoi, les filles ? Hier matin, j'ai eu dix huit ans !

– Oh, pardonne-moi, petite sœur chérie, j'avais complètement oublié ! Tu ne m'en veux pas, dis ?

– Ce n'est pas grave, parce que j'ai eu le plus merveilleux des cadeaux : l'amour de ma vie.

– Tu as raison, Maya chérie, aucun cadeau n'aurait pu être plus beau.

Kuronuma s'avança en tapant dans ses mains.

– Allez, les enfants, la récréation est terminée ! Maya-kun, tu as une idée pour demain, n'est-ce pas ? Tu veux bien m'en dire plus ?

Ils s'éloignèrent pour en discuter.

– Eh bien, j'ai pensé au dieu de l'eau, Ryuujin. Il serait furieux contre les humains qui ne respectent pas son eau, qui la polluent, la détournent, l'entravent et y jettent leurs déchets. Enfin, vous voyez le genre ?

– Génial ! Tu es géniale, Maya-kun ! Mais pourquoi la chute d'eau ?

– Parce que, j'ai pensé me cacher derrière, puis sortir pour exprimer la colère de Ryuujin en la traversant. Ça serait bien, non ? Qu'en pensez-vous, Senseï ?

Son instinct m'étonnera toujours. Utiliser la puissance de la cascade pour augmenter celle de sa prestation, c'est brillant, même si ce n'est pas calculé !

– C’est parfait. Écrivons ensemble ton texte, puis tu me montreras comment tu vas le jouer.

Pendant ce temps, Onodera s’était approché d’Ayumi.

– Alors, Ayumi-kun, quelle est ton idée pour demain ?

– Eh bien, j’ai pensé à la scène de *La petite sirène* où elle se transforme en femme par amour pour son prince. Cela fera une approche originale pour jouer l’eau, n’est-ce pas ?

– C’est tout à fait parfait ! Eh bien, je te fais confiance. Tu seras fabuleuse, comme toujours. Travaille bien, Ayumi-kun !

Et il s’éloigna en se pavanant, bien content de profiter de vacances généreusement offertes par la Daito à ne strictement rien faire. Ayumi était furieuse. À quoi donc pouvait lui servir ce poids mort qui ne lui était d’aucune aide ?

– Tu as vu ça ? Non, mais quel pignouf ! Rei, ma chérie, mon cœur, mon amour, ma vie... tu ne voudrais pas m’aider à le noyer dans la rivière ? S’il te plaît...

– Ce serait avec grand plaisir, Ayumi chérie. Mais outre le fait qu’il soit un peu trop lourd, nous risquerions de menus ennuis. À tort, hélas, la loi lui concède le droit de vivre, même si sa disparition serait un bienfait pour l’humanité ! Pourtant, ce n’est pas l’envie qui m’en manque, quand je pense à ce qu’il a fait à Maya...

Soudain, Rei réalisa quelque chose. La petite sirène, mais alors... Non, Ayumi n’oserait pas. Quoique, maintenant qu’elle la connaissait mieux...

– Mais, dis-moi, Chérie. La petite sirène... tu vas te montrer les seins nus ? Dis-moi que tu ne le feras pas, supplia-t-elle.

– Tu as déjà vu une sirène porter un soutien-gorge ? Mais c’est de l’art, il n’y a là rien de choquant.

– Moi ça me choque ! Devant tous ces hommes au regard libidineux ! J’en frémis d’avance.

– Ne sois pas jalouse, ma chérie. Tu sais bien qu’ils n’appartiennent qu’à toi.

– C’est vrai, mais...

Elle n’eut pas à en dire plus. Ayumi lui prend la main et c’est en riant qu’elles courent à l’auberge dans la chambre de Rei. Ayumi mit beaucoup d’ardeur et de fougue à rassurer Rei sur

ses sentiments et le bruit de leurs ébats amoureux en scandalisa plus d'une et en excita plus d'un. Ce n'est que bien plus tard qu'elle commença à répéter pour sa prestation du lendemain.

oOo

Le lendemain eurent lieu les présentations sur le thème de l'eau. La plastique irréprochable d'Ayumi donna de fortes émotions aux juges et sa prestation les ravit. Lorsqu'elle sortit de l'eau, Rei se dépêcha de la recouvrir d'une grande serviette de bain, au grand désappointement du public masculin. Maya alla la féliciter chaleureusement. Elle avait bien apprécié l'originalité de l'idée et la merveilleuse interprétation qu'en avait faite Ayumi, jusqu'à l'authenticité de sa tenue. Puis ce fut à son tour. Cachée derrière la cascade, elle fit entendre un son qui glaça le sang des juges. Puis, sortant lentement du rideau d'eau, elle exprima avec une voix puissante la fureur du dieu Ryuujin envers les humains. Les juges se demandaient comment une voix aussi puissante pouvait émaner d'un corps aussi fluet. Maya leur avait fait une forte impression.

Pour le jeu de la terre, Ayumi et Maya firent preuve d'originalité et d'imagination. Ayumi, avec une simple corde et des danses élégantes et raffinées, Maya par son interprétation de la croissance d'une graine émergeant de sa mère, la terre. Les deux performances furent également appréciées par les jurés.

Ensuite vint enfin la représentation de la scène où la *Nymphe Écarlate* est réveillée par les guerres des hommes. Ayumi y mit toute sa technique, toute son expérience ainsi que sa finesse et sa grâce. Sa nymphe, qui ressemblait plus à un ange qu'à une déesse, enchantait les juges. Puis ce fut au tour de Maya. Lorsqu'elle commença à dire son texte, les juges en eurent le souffle coupé. Sa voix avait quelque chose de surnaturel. Ce n'était plus l'actrice qu'ils voyaient, mais la nymphe en personne. De surprise, Onodera en laissa tomber sa pipe qui se brisa sur le sol. Seuls Kuronuma, Ayumi et Rei ne montraient aucune surprise. Ils connaissaient la faculté de transformation de Maya. À l'issue de ces épreuves, Maya et Ayumi avaient obtenu le même nombre de points. C'était donc la représentation de la pièce elle-même qui emporterait la décision. Tout le monde quitta donc la Vallée des Pruniers.

oOo

Dès le retour de Maya à Tokyo, Masumi lui proposa de s'installer dans sa villa d'Izu. Il mit à sa disposition une de ses voitures et son chauffeur. Maya accepta avec joie. Être avec Masumi tout le temps suffisait à son bonheur, quel que soit l'endroit. Ce cafard d'Onodera, quant à lui, se hâta d'aller voir Eisuke pour le mettre au courant de la liaison de son fils.

– Qu'est-ce qui vous tracasse, Onodera-san, ce n'est pas la première fois qu'il a une petite aventure. Il s'en lassera bien vite, ne vous inquiétez pas.

En fait, ce qui inquiétait Onodera, c'est que ce fut Maya. Il savait à quel point elle le haïssait, et pour cause ! Malgré les mots rassurants d'Eisuke, il n'était pas tranquille.

– Mais, Kaichô, vous savez qu'elle me déteste, je crains qu'elle n'essaie d'influencer Masumikun et...

Eisuke éclata de rire. Qui donc commandait, ici, lui ou son fils ?

– Vous n'avez rien à craindre, vous savez que vous avez mon soutien quoiqu'il arrive !

Onodera partit rassuré. Avoir le grand patron dans sa poche était bien utile ! La petite Maya pouvait bien aboyer, elle ne pourrait jamais le mordre.

Des auditions furent organisées pour le rôle d'Isshin, le sculpteur dont la nymphe tombait amoureuse. Tout logiquement, Kuronuma choisit Yuu. Le tandem Maya/Yuu avait parfaitement fonctionné dans *La Jungle Oubliée*, il pensa qu'il en serait de même pour *La Nympe Écarlate*. Quant à Onodera, à l'ahurissement général, il choisit Akame Kei. C'était un acteur chevronné d'une quarantaine d'années, dont le talent était, certes, indiscutable, mais dont la réputation était plutôt sulfureuse. On le disait prêt à toutes les compromissions et les bassesses pour obtenir les rôles dont il avait envie. Ayumi était atterrée par ce choix. Avoir Onodera comme metteur en scène n'était déjà pas une affaire. Mais avoir ce vieux machin comme partenaire, ça dépassait les bornes ! Et en plus, dès la première répétition, il avait essayé de tirer la couverture à lui alors que son rôle était loin d'être aussi important que le sien, quasiment secondaire ! Pour couronner le tout, il se permettait des gestes déplacés sur les filles de la troupe ! Elle fulminait ainsi pendant une pause tout en se dirigeant vers le vestiaire des filles pour y chercher un mouchoir. En passant devant le bureau d'Onodera, elle vit, par la porte entrouverte, une scène qui lui donna la nausée. Onodera embrassait goulûment Akame tout en lui tripotant vigoureusement un endroit que la moindre décence ne permet pas de préciser. Ayumi se hâta d'arriver dans le vestiaire des filles, prit son portable et appela Rei.

– Rei, ma chérie, cette nuit, sois très, très, très tendre avec moi... Oui, tu l'es toujours, mais sois-le encore plus. J'ai une horrible vision à me chasser de l'esprit ! Je te raconterai plus tard.

Puis elle réfléchit. Yuu lui avait dit qu'il trouvait Onodera un peu trop "collant". C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il avait quitté Ondine.

Il va toujours dans le vestiaire quand les garçons se changent, et même dans les douches, où il se permet de leur donner des petites claques sur les fesses. Le vieux phoque doit aimer la chair fraîche ! Et l'autre qui pelote les filles pour donner le change ! Mais attends, mon bonhomme, cette fois, je te tiens ! Je vais pouvoir tenir la promesse que je m'étais faite lors du concours de théâtre il y a quatre ans¹ ! Tu vas le payer très cher !

Après la pause, elle prit Onodera à part.

– Onodera-san, j’ai un grand, un immense service à vous demander, dit-elle avec une évidente satisfaction.

¹ Voir chapitre 06

– Tout ce que tu voudras, Ayumi-kun. Tu sais que je ne peux rien te refuser, répondit-il sans s’attendre à ce qui allait lui tomber dessus.

– Dans ce cas, c’est simple. Vous allez démissionner immédiatement.

Onodera s’étouffa de rire. C’était vraiment trop drôle ! Il ne savait pas qu’Ayumi avait un tel sens de l’humour. Il ne se méfiait absolument pas, malgré l’air sérieux de celle-ci.

– Ta plaisanterie est vraiment hilarante. Mais maintenant, soyons sérieux. La répétition va reprendre.

– Elle reprendra sans vous, car vous allez partir immédiatement. Je vous ai vu tout à l’heure avec Akame-san dans votre bureau par la porte entrebâillée. Dois-je préciser ce que vous y faisiez ?

Onodera blêmit. Dans la précipitation du moment, il avait oublié de fermer la porte. Et il fallait que ce soit elle, son élève préférée dont il admirait tant le talent, qui les surprenne !

– Imaginez que je me mette à crier : « Hé, les gars, devinez ce que j’ai vu tout à l’heure ? ». Comment croyez-vous que réagiraient ces jeunes gens ? Certains sont encore mineurs et je veillerai à ce qu’ils portent plainte contre vous. Je ne vous parle même pas de ces journalistes qui laissent traîner leurs oreilles dans les couloirs. Imaginez les titres des journaux ! Non, vous avez tout intérêt à jouer profil bas.

Onodera suffoquait. Tout son monde était en train de s’écrouler. Même le vieux Hayami ne pourrait rien pour lui. Il était fait comme un rat.

– Alors, Onodera. Choisissez, une sortie honorable ou un renvoi infâmant ? Et emportez votre mignon avec vous. Je ne peux plus le voir !

– C’est bon, tu as gagné. Je m’en occupe tout de suite, dit-il enfin la mort dans l’âme.

Une heure plus tard, Masumi accepta avec un plaisir non dissimulé la démission d’Onodera et celle d’Akame. Un peu plus tard dans la soirée, Ayumi vint le voir.

– Hayami-san, vous avez reçu les deux démissions ?

– Alors c’est toi qui as réalisé cet exploit ? Bravo ! Comment as-tu fait ? À moins que cela soit indiscret.

– Je ne peux pas vous le dire, tant ça me révolte. Mais je vous jure que ça vaut son pesant d’or !

– Bien, j’ai le metteur en scène qu’il te faut. Tout le contraire d’Onodera. Il est rigoureux, exigeant avec les acteurs et il n’hésitera pas à voir le moindre de tes défauts et t’aidera à le corriger. Tu vas sûrement l’apprécier. As-tu une idée pour le jeune premier ?

– Eh bien, Yuu-kun étant déjà pris, je verrai bien Satomi-kun ou Majima-kun.

– Pour Satomi-kun, en contrat avec une production américaine, ça risque d’être long et compliqué. Par contre, aucun problème pour Majima-kun. Il s’était d’ailleurs présenté aux auditions. Tu les auras au plus tard après-demain.

– Vous saviez que ces trois jeunes gens étaient tombés amoureux de Maya ? Il faut croire qu’elle a un charme particulier. Mais c’est vrai qu’elle est adorable, n’est-ce pas ?

– Tu as raison. Elle est vraiment adorable...

Comme l’avait promis Masumi, deux jours plus tard un nouveau metteur en scène et le jeune Ryou firent leur apparition dans la troupe Ondine. Le metteur en scène plut tout de suite à Ayumi. Entre deux âges, aussi mince qu’Onodera était gras, ni béret, ni lunettes de soleil, ni pipe pour se donner un genre. Dès la première répétition, elle put apprécier son savoir-faire et sa rigueur. Il était du genre à traquer la moindre fausse note et à faire en sorte qu’elle ne se reproduise plus.

Avec lui, je vais enfin pouvoir progresser. Maya, ma chérie, accroche-toi bien ! Je ne vais pas tarder à te rattraper. Et peut-être même te dépasser ? Enfin, on peut toujours rêver.

Lorsqu’elle jouait la scène d’amour d’Akoya, Ayumi pensait à Rei et son regard débordait d’amour. Ce que voyant, Ryou fit avec Ayumi la même erreur qu’avec Maya. Il tomba amoureux d’Akoya. À croire que son expérience avec elle, lorsqu’elle jouait Catherine, ne lui avait servi à rien. Ayumi s’en aperçut et préféra mettre tout de suite les choses au point.

– Ne t’y trompe pas, Ryou-kun. Ces regards plein d’un véritable amour ne s’adressent pas à toi, mais à *elle*.

– À *elle* ? Que veux-tu dire par là ? Tu serais donc une...

– Mais oui, mon cher. De quel trou perdu sors-tu ? Tout le monde sait cela. Je ne m'en cache pas, comme certaines. Mais cela ne me gêne pas que tu sois amoureux d'Akoya, tant que ce n'est pas de moi !

– Bon, excuse-moi. Je n'ai même pas eu à me faire jeter, cette fois. Je te promets de faire mon possible pour interpréter l'Isshin le plus parfait qui soit.

– Mais j'y compte bien. C'est nécessaire si je veux vaincre ma rivale ! Au fait, tu sais au moins qu'on va rivaliser avec Maya et Sakurakouji-kun ?

Dans le théâtre où répétait Maya, une scène quasi analogue se déroulait.

Le verdict

Dans le vieux théâtre qui avait vu le triomphe de *La Jungle Oubliée*, Maya et Yuu répétaient les mêmes scènes qu'Ayumi et Ryou. Le regard de Maya reflétait tout l'amour qu'elle éprouvait pour Masumi et Yuu, lui aussi s'y trompa.

Se pourrait-il qu'elle éprouve enfin quelque chose pour moi ? Mais cette fois, je dois me montrer plus audacieux ! Je ne laisserai pas passer ma chance une seconde fois, comme il y a quatre ans.

– Maya-chan, tu sais à quel point je t'aime, alors... Euh... voudrais-tu que... toi et moi..., lui demanda-t-il plein d'espoir.

Maya était sidérée. Il n'avait toujours pas compris ? Comment lui faire admettre qu'il était bien trop tard pour lui ?

– Yuu-kun, j'ai beaucoup d'affection pour toi, tu as toujours été très gentil avec moi, mais...

Elle prit une profonde inspiration. Tant pis si ça lui faisait mal, mais c'était nécessaire.

– Mais j'ai trouvé mon âme sœur. Nous nous aimons follement et je suis plus heureuse que je ne l'ai jamais été de toute ma vie. Je suis désolée, mais je ne peux pas répondre à ton amour. Alors je t'en prie, ne gâche pas cette belle amitié que nous avons. J'y tiens beaucoup.

Yuu ne dit plus un mot. Ses derniers espoirs venaient d'être foulés aux pieds par celle qu'il aimait par-dessus tout. Sa déception devait se lire sur son visage, car elle ajouta :

– Yuu-kun, je ne peux pas t'empêcher de m'aimer, mais ne m'en demande pas plus. Et puis, mon Akoya a besoin de l'amour de son Isshin. Tu promets de le lui donner ?

Bien qu'ayant le cœur irrémédiablement brisé, Yuu se ressaisit vite. Certes, il n'aurait jamais l'amour de Maya, alors autant ne pas perdre aussi son amitié.

– Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que mon Isshin soit à la hauteur de ton Akoya. C'est ma fierté d'acteur qui est en jeu, et je ne veux pas être moins bon que toi. Et puis... moi aussi, je tiens beaucoup à notre amitié.

– Merci, Yuu-kun. Je suis sûre maintenant que nous ferons du bon travail.

Ils se remirent donc à répéter. À présent que toute zone d'ombre entre eux était éclairée, plus rien n'empêchait qu'ils fissent un travail efficace.

Lorsque Masumi revint de la Vallée des Pruniers, il réfléchit longuement sur sa vie passée. Porter ce masque détestable avait failli lui faire perdre la seule femme qu'il ait vraiment aimée, son âme sœur. Des souvenirs de son passé lui revinrent en mémoire. Son adoption par Eisuke, qui avait gâché son enfance et complètement changé sa vie. L'éducation stricte que ce dernier lui avait imposée, l'éloignant de toute chance de se faire des amis, l'obligeant à se dévouer entièrement à la société Daito. Et surtout, la mort de sa mère, dont il jugeait Eisuke responsable. Il lui avait volé son enfance, sa jeunesse, l'amour de sa mère... Cela ne pouvait plus durer ! Il décida alors de changer du tout au tout. Il était temps de se libérer enfin de ce fardeau qui écrasait son cœur.

Qu'ai-je gagné à me montrer ainsi ? Je suis craint, envié et souvent détesté. Je ne veux plus de tout cela. Il faut que cela change ! Je dois me débarrasser de ce masque que j'ai trop longtemps porté et qui me fait horreur... Je dois redevenir celui que je suis vraiment.

Lorsqu'il pénétra dans son bureau, Saeko vit immédiatement que quelque chose avait changé en lui. Elle lui sauta au cou et lui plaqua deux baisers sonores sur les joues.

– Alors ça y est, tu l'as fait ? Tu lui as finalement tout avoué ? Dieu merci, il était temps. La pauvre chérie était prête à te sauter dessus ! Ce qu'à sa place, j'aurais fait depuis longtemps, entre nous !

– Mais c'est ce qu'elle a fait quand je lui ai dit qui... Mais au fait, comment sais-tu cela ? Comment savait-elle déjà que j'étais son fan ? Tu n'aurais pas par hasard... Saeko, regarde-moi bien...

– Non, bien sûr ! Je te jure que je ne le lui ai pas dit ! Elle l'avait deviné toute seule grâce aux indices que tu as laissé traîner. Tu n'as pas été assez vigilant sur ce coup.

– Bon, je veux bien te croire. En tout cas, remercie de ma part tes deux complices Shiori et Ayumi-kun. Sans vous trois, je ne me serais peut-être jamais décidé, et je serais passé à côté du bonheur.

Saeko était sidérée. Comment avait-il deviné leur petit complot ? Après tout, il n'était peut-être pas aussi naïf qu'il le paraissait, en matière d'amour, tout au moins.

– Tu sais, j'ai pris une importante décision. Je ne veux plus porter ce masque d'homme d'affaire pur et dur. Je veux qu'on me voie dès à présent tel que je suis réellement. Je ne veux pas cacher ma liaison avec Maya. Je veux que nous nous aimions au grand jour, peu importe ce que les autres en penseront. S'il le faut, je renoncerai à tout pour elle.

Des larmes vinrent aux yeux de Saeko. Ce qu'elle espérait de tout cœur depuis longtemps allait enfin arriver. Masumi, *son* Masumi qu'elle avait connu dans son enfance et qu'elle aimait tendrement allait revivre !

– Et puis dorénavant, ne m'appelle plus “Masumi-sama” en public et ne me vouvoie plus. Nous sommes amis d'enfance, et je n'en ai aucune honte. Nous nous parleront en public comme nous le faisons en privé.

oOo

Masumi tint parole. Il emmena Maya au restaurant-même où il avait plusieurs fois emmené Shiori. Les habitués se demandaient ce qu'était devenue cette superbe jeune femme avec qui il venait d'habitude et qui était cette adolescente qui l'accompagnait. Elle l'accompagnait parfois à son bureau, le tenant tendrement par le bras. Les secrétaires de la Daito, toutes amoureuses de lui, trouvaient le nouveau Masumi bien plus séduisant que l'ancien, mais déplorait le fait que son cœur fût déjà pris. Maya, complètement inexpérimentée la première fois qu'ils avaient fait l'amour comprit très vite que donner du plaisir à son partenaire était aussi agréable qu'en recevoir, et elle découvrit des baisers et des caresses qui mettaient Masumi en extase. Leurs ébats amoureux gagnèrent beaucoup en intensité. Ils vécurent ainsi plusieurs semaines d'un bonheur sans nuages. Les répétitions des deux troupes avançaient bien et les deux metteurs en scène étaient fort satisfaits. Maya interprétait une nymphe si authentique que cela tenait du miracle. Quant à Ayumi, son nouveau senseï lui permit très vite de corriger les menus défauts de son jeu et il lui apprit à mieux contrôler sa respiration afin d'augmenter la puissance de sa voix. Ayumi était aux anges. Enfin un metteur en scène digne de ce nom ! Elle avait conscience d'avoir bien progressé et reprenait confiance en elle. Enfin, les représentations allaient bientôt avoir lieu.

oOo

La veille des représentations, Ayumi, Maya et Rei se retrouvèrent après s'être perdues de vue à cause des répétitions. Elles décidèrent de faire à nouveau une soirée pyjama chez Ayumi. Par extraordinaire, Utako était là ce soir là et elle se joignit aux filles. Lorsque dans la salle de bain elle vit le corps nu de Rei, elle s'écria :

– Rei-chan, tu as un corps superbe ! Je comprends mieux ma fille, maintenant. Moi-même, si j'étais un garçon, je n'aurais pas résisté longtemps à ton charme.

– Maman, arrête de draguer ma femme ! Tu n'as pas honte, à ton âge !

Utako, qui avait presque quarante ans, avait conservé un corps de jeune fille. Ses formes étaient un peu plus pleines que celles d'Ayumi, mais sa beauté était incontestable. Cette fois,

ce fut Rei qui fit les frais de leur bonne humeur, ce qui, visiblement, n'eut pas l'air de la gêner outre mesure. Maya était ravie. Pour une fois, elle n'était pas victime de leurs taquineries. Après une agréable soirée, elles allèrent se coucher.

Utako dit alors à Maya :

– Maya-chan, veux-tu bien dormir dans ma chambre cette nuit ? Rassure-toi, je n'ai pas le même penchant que ma fille, et je ne te sauterai pas dessus. En fait, j'aimerais discuter avec toi. Ton talent est un vrai mystère pour moi. Aussi, j'aimerais en savoir plus.

– Si vous voulez, Utako-san, mais je crains de ne pas être capable de vous l'expliquer. Moi-même, je ne le comprends pas.

– Ce n'est pas grave. Je t'apprendrai quelques *ficelles* du métier que tu ne connais sans doute pas.

Cette nuit là, les quatre femmes s'endormirent très tard. Pour Ayumi et Rei, il est inutile de préciser pourquoi. Quant à Maya et Utako, elles eurent une discussion passionnante sur leur métier et Maya ne regretta pas d'avoir accepté la proposition d'Utako.

oOo

Ce même soir, Masumi eut une discussion avec son père. De bonnes âmes avaient rapporté à Eisuke l'étrange comportement de son fils et le fait qu'il s'affichait ouvertement avec Maya.

– Tu comptes sortir encore longtemps avec cette petite Kitajima ?

– Non seulement sortir, Otô-san, je compte aussi faire ma vie avec elle.

– Tu plaisantes, j'espère ! Épouse Shiori-san et garde Kitajima comme maîtresse, si tu y tiens tant. Je suis sûr que Shiori-san ne s'en formalisera pas.

– Pourrions-nous attendre le résultat des représentations avant de parler de ce mariage ? Je suis sûr que Maya va remporter le rôle.

– Je préférerais que ce soit Ayumi-san. Cela nous laisserait une chance de monter enfin *La Nymphé Écarlate*. En tout cas, j'aimerais assister à ces représentations. Tu m'y emmèneras demain.

oOo

Ce fut d'abord la représentation d'Ayumi. Maya vit immédiatement à quel point sa rivale avait progressé. Pas un mot, pas un geste, pas une expression qui ne fussent pas parfaits. De plus, sa voix avait gagné une puissance qu'elle n'avait pas avant. Elle trouva le spectacle merveilleux et ne put s'empêcher d'applaudir lorsque le rideau fut baissé. C'était réellement un enchantement auquel les juges furent très sensibles. Elle se précipita dans la loge d'Ayumi.

– Ma chérie, tu as été... tu as été...

– Tu ne trouves pas les mots pour le dire ? ironisa Ayumi.

La légère moquerie de la réplique n'échappa pas à Maya.

– Sans blaguer, c'était merveilleux. Je n'ai jamais assisté à un aussi beau spectacle. J'en suis encore toute retournée ! Je crois que j'ai du souci à me faire.

– Je ne pense pas, non. Cette capacité que tu as de te transformer en ton personnage va peser très lourd dans la balance. C'est plutôt moi qui devrais m'en faire. Tu n'as toujours pas compris à quel point ton talent, ton génie, plutôt, dépasse le mien ?

– Tu te sous-estime, là. Il n'empêche ! Tu as atteint un degré de perfection que j'aurai du mal à égaler.

– Oh, je ne m'en fais pas pour ça, avec cet instinct infallible que tu possèdes, tu y arriveras sûrement !

La prestation d'Ayumi avait charmé les juges. Ils avaient eux aussi noté le gain de puissance par rapport à son jeu à la Vallée des Pruniers. Mais sa nymphe ressemblait toujours plus à un ange qu'à une déesse. Quant à Eisuke, qui avait eu le privilège de voir Chigusa interpréter ce rôle, il ne fut pas du tout impressionné.

Cette fille a un rare talent, c'est vrai. Mais elle est bien loin de l'interprétation de Chigusa. Voyons ce que nous réserve l'autre candidate.

Ce fut ensuite au tour de Maya. Avant même qu'elle ne dise un mot, sa présence emplissait toute la scène. Tous les yeux étaient rivés sur elle. Lorsqu'enfin elle commença à parler, le charme qui avait opéré dans la Vallée des Pruniers refit son effet. Sa voix avait des intonations surnaturelles et ce n'était plus Maya sur scène, mais la nymphe elle-même. Eisuke était comme hypnotisé. Pendant un court instant, le visage de Chigusa s'était même substitué à celui de Maya. Cette fille, son jeu était complètement différent de celui de Chigusa, mais il avait la même puissance, la même authenticité, la même vérité. Elle était vraiment *La Nymphe Écarlate*.

Elle seule pourra vraiment succéder à Chigusa. Masumi avait raison. C'est à elle seule que doit revenir ce rôle. Je le déplore, car la Nymphé Écarlate, donc par là-même Chigusa, ne m'appartiendra jamais. Mais je suis heureux qu'elle renaisse grâce à cette actrice.

Lorsque le rideau fut baissé, un profond silence s'abattit sur la salle. Le public était encore sous le charme. Puis, comme Maya l'avait fait pour elle, Ayumi applaudit chaleureusement Maya. Ce fut le signal. Tout le monde fit une véritable ovation à Maya, qui n'en croyait pas ses oreilles. Même les juges s'étaient levés pour l'applaudir. Le jury s'était retiré pour délibérer. Eisuke demanda à Masumi de lui présenter Maya. Il voulait lui parler.

– Ma chérie, tu as été extraordinaire. Le résultat ne fait aucun doute. Viens avec moi, mon père voudrait te parler.

Lorsqu'ils furent devant Eisuke, Masumi lui présenta Maya :

– Otô-san, voici Kitajima Maya, la plus grande actrice du Japon, et la plus adorable des femmes.

Maya rougit sous le double compliment.

– Je le crois volontiers, moi aussi. Ojô-san, grâce à vous j'ai revécu pendant quelques instants une partie de ma jeunesse. J'ai eu le privilège de voir Tsukikage Chigusa interpréter ce rôle et je viens d'avoir l'honneur de voir votre interprétation. Vous êtes vraiment sa digne héritière. Merci, Ojô-san de m'avoir offert ce pur instant de bonheur.

Puis il fit signe à son domestique de venir le chercher. Maya était toute confuse de tels compliments. Ayumi vint la rejoindre, et c'est main dans la main qu'elles attendirent le verdict du jury. Les délibérations ne durèrent que peu de temps, mais cela leur sembla durer une éternité. Enfin, le jury revint et le président de l'ANT annonça le résultat.

– À l'unanimité, le jury attribue le rôle et les droits afférents à la pièce *La Nymphé Écarlate* à : Kitajima Maya. Par son authenticité et sa puissance, votre interprétation a fortement impressionné le jury.

Ce fut une véritable explosion de joie. Tous les acteurs de la troupe Tsukikage-Ikkakujuu se précipitèrent pour féliciter Maya. Puis Ayumi la prit dans ses bras, l'embrassa sur les joues et lui dit :

– Félicitations, ma chérie, ta victoire est amplement méritée. Je suis fier d'*avoir été* ta rivale et je suis infiniment heureuse d'être ton amie.

– Comment ça, *avoir été*. Tu es toujours ma rivale, j'y tiens. Autant qu'à notre amitié !

– Merci, Maya chérie. Cela me touche beaucoup. Mais je crois que quelqu'un d'autre veut te féliciter.

Masumi s'approcha, saisit Maya et la fit tournoyer en l'air. Puis il la reposa, la prit dans ses bras et lui donna le plus passionné des baisers. Les journalistes sautèrent aussitôt sur le scoop et on entendit le crépitement de très nombreux flashes. Ils seraient sûrement en première page le lendemain. Le président de l'ANT demanda à Maya de le rejoindre sur la scène.

– Kitajima Maya-san, j'ai le plaisir de vous remettre ce document officiel qui fait de vous l'unique détentrice des droits de production et d'exploitation du chef d'œuvre d'Ozaki Ichiren *La Nymphé Écarlate*.

Maya reçut ce document sous les acclamations du public et les flashes des photographes. Elle avait l'impression de vivre un rêve et avait peur de se réveiller. Le président reprit la parole.

– Il y a cinq ans maintenant, Chigusa m'a dit ceci :

« Kaichô, j'ai découvert à Yokohama une très jeune fille qui a un potentiel immense. Si j'arrive à faire émerger son talent, et je pense y arriver, alors très certainement elle héritera du rôle de La Nymphé Écarlate. »

Ma vieille amie ne s'était pas trompée. Aussi c'est avec plaisir qu'à compter d'aujourd'hui, je vous appellerai : Kitajima-senseï. Toutes mes félicitations.

Les noces

De retour à la villa d'Izu, Maya regarda l'acte de cession et s'aperçut que son nom avait été écrit de la main-même de Chigusa. Ce document avait donc été préparé bien longtemps à l'avance et confié à son vieil ami le président de l'ANT.

Elle avait donc une telle confiance en moi ? Elle a toujours cru en mon talent... Ma mère m'a donné la vie, mais Senseï... Senseï m'a...

Des larmes coulèrent de ses yeux et Masumi s'en inquiéta. Il l'avait déjà vue dans cet état à la mort de sa mère, et n'avait rien pu faire alors. Mais là, ce n'était plus le cas.

– Chérie, mon amour, que se passe-t-il ?

Maya se précipita dans ses bras en sanglotant.

– Masumi chéri, jure-moi... jure-moi que tu resteras toujours avec moi, que tu ne me quitteras jamais. Lorsque les gens qu'on aime disparaissent, c'est dur... ça fait si mal...

– Je te le jure, mon amour. Tu es ma raison de vivre. Sans toi, ma vie n'aurait plus aucun sens.

Cette nuit-là, Masumi fut particulièrement tendre avec Maya. Il mit tout son amour à la reconforter et elle finit par s'endormir dans ses bras.

De son côté, Ayumi, bien que s'attendant à la victoire de Maya, n'en était pas moins déçue. Rei s'en aperçut et c'est avec infiniment d'amour et de tendresse qu'elle la reconforta.

Le lendemain, à la une de tous les journaux figuraient deux photos. L'une représentait Maya recevant le document donné par le président de l'ANT, l'autre montrant Masumi embrassant amoureusement Maya. Eisuke était furieux et convoqua Masumi à la résidence Hayami.

– Que signifie ceci, Masumi ? Nous n'avons pas besoin d'un tel scandale en ce moment. Takamiya Hiroshi m'a appelé ce matin. Il est lui aussi outré. Il exige que tu mettes fin immédiatement à cette relation afin d'épouser Shiori-san dans les plus brefs délais.

– Ceci signifie que si je dois me marier, ce sera avec Maya et non Shiori. Ne vous en déplaie à tous les deux.

Soudain, le regard d'Eisuke devint vague. Il regarda Masumi et se mit à hurler :

– Qui êtes-vous ? Que faites-vous chez moi ? Allez-vous en, vous me faites peur !

En entendant ses cris, son domestique accourut.

– Ce n'est rien, Kaichô, ce n'est qu'un visiteur qui va vite s'en aller. Vous devriez aller vous reposer, maintenant.

Après avoir reconduit Eisuke dans sa chambre, le domestique revint au salon.

– Pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe ? Depuis combien de temps est-il dans cet état ?

– Pardonnez-moi, Masumi-sama, mais Hayami-kaichô m'a fait jurer de ne rien vous dire. Cela fait bientôt trois mois qu'il a ces pertes de mémoire. Je l'ai supplié d'aller consulter un docteur, mais il a toujours refusé. Je ne savais plus que faire.

– Il n'y a pas trente six solutions. Dès que possible, je l'emmène à l'hôpital !

Dès le lendemain, Masumi emmena Eisuke consulter un neurologue. Le diagnostic tomba comme le couperet d'une guillotine.

– Votre père souffre de dégénérescence cérébrale. Autrement dit, il a la maladie d'Alzheimer.

– Et que peut-on faire ? Existe-t-il un traitement ?

– Certes, on peut retarder un peu les symptômes, Mais rien de plus. Cette maladie est incurable. Sa mémoire va peu à peu disparaître complètement, il va devenir dépendant jusqu'à l'issue fatale. Je vous conseille d'obtenir sa tutelle légale et de le placer en milieu médical où il ne risquera aucun accident. Personne ne vous critiquera d'agir ainsi. C'est la meilleure solution tant pour lui que pour vous.

– Merci, Senseï, je vais suivre votre conseil.

Masumi, ayant été officiellement reconnu par Eisuke, n'eut aucun mal à obtenir la tutelle de son père. Maya était vraiment navrée pour lui. Elle ne l'avait rencontré qu'une seule fois, et les compliments qu'il lui avait faits l'avaient beaucoup touchée.

– Je suis désolée pour ton père. Je ne le connais pas bien, mais ça doit être dur pour toi.

– Ne le sois pas. En fait, il n'est que mon beau-père. Pour m'adopter, il a épousé ma mère et m'a reconnu. Il faut croire que la justice divine existe, car il a largement mérité ce qui lui arrive.

Effectivement, Eisuke avait perdu sa mère à l'âge de cinq ans. Après un deuil express d'un mois, son père s'était remarié et sa seconde femme lui donna coup sur coup deux garçons puis une fille. Elle haïssait Eisuke, en qui elle voyait une menace pour ses enfants, à qui elle transmettait cette haine. L'atmosphère était devenue irrespirable pour lui, et à quatorze ans, il vola les maigres économies de son père et s'enfuit à Tokyo. Pour survivre, il dut faire un tas de petits boulots et il apprit que pour s'en tirer, il fallait frapper le premier avant de l'être soi-même. Peu instruit, mais très débrouillard, il réussit à bâtir un véritable empire en écrasant tous ceux qui se mettaient sur son chemin, sans le moindre remord. Comme cet homme... Il était venu le supplier de l'aider, et Eisuke lui avait ri au nez. L'aider, mais que croyait-il et pour qui le prenait-il ? Rentré chez lui, le malheureux tua sa femme et son fils puis se suicida.

Comment s'appelait-il, déjà ? Ah oui, je me souviens que son fils s'appelait... Hijiri. Avec un nom pareil, il a dû aller tout droit au paradis¹ !

Dans ses rares moments de lucidité, des bribes de son passé lui revenaient. Bientôt, tout disparaîtrait, y compris le nom et le visage de la seule femme qu'il ait aimée dans sa vie.

Chigusa... t'oublier, ce serait encore bien pire que la mort.

Les demi-frères et la demi-sœur d'Eisuke, qui avaient placé un espion à la Daito, apprirent très vite la nouvelle. Ils accoururent ventre à terre, attirés par l'odeur de l'argent, qui, contrairement à la croyance populaire, en a bien une, surtout lorsqu'il est sale ! Avoir la tutelle d'Eisuke, c'était avoir la main mise sur son immense fortune. Leurs doigts crochus s'en délectaient d'avance. Ils engagèrent à prix d'or un ténor du barreau et contestèrent devant la cour la tutelle de Masumi. En effet, Eisuke avait contracté les oreillons à dix huit ans, ce qui l'avait rendu stérile. Il ne pouvait donc être le père biologique de Masumi. C'est en s'appuyant sur cette évidence qu'ils comptaient lui faire retirer la tutelle et s'en emparer. Le jour du procès, le juge écouta poliment l'avocat qui, avec force effets de manche, développa la thèse de ses clients. Une fois sa brillante plaidoirie terminée, le juge n'eut même pas à délibérer, tant l'affaire était simple.

– Dois-je vous rappeler, Maître, qu'en matière de reconnaissance en paternité, la loi ne fait pas obligation au demandeur de prouver la dite paternité. Qu'Hayami Eisuke ait été ou non fertile est donc hors de propos. Si je ne m'abuse, on apprend ceci en première année de droit, n'est-ce pas ?

Bien entendu, l'avocat le savait. Mais il n'avait pas pu résister au plaisir de plumer ces trois rapaces avides. Le juge, qui l'avait bien compris, ne put lui en tenir rigueur. Il aurait sans doute fait la même chose s'il avait été à sa place, tant les plaignants lui avaient paru antipathiques.

– En conséquence, les plaignants sont déboutés et condamnés aux dépens. Hayami Masumi-san, je vous confirme donc la tutelle de votre père. Affaire classée !

Le soir même, Masumi informa Takamiya Hiroshi que son projet de fusion ne l'intéressait absolument pas et qu'il devrait trouver un autre étalon pour sa petite fille Shiori. Le vieux crocodile faillit en avoir une attaque. Masumi prit Maya dans ses bras et lui dit :

– Ma chérie, maintenant que je suis enfin libre, me feras-tu l'honneur de devenir ma femme ?

– Avec le plus grand plaisir, mon amour. Rien ne pourrait me rendre plus heureuse que de lier mon destin au tien.

oOo

Le mariage eut lieu une semaine plus tard. Saeko s'était occupé depuis longtemps de tous les préparatifs. De la robe de mariée, qu'elle avait fait faire sur mesure, jusqu'à la location de la salle de banquet. Après avoir rapidement expédié le mariage civil, les jeunes mariés reçurent la bénédiction nuptiale dans une petite chapelle, Maya étant de religion catholique. La cérémonie se fit dans la plus stricte intimité. Seuls les amis de Maya, Saeko, Ayumi et, curieusement, Shiori étaient invités. Le banquet qui suivit fut très animé et joyeux. Dans sa magnifique robe de mariée, Maya était rayonnante. Dans son coin, Keiko soupira en voyant à quel point Rei et Ayumi étaient bien assorties. Quant à Mina et Hotta, l'ambiance les incita à enfin se déclarer. Après le repas, tout ce petit monde dansa, y compris Saeko et Shiori, et Keiko, rouge comme une pivoine, trouva le courage d'inviter Rei à danser. Celle-ci accepta de bonne grâce et Keiko passa dans ses bras les trop courtes minutes les plus agréables de sa vie. Entre temps, Maya prit Ayumi à part.

– Ayumi chérie, j'ai un grand, un immense service à te demander.

– Si c'est dans mes cordes, ce sera avec plaisir, Maya chérie.

– Ça l'est, tu peux me croire ! Voilà : Danna-sama² et moi... Oh, j'adore l'appeler comme ça ! Danna-sama et moi allons faire un long, très long voyage de noces autour du monde. Alors, pourrais-tu, pendant mon absence, me remplacer dans le rôle de *La Nymphé Écarlate*. Je te laisserai même Kuronuma-senseï et Yuu-kun, si tu veux. Allez, dis oui ! Fais plaisir à ta petite sœur chérie...

² *Mon époux*

Ayumi en eut les larmes aux yeux. Maya en fut surprise, car elle n'avait jamais vu Ayumi pleurer. Elle prit Maya dans ses bras et lui dit :

– Ma chérie, je n’aurais jamais espéré que tu me demandes ça. Bien sûr, j’accepte avec plaisir cette preuve de confiance que tu me donnes.

– Qui d’autre que ma seule et unique rivale en était digne ? Aucune autre actrice ne pourrait l’interpréter aussi magnifiquement que toi.

– Merci, merci... Oh, ma petite sœur, je t’aime, tu sais...

– Moi aussi je t’adore, Oneechan.

oOo

Quelques jours plus tard, Maya et Masumi partirent pour une croisière autour du monde dans le yacht privé d’Eisuke, qui de toute façon n’était plus en état de l’utiliser. Masumi avait confié la direction de la société Daito à Saeko, en qui il avait toute confiance, connaissant ses compétences. Sous la direction de Kuronuma, Ayumi fit encore des progrès, ce dernier lui ayant indiqué des techniques employées par Maya. Son jeu y gagna encore en puissance et la pièce remporta un vif succès qui ne se démentit pas durant toute l’absence de Maya. Yuu interpréta pour elle un aussi bon Isshin que pour Maya. Il avait finalement compris qu’il n’avait plus rien à espérer de son côté. Il renoua donc avec Mai, une actrice de la troupe Ondine, avec qui il était sorti quelques temps, jusqu’à ce qu’il retrouve Maya. Elle était follement amoureuse de lui, et il comprit qu’il lui faisait souffrir ce que lui-même avait souffert avec Maya. Certes, elle n’avait ni le charisme, ni le talent de Maya, mais elle l’aimait vraiment, et puis, elle était bien mignonne, il aurait pu tomber plus mal !

Ryou, de son côté, fit de même. Tomber amoureux du personnage de Catherine avec Maya, puis de celui d’Akoya, joué par une lesbienne ! Il y avait de quoi se flanquer des claques ! Au moins, sa petite amie Yuki, qui l’avait attendu durant deux ans, était *normale*, elle !

Quand à Akame, dès sa démission, il avait laissé immédiatement tomber Onodera. Homme à la morale plus qu’élastique, il accordait facilement ses faveurs à toute personne, homme ou femme, susceptible de promouvoir sa carrière. Il n’avait accepté le contact peu ragoûtant d’Onodera que pour obtenir le rôle très convoité d’Isshin. Il trouverait facilement un autre pigeon !

Quelques temps plus tard, on vit dans les rues de Tokyo un clochard qui fouillait les poubelles pour y trouver sa maigre pitance. Seul relief de son faste passé, un béret qu’il ne quittait jamais. Onodera, c’était bien lui, méconnaissable, amaigri et en piteux état, privé du soutien d’Eisuke, qui lui assurait un emploi grassement payé à ne quasiment rien faire, n’avait plus trouvé le moindre engagement, même dans les plus obscures troupes théâtrales et avait tout perdu, n’ayant rien prévu pour sa retraite.

Shiori s'était bien amusée pendant plus d'un an et demi. Elle choisissait avec soin ses partenaires éphémères. Toujours des hommes jeunes, bien faits et vigoureux. Elle n'était pas comme ces nymphomanes qui sautent sur tout ce qui porte un pantalon. Elle les rejetait comme des vieux chewing-gums sans goût dès qu'elle en était lasse. Finalement, elle accepta d'épouser l'homme que son grand père avait choisi. Un grand dadais de trente cinq ans que ses parents désespéraient de pouvoir caser. Sa seule qualité était d'être l'unique héritier d'un groupe financier aussi important que le groupe Hayami. La nuit de noces de Shiori lui parut mortelle. Si elle n'était plus vierge, lui était encore "*puceau*". Elle dut le guider et feindre un plaisir qu'elle était loin d'éprouver. Mais d'un autre côté, ça l'arrangeait bien. Elle lui ferait porter d'immenses cornes sans qu'il s'en aperçoive.

oOo

Deux ans après leur départ, Maya et Masumi revinrent de leur voyage de noces. Averties de leur arrivée, Saeko, Ayumi et Rei les attendaient au port. Lorsque Maya descendit la passerelle du yacht privé, suivie de près par Masumi, elles eurent une surprise qui les fit fondre toutes les trois. Dans ses bras, Maya portait un ravissant bébé.

– Mizuki-san, mon Ayumi, Rei Oneechan, je vous présente notre fille Aya. Elle aura trois mois dans quelques jours.

En voyant cet adorable enfant, Ayumi ressentit dans son cœur et son ventre une sensation tout à fait nouvelle. Son instinct maternel s'était réveillé. Elle saisit le bras de Rei et le secoua énergiquement.

– Rei, ma chérie, mon amour, je veux un enfant ! Tu veux bien ?

– J'en serais ravie, car cela me plairait assez de pouponner, mais je crains de ne pas être équipée pour !

– Je sais bien, et c'est tant mieux, je ne t'aimerais pas si tu l'étais ! Mais il y a toujours un moyen. Maya chérie, ma petite sœur que j'adore, tu veux bien me prêter ton mari ?

– Euh... Je n'ose comprendre... J'espère que tu plaisantes là !

– Ne t'inquiète pas, je te le rendrai intact ! Allez, dis oui !

Masumi, qui avait compris où voulait en venir Ayumi, éclata de rire.

– D'accord, Ayumi-kun, ce sera avec plaisir.

- Comment ça, avec plaisir, vous ne manquez pas d'air, tous les deux !
- Mon amour, tu ne voudrais pas qu'Aya ait un petit frère ou une petite sœur ?
- Bien sûr, mon chéri. Mais j'aimerais autant en être la mère !
- Ne t'inquiète pas, il n'y aura aucun contact charnel entre elle et moi ! Ayumi-kun n'a besoin que de ma... euh, comment dire ? De mon patrimoine génétique, c'est bien cela ?
- Tout à fait, et je te promets de ne pas toucher au reste !

Maya finit par comprendre de quoi il s'agissait.

- Bon, je veux bien te rendre ce service. Mais pendant un moment, tu m'as vraiment fait peur, Ayumi chérie.

Et c'est ainsi que quelque dix mois plus tard, Ayumi mit au monde un magnifique garçon qu'elle prénomma Akira. Bien des années plus tard, Akira et son oneechan Aya connurent des aventures assez extraordinaires, mais ça, c'est une autre histoire.

FIN